

Howard
Browne

carre
noir



A la schlague!





Howard
Browne

carre
noir



A la schlague!



CARRÉ NOIR

Collection Série Noire
créée par Marcel Duhamel

Nouveautés du mois

- n° 1991 – ON NE CHEVAUCHE PAS LES TIGRES
(JACK GERSON)
- n° 1992 – HUIT MILLIONS DE MORTS EN SURSIS
(LAWRENCE BLOCK)
- n° 1993 – A COUPS DE GOUPILLON
(ROBERT B. PARKER)
- n° 1994 – LE MANTEAU DE SAINT MARTIN
(JOSEPH BIALOT)

HOWARD BROWNE

A la schlague !

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR MARCEL DUHAMEL



GALLIMARD

Titre original :

THE TASTE OF ASHES

© Howard Browne, 1957.

© Éditions Gallimard, 1958, pour la traduction française.

CHAPITRE PREMIER

Au cœur de Rosewood Terrace, quartier résidentiel d'Olympic Heights, ville de cinquante mille habitants voisine de Chicago, la grande bâtisse détonnait étrangement parmi l'alignement des ranches de luxe, style Hollywood, avec leurs piscines, leurs arbres transplantés et leurs pelouses à la chaîne.

Installé au volant de ma Plymouth, par une chaude matinée de juin au ciel légèrement couvert, je contemplais avec quelque ahurissement ce château fort mâtiné de Saint-Honoré où j'avais été convoqué, la veille, par une certaine M^{me} Serena Delastone, désireuse, semblait-il, d'engager un détective privé capable de se retenir de sauter sur la soubrette de service et de se farcir l'argenterie ou *vice versa*.

Deux étages et pas moins de vingt pièces. Un toit d'ardoises, garni de tourelles et de mâchicoulis, de larges fenêtres ventruës. Le tout, décoré jusqu'au paratonnerre de macarons et de pâtisseries, se dressait au beau milieu d'un arpent de pelouse, à l'ombre de deux chênes géants et derrière une haie un tantinet mangée aux mites.

Avec, sur les marches d'une large et sombre véranda, un petit être qui m'épiait.

Ecrasant ma cigarette, je descendis côté trottoir et franchis l'ouverture de la haie.

Le petit être était une fillette. Assise sur la plus haute marche, la tête dans les mains, les coudes sur les genoux, elle me regardait avancer le long de l'allée dallée de pierre. Arrivé au bas du perron, je m'arrêtai.

— Bonjour, lui dis-je.

Elle ne broncha pas. Ses grands yeux ronds, d'un bleu profond, me fixaient ingénument, sans ciller. Francs et directs comme peuvent l'être des yeux d'enfant de sept ans.

— Il fait beau, dis-je en exhibant mes dents.

Peine perdue. Sous son regard analytique, je commençais à me faire l'effet d'un veau à deux têtes.

— Attention aux courants d'air, dis-je en escaladant les marches.

Elle ôta ses poings de sous son menton et, d'une petite voix claire, dit :

— Mon oncle Edwin est monté au Ciel.

Cela me stoppa net. A mon tour, je la considérai avec de grands yeux.

— Le Ciel, ah ! oui ! je connais, répondis-je, histoire de dire quelque chose. Les séraphins, les chérubins, le Walhalla...

— Tu parles drôle, dit-elle poliment. Ma tante Karen aussi. Souvent, même. Tu l'aimes, ma tante Karen ?

— Mon Dieu ! couci-couça, répondis-je. On n'a pas eu d'accrochages sérieux, jusqu'à présent.

Son visage parut se dégeler et prendre un air timidement intéressé. Ses yeux se portèrent sur mes souliers fraîchement cirés, sur le pli récent de mon pantalon, sur l'entaille que je m'étais faite sur l'arête du nez, aux temps lointains où je jouais au rugby à l'université. Puis elle se gratta la cheville, posément, et dit :

— Je ne crois pas que nous ayons été présentés.

— Mon nom est un secret, lui dis-je. Mais, au fond, je peux te le dire quand même.

— Moi, je m'appelle Deborah Ellen Frances Thronetree.

— Ce n'est pas un nom à lancer à la légère.

Elle faillit sourire :

— Tu es drôle. Tu sais pourquoi je l'aime, moi ?

— Qui ?

— Quoi, qui ?

— Pourquoi tu aimes qui ?

— Oh ! bonté divine ! Tante Karen, tu sais bien !

— Ah ! celle-là ! Qu'est-ce qu'elle a de si remarquable ?

— Oh ! bonté divine ! elle joue avec moi ! Souvent, même ! Et puis elle est montée dans un aéroplane, et puis elle apporte des illustrés en douce, pour que grand-maman Sern' s'en doute pas, et puis elle les cache sous mon oreiller, pour que je puisse les trouver quand je monte faire ma sieste. Des fois, elle pleure.

Je dus faire machine arrière pour tâcher de retrouver le fil :

— Tante Karen, tu veux dire ? Celle qui pleure, des fois ?

Je vis à son expression qu'elle me trouvait un peu bouché, ce matin.

— Bonté divine mais je viens de te le dire ! Elle verrouille sa porte. Mais je l'entends quand même. Elle dit que je fais de mauvais rêves, mais qu'il ne faut pas que j'en parle ni même que j'y pense, parce qu'ils ne sont pas vraiment vrais. Grand-maman Sern' me les enlève toujours.

— Te les enlève ?

— Mes illustrés, grosse bête ! Je viens de te le *dire* !

— Et pourquoi te les enlève-t-elle ?

Elle eut un imperceptible mouvement d'épaules. Ethel Barrymore n'eût pas fait mieux.

— Comme ça, répondit-elle. Elle dit que ceux où ça tue sont mauvais pour les enfants. Je ne vois pas pourquoi. Tu le vois, toi ? C'est rien que les méchants qui sont tués, et, dans la Bible, ils se font tous tuer, les méchants, quand ils font des méchancetés. Et grand-maman Sern', elle me force à lire la Bible et elle écoute. Un peu tous les jours. Tu lis la Bible, toi ?

— J'en suis à peu près à la Genèse.

— Tu ne m'as toujours pas dit ton nom.

— Un oubli. Je m'en excuse.

Je m'assis près d'elle, sur les marches deux fois creusées par l'âge. Elle eut un frémissement nerveux et s'écarta vivement de moi. Je m'étirai les jambes, pêchai une cigarette dans la poche et l'allumai. Elle épiait mes moindres mouvements.

— Certains m'appellent Paul, dis-je. Les gens que j'estime fréquentables. Comme toi, par exemple.

Sa petite bouche se pinça avec un rien d'affectation :

— Grand-maman Sern' dit que ce n'est pas poli d'appeler les grandes personnes par leur petit nom.

— Pfftt ! Je parie qu'elle porte une guimpe.

— C'était mon oncle pour de vrai, dit-elle.

Cette fois, il ne me fallut que quelques secondes.

Nous en étions revenus à l'oncle Edwin. Celui qui était monté au Ciel.

— C'est avec un revolver qu'il a été tué, poursuivit-elle de ce même air paisible, détaché.

J'expédiai une bouffée de fumée dans l'air tiède de juin.

— Exprès, tu veux dire ? Ou bien par accident ?

Elle me considéra avec gravité :

— Il est venu des tas de policiers et il y en a un qu'a piétiné les marguerites de grand-maman et elle l'a attrapé.

— Ça, pour piétiner les marguerites, ils s'y entendent !

Elle détourna les yeux sans rien dire. Dans le silence, je tirai une longue bouffée de ma cigarette en observant un geai qui piquetait une tache humide de la pelouse. En fait, le cœur n'y était pas. Il donnait l'impression d'être déjà rassasié et de faire ça uniquement pour ne pas perdre la main.

Une voiture déboucha du coin de la rue et passa au ralenti devant ma Plymouth. Une Mercury deux tons, noir et gris, briquée nickel. Une longue antenne oscillait à l'arrière et les mots *Police, Olympic Heights* se détachaient nettement sur la carrosserie. L'un des deux flics

en uniforme qui se trouvaient à l'avant se pencha par la portière pour mieux voir la plaque arrière de la Plymouth. Cette démonstration d'intérêt me parut assez inusitée.

Un soulier verni se déplaça brusquement sur la marche. Deborah Ellen Frances Thronetree dit :

— Pourquoi est-ce un secret ?

Ce ton insolite me fit tourner la tête vers le petit visage qui faisait plus vieux que son âge. J'y lus non plus la gentillesse un peu timide de tout à l'heure, mais une sorte de bizarre suspicion.

— Quoi donc ? demandai-je.

— Bonté divine ! Ton nom, tu as dit.

Cela me revint :

— Oh ! je disais ça comme ça. Façon de parler.

Mais elle ne s'y laissa pas prendre.

— C'est pas pour voir tante Karen que tu es venu ? s'écria-t-elle d'une voix perçante. Tu n'es qu'un sale policeman ! Je ne t'aime pas *du tout* !

Sa jupe verte tournoya et, avant que j'aie recouvré l'usage de la parole, elle avait bondi en bas des marches et avait disparu derrière l'angle de la maison.

— Bonté divine ! dis-je.

Le geai continuait à piocher la terre, comme si de rien n'était. Je consultai la montre à mon poignet. Onze heures quatre. Quatre minutes de retard à mon rendez-vous avec M^{me} Serena Delastone. Pas de ça, monsieur Payne. Le premier devoir d'un détective privé, c'est d'être ponctuel. Je m'avançai vers la porte d'entrée et cherchai la sonnette du regard.

Un verrou coulissa à l'intérieur et la porte s'entrouvrit juste assez pour découvrir un métrage de tablier bleu, un nez pointu et un œil inquisiteur derrière une paire d'épaisses lunettes à double foyer, cerclées d'acier. Une voix râpeuse fit :

— Eh bien, qu'est-ce que c'est, jeune homme ?

— Mon nom est Payne, dis-je. Et je viens voir M^{me} Serena Delastone. Je suis attendu.

— A peine levée, elle est, fit la voix d'un ton plaintif. Vous êtes un genre de placier, ou quoi ?

Je commençais à distinguer le visage. Ridé comme une vieille pomme, surmonté d'une tignasse gris sale. Je lui montrai mes mains, vides, sauf le chapeau, un chapeau pas très neuf :

— Vous voyez, pas de valise à échantillons. Votre patronne m'a fait demander. J'ai rendez-vous. A onze heures. Aujourd'hui.

— Pas la peine de brailler, pleurnicha la vieille. Comment c'est votre nom, déjà ?

Je le lui répétau. En entier, cette fois. Elle le rumina un moment,

après quoi, elle me dit d'attendre. Dehors. La porte fut refermée avec une violence superflue et le verrou remis en place. Comme ça, je ne risquais pas de m'introduire en douce à l'intérieur pour barboter l'armoire à glace.

Les minutes défilèrent. Je remis mon chapeau sur ma tête, m'adossai à un pilier de la véranda et me résignai à attendre en écoutant pousser le gazon. Un gosse passa à vélo, en sifflant faux. Un chien aboya. Un avion se mit à ronronner dans le lointain.

La porte se rouvrit, guère plus que tout à l'heure, et la vieille dit, à contrecœur :

— Vous pouvez entrer.

Je me coulai dans l'ouverture, la suivis le long d'un vestibule plongé dans la pénombre et pénétrai derrière elle dans un vaste living-room, aux murs garnis de panneaux d'acajou verni et bourré de meubles rococo et d'antiquailles. Sur une grande cheminée de marbre blanc qui n'avait pas dû voir de feu depuis longtemps, trônait une abominable pendule en cuivre, sous sa cloche de verre.

Et sur toutes ces choses planait l'odeur moisie de la vieillesse et de la respectabilité. Et le silence d'un établissement de pompes funèbres en déconfiture.

A l'autre bout de la pièce, un large escalier montait le long du mur, jusqu'au premier. Tout contre le pied de cet escalier, une porte haute et étroite donnait accès à une autre pièce et, derrière cette porte, quelqu'un était en train de se gargariser. Ceci ne me regardait point. Aussi bien, je ralentis quelque peu et risquai un coup d'œil.

Un personnage d'une taille peu commune était installé dans un immense fauteuil, ses jambes reposant sur un énorme pouf. Sa tête massive bizarrement rejetée en arrière, il ne se gargarisait pas, mais ronflait. Il devait avoir dépassé la soixantaine et sa large face carrée était surmontée de cheveux gris broussailleux. Près de lui, sur une table octogonale, étaient posées deux grandes bouteilles brunes dont le contenu n'était certainement pas du lait. Et un seul verre. Qui devait suffire amplement. Avec tout cela, pas la moindre odeur de gnôle. Et pourtant, il y en avait à gogo. Dans les bouteilles, dans le verre, dans le bonhomme. Et à onze heures du matin, en plus !

Il émit un bruit semblable à celui d'une botte qu'on décolle de la vase et d'une voix pâteuse, marmotta des mots indistincts. Subitement, il leva la main et agrippa le vide avec des doigts de la taille et de la couleur d'une banane pelée. Sans se réveiller. Une salve de vingt et un coups de canon ne l'eût pas réveillé.

La vieille me lorgna d'un regard soupçonneux.

— Le colonel est pas bien, fit-elle, comme si elle me défiait de la contredire.

— Surprenant, dis-je. Avec tous ces médicaments qu'il prend !

Elle me lança un regard féroce, puis se détourna. Je grimpai l'escalier derrière elle et la suivis le long d'un immense corridor qui tournait à angle droit. Je n'aperçus aucun spectre et n'entendis nul bruit de chaînes. La vieille finit par s'arrêter devant une porte fermée, frappa, ouvrit, et j'entrai.

CHAPITRE II

La chambre était vaste, avec des recoins d'ombre. Le mobilier était semblable à celui d'en bas : un bric-à-brac invraisemblable avec, en plus, contre le mur, un lit à colonnes suffisamment large pour transformer une nuit de noces en chasse au trésor.

Près d'une large baie vitrée ouverte à la fraîcheur de l'air matinal, Mme Serena Delastone, adossée à une pile de coussins, était allongée sur une chaise longue recouverte de chintz aux tons vifs, un journal ouvert sur les genoux. A portée de la main, sur une table basse, un plateau laqué exhibait les restes d'un confortable petit déjeuner.

Me frayant un chemin à travers les antiquailles, je m'amenai devant elle et me tins là, mon chapeau à la main. Elle m'examina sans rien dire, en prenant tout son temps, sans sourire, sans froncer le sourcil.

— Bonjour, monsieur Payne, finit-elle par dire, d'une voix mordante d'adjudant de cavalerie. Pouvez vous asseoir. Un peu plus près, je vous prie. Ma santé laisse à désirer et parler me fatigue.

Je me pris à souhaiter que le melon, les œufs brouillés, le bacon, les toasts, la marmelade et le café ne l'eussent pas trop mise à mal. Accrochant mon chapeau à une lampe de table, je tirai à moi un fauteuil à dossier surélevé et d'un confort inexistant, m'assis et levai les yeux sur elle.

Elle devait avoir dans les soixante ans et n'avait rien d'une fragile petite chose. Des épaules larges et carrées, la mâchoire résolue de quelqu'un qui n'admet pas la plaisanterie, une grande bouche ferme et têtue, un regard direct et sans chaleur. Les cheveux noirs, à peine saupoudrés de gris, roulés en coques, d'aspect tellement rigide qu'on était tenté de casser des noix dessus. Son ample robe de chambre de soie bleue ne révélait pas grand-chose et n'avait visiblement pas été passée dans cette intention. Elle tenait à la main un mouchoir de fine dentelle, et ses doigts longs et spatulés devaient savoir creuser et agripper dur.

Elle repoussa le journal et se mit sur son séant.

— Je présume que vous avez des pièces d'identité, me dit-elle. J'aimerais les voir.

Tirant de mon portefeuille le photostat de ma licence, je le lui tendis. Elle l'examina, sur les deux faces, du même œil impavide avec lequel elle m'avait examiné tout à l'heure. Puis elle me le rendit et attendit que je l'aie remis dans le portefeuille et le portefeuille dans ma poche. En continuant de m'observer, avec une expression qui n'exprimait strictement rien.

— Pour être franche, dit-elle, je m'attendais à quelqu'un de plus âgé. Néanmoins, vous me faites l'impression d'être assez qualifié. J'espère que c'est le cas. Votre mission ne sera pas aisée.

Je manifestai mon attention par un signe de tête. Un léger courant d'air venant de la fenêtre agita la serviette froissée qui recouvrait le plateau.

— L'affaire concerne la plus jeune de mes filles, reprit-elle de cette même inflexible voix de baryton. Karen a vingt-six ans. Elle est très jolie, dans le sens où on l'entend de nos jours, c'est-à-dire qu'elle a, disons... beaucoup d'éclat, et avec cela, complètement gâtée. A l'heure actuelle, elle semble avoir je ne sais quels ennuis et je voudrais que vous la sortiez de là. Bien que je sois certaine qu'elle les a elle-même provoqués. Tout ceci dans la plus stricte confidence, bien entendu.

— Bien entendu.

Elle agita vaguement le petit colifichet en point d'Alençon et s'éclaircit la gorge. Le bruit de râpe était très bien imité.

— Il y a cinq jours, reprit-elle, un individu prétendant s'appeler Pod Hamp m'a téléphoné. Le genre très mystérieux. Je vous répète mot pour mot ce qu'il m'a dit : « C'est au sujet de votre fille, madame Delastone. Elle a une histoire avec un type, et il y a des photos et des lettres... enfin des trucs. Pas du genre que vous aimeriez voir circuler... si vous voyez ce que je veux dire. » Et, là-dessus, il s'est mis à rire, monsieur Payne, d'un rire ignoble qui ne laissait aucun doute quant au genre de photos et de lettres dont il s'agissait.

» Je lui ai donc demandé ce qu'il attendait de moi. Il m'a répondu qu'il pensait pouvoir être en mesure de récupérer ces documents pour mon compte, ceci, naturellement contre paiement d'une certaine somme.

Elle fit une pause et leva vers moi un sourcil d'acier trempé :

— Autrement dit, chantage.

J'acquiesçai d'un signe de tête, décroisai mes jambes et les recroisai de l'autre côté.

— Vous dites que ceci concerne votre cadette. Il y a donc une aînée. Hamp n'ayant pas mentionné de nom, il ne s'agit peut-être pas du tout de Karen.

Sa bouche esquissa ce qu'elle devait s'imaginer être un sourire :

— Vous ne connaissez pas Martha, naturellement. Ce n'est pas le genre de fille à se laisser entraîner dans une histoire discutable. En tout cas, jamais dans une situation inqualifiable du genre de celle-ci.

Sa bouche se pinça.

— Je n'ai pas l'habitude de mâcher mes mots, reprit-elle, vous aurez l'occasion de vous en apercevoir, monsieur Payne. Martha a passé la trentaine et, physiquement, elle n'a rien d'une sirène. Toute sa vie est centrée sur les affaires publiques, les œuvres de charité et son poste d'assistante du colonel à l'Hôtel de ville. A part l'envie qu'elle a d'avoir beaucoup plus d'argent que je ne suis en mesure de lui donner, elle ne me cause pas le moindre souci.

D'un geste de la main, elle signifia que le sujet était épuisé. Définitivement.

— Vous pouvez me croire sur parole, monsieur Payne, Martha ne saurait être mêlée à une histoire aussi répugnante que celle dont nous parlons.

— Très bien, dis-je. Si c'est bon pour vous, c'est bon pour moi. Combien Hamp cherche-t-il à vous escroquer ?

— Vingt mille dollars, fit-elle d'une voix âpre.

— Je vois. Et c'est déjà arrivé à Karen, ce genre de chose ?

Serena Delastone se pencha sur le plateau du petit déjeuner, prit le percolateur massif et brillant et remplit de café l'unique tasse. Puis, se calant contre les coussins, elle porta d'une main ferme à ses lèvres le café qu'elle prenait noir et sans sucre, comme elle prenait la vie, et se mit à le siroter à petits coups tout en m'observant de ses yeux noirs et impassibles.

— Non, fit-elle en réponse à ma question. Et pourtant Dieu sait si je m'y attendais. Depuis des années, cette fille ne nous cause que du tourment. Avec les hommes, d'abord. Il y en a eu plusieurs. Tous des propres à rien. Une nuit, tout récemment, je l'ai trouvée endormie en travers de son lit, tout habillée et l'haleine empestant le whisky bon marché. Son sac était par terre, ouvert, avec près de quinze cents dollars dedans. Je n'ose même pas essayer d'imaginer où elle a pu se procurer tout cet argent. En tout cas, je vous prie de croire que ça ne vient pas de son père ni de moi. Et d'après certains coups de téléphone qu'elle reçoit, ses « amis » m'ont tout l'air d'être de la racaille.

Tirant une cigarette de mon paquet, je me mis à la rouler entre mes doigts, histoire de la laisser s'habituer à l'idée de l'odeur de tabac dans son boudoir, avant d'oser l'allumer.

— Pour en revenir à ce coup de fil de Hamp, dis-je, vous avez mené les pourparlers assez loin ?

— Vous pensez bien qu'il avait parfaitement mis au point toute sa petite histoire, répondit-elle. J'étais libre d'envoyer quelqu'un de

confiance pour examiner ce qu'il appelait les « documents ». Et il m'a donné un numéro où je pourrai l'appeler dès que je serai décidée à traiter.

— Il y a la police, dis-je. Pourquoi ne pas les laisser prendre cela en main ? C'est tout à fait dans leurs cordes. Ils acceptent de payer votre bonhomme – notent au préalable le numéro dec billets et, pan ! il n'aurait même pas le temps de se rendre compte de ce qu'il lui arrive.

Lies coins de sa bouche s'affaissèrent :

— J'y ai pensé, bien entendu. Je ne tiens pas à ce que ces photos tombent entre les mains de la police. Elles ne peuvent être que parfaitement répugnantes. Qu'un inspecteur quelconque ait seulement l'occasion d'y jeter le moindre coup d'œil et, le lendemain, nous serions la risée de toute la ville. Vous ne vous rendez pas compte, monsieur Payne, du prestige dont jouit notre famille à Olympic Heights. Un nouveau scandale en si peu de temps pourrait nous couler.

— L'autre scandale étant la mort de l'oncle Edwin, j'imagine ? demandai-je sans vraiment y attacher d'importance.

Elle sursauta et son visage prit une teinte gris sale :

— Que savez-vous au juste sur la mort de mon fils ? fit-elle d'une voix à scier du ciment.

— C'était dans les journaux, répondis-je en haussant les épaules.

Elle posa avec précaution sa tasse sur le plateau, tapota ses lèvres fermes avec son bout de dentelle et, d'un ton de colère rentrée, me dit :

— Sachez une chose, jeune homme : vous êtes ici pour faire exactement ce que je vous dis de faire. Ce qui est arrivé à mon fils est terminé, clos, et je ne veux plus qu'on en reparle. Ni à moi ni à personne. Croyez-vous être capable de vous rappeler cela ?

— Je tâcherai, dis-je.

Elle s'adossa aux coussins et se mit à lisser le plaid qui couvrait ses anguleuses rotules. Je vis un peu de couleur s'insinuer parmi les rides de son visage.

— Et maintenant, nous pouvons peut-être poursuivre... Non, monsieur Payne, je n'ai pas l'intention d'appeler la police. Et, franchement, je suis surprise que vous ayez émis cette suggestion.

— Moi aussi, dis-je. Mais au fait, qu'est-ce que votre fille avait à dire au sujet du coup de téléphone de Hamp ?

Elle s'humecta les lèvres :

— Euh !... A vrai dire, je ne lui en ai pas parlé. Cela n'aurait amené que de nouveaux mensonges et une nouvelle manifestation de son déplorable caractère. En fait, je ne vois pas à quoi cela rimerait de lui en parler.

— A rien, peut-être, convins-je.

J'allumai une cigarette et me levai pour prendre en douce un cendrier vide posé sur le plateau. Je le mis sur la table, tout contre mon chapeau, y déposai mon allumette brûlée et me rassisi.

— Mais ça pourrait lui éviter de retomber dans le panneau, dis-je, si elle voit toujours le type.

Elle eut une moue déplaisante :

— Ne vous faites pas le moindre souci pour cela, monsieur Payne. Dès que j'aurai ces... choses en main, elle marchera droit. Je vous le promets.

Décidément, M^{me} Serena Delastone valait son pesant de mitaines.

— Et ce coup de téléphone de Hamp, dis-je, vous l'avez reçu il y a cinq jours ?

— Oui.

— Pas d'autres nouvelles de lui depuis ?

— Pas directement. Non.

— Ce n'est pourtant pas le genre d'affaire qu'un type comme lui laisserait en suspens ? Mais... Qu'entendez-vous par... « pas directement » ?

— Je dois vous dire que vous êtes la deuxième personne que j'ai convoquée au sujet de cette affaire, monsieur Payne. J'avais dû tout récemment engager un détective privé pour le charger de récupérer une broche en diamants à laquelle je tenais beaucoup. Un souvenir de famille. Et comme il me l'a retrouvée, je l'ai naturellement chargé de s'occuper du dénommé Hamp. Lui s'appelle Jellco. Vous le connaissez peut-être ?

— Je connais un nommé Sam Jellco. Pas intimement, mais enfin je le connais.

Mais elle se souciait bien du degré d'intimité de mes relations !

— Ça doit être lui. Encore que cela importe peu, à présent. Il s'est montré incapable et je l'ai congédié.

— Comment cela, incapable ?

— Aucun ressort, d'abord. Indiscipliné, avec ça. Il voulait s'en tenir aux solutions faciles. En dépit de mes instructions.

— Je n'appellerai pas cela de l'incapacité, madame Delastone. Il y a des cas où la solution la plus facile est aussi la plus intelligente.

Elle ne parut pas apprécier.

— Autant que vous le sachiez tout de suite, fit-elle d'une voix sèche ; quand j'engage quelqu'un, je m'attends à ce qu'il suive mes consignes. Que cela lui convienne ou non.

— C'est parfait, s'il s'agit de réparer un pneu ou d'arroser la pelouse. Mais si je m'attaque à une histoire de chantage, je ne tiens pas à avoir tout le temps un amateur sur le dos.

Elle s'empourpra :

— Dites donc, jeune homme, est-ce que vous la prenez, cette affaire, ou non ?

— Pas si je dois utiliser votre cervelle au lieu de la mienne, madame Delastone. Si vous cherchez un garçon de courses, adressez-vous à un bureau de placement. Ça vous reviendra beaucoup moins cher.

Elle eut un bref halètement, faillit s'étrangler et fut prise d'une quinte de toux qui fit un bruit semblable à une peau de tambour qu'on déchire. Je restai là à la regarder se débattre pour tâcher de récupérer son souffle. J'étais peut-être allé un peu loin. Et puis je m'en foutais, après tout. De toute manière, nous n'étions pas faits pour nous entendre.

— Sortez ! rugit-elle. Sortez, ou je vous fais jeter dehors !

Je me levai, raflai mon chapeau sur la table et me dirigeai vers la porte, sans précipitation excessive, mais sans ramper non plus. Je n'avais pas fait trois pas que sa voix clamait dans mon dos :

— Revenez ici, monsieur Payne !

Encore un ordre et toujours sur le même ton de granit pur. Je fis volte-face et m'en tins là.

— Pourquoi ? grognai-je. Si c'est pour me faire mordre, j'aime autant aller au zoo.

— Oh ! pour l'amour du Ciel ! fit-elle d'un ton agacé, revenez ici tout de suite et asseyez-vous. Pour un homme d'affaires, vous avez vraiment des manières déplorables.

Venant de sa part, c'était un comble. Je m'avançai, me rassis, puis il y eut un silence durant lequel nous nous affrontâmes du regard, histoire de voir qui baisserait les yeux le premier. Finalement, elle se détourna et reprit sa tasse de café. Peut-être cela signifiait-il que j'avais gagné. Ou peut-être voulait-elle simplement reprendre du café.

— Il n'y a pas de raison que nous nous disputions, dit-elle assez calmement. Je n'ai pas le temps ni le goût de chercher quelqu'un d'autre et d'ailleurs, j'imagine que tous les détectives privés doivent être à peu près taillés sur le même patron. Où en étions-nous déjà ?

— Vous aviez engagé Jellco. Est-ce qu'il a vu Hamp ?

Elle fit un signe affirmatif :

— Pour le voir, il l'a vu. Et là-dessus, il m'a téléphoné en me conseillant de payer immédiatement la totalité de la somme exigée pour en finir une fois pour toutes. Et sans me le dire expressément, il m'a laissé entendre que les photos et les lettres étaient parfaitement dégoûtantes. Bien entendu, je lui ai répondu que je n'avais pas la moindre intention de payer vingt mille dollars ou même rien d'approchant. Là-dessus, il a commencé à discuter, et je l'ai congédié sur-le-champ.

— Vous ne pouviez pas vous procurer cette somme ?

— Là n'est pas la question. Vous n'imaginez tout de même pas que j'allais me laisser dépouiller par ce vulgaire escroc ! Il doit y avoir d'autres moyens de récupérer ces choses. Seulement, il faut que ce soit vite fait, avant qu'elles puissent nous nuire. Il se trouve que mon mari, le colonel Delastone, est membre du Conseil supérieur des autorités civiles d'Olympic Heights, en même temps que de plusieurs cercles politiques. Il aurait beaucoup à perdre si cette affaire s'ébruitait. Aussi bien d'ailleurs que le reste de la famille.

Je fis tomber de la cendre dans le cendrier et, gardant mes pensées pour moi :

— J'imagine, dis-je. Et ça n'arrangerait pas Karen non plus.

Ce qui ne fit que l'agacer encore plus :

— Elle aurait dû y penser plus tôt ! Dieu sait si je lui ai assez souvent reproché sa conduite. Si elle était seule en cause, je serais assez tentée de lui en laisser subir les conséquences. Cela lui ôterait peut-être l'envie de fréquenter ce milieu corrompu qu'elle apprécie tant.

Elle lampa d'une traite le reste de son café et reposa la tasse avec un bruit sec. D'une main aussi ferme que les actions de la General Motors.

— Que désirez-vous que je fasse, madame Delastone ? demandai-je.

— Je voudrais que vous voyiez ce dénommé Hamp. Que vous mettiez la main sur ces... euh ! documents et que vous me les apportiez. En totalité. Sans en laisser traîner qui puissent réapparaître ultérieurement. Et je veux que vous fassiez vite.

— Le personnage en question exige toujours ses vingt mille dollars, madame Delastone.

Elle eut un grognement à faire trembler les lustres :

— Et alors ! Vous ne vous figurez pas que c'est moi qui vais les lui donner, je pense ? Dans quel but pensez-vous que je vous engage ? Si j'avais la moindre intention de payer cette somme, je m'arrangerais toute seule avec lui, sans prendre le risque supplémentaire que ces documents passent entre les mains d'un intermédiaire.

Je la considérai d'un air ahuri :

— Vous n'auriez pas, par hasard, une idée sur la façon dont je pourrais enlever l'affaire sans argent ?

— Vous avez un revolver, je suppose, fit-elle d'un ton glacial. Servez-vous-en pour le forcer à vous remettre les pièces. Les maîtres chanteurs sont des poltrons par définition, sans cela ils ne seraient pas maîtres chanteurs. Je vous croyais homme d'expérience.

— Je le croyais aussi, dis-je. Mais c'était avant de vous rencontrer. Et si, par hasard, Hamp se montrait vraiment obstiné, je pourrais toujours lui tirer dedans. Vous croyez que ça suffirait ?

Sa pomme d'Adam s'agita. Ses yeux étaient comme les fenêtres d'une maison abandonnée.

— Vous serez bien payé, fit-elle d'un ton buté. Il faut absolument que vous me récupériez ces documents.

— Pourquoi ? Pour que le colonel puisse continuer à faire tranquillement sa belote avec le capitaine des pompiers ? Allons donc ! Vous n'avez pas vraiment besoin de ces documents, ma bonne dame. Faites donc zigouiller votre fille tout de suite, faites-lui un bel enterrement pour éviter les cancanes et ce sera la fin de vos ennuis. Mais pour ce qui est de la tuer, ça, ne comptez pas sur moi.

Son visage massif devint écarlate. Ce qui dut mobiliser pas mal de globules rouges. Un brusque sursaut la rejeta en arrière et elle ouvrit la bouche pour m'éjecter à travers la muraille.

Mais, cette fois, je fus plus prompt qu'elle. Attrapant mon chapeau une fois de plus et le tapotant contre ma cuisse, je lui dis :

— Non, merci, madame Delastone. C'est très aimable à vous de m'avoir fait venir et n'allez pas vous imaginer que je crache sur le fric. Mais il y a certaines besognes dont je préfère ne pas me charger. Celle-ci, entre autres. Encore une fois merci et permettez-moi de prendre congé.

Cette fois, elle ne me rappela point. Le temps que je mis à gagner la porte de la chambre à coucher, je sentis ses yeux me tarauder l'épine dorsale. Refermant doucement la porte derrière moi, je suivis le long couloir recouvert d'une épaisse moquette et descendis l'escalier.

Le colonel et ses bouteilles avaient disparu. Dehors, je remis mon chapeau et l'éclatant soleil de juin me fit cligner des yeux. Cela sentait le printemps, les bourgeons, l'amour, la jeunesse et l'heure présente. Le geai était parti ; Deborah Ellen Frances Thronetree aussi. Seule, ma voiture montait la garde dans la rue déserte.

Il n'était pas loin de midi. Quasiment l'heure de me sustenter. Jetant mon mégot, je m'installai au volant et démarrai sans me retourner. A quoi bon ? Il n'y avait strictement rien pour moi dans cette maison.

CHAPITRE III

Il était tard quand je me retrouvai chez moi. Et la chaleur était accablante. Je mis la radio et commençai à me déshabiller. J'étais en caleçon, en train d'ingurgiter un bourbon largement arrosé et de caresser paresseusement l'idée de me rafraîchir sous la douche, quand le téléphone sonna.

— Monsieur Payne ? fit une voix de femme d'un ton assez anxieux, me sembla-t-il. Monsieur Paul Payne ?

Je répondis affirmativement.

— Je ne vous connais pas personnellement, reprit la voix, mais je crois que vous connaissez mon mari. En tout cas, il connaît, lui, un nommé Paul Payne. Et vous êtes le seul de ce nom dans l'annuaire.

— C'est bien possible, dis-je. Si vous me disiez comment il s'appelle...

— Naturellement. Excusez-moi, je dois vous paraître idiote. C'est que, voyez-vous, je suis un peu... enfin, je veux dire, mon mari est Sam Jellco. Je m'appelle Linda Jellco et Sam exerce la même profession que vous. Vous êtes bien détective privé ?

— Permettez une minute, madame Jellco, dis-je.

Posant le récepteur, je coupai le sifflet au speaker de la radio qui vantait les charmes d'une machine à laver à crédit. Pas plus tard qu'hier matin, un vieux gendarme prénommé Serena avait prononcé le nom de Sam Jellco comme étant celui du détective privé que j'étais chargé de remplacer ; et trente-six heures après, la femme du susdit me téléphonait. Coïncidence ? Ça arrive. Ça arrive tout le temps. Tirant une cigarette du paquet ouvert sur la table de nuit, je l'allumai, m'assis sur le bord du lit et repris l'écouteur :

— Fausse alerte, dis-je. Pour sûr que je connais Sam, madame Jellco. L'hiver dernier nous avons été appelés à témoigner ensemble devant le grand jury, et, ma foi, nous avons fêté ça comme il convenait, au bar d'un face.

— Il m'en avait parlé, dit Linda Jellco. Vous lui aviez fait une forte impression. Il m'a dit que s'il avait jamais besoin d'un détective

privé, c'est vous qu'il choisirait. Tout cela en riant, bien entendu, mais il n'en avait pas moins prononcé votre nom et il m'est revenu à la mémoire.

J'avais senti une légère altération dans sa voix vers la fin de la phrase : l'intonation caractéristique de la femme au bord des larmes. Je lui dis :

— Vous pensez qu'en ce moment il pourrait avoir besoin d'un détective privé, madame Jellco ? C'est cela ?

Je l'entendis exhaler son souffle à l'autre bout du fil :

— Mon Dieu... je ne sais pas trop. Mais, tout de même, il me semble qu'il y a eu vraiment...

Elle voulut prendre le ton de la plaisanterie, mais ce fut désastreux :

— Ce soir, une femme du nom d'April Day a téléphoné chez nous pour demander Sam. L'appel venait d'Olympic Heights. Vous connaissez peut-être la ville ?... A quelque soixante kilomètres d'ici, sur le lac.

— Je connais.

— Bref, cette femme m'a dit que Sam devait la rencontrer à huit heures et qu'il n'était pas venu au rendez-vous. D'après elle, il n'était pas non plus à son hôtel et, en me disant cela, j'ai nettement senti qu'elle était bouleversée...

Posant ma cigarette, je bus une gorgée de bourbon, prêtant l'oreille à l'avalanche de mots, songeant à part moi qu'il était tard, que j'étais fatigué, moite de transpiration, et qu'une douche allait me faire l'effet d'un week-end sur les bords du Yukon.

— ...qu'il devait me rappeler à dix heures ce soir, poursuivait Linda Jellco, et que si elle désirait me laisser un message, je le lui communiquerais. Elle m'a répondu : « Non, peu importe », et qu'elle était désolée de m'avoir dérangée. Et là-dessus, elle a raccroché sans que j'aie pu lui dire un mot de plus.

Il y eut une pause, longue. Dedans, j'insérai :

— Je suis toujours là, madame Jellco. Vous avez fait la commission à Sam ?

— Non. En fin de compte, il ne m'a pas téléphoné, à dix heures. Je n'y aurais pas attaché grande importance – encore que ce ne soit pas dans sa manière – s'il n'y avait eu ce coup de téléphone d'April Day. A dix heures et demie, toujours sans nouvelles de lui, j'ai téléphoné à son hôtel. Ils ont dû sonner à plusieurs reprises et, finalement, quand il a répondu, il m'a paru bizarre, froid, distant. Il s'est borné à me dire qu'il était occupé et que j'essaie de le rappeler dans une vingtaine de minutes. Il me parlait vraiment comme s'il avait affaire à une inconnue !

— Et vous l'avez appelé ?

— A onze heures. Cette fois, personne n'a répondu. Et, à la réception, il n'y avait pas de message pour moi. Je n'arrivais pas à le croire, monsieur Payne. Jamais Sam ne me ferait une chose pareille. J'ai même fait envoyer un chasseur à sa chambre pendant que je gardais l'écoute. Sam n'était pas là.

Elle n'en savait pas plus. Je consultai la pendule sur la table de nuit : onze heures quarante-sept. Je lui dis :

— Pour moi, cela me paraît assez clair. Votre mari est sur une affaire et je n'ai pas besoin de vous dire que, dans notre profession, les horaires sont parfois très fantaisistes.

— Vous pensez bien que c'est une réflexion que je me suis faite, répliqua-t-elle assez sèchement. Je ne suis pas du genre de ces écervelées qui ont des vapeurs chaque fois que leur mari va prendre un verre quelque part. Il se peut que cela vous fasse rigoler, mais j'ai la certitude qu'il lui est arrivé quelque chose. Quelque chose de terrible.

— Je ne rigole pas. Vous lui avez laissé un message ?

— Bien entendu. Et deux autres depuis.

— Il est sur une affaire, là-bas, madame Jellco ?

— Oui.

— De quel genre ?

— Il ne me l'a pas dit. Je ne le lui ai pas demandé.

— Je comprends. Vous connaissez le nom de son client ?

— Non, monsieur Paye. Je n'en donne peut-être pas l'impression, mais je n'ai pas l'habitude de m'immiscer dans les affaires de mon mari.

— Est-ce que par hasard le nom Delastone vous dit quelque chose ?

Elle hésita :

— Euh !... non. Ma foi, non.

Je ne relevai pas. Par la fenêtre ouverte, de l'autre côté du lit, les arbres bruissaient doucement dans l'air nocturne et un insecte tambourinait avec insistance contre la moustiquaire.

D'une voix précipitée, Linda Jellco lâcha brusquement :

— Est-ce que vous voudriez aller là-bas, monsieur Payne ? Je sais qu'il est tard et que ce que je vous demande est parfaitement déraisonnable et ainsi de suite, mais je vous le demande quand même. Je vous paierai ce que vous estimerez convenable. Sam vous connaît, vous aime bien et vous pourrez aisément lui faire comprendre à quel point... Vous comprenez, je ne veux pas faire intervenir la police ; je n'ai pas besoin de vous dire pourquoi. J'irais bien moi-même, mais je n'ai pas la voiture et puis... Enfin, bref, est-ce que je peux compter sur vous ?

Je sentais venir le coup depuis le début ; j'avais ma réponse toute

prête :

— Je ne crois pas, madame Jellco. Et je vais vous dire pourquoi : tout d'abord, où irai-je ? Il n'est pas rentré à son hôtel, sinon vous auriez de ses nouvelles à l'heure qu'il est. C'est loin et, avant que j'arrive, il y a toutes chances pour qu'il ait reçu vos messages et vous ait rappelée. Je n'affirme pas qu'il ne lui soit pas arrivé des ennuis, mais, dans ce métier, c'est une chance à courir, et votre mari, d'après ce que je sais et ce que j'ai vu de lui, m'a l'air tout à fait capable de se tirer d'affaire tout seul. Je sais que ce n'est pas là ce que vous attendiez de moi, mais, sincèrement, c'est le mieux que je puisse faire. Okay ?

Il y eut un temps, durant lequel l'atmosphère fraîchit considérablement. Finalement, elle répondit :

— Très bien. Vous vous êtes très bien fait comprendre. Excusez-moi de vous avoir dérangé.

— Il n'y a pas de...

Je ne tenais plus à la main qu'un appareil aphone et sourd. Lentement, je raccrochai et considérai mes pieds nus. Aux yeux de Sam Jellco, j'étais peut-être un as, mais, pour sa femme, j'étais une lavette.

Je pris ma douche, qui me procura beaucoup moins de plaisir que je ne l'avais escompté, me nouai une serviette autour des reins et, dans cet équipement, me rendis à la cuisine pour me faire chauffer un peu de café. J'en bus deux tasses, extra-fort, noir et bouillant, après y avoir ajouté un peu de mélasse pour lui donner du corps. A présent, je me sentais on ne peut plus éveillé et même extrêmement agité, sachant d'ailleurs parfaitement pourquoi, mais ne voulant pas le savoir.

Je revins dans la chambre. La petite brise qui soufflait de la fenêtre était maintenant un peu plus fraîche et fort agréable à ma poitrine nue. La pendule marquait douze heures trente-deux. Je restai un moment allongé sur le lit à contempler le plafond, mais je t'en fous, cela n'arrangeait rien du tout. Je mis la radio et j'écoutai un moment ce que le type avait la prétention de faire passer pour de l'authentique Dixieland jazz, mais qui n'était en fait que du piano de bouis-bouis et une minable imitation d'Armstrong à la trompette. Ecœuré, je coupai le contact, me remis sur mon séant et regardai la pendule : douze heures quarante-huit.

Il était temps que je me décide à faire quelque chose.

Mais quoi ?

S'il y avait eu un moyen de m'en tirer sans être obligé d'aller là-bas. Eviter cette maudite corvée grâce à une astuce quelconque.

Au fait...

Le standard en bas me passa les renseignements. Je leur dis ce

que je cherchais et la téléphoniste me répondit :

— Un instant, s'il vous plaît. (Et je l'entendis tourner des pages. Il ne lui fallut qu'un instant.) Désolée, monsieur. Je ne trouve pas d'April Day dans l'annuaire d'Olympic Heights.

— Quel temps fait-il là-bas ?

D'une voix impersonnelle, rigoureusement P.T.T., elle me répondit :

— Faites le numéro...

— Ça va, dis-je. Je n'ai pas besoin de le demander. Il fait chaud comme dans une étuve, avec à peu près autant de vent que dans un tube de néon. Je vous parie ce que vous voudrez...

— Ce sera tout, monsieur ?

Je lui répondis que ce serait tout. Je la remerciai, raccrochai et pris l'annuaire de Chicago sur sa planchette près du lit. J'y trouvai le numéro du bureau de Jellco, dans le quartier du Loop et, sous son nom à elle, leur numéro personnel. Dans Jeffery Avenue, faubourg sud-est, à l'autre bout de la ville.

Elle devait être en train d'attendre avec l'appareil sur les genoux. D'une voix tremblante de soulagement et altérée par les larmes trop longtemps contenues, elle fit :

— Sam ! Mon Dieu ! Je devenais complètement...

— Non, dis-je. C'est encore moi, Paul Payne, madame Jellco. Toujours pas de nouvelles, hein ?

Il lui fallut quelques instants pour récupérer.

— Non, pas de nouvelles, articula-t-elle péniblement. Rien.

— C'est bon. Le nom de l'hôtel et son numéro de chambre ?

— Alors... vous y allez ?

— Sinon pourquoi vous aurais-je rappelée ?

— C'est... c'est l'hôtel Olympia. Chambre trois cent quatre. Je suis absolument confuse. C'est terrible de vous...

— Je ne vous le fais pas dire ! Il va me falloir une heure pour aller là-bas. Au moins. D'ici là, il vous aura rappelée et vous verrez la vie en rose, et la facture que vous allez recevoir va vous mettre au régime jockey jusqu'à la fin du mois. Et ne vous imaginez pas que je plaisante.

— Je vous suis infiniment reconnaissante, fit-elle d'une voix menue.

— Vous avez de la chance que j'aie besoin d'argent, dis-je avant de raccrocher.

CHAPITRE IV

Il était un peu moins de deux heures du matin quand je pénétraï dans le centre des affaires d'Olympic Heights. Un autochtone, qui était en train de lire son journal sous un réverbère, m'indiqua mon chemin et quelques blocks plus loin, je garai ma voiture devant le compteur d'un parking en diagonale, à une centaine de mètres de l'hôtel Olympia.

Sur toute la façade de l'établissement, une immense marquise d'acier inoxydable et de verre dépoli brillait de tous ses feux de néon, abritant une cinquantaine de citoyens de tailles et de gabarits divers, tous nantis de larges brassards en celluloid portant l'inscription :

AGENTS IMMOBILIERS DES ÉTATS DU CENTRE,

en lettres blanches d'un peu moins d'un pied de haut. Foule bruyante et bon enfant, composée de personnages pour la plupart d'un âge et d'un embonpoint respectables, prodigues de tapes dans le dos, jacassant dans un brouillard de fumée de tabac, les hommes en costume foncé, les femmes harnachées de robes du soir où abondaient les incrustations de dentelle et les décolletés crémière.

Décidément, c'était la grande nouba. Tout cela parmi les traînées de parfum, l'âcre relent pharmaceutique du scotch, les cumulus de fumée de cigare, la pléthore de dos dénudés et de chair talquée. Vertigineux creuset de voix où dominaient les rires, pour la plupart stridents. Un chasseur d'âge mûr en uniforme de lieutenant d'opérette appelait à la cantonade un M. Lanihan. Pas la moindre activité du côté de la réception ni des guichets de la caisse, mais une double queue devant le bureau des clés et du courrier.

Je contournai la multitude, à la recherche des ascenseurs que je finis par découvrir derrière un angle du vaste hall, et juste à temps pour être porté dans une cage en partance par un remous de congressistes qui regagnaient leurs pénates. Six d'entre nous descendaient au deuxième étage. Je m'immobilisai, le temps d'allumer

une cigarette, laissant les autres passer devant. L'un d'eux, personnage bedonnant qui tenait une orchidée entre ses dents, était en train de faire crever de rire son auditoire, à part une rousse à la figure revêche qui ne cessait pas de répéter : « George est vraiment d'un drôle ! » d'une voix à vous débiter un stère de rondins en rondelles.

Et finalement ils disparurent, emportant leur vacarme avec eux, pendant que je m'acheminais silencieusement le long d'un interminable couloir, devant une succession de portes en chêne foncé portant toutes un numéro de métal d'un blanc mat. Le trois cent quatre se trouvait tout au fond, près d'une sortie de secours. Un mince rai de lumière passait sous la porte, ce qui semblait indiquer que M. Jelco était en fin de compte rentré chez lui, mettant ainsi un terme à la perplexité de tous les intéressés. A moins qu'il n'eût tout bonnement oublié d'éteindre avant de sortir, déplorable habitude chez la plupart des clients, comme vous le dira n'importe quel directeur d'hôtel.

Pas de bouton de sonnette ni de timbre à l'hôtel Olympia. Sans me laisser démonter, je frappai.

Pas de réponse. Je remis ça. Sans plus de résultat. M. Jelco n'était pas là. M. Jelco était sorti, probablement au bar du coin, en tête à tête avec un grand verre délicatement embué. S'il s'adonnait à la boisson, s'entend. Il s'en était jeté deux ou trois avec moi, il y avait quelque six mois de cela, mais on n'est pas forcément un ivrogne invétéré parce qu'on s'est tapé deux ou trois verres de gnôle par un après-midi glacial.

Je revins vers les ascenseurs et redescendis en compagnie d'un liftier qui dormait debout. Le hall évoquait toujours Madison Square Garden un soir de championnat. Devant la réception, des canapés, des fauteuils et des plantes vertes formaient une espèce d'oasis. Un des fauteuils était vide. Je dus battre d'une courte tête une femelle endiamantée pour pouvoir m'y installer. Cela n'eut point l'heur de plaire à la dame, mais j'avais l'air trop bien portant pour qu'elle s'avise de me taper dessus..

Le temps passait. Lentement, avec des craquements de jointures. J'attendais toujours. L'incessant bruit de pas, les froissements d'étoffe, le fracas des voix, les lumières – tout cela me tirait sur les paupières. Je secouai la tête pour chasser la torpeur envahissante, triturai une cigarette et me mis à observer le portier de nuit. C'était un petit bonhomme à l'air harassé, qui arborait un sourire de commande tout en distribuant ses clés et en répondant aux questions, visiblement à bout. Derrière lui se trouvait le casier des clés et du courrier, et, d'où j'étais, mes yeux ensommeillés distinguaient quand même les numéros. Le casier trois cent quatre contenait quelques feuilles de papier. Et une clé.

Quittant mon fauteuil, je m'avançai, me joignis au groupe de

clients et ajoutai ma main tendue à celles qu'il avait déjà sous le nez. D'une voix morne, je fis :

— Trois cent quatre.

Une clé numérotée ainsi que quatre messages furent plaqués dans ma main. Je fis demi-tour et m'éloignai, sans trop me presser, mais sans lambiner, et je gagnai les ascenseurs. Ç'avait été facile. A la portée du premier venu.

Un autre groupe de congressistes attendaient l'ascenseur. Je me mêlai à eux.

Au deuxième, deux hommes descendirent avec moi, s'éloignèrent et disparurent à un angle du couloir. J'éteignis ma cigarette dans le sable d'un crachoir, déambulai le long du corridor sans rencontrer personne. Devant le trois cent quatre, je fis halte pour la seconde fois de la soirée, frappai de nouveau par principe, n'obtins comme réponse que le même silence, glissai la clé dans la serrure, ouvris et poussai la porte.

CHAPITRE V

Il était par terre, allongé sur le ventre, au pied du lit, sous la lumière crue du plafonnier, habillé de pied en cap, les bras le long du corps, le visage tourné vers moi. Ses paupières entrouvertes ne laissaient voir que le blanc des yeux. Son visage aux traits énergiques, pas laid d'ailleurs, avait pris une teinte livide et ses cheveux noirs et drus étaient complètement dépeignés. Une mare de sang s'était formée sous lui, avait gagné peu à peu et formait maintenant une large tache foncée sur la moquette beige.

J'entrai, fermai doucement la porte et m'y adossai un moment ; je sentais mes mâchoires se crispier et un goût métallique me venir à la bouche.

Pas un bruit, pas le moindre son. Le temps d'un éclair, mes yeux enregistrèrent tout. La porte de la salle de bains ouverte ne révélait que l'obscurité. J'y pénétrai, et, à tâtons, je finis par trouver l'interrupteur de la lampe du lavabo. Nulle ombre ne rôdait par là, personne n'était à tremper dans la baignoire. La serviette chiffonnée qui traînait sur le lavabo ne montrait nulle trace de sang, nulle marque de poudre. Sous l'armoire à pharmacie, la tablette de verre portait un nécessaire à raser et une brosse à dents. Rien dans l'armoire, à part un pain de savon fourni gracieusement par l'hôtel et un paquet de rechange de papier hygiénique. Effaçant soigneusement avec mon mouchoir les traces que j'avais pu laisser, je sortis de là et revins dans la chambre.

L'unique placard de la pièce contenait un énorme sac de voyage sur lequel étaient collées deux étiquettes de la United Air Lines. A la poignée était fixé un porte-carte en cuir, sur lequel je lus : *Samuel Jellco, 7498, Jeffery Avenue, Chicago, III.* Un complet et un imperméable étaient pendus à une patère et, sur le paquet, il y avait un autre complet qui semblait avoir été piétiné. Je m'abstins d'y toucher.

Je revins vers le cadavre. Pas d'erreur, c'était bien Jellco. Vêtu d'un complet en fresco gris clair et d'une chemise en pongé blanc. Je

ne vis nulle part sa cravate. La cicatrice qui zébrait de blanc le dos de sa main droite, je l'avais déjà vue l'hiver précédent. Je me souvins qu'il avait passé délicatement son pouce dessus en me déconseillant de jamais m'attaquer à un type armé d'une bouteille cassée.

Je me penchai et lui tâtai le cou, cherchant en vain la grosse artère et sachant parfaitement que je ne la trouverais pas. Derrière l'oreille gauche, à la naissance des cheveux, je vis une petite ecchymose rouge. Peut-être avait-il heurté le pied du lit en tombant. Tout était possible. La chair était encore tiède. Par une nuit chaude, cela prend plus longtemps.

Derrière le corps, il y avait le lit, et derrière le lit, une de ces petites tables-bureaux que les hôtels mettent à votre disposition pour le cas où vous auriez besoin d'écrire chez vous pour demander de l'argent. A proximité d'un pied de la table, je perçus un reflet bleuâtre de métal luisant. Un revolver.

Me relevant, je franchis le corps et m'accroupis près de l'arme pour l'examiner à loisir, mais sans la toucher. C'était un Smith et Wesson, calibre .32, le modèle à canon court qui doit peser une livre, à peu près. Gentil petit engin, d'une précision mortelle au moins jusqu'à quarante mètres. A part que Sam Jelco n'avait jamais disposé de quarante mètres. De quelques pieds, tout au plus. Sans toucher le revolver, je flairai l'orifice du canon et sentis l'odeur caractéristique de poudre brûlée. Pas suffocante, mais elle était là.

Je me relevai. Une seule fenêtre, fermée, derrière d'épais rideaux gris-vert et des stores vénitiens. Sur la table-bureau, un cendrier de verre bon marché exhibait des résidus de pipes et neuf mégots de cigarettes, dont trois portaient de faibles traces de rouge à lèvres. Deux grands verres à whisky posés côte à côte, chacun d'eux contenant encore un fond d'eau claire qui devait être de la glace fondue. Rien d'autre sur le bureau à part le classique matériel d'hôtel avec, dessous, un petit panier à papiers de forme ovale.

Posant le panier sur la chaise, je me mis à fouiller dedans. J'y trouvai l'enveloppe de cellophane d'un paquet de cigarettes, un bout de papier d'emballage froissé, un bout de ficelle cassée, un autre morceau de papier d'emballage d'assez grande taille portant les mots : *Olympic Florists*. Dessous, il y avait encore une pochette d'allumettes noire sans autre inscription que les lettres C, C, C. Je remis le tout dans le panier à papiers, le replaçai sous le bureau et revins au cadavre.

Il importait de ne pas le remuer, ce qui allait compliquer singulièrement la tâche de le fouiller.

Son portefeuille contenait les pièces d'identité habituelles, un permis de conduire et une centaine de dollars en coupures de dix et de vingt. Mettant le portefeuille de côté, je sortis ensuite un étui à clés de

cuir, un mouchoir chiffé portant des traces de rouge à lèvres, soixante-quatorze *cents* en petite monnaie, un peigne de poche et une vieille blague à tabac presque vide. C'était tout. S'il y avait là-dedans un indice révélateur, je ne me sentais pas assez intelligent pour le voir.

L'appareil téléphonique me rappela les messages que l'on m'avait remis avec la clé. Je les tirai de ma poche et les lissai soigneusement. Le texte en était absolument identique : *Monsieur Jellco, appelez votre femme, urgent*. Et tous quatre portaient une signature indéchiffrable. Le premier avait été reçu à onze heures deux, ainsi qu'en témoignait l'estampille à l'encre rouge, et le second à une heure quarante-quatre. Posant les quatre messages sur le bureau, je les y maintiens à l'aide de la clé de la chambre, après quoi je me frottai vigoureusement la mâchoire.

Je me rappelais le numéro ou du moins je croyais me le rappeler ; la standardiste de l'hôtel me l'obtint. La première sonnerie était à peine terminée que Linda Jellco avait décroché.

— Allô ! fit-elle.

Un seul mot et encore pas très ferme, où l'on sentait à la fois de l'espoir et de l'anxiété.

— C'est encore moi, madame Jellco, Paul Payne.

Il y eut un petit bruit que je ne parvins pas à identifier, puis :

— Je commençais à me demander si vous alliez me rappeler. Avez-vous trouvé Sam ?

— Oui, répondis-je. Oui, je l'ai trouvé.

Une petite mare de silence commençait à s'étendre. D'où émergea un filet de voix :

— Je n'aime pas la façon dont vous m'avez répondu cela, monsieur Payne.

— Moi non plus. Je devrais aller vous voir pour vous dire ce que j'ai à vous dire, madame Jellco, seulement je n'en ai pas le temps, pas en ce moment.

— Vous me faites peur, dit-elle d'une voix neutre. Dites-moi la vérité, je vous prie.

— Sam est mort, madame Jellco.

Un petit cri glaçant, très bref, puis plus rien. Rien du tout. Peut-être aurais-je pu m'y prendre mieux : « Je crains d'avoir de mauvaises nouvelles à vous annoncer. Tâchez d'avoir du courage. Si je peux faire quelque chose et ainsi de suite. » Mais en fin de compte, ça revient toujours au même. La secousse eût été tout aussi violente, la douleur tout aussi vive et les larmes, quand elles viendraient, tout aussi abondantes. Le récepteur à la main, j'attendis. Et, finalement, sa voix me parvint, ferme mais claire, sans larmes, sans mélo :

— Où est-il ? Comment est-ce arrivé ?

— A l'hôtel. Dans sa chambre. Avec un revolver.

— Vous voulez dire... qu'on l'a... qu'on l'a assassiné ?

— Ça m'en a tout l'air. Est-ce que Sam était armé ? Est-ce qu'il avait un pistolet Smith & Wesson, calibre .32 ?

— Je sais qu'il en portait un. Mais de quel genre, ça, je serais incapable de vous le dire... j'arrive tout de suite.

— Bon. Mais ne venez pas à l'hôtel. Allez directement à la police.

— Ils... ils sont au courant ?

— Vous êtes seule à le savoir, dis-je. Croyez bien que je suis désolé, madame Jellco. Je ne sais pas qui est responsable de ce meurtre ni quels en sont les mobiles ; la police trouvera peut-être une explication. Si ça peut être une consolation pour vous...

— Une consolation ? fit-elle d'un ton amer. Je n'ai plus... Je n'ai plus envie de parler, monsieur Payne. Je ne m'en sens pas capable pour l'instant. Au revoir.

Un léger déclic m'annonça que j'étais seul. Je reposai l'appareil, tirai mon mouchoir de ma poche et m'essuyai le front et les mains. Le blanc des yeux révoltés du mort luisait sous la lumière crue. Levant légèrement le store, j'ouvris la fenêtre à guillotine d'environ un pied. De l'autre côté de la rue, l'enseigne au néon d'un bar clamait : *Bièrre High Life*. C'était une petite rue latérale, tranquille et déserte à cette heure.

Je décrochai de nouveau l'appareil. La standardiste fit :

— A votre service...

La formule de courtoisie standard de l'hôtel Olympia.

— Passez-moi la police, dis-je.

Elle resta médusée :

— La... la police ?

Elle n'avait pas l'air très à la coule.

— Il y a bien une police dans ce patelin, non ?

— Mais... oui, monsieur. Je vais appeler le directeur. Il va...

— Le directeur, je n'en ai rien à foutre, si vous me passez l'expression. J'ai demandé les flics, et c'est les flics que je veux. Et attention, je ne veux pas voir le roussin de l'hôtel, ici.

— Bien, monsieur.

Je l'entendis composer un numéro. Un timbre résonna, puis une voix masculine dit courtoisement :

— Ici, Police-Secours. Le sergent Chalmers, à l'appareil. Qu'y a-t-il à votre service ?

Ecartant le récepteur de mon oreille, je l'examinai d'un air incrédule, puis le réappliquai contre mon tympan. Je m'attendais à tout, mais pas à ça. Ils vous avaient de ces façons, à Olympic Heights !

— J'ai un crime à vous signaler, dis-je.

CHAPITRE VI

Ils mirent exactement douze minutes. Sans hurlement de sirène, sans martèlement de pieds dans le couloir, sans beuglements du genre : « Allez, allez, ouvrez, là-dedans ! » Non, simplement quelques coups discrets à la porte, et, quand je l'ouvris, je me trouvai face à face avec deux messieurs fort élégants qui m'examinèrent gravement, mais sans animosité.

Le plus grand des deux avait un visage bronzé, intelligent et des manières affables. Il jeta un coup d'œil par-dessus mon épaule, puis son regard revint se poser sur moi.

— Monsieur Payne ?

— C'est moi.

— Je suis le lieutenant détective Fontaine, de la police d'Olympic Heights.

Il tira de la poche de sa veste un petit porte-cartes en cuir, l'ouvrit d'un coup de pouce pour me montrer un insigne en émail bleu et or, le referma d'un coup sec et le remit dans la même poche – le tout avec une sorte de grâce nonchalante.

— Mon partenaire, le sergent Gillian.

— Enchanté, dis-je.

Ils entrèrent, et refermèrent la porte derrière eux. Sans qu'il y parût, d'un seul regard de ses yeux bleu clair, le lieutenant Fontaine avait tout enregistré. Il faisait un peu trop beau garçon, mais n'avait pas l'air tendre du tout. Il portait un impeccable complet en fresco gris foncé, une chemise rose pâle à col boutonné, une cravate de tricot noir maintenue par un clip en or. Aux pieds, des mocassins noirs sur des chaussettes en nylon noir. Pas de chapeau ; des cheveux noirs coupés court. L'air d'un jeune gars frais émoulu du collège et en train de faire une belle carrière dans la publicité. A part qu'il n'avait plus rien d'un collégien.

— J'aimerais voir vos pièces d'identité, monsieur, fit-il.

J'exhibai le photostat de ma licence. D'un coup d'œil, il le parcourut, puis me le rendit avec un bref signe de tête et me quitta

pour aller se poster, sur un genou, près du corps de Jellco. Il posa le dos de sa main contre la joue du mort, fit jouer un bras pour constater le degré de rigidité cadavérique, toucha du bout du doigt le sang qui tachait la carquette. Ensuite, il repéra le portefeuille, l'extirpa avec précaution, en vérifia le contenu, compta l'argent puis le remit en place. Il se releva, s'épousseta le genou et revint nous trouver, le sergent et moi.

— Un nommé Samuel Jellco, dit-il. Enquêteur de police privée. Un collègue, monsieur Payne. Un ami à vous ?

— Je l'ai connu il y a quelques mois, répondis-je.

— Vous nous avez signalé qu'il était mort quand vous l'avez trouvé, si j'ai bonne mémoire. Il y a combien de temps de cela ?

— Que je l'ai trouvé ? Entre, disons, une demi-heure et quarante minutes.

Il sourit aimablement. Il n'aurait pas pu être plus gentil s'il m'avait dû de l'argent.

— Il s'agit là de simples questions préliminaires, vous comprenez ? Dès que le coroner et les techniciens du labo seront là, nous irons ensemble au poste enregistrer votre déposition, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Aucun inconvénient, dis-je en haussant les épaules.

— Parfait. Nous aimons bien faire ce genre de choses dans les règles. Tout ceci reste entre nous, bien entendu – rien d'officiel, du moins pour le moment – vous pouvez parler sans crainte.

J'eus droit à un autre échantillon de son sourire enjôleur :

— Comment avez-vous été amené à le découvrir ?

— Un peu plus tôt dans la soirée, j'ai eu l'occasion de parler à M^{me} Jellco. Elle venait d'avoir avec son mari une conversation téléphonique qui l'avait inquiétée. Elle l'avait donc rappelé, mais, cette fois-là, personne n'ayant répondu, elle avait commencé à se tourmenter pour de bon. C'est pourquoi j'avais accepté de prendre ma voiture et de faire un saut jusqu'ici. Je vous signale en passant, lieutenant, que je l'ai mise au courant et qu'elle s'amène. J'espère avoir bien fait.

— Certainement. Ça vous évitera...

Des coups frappés à la porte l'interrompirent. Le sergent ouvrit et fit entrer trois hommes chargés de valises et d'appareils photo. Deux jeunes gens qui sentaient leur labo de la Criminelle d'une lieue. L'autre, beaucoup plus âgé, avait les traits marqués et les yeux paisibles d'un shérif de province. Le coroner, à coup sûr.

Ils se dirigèrent vers le lit, étalèrent leurs sacs et leurs valises sur le beau couvre-lit tout propre et firent cliqueter les serrures. Le lieutenant Fontaine posa une main amicale sur mon épaule.

— Dites-moi, Payne, il serait peut-être préférable que vous alliez

nous attendre dans la voiture. Nous n'en avons pas pour longtemps. Du moins, je l'espère. Sergent !

Gillian lui fit un petit salut parfaitement réglementaire et sortit avec moi dans le couloir. Là, le sergent tira un paquet de cigarettes de sa poche, m'en offrit une et me tendit une allumette. Il portait ses cheveux blonds en brosse comme le lieutenant et son visage rose un peu poupin était parsemé de taches de son. Avec un sourire torve, il me dit :

— Je vous vois depuis dix minutes avec la mâchoire pendante, l'air de poser pour un passe-boule. C'est la première fois que vous voyez un officier de police au travail ?

— Vous rigolez, lui dis-je. Ce gars-là n'a rien d'un flic. Où sont les sourcils broussailleux, l'air soupçonneux, la gueule vache, les jurons et les menaces ?

Il secoua son allumette pour l'éteindre et la mit dans sa poche au lieu de la jeter sur le tapis de l'hôtel.

— Vous êtes mal tombé, dans vos relations avec la poulaille, mon vieux. Je sais qu'il en existe, des zèbres de ce genre-là. Mais pas à Olympic Heights. Le colonel ne le supporterait pas. Chez nous, on est presque tous des universitaires. Tel que vous me voyez, je suis diplômé en lettres de l'université de Pittsburgh.

— *Bien que Birnam ait gravi Dunsinane*, récitai-je.

— *Et que toi qui résistes ne sois pas né d'une femme...*, poursuivit-il. Nous échangeâmes un sourire.

— Merde alors, dis-je. Vous non plus vous n'avez rien d'un flic !

— Je vous ai dit que j'avais mon diplôme de lettres. Et c'est rien, je connais un type de chez nous qui est capable de vous réciter tout le cinquième acte par cœur et qui le fait, en plus, avec trois ou quatre verres dans le col.

— Pas le lieutenant, dis-je. Il ne doit boire que du thé.

— N'allez pas vous faire des idées sur Fontaine. Il n'y a pas de cloches ni de lavettes ni de tantes chez nous. Le colonel a passé tout le monde au crible avant de distribuer les insignes, vous pouvez être sûr.

— Ça fait la seconde fois que vous parlez du colonel, dis-je. Est-ce qu'il s'agit du colonel Delastone ?

Le dernier vestige de sourire disparut de sa figure.

— Ne restons pas là à lambiner. Le lieutenant nous a dit de l'attendre dans la voiture. Allons-y, hein ?

Le lieutenant Fontaine s'installa dans le fauteuil à pivot devant son bureau. Allumant sa lampe à abat-jour vert, il l'écarta légèrement de son champ de vision pour pouvoir m'observer tout à loisir.

— Sale affaire, Payne, commença-t-il. Les assassinats sont chose rare à Olympic Heights. Un de temps à autre, dans, disons, le quartier

mal famé de Mulberry Square, mais, en général, ça ne pose pas de problèmes. Quel âge avez-vous, au fait ?

— Trente-quatre ans, répondis-je.

— Vous faites un peu plus vieux.

— A cinq heures du matin, c'est une sale habitude que j'ai.

Je vis ses dents luire brièvement à la lumière de l'ampoule :

— Excuse très valable. Eh bien, nous allons tâcher d'être brefs !

Il tira une bouffée de sa cigarette qu'il exhala en un mince filet bleuâtre.

— Ce qu'il nous faudrait, c'est une déposition en règle. Bien entendu, nous ne pouvons pas exiger que vous...

— Trop heureux de collaborer, lieutenant.

Je vis à son expression que je comptais désormais parmi ses favoris :

— J'étais sur de pouvoir compter sur vous, Payne. Bentley, que voilà, va la prendre en sténo et la taper ensuite. Si vous êtes d'accord.

— Comme vous voudrez.

— Parfait. Maintenant, si vous voulez bien me montrer encore une fois votre licence...

Je lâchai négligemment le photostat sur le sous-main. Il l'y laissa, fit pivoter son fauteuil vers Bentley, posa ses coudes sur les accoudoirs et joignit le bout de ses doigts. Dans cette pose, il avait l'air d'un sous-secrétaire adjoint à la vice-présidence s'apprêtant à dicter un chouia de courrier à une dactylo blond platine à l'avant-scène dynamique et à la croupe traîtresse.

— Si, par exemple, nous commençons comme ceci, dit plaisamment le lieutenant : Je m'appelle Paul Payne. Je suis détective privé de mon métier, agréé comme tel par l'Etat de l'Illinois et je réside actuellement à... (Il se démancha le cou pour regarder le photostat.)... aux appartements Dinsmore Arms, 6912, Wayne avenue, Chicago, Illinois. La présente déposition a été faite par moi, en dehors de toute contrainte, uniquement mû par mon désir de fournir une relation des faits aussi complète et aussi véridique que mes connaissances et ma mémoire me le permettent.

Le crayon de Bentley sautillait sur la page blanche, la couvrant de signes cabalistiques. Fontaine se retourna vers moi, l'air épanoui :

— Je crois que ça ira comme ça. A vous maintenant, Payne. Prenez l'histoire depuis le début, à partir du coup de téléphone de M^{me} Jellco jusqu'à mon arrivée à la chambre d'hôtel. Et tâchez d'être aussi précis que possible.

Cela me prit quatre minutes. J'omis délibérément certaines choses : la manière dont je m'étais tout d'abord introduit dans la chambre, le fait que j'avais fouillé le cadavre et que j'avais repéré le revolver de l'autre côté du bureau. Pour quelqu'un qui aurait lu ma

déposition sans trop approfondir, j'avais tout bonnement cavale jusqu'au trois cent quatre, poussé la porte, trouvé Jellco mort, décroché immédiatement le téléphone, appelé la veuve pour lui annoncer la nouvelle, coupé le contact, composé le numéro de la police et gueulé au secours ; après quoi, je m'étais posté le nez contre le mur en attendant l'arrivée de ces braves jeunes gens porteurs d'insignes en émail bleu et or.

Ma cigarette s'était éteinte. Je me levai pour la jeter dans un petit récipient d'argent disposé sur le bureau à cet effet, puis je me rassis et sortis mon mouchoir pour m'essuyer les poignets et le front. A peine cinq heures du matin, il faisait déjà une chaleur d'étuve.

Le lieutenant Fontaine qui, durant tout le temps de mon récit, s'était abîmé dans la contemplation rêveuse d'un coin du plafond, ramena son regard vers moi et d'un ton détaché me dit :

— C'est bien tout, monsieur Payne ?

— Je crois, répondis-je.

— Eh bien, cher monsieur, pour le style aérodynamique, vous ne craignez personne ! dit-il d'un ton sincèrement admiratif. Pas un mot en trop. La concision même. (Il hésita, puis ajouta doucement :) Un peu *trop* de concision, peut-être.

Je me tins coi.

Il reprit sa cigarette qu'il avait posée sur la plaque de verre du bureau. En se consumant, elle avait laissé une tache jaune sur le papier. Avec une moue de dégoût, il posa le mégot dans le petit bol d'argent. Puis il fit pivoter son fauteuil, ramena ses jambes sous lui et passa la main dans ses courts cheveux noirs.

— Quelques questions, murmura-t-il.

— Volontiers, lieutenant.

— Vous connaissiez Jellco, d'après ce que vous nous avez dit, je crois ?

— Je l'ai rencontré une fois. J'ai passé une ou deux heures en sa compagnie.

— Sympathique ?

— J'ai trouvé. Nous avions certains goûts communs, semblait-il.

— Par exemple ?

— Rien qui vaille la peine d'en parler, lieutenant. En musique, en littérature, des choses de ce genre.

— Et à aucun moment vous ne l'avez revu, après cette première rencontre ?

— Non.

— Depuis ce jour-là, personne ne vous avait parlé de lui ?

Je me remémorai ma conversation avec Serena Delastone. Je ne vis pas la nécessité de lui en parler. Pas maintenant, en tout cas. Et pas à lui.

— Non.

— Quand avez-vous rencontré pour la première fois M^{me} Jellico ?

— Je ne l'ai pas rencontrée. Je ne l'ai pas ce qui s'appelle vue. Je croyais vous l'avoir dit.

— Possible, fit-il avec un geste négligent de la main. Excusez-moi. Donc, c'est hier soir que vous lui avez parlé pour la première fois ?

— Exactement.

— Cependant, elle connaissait votre existence. Puisque c'est à vous qu'elle a téléphoné quand elle a eu besoin d'aide.

— Elle m'a elle-même expliqué pourquoi : Jellico lui avait parlé de notre rencontre, et le nom l'avait frappé.

Il consulta sa montre-bracelet. Il avait l'air d'en avoir plein le dos. On ne pouvait guère lui en vouloir.

— Si je comprends bien, fit-il d'une voix insidieuse, M^{me} Jellico vous a demandé de faire le voyage jusqu'ici parce qu'elle croyait que son mari avait des ennuis. Il avait omis de lui téléphoner à l'heure convenue et, quand elle l'a rappelé une demi-heure plus tard, il avait l'air bizarre. Sur sa demande, elle l'a de nouveau rappelé un peu plus tard et, cette fois, n'a obtenu aucune réponse, en conséquence de quoi, elle vous a appelé à la rescousse.

— Vous avez très bien résumé la chose, lieutenant.

— Et vous n'avez pas trouvé qu'elle s'alarmait pour bien peu ? Entre nous, d'après ce que vous m'avez dit de votre conversation, je suis un peu étonné que vous ayez consenti à faire le voyage jusqu'à Olympic Heights.

— Mes services ne sont pas gratuits, lieutenant. La dame était inquiète et elle était prête à payer l'assurance de dormir tranquille. Je me suis donc chargé de l'affaire. J'ai assumé des corvées plus absurdes.

Un bref sourire fit briller ses dents. Des dents impeccables que ne déparait pas le moindre plombage.

— Ça nous est arrivé à tous. D'où vous a-t-elle appelé ?

— De chez elle. Un appartement, j'imagine. De Chicago, dans le quartier du South Side.

— Comment pouvez-vous savoir qu'elle vous appelait de là ?

— Peut-être me l'a-t-elle dit ? Ou peut-être est-ce simple conjecture de ma part, je ne me rappelle plus. De toute manière, quand je l'ai rappelée, elle a répondu.

— De l'hôtel, vous voulez dire ? C'était plus tard, alors ?

— Non. Pas de l'hôtel, de mon appartement. Juste avant que je ne parte pour venir ici.

Son intérêt s'aviva :

— Quelle heure était-ce, au juste ?

— Un peu avant une heure du matin. Vers une heure moins le

quart, j'imagine.

— Vous n'avez pas mentionné ce détail, monsieur Payne, fit-il d'une voix légèrement réprobatrice.

— Omission involontaire, croyez-le bien. Quand elle m'a appelé pour la première fois, je n'étais pas du tout chaud à l'idée de faire ce voyage. Ensuite, je me suis ravisé et je l'ai rappelée pour le lui dire.

— A quelle heure vous a-t-elle appelé pour la première fois ?

— C'est spécifié dans ma déclaration, lieutenant. Vers onze heures quarante.

— Une heure, fit-il avec un petit hochement de tête et sans plus sourire, cette fois. Elle aurait pu faire pas mal de chemin en une heure.

J'avais presque l'impression d'entendre s'enclencher la mécanique derrière son large front tanné.

— Où voulez-vous en venir, lieutenant ? demandai-je, si je ne suis pas trop indiscret.

Il avait les yeux mi-clos. Ses doigts tambourinaient délicatement sur le verre.

— Nous devons envisager toutes les possibilités, répondit-il.

— Entre autres, celle que Linda Jellco ait assassiné son mari ?

— Oh ! voyons ! fit-il en ouvrant de grands yeux. Ce serait un peu prématuré, non ? Passons à autre chose, si vous voulez bien : parlons un peu des quatre messages trouvés sur le bureau dans la chambre de Jellco. Maintenus en place par la clé du trois cent quatre. Vous les avez peut-être vus là, monsieur Payne ?

— Je les ai vus.

Fouillant dans la poche intérieure de sa veste, il en tira un petit carnet de cuir noir, le feuilleta, et trouva la page qu'il cherchait.

— Quatre messages téléphonés de M^{me} Jellco entre onze heures deux, la nuit dernière, et une heure quarante-quatre, ce matin. La standardiste qui les a transcrits les a passés au réceptionniste. Selon toute probabilité, il les a placés dans le bon casier, bien qu'il ne s'en souvienne pas, ce qui est on ne peut plus normal.

Il leva la tête et me regarda. J'étais censé dire quelque chose.

— Ça va de soi, dis-je.

Il referma délicatement son calepin, le posa délicatement sur le bureau et en tapota délicatement la couverture.

— Il a été abattu vers dix heures trente, Payne. A un quart d'heure près. Entre neuf heures trente et onze heures trente, d'après le docteur Levy. Mais le couple qui habite la chambre d'en face a cru entendre une explosion d'échappement libre à dix heures trente. A une ou deux minutes près.

— Permettez ! Linda Jellco a téléphoné à l'hôtel à onze heures. N'obtenant pas de réponse du trois cent quatre, elle a fait envoyer un

chasseur là-haut par le réceptionniste et, d'après le chasseur, il n'y avait personne dans la chambre.

Mais déjà il secouait la tête :

— Mme Jellco est passée nous voir ici il y a plus d'une heure. Elle nous a parlé de ça. Or, à l'hôtel, on n'a pas retrouvé trace de cette démarche du chasseur.

— Ce qui ne signifie pas forcément qu'elle n'a pas eu lieu. Il y a un congrès en ce moment, là-bas ; ça fait un remue-ménage du diable. Le personnel est beaucoup trop occupé pour penser à noter des courses aussi insignifiantes.

— Nous sommes en train d'interroger tous les chasseurs, dit Fontaine. Et si l'un d'eux est vraiment monté là-haut, il s'en souviendra. Mais, au fait, comment ces messages sont-ils arrivés jusque dans la chambre ? L'horloge poinçonneuse de la standardiste montre qu'ils ont tous été reçus après la mort de Jellco. Pour la clé, il est normal qu'elle soit dans la chambre. Mais pas ces messages. Et comme le dernier a été rédigé à une heure quarante-quatre, il a fallu qu'on les place là-haut entre une heure quarante-quatre et le moment où vous avez pénétré dans la chambre. Ce que nous aimerions savoir, c'est par qui. Pas par un employé de l'hôtel, en tout cas.

La sonnerie du téléphone retentit avant que j'aie eu le temps de répondre. Le flic en uniforme s'avança prestement vers le bureau, mais Fontaine l'interrompt d'un geste, décrocha et dit :

— Oui ?... Comment ça va, Ira ?... Pas encore. Où es-tu ?... Installe-toi, le temps que je... Pas bien longtemps, je crois. Tu pourrais voir ça avec le capitaine Brill... je comprends... Oui... Oui, naturellement.

Il raccrocha pensivement et me regarda. Je lui dis :

— Au sujet de ces messages trouvés dans la chambre, lieutenant, je vais élucider le mystère.

Son visage, tout à l'heure si ouvert et si amical, prit une expression interloquée :

— Comment cela ?

— C'est moi qui les y ai mis.

Il eut un geste imperceptible, et le flic, qui s'était réinstallé sur sa chaise, s'arma de son crayon. Je commençai :

— En arrivant là-haut, j'ai constaté que la porte était fermée ; j'ai frappé, personne n'a répondu. Je suis descendu attendre dans le hall. La clé du trois cent quatre était dans le casier. Comme on distribuait les clés en vrac, j'ai demandé celle de Jellco. On me l'a donnée, en même temps que les messages.

— Savez-vous que c'est là un délit caractérisé, monsieur Payne, fit-il sévèrement.

— C'était sans intention criminelle de ma part, croyez-le bien,

lieutenant. D'ailleurs, j'agissais pour le compte de M^{me} Jellico. Ça compte, quand même !

— N'oubliez pas qu'il s'agit d'un meurtre, monsieur. Votre version des faits ne me donne pas entièrement satisfaction. Celle de M^{me} Jellico non plus. Je vais être obligé de vous garder, je crains bien.

— Sous quel prétexte, lieutenant ?

Il eut un faible soupir :

— Disons en qualité de témoin visuel. J'ai...

La sonnerie du téléphone retentit de nouveau, plus longue et plus stridente encore que la première, semblait-il. Le lieutenant faillit lâcher le récepteur en le portant à son oreille.

— Fontaine, à l'appareil... Ah ! oui, capitaine, j'allais...

Il s'interrompit net et se contenta d'écouter. Son visage s'empourpra lentement, puis tout aussi lentement blêmit, tandis que les coins de sa bouche se pinçaient. C'est seulement au bout d'une demi-minute que son interlocuteur lui permit de placer un mot. Il fit :

— Oui... je comprends, capitaine... certainement.

Il reposa délicatement l'appareil et son regard sembla se voiler. Tirant une cigarette du paquet, il l'alluma, sans juger bon de m'en offrir. Ses doigts me parurent un peu fébriles. Il tourna la tête vers son subordonné :

— Bentley, tapez la déposition de M. Payne, fit-il d'une voix neutre. En triple exemplaire. Et faites vite, je vous prie.

Bentley fit un salut réglementaire et s'éclipsa en courant presque. La porte claqua derrière lui. Fontaine se leva de son fauteuil et alla se planter devant la fenêtre ouverte, me tournant le dos. Ses épaules s'étaient un peu tassées. Un filet de fumée montait de sa cigarette.

Devant lui, la rue s'animait peu à peu. Les voitures commençaient à circuler. Devant une boutique de modiste, sur le trottoir d'en face, un portier noir nettoyait la poussière de la veille à l'aide d'un tube d'arrosage. J'émis un bâillement, me frottai les yeux et bâillai de nouveau. « Si seulement je pouvais dormir huit jours de suite », pensai-je.

Quand Fontaine se retourna vers moi, il avait retrouvé toute sa belle assurance. D'un pas alerte, il regagna son fauteuil, me gratifia d'un large sourire et décrocha le téléphone :

— Cherchez-moi M. Groat, fit-il. Il doit être quelque part à côté.

Il raccrocha, tapota sa cigarette, fit tomber de la cendre dans le cendrier. Sa main ne tremblait plus, celle-là tout au moins.

Nous étions là assis sans rien dire, quand la porte s'ouvrit, livrant passage à un individu grand et mince. Il devait avoir un peu moins de quarante ans, et portait un complet marron informe, une chemise blanche à col ouvert, une cravate fantaisie mal ficelée et toute chiffonnée, et un panama datant de l'année dernière repoussé en

arrière, dévoilant un début de calvitie prometteur. Son visage maigre me parut refléter une sorte d'humour cynique, impression qu'accrotaient encore sa mâchoire osseuse et des yeux noirs un peu humides sous des paupières lourdes.

— Ça va, lieutenant, fit-il en me lançant un de ces coups d'œil à vous transpercer un madrier de six pouces.

— Je vous présente M. Payne, dit Fontaine avec entrain. L'homme qui a trouvé le cadavre de Jellco. Payne, Ira Groat, membre de la presse locale.

— Un privé, hein ? Je suis arrivé là-haut juste après votre départ. Dites donc, il a salement arrangé la carpette, votre ami.

Il s'empara d'une chaise, la fit pivoter et s'installa à califourchon dessus, ses bras sur le dossier.

— Vous ne voyez pas qui peut l'avoir assaisonné ?

Le lieutenant Fontaine s'éclaircit la gorge, forçant ainsi notre attention, se cala dans son fauteuil et fixa son regard sur un point situé à une vingtaine de centimètres au-dessus de ma tête.

— Le capitaine Brill m'a téléphoné, il y a quelques minutes, fit-il. L'enquête est terminée. Il n'y a pas eu meurtre, messieurs. Sam Jellco s'est suicidé.

Ira Groat ferma les yeux, les rouvrit, prit sa main gauche dans sa main droite et se mit à en étudier minutieusement la paume.

— Eh bien, eh bien, voyez-vous ça ! fit-il. Comme quoi on ne peut jamais savoir. Et quels sont les mobiles, lieutenant ?

— Ça, nous n'en savons malheureusement rien, répondit Fontaine. Il étala ses mains et eut un léger haussement d'épaules.

— Peut-être ne le saurons-nous jamais. Il n'a pas laissé de lettres dans la chambre et, quant à la veuve, elle n'a pu fournir aucune explication.

Je sentis mes maxillaires se raidir ou plus exactement se pétrifier. En même temps que j'étais envahi par une rage futile.

— Ha ! ha ! fis-je d'une voix que je n'avais encore jamais entendue.

Ils se tournèrent vers moi, l'air interloqué. A ce moment, la porte s'ouvrit et Bentley entra, tenant à la main quelques feuilles de papier. Il marmonna une excuse en passant devant moi et plaça les papiers devant le lieutenant.

Fontaine parcourut les premières pages d'un coup d'œil, fit un signe d'approbation et poussa les feuilles vers moi. Tirant une plume du porte-stylo, il me la tendit d'une main ferme.

— Votre déposition, fit-il. Signez les trois exemplaires, si vous voulez bien.

— A quoi bon ? dis-je. Vous n'en avez plus besoin. C'est l'évidence même, non ?

— Il nous faut une déposition signée de vous, monsieur Payne, dit Fontaine sans montrer d'impatience. Naturellement, nous ne pouvons pas vous forcer à la signer. Vous avez peut-être envie de la lire, d'abord ?

— Lisez-la-moi vous-même, dis-je. Je suis sûr que M. Groat, ici présent, aimerait l'entendre de votre bouche, lui aussi, cette histoire du type qui s'est tué à coups de revolver et qui a saigné comme un bœuf sur la carpe. Oh ! et puis je m'en fous ! Donnez-moi donc la plume.

Je lui pris le stylo des mains et gribouillai mon nom dans le bas des trois feuilles, non sans faire une grosse tache sur la dernière. Après quoi, je posai délicatement la plume, fis glisser les feuilles vers Fontaine et repris possession du photostat de ma licence qu'il avait laissé sur le bureau.

— Ce sera tout, lieutenant ? demandai-je en me levant.

Il était devenu écarlate. Il lui fallut quelques secondes pour contrôler sa voix. Même alors, elle manquait de fermeté.

— Je crois, oui. Ce sera tout.

— Alors, je file, dis-je. Enchanté d'avoir fait votre connaissance, lieutenant. Je ne vois pas ce qui aurait pu m'arriver de plus agréable... pour l'instant, du moins. Vous aussi, monsieur Groat. Charmante petite ville, que la vôtre. Et maintenant, je file.

J'ouvris la porte et, poussé par je ne sais quelle raison, me retournai. Ils n'avaient pas bougé. Ils n'étaient pas en train de me regarder ni de se regarder. Ils étaient simplement assis là en silence. Je refermai doucement la porte et partis.

CHAPITRE VII

A six heures vingt, j'avais sorti mes clés et j'ouvrais la porte de mon appartement. Les stores étaient restés baissés depuis la veille et, dans la pénombre du living-room, il ne manquait guère, pour compléter le tableau, qu'une silhouette inquiétante cachant sous un manteau couleur muraille les plans du dernier cuirassé bulgare.

Avec un grognement, je passai dans la chambre à coucher, dépouillai avec soulagement les frusques que j'avais portées trop longtemps, et rampai jusque sous la douche. Après quoi, je me rasai, repassai sous la douche pour me débarrasser des derniers vestiges du savon à barbe, revins dans ma chambre sans m'être essuyé et m'allongeai sur le lit.

La pendule de la table de nuit tictaquait sans relâche. La chaleur devenait intolérable. Dans la cuisine, le frigidaire geignait et hoquetait. Je somnolai vaguement, mais pour dormir, pas question. Finalement, exaspéré, je me levai d'un bond, m'habillai, fis chauffer du café, en bus deux tasses coup sur coup et, à neuf heures, au volant de ma Plymouth, je filais vers le Centre.

Je passai toute la matinée assis à mon bureau, à ne faire strictement rien. A dix heures et demie, le facteur vint propulser trois enveloppes dans la boîte aux lettres : une lettre, parfumée sur papier rose, d'une dame de Forest Park me priant de lui téléphoner pour un rendez-vous ; une note très mal tapée d'un jeune universitaire qui, pour étayer une thèse sur la situation de l'enquêteur privé dans la société moderne, me priait de bien vouloir lui fournir quelques tuyaux ; et un prospectus publicitaire en deux couleurs vantant les charmes d'un climatiseur pour le bureau ou pour le ménage, garantissant de transformer pour un prix dérisoire n'importe quelle pièce en eden esquimau complet, avec traîneaux à chiens et provisions de blanc de baleine pour un mois.

Le prospectus échoua dans le panier.

Après le déjeuner, je m'arrêtai chez un disquaire et passai une demi-heure à palper les derniers enregistrements parus, en pure perte.

Rien d'autre que du zinzin.

De retour là-haut. Si des clients s'étaient présentés pendant mon absence, ils avaient dû perdre patience. J'ôtai mon veston, m'assis et retroussai mes manches. Il faisait tellement chaud que je n'avais même pas envie de fumer. Une mouche entra en zonzonnant, fit une fois le tour de la pièce et ressortit en zonzonnant.

La journée s'étirait. Je terminai la lecture du journal, le jetai dans le panier à papiers et me demandai s'il restait encore des bars avec de la sciure de bois par terre. Ensuite, je fis un peu de nettoyage dans le grand tiroir du bureau. Je m'ennuyais ferme. Personne ne se montra, personne ne téléphona, je n'avais personne à qui téléphoner.

A quatorze heures trente, la sonnerie retentit. A l'autre bout du fil, une nommée Cawthra, locataire d'un de ces immeubles ultra-chic de Delaware Place, m'annonça qu'elle requérait mes services pour une affaire confidentielle et me demanda si je pouvais passer chez elle à trois heures de l'après-midi. J'acquiesçai et la remerciai d'avoir appelé.

Je fermai la fenêtre. Dans le bureau d'en face, la dactylo avait fini sa mise en plis et se faisait les mains. Le courrier resterait peut-être en plan, mais elle avait une façon extrêmement aguichante de ne rien faire.

Je m'apprêtais à sortir, mais, arrivé à la porte du couloir, je fis résolument demi-tour et, avant de pouvoir me raviser, je composai d'un doigt décidé le numéro de Linda Jellico.

Pas de réponse.

D'après ce que m'apprit une certaine M^{me} Cawthra, son mari, administrateur délégué d'une firme de joaillerie en gros du Loop, avait disparu depuis deux jours, mais comme il est généralement de règle dans ces cas-là, elle ne voulait pas mêler la police à cette affaire.

Décidément, j'étais voué aux disparitions de maris, cette semaine. M^{me} Cawthra m'apprit que ce n'était pas sa première fugue, qu'il lui arrivait à l'occasion de sacrifier à Bacchus et qu'elle était persuadée qu'il s'agissait précisément d'une de ces occasions-là.

Après avoir fouiné aux bons endroits et mis quelques langues à contribution, je finis par dénicher une adresse prometteuse, à Michigan City. Je m'y rendis incontinent. M. Cawthra s'y trouvait bel et bien, complètement ivre, allongé sur une couche résolument anti-hygiénique, en compagnie d'une blonde du genre busard. Je réussis à l'extirper de là sans avoir eu à exhiber ma mitrailleuse, lui fis absorber dans une auberge proche quelques tasses de café fort qui le remirent d'aplomb, prêtai une oreille complaisante à ses doléances et le reconduisis chez lui. Sa femme parut contente de le revoir, sembla gober – du moins devant moi – le coup de l'amnésie passagère, me paya une journée de salaire, plus mes frais, et, à neuf heures, ce même

soir, je dînais à l'auberge du Red Star, dans North Clark Street, d'une assiette froide et d'une salade.

Il était presque onze heures quand je regagnai mes pénates. Pas de messages au standard, mais dans un fauteuil du hall, les jambes croisées révélant des mollets au galbe impeccable, un sac de nylon blanc sur ses genoux, se trouvait Linda Jellco.

CHAPITRE VIII

Quand je revins de la cuisine avec les deux verres pleins, elle s'était installée sur le sofa du living-room, la tête rejetée en arrière, les yeux clos. La lumière accusait encore la pâleur de ses traits tirés et se reflétait dans ses cheveux couleur de blé mur.

— Prenez donc un petit remontant, lui dis-je.

Ses yeux s'ouvrirent lentement. Malgré la peine intense qui s'y lisait, c'étaient des yeux adorables, assez écartés, d'un vert bleuté, sous des sourcils foncés largement arqués. Elle était grande, souple, à la fois mince et potelée. Elle devait à peine avoir dépassé la trentaine.

Elle prit le verre que je lui tendais, me remercia gravement et but. Longuement. Je vis sa peau claire prendre un peu de couleur à l'endroit des pommettes.

Elle abaissa le verre et le garda dans sa main.

— Ça m'a fait du bien, fit-elle avec un pauvre sourire. C'est agréable, chez vous.

— Hun, hun...

Je m'assis en face d'elle, à l'autre bout du sofa, et lampai la moitié de mon verre. Sous l'effet du whisky glacé, la chaleur accumulée en moi depuis le matin battit en retraite.

— Désolé que vous ayez dû m'attendre, dis-je. J'étais sur une affaire.

— J'aurais dû téléphoner. Mais ça ne m'est pas venu à l'idée. Je ne dérange pas vos projets, au moins ?

— Ils consistaient très exactement en une douche et un whisky soda. La douche peut attendre. Fait chaud, vous ne trouvez pas ?

— Terrible.

Elle but une nouvelle gorgée de scotch, posa le verre sur la table basse, à côté de son sac et de ses gants, et lentement se leva.

— C'est un ami qui m'a conduit jusqu'ici, fit-elle inopinément. Je suis allée tout droit à la police comme vous me l'aviez conseillé. Ils m'ont reçue très poliment.

— C'est fou ce qu'ils peuvent être polis, quand ils s'y mettent !

— J'ai parlé au capitaine Brill. Il m'a posé énormément de questions, pendant qu'un de ses hommes prenait tout en sténo. Finalement, ils m'ont permis de voir Sam. A présent, je voudrais presque ne pas... Ils l'avaient mis sur une dalle de pierre, au sous-sol, dans une pièce abominablement froide. Il était recouvert d'un drap et il avait une grande étiquette jaune attachée par un fil de fer à un... à un... doigt... de pied.

Un frémissement agita sa lèvre inférieure. Elle la mordit pour l'empêcher de trembler.

— Alors, reprit-elle, j'ai été prise de malaise et ils m'ont laissée me reposer un moment sur un divan, dans un bureau à l'étage. Plus tard – je ne me rappelle plus exactement combien de temps après – le capitaine Brill est revenu me voir. Il m'a montré beaucoup de sollicitude. Il m'a dit qu'on avait retrouvé le revolver de Sam sous son corps, et qu'un test balistique prouvait qu'il avait été tué avec ce même revolver. Il m'a expliqué qu'il s'agissait d'une blessure à bout portant et que ce qu'il appelait le test de la paraffine avait fait apparaître des traces de nitrate dans la main droite. Il m'a dit que Sam avait tiré lui-même ce coup de revolver... que mon mari s'était suicidé.

— A part que vous n'en croyez pas un mot, dis-je.

Sa bouche se pinça durement :

— Non. Je n'en crois pas un mot. Et vous non plus, j'ai l'impression ?

— C'est bon. Que voulez-vous que je fasse ?

— J'ai quelque argent. Quelques centaines de dollars à la banque, pas loin de deux mille dollars de valeurs et environ dix mille dollars de prime d'assurance sur la vie que Sam avait prise, l'année dernière. Je suis prête à tout dépenser si c'est nécessaire.

— Pour faire quoi, madame Jellco ?

— Mais pour... pour les forcer à l'admettre ! Je veux dire : les obliger à dire la vérité, que quelqu'un a assassiné Sam. A ce moment-là, ils seront bien obligés d'ouvrir une enquête, non ?

— Admettre quoi ? Qu'il y a eu erreur ? Je vois que vous ne connaissez guère les flics, madame Jellco. Ces gars-là n'admettront jamais rien. A moins de les confronter avec un océan de preuves et de pièces à conviction... Et même alors, c'est douteux.

— Très bien. Alors chargez-vous de trouver ces preuves vous-même !

Je poussai un petit soupir :

— Ils n'en voudraient pas, madame Jellco. Vous pouvez me croire sur parole.

— Ils n'en voudraient pas, répéta-t-elle d'une voix incrédule. Vous voulez dire qu'ils essaieraient délibérément... ? (Elle s'interrompt. Le

bas de son visage pâlit légèrement.) Je refuse de le croire !

Je fis demi-tour, retournai m'asseoir sur le sofa, bus une gorgée de mon whisky, après quoi je restai là à tourner le verre dans ma main et à le contempler machinalement au lieu de la regarder.

— Figurez-vous, madame Jellco, lui dis-je, qu'il y a quelques années, j'étais employé en qualité d'enquêteur par les services du district attorney de Chicago. Eh bien, j'y ai appris pas mal de choses, de celles qui ne s'ébruient pas ! Par exemple, que, s'il y a suffisamment d'intérêts en cause, il arrive qu'un meurtre soit officiellement catalogué comme suicide.

— Vous voulez dire que c'est ce qui serait arrivé cette fois ? fit-elle d'une voix frémissante. Mais pourquoi Sam ? En quoi pouvait-il être mêlé aux histoires de ce sale petit patelin ?

— Pour l'instant, nous nageons en pleine énigme. Tout d'abord, il faudrait que nous sachions ce qu'il était venu faire ici. Il est arrivé que des détectives privés découvrent par hasard des choses compromettantes sur les gens qu'il ne fallait pas. Il se peut qu'il ait ouvert un placard et qu'un squelette lui soit tombé sur la tête.

— Tout simplement ! fit-elle d'un ton amer. (Elle se pencha pour écraser sa cigarette dans le cendrier et pour reprendre son verre oublié.) Et maintenant, je suppose que ce qu'il me reste à faire, c'est de l'enterrer sans chercher d'histoires, m'arranger avec le cimetière pour une concession à perpétuité, ensuite retourner discrètement chez moi et rester là entre quatre murs à regarder le plafond sans piper mot. Et tout cela pour qu'un respectable pilier de la communauté puisse continuer à dormir tranquille. Non, merci ! Libre à vous d'essayer de me persuader que ce n'est pas ça qui ressuscitera Sam ni qui me facilitera l'existence, mais, moi, je veux que l'assassin de mon mari soit mis sous les verrous et châtié ! Je ne peux pas le faire moi-même. Mais vous le pouvez.

— Je ne saurais pas par où commencer, madame Jellco.

Elle me foudroya du regard. Décidément, ce n'était pas le genre pleureuse.

— Très bien, fit-elle. Alors je trouverai quelqu'un d'autre.

— Ce ne sera pas difficile. Il y en a plein l'annuaire. Ils vont vous compter le maximum, saler au maximum la bonne vieille note de frais et vous taper des tonnes de rapports qui vous apprendront exactement rien du tout. Et quand votre patience sera à bout ou votre compte en banque exsangue, on vous dira : « Désolé, madame, mais il semble bien que la police ait vu juste de prime abord », et vous vous retrouverez exactement à votre point de départ. Seulement, beaucoup plus pauvre et probablement pas plus avancée.

— J'apprécie votre sollicitude, monsieur Payne, fit-elle sèchement. Mais c'est *mon* argent et *ma* patience qui sont en cause. Et

qui sait, je pourrais peut-être avoir un peu de chance ? Et tomber sur quelqu'un qui ne craigne pas de s'attaquer à la tâche, même si elle présente des difficultés. Ou même un peu de danger. Quelqu'un qui ne puisse pas supporter de voir un crime rester impuni.

Nous restâmes un long moment à nous observer en silence. Son regard était chargé de défi et en même temps de mépris, pour le cas où je m'aviserais de n'avoir décidément pas l'âme chevaleresque. Il ne manquait guère à son arsenal que la provocation sexuelle.

— Ne vous donnez pas tant de mal, dis-je avant même de m'en être rendu compte. Je le prendrai, votre argent, tout comme l'auraient pris les gars dont je vous ai parlé, et je vous donnerai des résultats si c'est dans le domaine du possible. Mais je ne garantis rien. Cinquante dollars par jour, madame Jellco. Plus les frais.

Elle rougit.

— Vous les aurez, monsieur Payne, fit-elle d'un ton un peu distant.

Là-dessus, elle sirota un peu de whisky, reposa son verre, prit son sac et demanda où était la salle de bains. Lorsqu'elle en revint, elle trouva un verre plein qui l'attendait sur la table.

— Asseyez-vous, dis-je. Maintenant que vous m'avez engagé, il va falloir répondre à quelques questions.

Elle se cala sur le sofa, se croisa les jambes. Elle s'était refait une beauté et son expression me parut moins tendue.

— Quand est-ce que Sam est allé là-bas, à Olympic Heights ?

— Le jour où je vous ai appelé. Il est parti de chez nous un peu avant midi.

— Il vous avait prévenue que c'était là qu'il allait ?

— Ma foi... oui. Il me l'avait dit la veille.

— Etes-vous capable de vous rappeler ce qu'il vous a dit, au juste ?

Elle réfléchit, fronça les sourcils :

— Oh ! pas grand-chose, en vérité. Simplement qu'il serait pendant un jour ou deux à Olympic Heights et que s'il arrivait quoi que ce soit d'important, je pourrais lui téléphoner à l'hôtel Olympia. Et le lendemain matin, il... m'a embrassée, m'a dit au revoir et m'a promis de m'appeler sans faute à dix heures du soir.

— Okay. Est-ce que c'était son premier voyage, à Olympic Heights ?

— Non. Il avait déjà passé deux jours là-bas, il y a moins d'une semaine. Et aussi trois jours à la fin du mois dernier. Je ne sais pas pourquoi. Tout ce que je sais, c'est qu'il avait été engagé par quelqu'un qui réside à Olympic Heights.

J'acquiesçai d'un signe de tête, me souvenant que Serena Delastone m'avait dit avoir engagé Jellco à deux reprises distinctes.

— Et maintenant, réfléchissez bien : est-ce que dans ces deux précédentes occasions, il vous avait laissé un numéro où le rappeler ?

— Eh bien, euh !... il l'a sûrement fait. Chaque fois qu'il restait une nuit absent, j'ai toujours su où le toucher.

Il me sembla qu'il faisait de plus en plus chaud dans la pièce. Je tirai mon mouchoir pour m'éponger le front.

— Vous ne pourriez pas retrouver ces numéros, madame Jelco ? Ça pourrait être fort utile.

Elle allait faire non de la tête, mais elle se ravisa :

— Il y a peut-être une infime possibilité. Je sais que je les ai notés par écrit. En rentrant à l'appartement, je chercherai.

— C'est cela, dis-je en aspirant une bouffée de fumée que j'arrosai d'une lampée de bourbon. Et le bureau de votre mari ? S'il avait un fichier ou des dossiers, ça pourrait nous mettre sur la voie.

Une lueur d'espoir apparut dans ses yeux :

— Mais oui, au fait. C'est le bureau 1203, building du Seaboard Exchange. Je n'y ai pas mis une seule fois les pieds depuis qu'il l'a loué, il y a trois ou quatre mois. Les détectives privés ont l'habitude de tenir des fichiers ?

— J'en ai deux pleins classeurs chez moi. Bourrés d'ambiance et de linge sale.

— C'est probablement ce que vous trouverez chez Sam, fit-elle avec un sourire assez pitoyable. Je vais vous donner la clé.

Elle tira de son sac en nylon un porte-clés de cuir usagé et me le tendit :

— C'était à lui. Je ne sais pas laquelle est celle du bureau, alors vous feriez bien de les prendre toutes.

J'ouvris le porte-clés. La lumière jaune de la lampe se refléta sur sept bouts de métal. Je les palpai un à un. Deux clés de voiture, deux clés Yale, plus une petite très mince, portant un numéro estampillé. Une clé de boîte aux lettres et un passe-partout complétaient le trousseau.

— Ça ira, dis-je. A moins que vous ne puissiez retrouver ces numéros de téléphone dont nous venons de parler.

Refermant le porte-clés, je le remis sur la table. Quand je relevai les yeux, je vis qu'elle tenait à la main un portefeuille blanc en peau de phoque. Elle en tira quatre coupures de cinquante dollars et les fit glisser sur la tablette de verre, à portée de mes doigts crochus.

— Quand ce sera épuisé, fit-elle d'une voix incertaine, faites-le-moi savoir.

— Entre nous, madame Jelco, ce que vous me demandez, c'est à peu près d'attraper la lune. Ça revient, au fond, à déclarer la guerre à toute l'administration municipale.

— Je crois que vous avez la tête bien plantée sur les épaules,

répliqua-t-elle d'une voix égale. Si vous ne pouvez rien découvrir, tant pis, revenez me le dire. Quant à vous croire, c'est une autre histoire, mais ça prouvera en tout cas que la police a trop bien caché la vérité pour qu'on puisse la déterrer. Et j'aurai au moins la satisfaction d'avoir fait tout ce que je pouvais.

Elle enfouit le portefeuille au fond de son sac qu'elle referma avec un déclic sec. Puis elle prit ses gants blancs, les passa et les lissa soigneusement sur ses mains. Ensuite, d'un mouvement souple et gracieux, elle se leva et, le visage impassible, me regarda de ses yeux verts.

— Ce matin, après l'enquête, fit-elle d'une voix légèrement sarcastique, je suis retournée voir le capitaine Brill. Il avait auprès de lui deux de ses jeunes et brillants acolytes. Vous croyez qu'ils auraient une seconde consenti à écouter ce que j'avais à dire ? Hun ! Ils se sont bel et bien enfoncés dans leur fauteuil capitonné, et, tout en faisant des ronds de fumée, ils m'ont dit que le suicide était toujours chose difficile à admettre dans une famille ou dans un ménage et que je ferais bien de rentrer chez moi me coucher. Ceci en espérant, bien entendu, que je serais assez intelligente, sinon assez bien élevée, pour prendre la porte et oublier toute l'affaire.

— Ce qui ne prouve pas nécessairement grand-chose, madame Jellico.

— Possible. Je dis seulement que cela sentait le cynisme et la tromperie à plein nez. Ils savaient pertinemment que Sam ne s'était pas suicidé. Mais je ne vous demande pas de me croire sur parole. Allez vous en rendre compte par vous-même.

— Vous m'avez engagé, je suis à votre service, madame Jellico.

Elle rafla son sac sur la table.

— Je l'espère. Tâchez seulement de rester objectif. Ce n'est pas trop demander, je présume ?

Sans juger bon de répondre, je l'accompagnai à la porte. Elle me dit au revoir, me remercia, s'éloigna le long du couloir en direction des ascenseurs, raide comme un automate. Elle était plus près de la crise de nerfs qu'elle ne l'imaginait.

Peu après, je ramassai le porte-clés de feu Sam Jellico et jonglai machinalement avec. 1203, building du Seaboard Exchange. Pour démarrer, ça me paraissait tout indiqué. Ça offrirait en tout cas moins d'aléas que certain poste de police nanti de fauteuils capitonnés, de cravates peintes à la main et de licenciés ès lettres.

CHAPITRE IX

Quand je descendis le lendemain matin, on était en train de défoncer un fragment de Clark Street. Des croisillons blancs et noirs s'alignaient le long de la chaussée dévastée et dans l'air moite, les ouvriers donnaient de la pioche, de la pelle et du marteau pneumatique tout en tirant sur leur pipe et en comptant les heures qu'il leur restait à tirer avant le coup de sifflet libérateur.

Le building de Seaboard Exchange se dressait à un carrefour. A l'intérieur, le comptoir tabac-journaux, derrière la porte tournante, était tenu par une volumineuse Italienne dont les oreilles s'ornaient d'anneaux d'or qui pendaient sur sa nuque.

Je pris un des trois ascenseurs disponibles et descendis au onzième étage. Les portes automatiques se refermèrent avec un léger sifflement, me laissant seul au milieu d'un vaste et accueillant corridor bordé de portes en verre dépoli. Sur le mur d'en face, un tableau luxueusement encadré m'indiqua que je trouverais le 1203 à ma droite, passé le tournant.

Je descendis le couloir, dans un silence troublé seulement par le martèlement sec de mes talons, et m'arrêtai devant le 1203. Les mots *Samuel G. JELCO, Enquêtes* se détachaient en belles lettres noires sur la vitre.

Armé du porte-clés de Jelco, je me penchai pour tâcher de trouver la bonne... et restai soudain figé à la vue de quelque chose qui me déplut séance tenante. Des éraflures dans le métal, à hauteur de l'endroit où devait se trouver le verrou de sûreté. Des éraflures toutes fraîches, dont une en particulier avait écaillé la peinture, à proximité d'une fente assez large pour permettre l'introduction d'une très mince lame d'acier, suffisante, à coup sûr, pour forcer le pêne.

Ce beau travail pouvait dater de la semaine dernière ou de cinq minutes. Je fis jouer le bouton de la porte avec toute la délicatesse d'un mari qui entend une voix d'homme dans sa chambre à coucher. Le bouton n'offrit pas de résistance et la porte s'entrouvrit sans bruit, de quelques centimètres. Assez pour me permettre d'apercevoir un

mur peint en vert, l'angle d'un cadre de tableau, le bras d'un fauteuil de cuir.

Lentement, je me redressai et laissai retomber les clés dans ma poche. C'était le moment où jamais de sortir mon calibre .45 et d'en faire cliqueter le cran de sûreté deux ou trois fois. Pour le cas où le cambrioleur serait toujours là. A part que je trimbalais un Colt .38, dépourvu de cran de sûreté, et qu'en ce moment précis il gisait sous une pile de chemises, au fond du tiroir de ma commode.

Mes oreilles ne perçurent pas l'ombre d'un halètement. Pas le moindre mouvement furtif, pas de grincement de chaussures. Je poussai résolument la porte et j'entrai.

Une salle d'attente carrée, meublée parcimonieusement mais avec goût. Un sofa de cuir et trois chaises assorties pour s'y asseoir au cas où le détective serait occupé et voudrait que vous patientiez un instant. Quelques magazines éparpillés sur une table en merisier et, dans un coin, un lampadaire moderne à pied travaillé.

Sur une des trois chaises, m'observant calmement par-dessus les pages ouvertes d'un numéro de *Life*, était installée une mince jeune femme, vêtue d'un simple tailleur gris-bleu et d'un sweater blanc à col roulé, les jambes négligemment croisées, une longue cigarette russe en train de se consumer entre les doigts nus de sa main gauche. Il y avait à portée de sa main un cendrier vide et, sur le sofa, un sac à main en vernis noir et des gants blancs.

— Bonjour, fit-elle négligemment. Vous êtes M. Jellco ?

J'ôtai mon chapeau et le laissai pendre le long de ma cuisse.

— Qu'y a-t-il pour votre service ? dis-je, sans répondre à sa question.

Elle referma le magazine et l'envoya rejoindre la pile des autres illustrés qui jonchaient la table.

— Vous arrivez toujours aussi tard ? Voilà plus d'une demi-heure que j'attends. Je viens de la part d'une amie.

— Une amie ? dis-je, avec un signe d'assentiment et en m'abstenant de relâcher ses jambes, bien qu'elles fussent largement exposées. Comment êtes-vous entrée ?

Elle haussa vers moi un sourcil interrogateur.

— Quelle curieuse question ! fit-elle. Je suis entrée, tout simplement. Je n'aurais pas dû ? La porte n'était pas fermée à clé ni rien.

— D'ordinaire, elle l'est. Fermée à clé, je veux dire. Je suis très méticuleux de nature.

Elle s'accorda un moment de réflexion, puis haussa vaguement les épaules et reprit son air d'élégante nonchalance :

— En tout cas, je n'ai rien touché, à part vos magazines, si c'est cela qui vous inquiète.

Elle devait avoir vingt-quatre ans, vingt-six au maximum. Elle avait un menton volontaire, un petit nez, les lèvres pleines mais qui devaient pouvoir se pincer facilement. Ses yeux bruns, très écartés, s'affaissaient très légèrement vers l'extérieur, ce qui lui donnait un air vaguement oriental. Rien que ces yeux-là devaient faire pas mal de ravages.

D'un signe de tête, je lui montrai la porte du bureau proprement dit, qui était entrouverte :

— Entrez donc, que nous puissions nous installer un peu plus confortablement pour parler de votre amie.

Avec grâce, elle se leva, écrasa sa cigarette dans le cendrier, prit son sac et ses gants et passa devant moi, dans le silence feutré de ses escarpins noirs sur la moquette.

La pièce ne me parut pas avoir été mise à sac. Je soulevai un tantinet l'unique fenêtre pour combattre l'odeur de renfermé et baissai le store vénitien pour atténuer l'éblouissement du soleil. A part la table de travail, il y avait deux fauteuils en cuir vert à l'usage des clients et un machin pivotant assorti à l'usage du patron. En plus de ça, trois classeurs de métal vert, une patère à laquelle pendait un parapluie de femme et, au mur, une licence de détective dans son cadre, entre deux reproductions maculées d'attristantes croûtes.

Elle était déjà installée dans un des fauteuils verts ; de l'autre côté du bureau, ses jambes de nouveau croisées, son sac et ses gants sur un genou. Elle donnait à la pièce beaucoup de distinction. J'essayai avec circonspection le fauteuil tournant. Il ne grinça pas comme celui de mon bureau ; il est vrai qu'il était beaucoup plus neuf, comme pour le reste du mobilier, d'ailleurs.

Je tirai à moi le tiroir du milieu, qui par hasard s'ouvrit, et y trouvai un bloc-notes et un crayon fraîchement taillé que je posai sur la tablette de verre, puis, arborant mon sourire professionnel, je lui dis :

— Très aimable à vous de me faire bénéficier de votre clientèle. Votre nom, je vous prie ?

Ce qui me valut l'ébauche d'un sourire distingué.

— Je ne pense pas que ce soit nécessaire, monsieur Jellco. Je vous ai dit que je venais de la part d'une amie.

— En effet, son nom suffira.

— Je préférerais n'en pas faire mention. Tout au moins pour le moment. Il se peut qu'elle ait besoin de s'assurer les services d'un enquêteur privé, mais d'abord elle voudrait quelques renseignements. Vous voyez ce que je veux dire... Combien vous lui prendriez et si vous consentiriez à vous charger du genre... euh !... du genre d'enquête qu'elle désirerait entreprendre.

— Nos conditions sont très raisonnables, dis-je. Réduction

importante sur présentation de bons primes. Qu'est-ce que votre amie voudrait que je fasse pour elle, au juste ?

Elle me refit le coup du haussement de sourcils.

— Rien de très compliqué. Vous êtes toujours d'humeur aussi folâtre ?

— J'ai bien dormi. Rien de très compliqué, soit, mais encore.

— Eh bien !... (Elle masqua son hésitation en farfouillant dans son sac ouvert d'où elle tira un étui à cigarettes extra-plat qui devait valoir plus que toute ma garde-robe.) Vous vous occupez d'affaires de divorce ?

— Vous entendez par là un peu de discrète filature, l'espionnage aux trous de serrure, ou bien le grand coup de tatane dans la porte de la chambre à coucher ?

Je vis son cou de cygne se colorer légèrement.

— Elle ne m'a pas mise au courant des détails, répliqua-t-elle d'une voix glaciale. Elle vous les donnera elle-même. Je vous demande simplement si vous vous chargez de ce genre de travail et quel est votre tarif ?

— Ces renseignements, vous auriez pu les avoir par téléphone, sans vous déranger.

Elle alluma sa cigarette à la flamme d'un briquet assorti à l'étui. Avec les initiales K. D. en petits brillants, comme de bien entendu, incrustés dans un coin. Puis elle exhala une bouffée de fumée. Son visage trahissait une certaine irritation.

— Nous sommes en train de perdre du temps, fit-elle. Je sais parfaitement que j'aurais pu téléphoner, mais, dans ce genre d'histoire, on a envie de savoir exactement à qui on a affaire. Autrement, on risque de se livrer à la merci d'un ignoble petit maître chanteur.

— Hun ! hun ! fis-je. Et sous quelle rubrique me classeriez-vous dans votre catalogue ?

— En tout cas, vous n'êtes pas petit, fit-elle en écrasant sa cigarette, bien qu'elle n'en eût tiré qu'une ou deux bouffées, après quoi elle s'empressa d'en rallumer une autre. Ce qui m'intrigue, reprit-elle, c'est ce petit jeu de finasseries et de sous-entendus auquel vous jouez depuis un moment. Je n'en vois pas du tout la nécessité.

— Ça fait partie de la tradition, répondis-je. Comme la danse du sorcier indien pour appeler la pluie. Vous fumez toujours autant ?

Elle s'apprêtait à rire, mais se ravisa et fronça les sourcils.

— Vous plaisantez ? Quel intérêt cela peut-il avoir, que je fume ou pas ?

— Je demandais comme ça.

— Je fume énormément, fit-elle d'un ton agacé. Il m'arrive aussi de boire un verre à mes heures et il paraît que je danse

remarquablement.

Ses doigts, insensiblement, rassemblèrent les gants et le sac.

— De toute évidence, vous n'avez pas la moindre envie de parler affaires, alors si vous voulez bien, je vais prendre congé.

— Pas encore, dis-je. Prolongeons un peu la visite. Et discutons de certaines petites choses qui ont besoin d'être discutées.

D'un air de défi, elle releva brusquement le menton.

— Depuis que je suis là, je ne cesse pas de vous expliquer ce qui m'amène ici. Mais puisque vous ne voulez pas de ma clientèle, je ne vois pas pourquoi je resterais.

Je me levai, contournai le bureau et me plantai devant elle.

— Si vous le voulez bien, nous allons parler de la façon dont vous êtes entrée. La porte extérieure était fermée à clé, ma petite dame. Pour l'ouvrir, il a donc fallu la violenter un tantinet. Vous n'auriez pas par hasard sur vous un objet en métal long et mince, une grande lime à ongles, par exemple ?

Elle esquissa le geste de se lever, mais, pour y arriver, il aurait d'abord fallu qu'elle me renverse. Elle se laissa retomber en arrière, sans que ses yeux étincelants trahissent la moindre crainte :

— Ou bien je sors d'ici à l'instant, fit-elle posément, ou bien vous allez vous mettre dans de sales draps, je vous préviens !

— Inutile de chercher à me faire peur, dis-je. Nous parlions de la porte. J'y ai repéré des éraflures – des marques qui ont été faites lorsqu'on a voulu crocheter la serrure. Je ne sais pas si c'est vous qui les avez faites. Il se peut, comme vous le prétendez, que vous soyez simplement passée par hasard ce matin, histoire de rendre service à une amie. Vous êtes persuasive et je vous aurais probablement crue si vous n'aviez pas jugé bon d'enjoliver votre histoire, ce qui a éveillé ma méfiance. A votre endroit.

Elle se détourna, puis reporta ses yeux sur moi. Ses seins s'élevaient, s'abaissaient au rythme régulier de son souffle. Elle me paraissait à peu près aussi démontée que la Brigade Légère.

— Spontanément, continuai-je, vous m'avez déclaré que vous faisiez le poireau depuis plus d'une demi-heure dans la salle d'attente. Et vous aviez à portée de la main un cendrier. Un cendrier qui ne montrait pas la moindre trace de cendres. Ce qui ne concordait pas du tout avec votre attente d'une demi-heure. Il aurait dû contenir au moins deux ou trois mégots. A voir la consommation de cigarettes que vous faites.

C'est tout juste si elle ne m'éclata pas de rire au nez :

— Et c'est sur la foi de pareilles déductions que vous n'hésitez pas à m'accuser de m'être introduite par effraction dans votre bureau ! Mais, pour vous, c'est peut-être une preuve irréfutable ?

— Je n'ai pas l'intention de la porter devant les tribunaux. Ce que

je voudrais savoir, c'est si vous êtes une pièce du puzzle que je suis en train d'essayer de reconstituer.

— Un puzzle ? répéta-t-elle d'un ton interrogateur.

— Oui, un puzzle. Ou une devinette si vous préférez : qui a tué Sam Jellco ?

Ses lèvres s'entrouvrirent, ses yeux s'écarquillèrent et son souffle s'altéra. Réactions physiologiques. Test numéro trois : effets d'un choc émotif sur le comportement d'un individu.

— Mais je pensais... vous n'êtes donc pas... enfin, je croyais que vous étiez M. Jellco ?

Je restai planté devant elle :

— Possible, que vous l'ayez cru. Le contraire aussi est possible. Vous pourriez être parfaitement au courant de la mort de Jellco. Les journaux ont eu tout le temps de semer la nouvelle. Ce qui ne prouverait d'ailleurs pas que vous ne soyez le moins du monde mêlée à sa mort. Admettons que vous l'ayez su, qu'il était mort, et que vous soyez venue ici prendre quelque chose dans un de ses dossiers. Quelque chose de particulièrement compromettant, disons. Malheureusement, je me suis amené avant que vous ayez eu le temps de commencer à chercher. J'ai fait assez de boucan dans le couloir pour vous laisser le temps de préparer le décor.

Il y eut un silence. Un marteau pneumatique défonçait la chaussée, onze étages plus bas, dans Clark Street. La chaussée n'avait pas l'air de se laisser faire. Un peu de cendre se détacha de la cigarette de la jeune femme et atterrit sur le tapis, entre ses chaussures.

Brusquement, elle se départit de son immobilité pour tendre la main et tapoter sa cigarette dans le cendrier.

— En voilà assez ! fit-elle d'une voix traînante. Je ne sais pas qui vous êtes et je n'ai pas envie de le savoir. Je vous prie de vous ôter de mon chemin. Je m'en vais. A l'instant même.

— Mais certainement, dis-je en me penchant pour subtiliser le sac qu'elle tenait sur ses genoux.

Tout son beau calme affecté s'évapora instantanément. Les traits convulsés de rage, elle bondit sur ses pieds :

— Espèce de... de... de... donnez-moi ça !

Je préfèrai lui offrir mon dos. Elle m'attrapa le bras et s'efforça de le déboîter.

— Lâchez-moi, grognai-je, sans ça je vous file une châtaigne.

Le ton y était. Elle recula d'un pas et resta là immobile, haletante, le visage écarlate, mais toujours ravissant, toute frémissante de rage, pendant que je mettais entre nous la largeur du bureau et que je vidais son sac sur la tablette de verre.

Le bric-à-brac habituel qu'elles trimbalent toutes, plus un objet qu'elles s'abstiennent généralement de trimbaler : une courte lame

d'acier trempé, arrondie à un bout et effilée comme un rasoir à l'autre. Tout à fait indiqué pour entailler une porte fermée à clé.

Je la pris et la lui montrai :

— Vous n'avez pas honte ? Continuez dans cette voie et vous finirez à l'atelier de mécanique, à fabriquer des plaques d'immatriculation pour le gouvernement.

Elle faillit s'étrangler de fureur.

— J'en ai assez de vous et de vos idioties !

Avec un sourire désabusé, j'écartai le pied-de-biche miniature et pris dans le tas un portefeuille de femme. J'y trouvai quelques coupures que je ne pris pas la peine de compter, un porte-carte à compartiments de mica contenant un permis de conduire, une carte de presse délivrée par le *Daily Journal* d'Olympic Heights, et une photo. Je l'examinai attentivement. C'était un portrait d'homme – un homme d'environ trente-cinq ans, selon moi, aux traits un peu trop réguliers, mais qui dégageaient une assurance et une autorité certaines. Les cheveux noirs et longs avaient tendance à boucler et il portait une moustache. Un Italien, vraisemblablement. Tous les papiers avaient été faits au nom de Miss Karen Delastone, 25, Allée de New Cambridge, Olympic Heights, Illinois. Refermant le portefeuille, je le lâchai dans le sac et fis retomber tout son contenu par-dessus.

Karen Delastone n'avait pas bougé. Le dos raide, les bras crispés le long du corps, elle s'efforçait de se contenir. Si on l'avait seulement frôlée du bout des doigts, elle aurait vibré comme une corde de harpe. Je reposai le sac sur le bureau, gardant ma main dessus.

— Je sais qui vous êtes. Miss Delastone. C'est triste, ce qui est arrivé à l'oncle Edwin.

Elle resta comme assommée. Son visage devint exsangue et ses yeux s'emplirent de terreur. A tâtons, sa main s'agrippa au bureau, cherchant un support.

— Qui êtes-vous ? fit-elle d'une voix à peine audible. Et que savez-vous de la mort de mon frère ?

— Il a été tué, dis-je. Comme Sam Jellco. A quelques kilomètres l'un de l'autre. Y a-t-il un lien quelconque, Miss Delastone ? Serait-ce par exemple le même doigt qui aurait pressé la détente dans les deux cas. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Vous êtes fou à lier ! s'écria-t-elle. Edwîn s'est suicidé. Si vous êtes le moins du monde au courant, vous devez le savoir.

— C'est aussi ce qu'on dit de Sam Jellco. Il s'est suicidé. Qu'est-ce que vous êtes venue faire ici, Miss Delastone ? Que détenait donc Sam Jellco de si compromettant pour vous que vous n'ayez pas hésité à cambrioler pour le récupérer ?

— Je ne vous dirai rien, ragea-t-elle entre ses dents. Rendez-moi mon sac !

— Puisque, de toute façon, vous serez forcée de le dire à quelqu'un, un jour ou l'autre, pourquoi pas à moi ? Il se pourrait que nous soyons du même côté de la barricade, sans nous en douter – qui sait ?

Je pris une de mes cartes professionnelles et la mis dans son sac :

— Pensez-y.

Sans un mot, elle tendit une main pas très assurée. Haussant les épaules, j'y déposai le sac. Elle fit volte-face et, d'un pas rageur, sortit de la pièce.

La porte du couloir claqua violemment et je restai seul, seul avec le silence, le soleil et le fracas des marteaux pneumatiques qui montait d'en bas.

Karen Delastone, une jeune fille qui, d'après un mystérieux quidam du nom de Pod Hamp, avait servi de cible à des malfaisants de l'objectif. En tout cas, les gloutons de la vision d'art en auraient pour leur argent, avec elle. Et dans certains milieux huppés, les bonnes langues pourraient s'en payer. Au fond, qu'elle eût posé pour des photos d'un genre spécial, la chose n'avait peut-être rien de tellement insolite en soi. Chez une fille dotée d'une mère comme Serena Delastone, la rébellion pouvait prendre des formes tout à fait inattendues.

Je passai vingt minutes à fouiller dans les dossiers du mort. Parce que, de dossiers, ses classeurs en étaient bourrés, mais ils m'avaient tout l'air d'avoir été mis à sac par quelqu'un de pressé. Il n'y restait plus grand-chose d'intéressant pour moi. Pas un seul papier au nom de Delastone, ni la moindre indication sur ce que Jellco était allé faire à Olympic Heights. Si Karen Delastone avait subtilisé quelque chose, elle avait dû le planquer dans son soutien-gorge. Autrement dit, si je voulais une piste, il faudrait que j'aille la chercher ailleurs.

A l'Hôtel de Ville d'Olympic Heights, par exemple.

CHAPITRE X

Le sergent de service semblait fatigué et un peu excédé, mais, pour la politesse, il aurait damé le pion à un archevêque. Non, le lieutenant Fontaine n'était pas de service et ne le serait pas avant huit heures ce soir. Le capitaine Brill ? Mais, certainement. Je trouverais son bureau au premier étage de l'aile nord. Passez par l'entrée principale, à l'angle de Maple Street. Je vous en prie, monsieur.

Les deux portes en verre dépoli qui fermaient le couloir du premier étage, portaient la mention *Police municipale d'Olympic Heights*. Je les poussai et pénétrai dans une assez grande salle carrée compartimentée par un long comptoir muni d'un portillon à ressort. De l'autre côté, un lieutenant en uniforme était assis à un bureau que nul fouillis n'encombrait. Il leva la tête à mon approche. Un moins de trente ans – avec une figure agréable, franche, des cheveux noirs bouclés en accroche-cœur, et un sourire presque timide.

— Bonjour, monsieur, fit-il. Puis-je vous être utile à quelque chose ?

La civilité puérile et honnête a du bon, mais point trop n'en faut. Je faillis lui répondre par une grossièreté, mais je me contins.

— Oui, dis-je. Vous pouvez m'être utile. Je serais désolé de vous déranger, mais j'aimerais voir le capitaine Brill. Si toutefois ce n'est pas abuser.

Ma demande tempéra sensiblement la chaleur de son accueil, mais il resta courtois jusqu'au bout, chose assez inusitée chez un flic.

— Voyez le service des détectives. Un étage plus haut. Prenez cette porte et l'escalier.

Je suivis ses indications qui me conduisirent à une porte ouverte sur laquelle on lisait :

DÉTECTIVES. – ENTREZ SANS FRAPPER.

J'entrai et me trouvai dans une salle d'attente qui desservait trois bureaux. Deux jeunes gens en civil étaient assis de côté et d'autre

d'une vaste table de travail recouverte de linoléum vert. L'un d'eux fumait la pipe tout en faisant des mots croisés, l'autre lisait un roman dans une édition *pocket-book*. De toute évidence, on ne devait pas souvent se casser la tête à faire des rapports, dans les parages.

Le type au bouquin leva la tête, montrant un visage bronzé, des yeux bruns et un regard direct :

— Oui, monsieur ?

— Le capitaine Brill, s'il vous plaît ?

— C'est à quel sujet ?

— Au sujet d'un homicide qui a eu lieu avant-hier soir dans un hôtel d'Olympic Heights. Je voudrais lui en parler.

Son visage ne changea pas, mais ses yeux s'étrécirent :

— Il s'agirait donc du suicide du nommé Jellico ?

— Oui. Il s'agit en effet de celui-là.

— Les journaux ont publié la chose dans tous ses détails.

— Ce qui ne signifie pas qu'ils les avaient tous. Et c'est précisément la raison pour laquelle je voudrais voir le capitaine... si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Il corna sa page et ferma son livre.

— Moi, non. C'est le capitaine qui en verra. Quel nom ?

Je le lui donnai. Il était déjà à moitié levé quand soudain une idée lui vint qui le fit brusquement se raviser. Il se rassit lentement, les sourcils froncés :

— Un instant, fit-il sèchement. Payne, dites-vous ? Vous n'êtes déjà pas mêlé à cette histoire ?

— En tout cas, ce n'est pas moi qui l'ai tué.

— Vous ne voudriez tout de même pas essayer de me faire croire qu'il ne s'est pas suicidé ? fit-il d'un ton de défi.

— Je ne veux rien vous faire croire du tout, dis-je sans élever la voix ; en ce qui me concerne, vous êtes simplement quelqu'un qui se tient entre moi et le capitaine Brill – l'homme à qui je voudrais parler.

Il rougit :

— Nous allons voir s'il est possible de remédier à cet état de choses, fit-il suavement. Prenez donc un siège pendant que je me renseigne.

— Inutile, merci. Si vous le permettez, je resterai debout, pour admirer le paysage.

Il se leva d'un mouvement si brusque qu'il faillit renverser son fauteuil, se rua vers un des trois bureaux, frappa à la porte, l'ouvrit et entra, refermant la porte derrière lui avec des précautions insolites.

Les minutes passèrent. Le flic aux mots croisés jeta son crayon, vida sa pipe, la rangea, bâilla, alla remplir un verre en carton au réservoir d'eau fraîche, et but un coup tout en m'observant. Après quoi, il écrasa le récipient dans sa main, le jeta dans un panier à

papiers et sortit sans m'adresser un regard.

Je restai seul. Je tournais machinalement mon chapeau dans mes mains tout en reniflant l'air moite et en écoutant le faible murmure de voix qui venait de l'autre côté de la porte close. A une ou deux reprises, des pas retentirent dans le couloir, mais personne n'entra.

Finalement, la porte s'ouvrit, le jeune flic se planta devant moi et me fit un bref signe du menton. Je passai devant lui, pénétrai dans une ambiance suave et feutrée d'archevêché et l'entendis me présenter d'une voix respectueuse :

— M. Payne, capitaine.

Un tapis vert de mer, des murs chocolat au lait, une rangée de classeurs de la couleur des murs, plusieurs fauteuils nuance tabac. Au centre, un bureau amovible, avec accessoires en cuir repoussé et en métal bruni.

Et à ce bureau, tournant le dos au climatiseur de la fenêtre, un personnage grand et maigre d'une quarantaine d'années. Cheveux noirs à peine argentés aux tempes, des traits réguliers, vigoureux et hâlés, une mâchoire comme un roc, des yeux bleus paisibles aux coins extérieurs marqués de petites rides. Un visage ouvert, intelligent – le visage d'un homme capable de se montrer prompt et compétent et peut-être même impitoyable à l'occasion.

J'allais peut-être lui fournir cette occasion.

— Comment allez-vous, Payne ? fit-il. Mon nom est Benton Brill. J'ai lu votre rapport sur le suicide de Jellco. Asseyez-vous, je vous prie.

Je m'assis sur une chaise proche du bureau. Le jeune flic avait refermé la porte et s'y tenait adossé, l'air grave et impénétrable.

— Ça ne vous dérange pas, si je fume, capitaine ? demandai-je.

Il secoua la tête, d'où je conclus qu'il me le permettait. J'allumai une cigarette et me penchai pour faire tomber l'allumette dans un cendrier de bronze rutilant, marqué aux armes d'Olympic Heights.

Le capitaine Brill ne fit pas plus longtemps mystère de sa perplexité :

— Le sergent me dit que vous avez à me parler au sujet de l'affaire Jellco. Je ne vois pas très bien pourquoi. Vous savez que l'affaire est classée.

— C'est ce qu'on m'a dit, capitaine. Malheureusement, la veuve ne veut pas en rester là. Elle maintient que Jellco n'avait absolument aucune raison de se suicider.

— Je l'ai reçue personnellement, dit négligemment Brill. Fort séduisante personne. Naturellement, elle ne peut pas se résoudre à le croire. (Il s'accota à son fauteuil et se croisa les jambes.) Nous ne sommes peut-être qu'une modeste brigade de petite ville, mon cher Payne, mais il n'en existe pas de meilleure. Pour des hommes de

métier, les preuves physiques et matérielles étaient là, indéniables, et ils n'ont pas manqué de les voir : blessure faite à bout portant, position de l'arme, présence de nitrate sur la paume de la main droite, aucun signe de lutte, et qui plus est, son propre revolver. Pour nous, c'est on ne peut plus clair ; pour le district attorney, ça l'est aussi, pour le coroner également, et, il n'y a pas une heure, le grand jury a confirmé une seconde fois la conclusion. Cela nous suffit. Cela devrait suffire à M^{me} Jellco. Je comprends très bien son chagrin et son désarroi, mais il faudra qu'elle se fasse à cette idée que son mari s'est bel et bien donné la mort.

— Oh ! passez la main, capitaine, dis-je d'un ton excédé.

Il resta pétrifié. Puis, au bout d'un long moment, il décroisa lentement ses jambes, se pencha lentement en avant, posa ses mains à plat sur le bureau et me transperça de ses yeux bleu acier.

— Cela ne vous ferait rien d'être un peu plus explicite, monsieur Payne ?

— Mais volontiers, dis-je. Seulement, il ne faut pas chercher à me bourrer la caisse avec des histoires de blessure à bout portant, de test au nitrate, d'absence de traces de lutte et autres foutaises. Par exemple, vous oubliez les petits détails, comme le fait que la clé de la chambre de Jellco a été déposée chez le concierge *après* qu'il a été abattu ; la déclaration de l'hôtel à sa femme, d'où il ressort que personne ne se trouvait dans cette chambre une demi-heure *après* que les clients de la chambre d'en face ont entendu le coup de feu, et enfin ce micmac du revolver qu'on a collé *exprès* sous le cadavre de Jellco. Ça fait neuf ans que je suis dans ce métier, capitaine, eh bien, je n'ai encore jamais vu un médecin légiste, un coroner ou un jury qui sachent distinguer un test de nitrate d'une omelette au fromage ! Par contre, apportez-leur le genre de preuves dont je vous parle et vous verrez ce que vous obtiendrez comme sentence.

Le climatiseur chantonnait doucement pour lui tout seul. Nul autre bruit dans la pièce. Le capitaine Benton Brill s'obstinait à vouloir me faire baisser les yeux. Mais je n'étais pas du tout décidé à l'obliger.

Finalement, il se racla la gorge et un petit sourire mi-figue mi-raisin effleura ses lèvres.

— Je ne voudrais pas qu'il y ait de malentendus entre nous, Payne, fit-il d'un ton doucereux. Si je comprends bien, vous accusez nos services d'avoir truqué des pièces à conviction – en l'occurrence, d'avoir changé la position d'un revolver pour étayer la thèse d'un suicide. C'est bien cela ?

Je fis un signe affirmatif :

— Vous m'avez très bien compris : le revolver en question gisait à sept ou huit pieds du mort. C'est là que je l'ai vu, tout contre un pied du bureau. Il était toujours là quand vos hommes se sont amenés. A

vous de m'expliquer comment il est finalement arrivé sous le cadavre.

Sans se départir de son sourire glacial, il se pencha, ouvrit un tiroir du bureau et en tira une pile de papiers qu'il plaqua sur la tablette de verre. C'est sur la feuille du dessus qu'il allait trouver son beurre. D'une détente du poignet, il la fit glisser vers moi :

— Votre déposition, fit-il. Exacte, mot pour mot, et portant votre signature. Faites-moi voir l'endroit où il est question de la position du revolver.

— Assez plaisanté, dis-je sans faire mine de prendre le papier. Ma déposition contient ce qu'elle doit contenir : les circonstances qui m'ont conduit à la découverte du corps de Jellco. Vous savez bougrement bien que, si j'avais essayé de coller des trucs comme la position exacte du revolver, le lieutenant Fontaine aurait gueulé comme un âne. Toujours très poliment, bien entendu.

D'après ce que je connaissais des flics, celui-ci aurait dû, au point où nous en étions, sortir sa matraque.

Or, le capitaine Brill sortit sa pipe et une blague à tabac en peau huilée. Sans se presser, il remplit le fourneau, le bourra avec son pouce et prit une pochette d'allumettes. Son visage était calme, mais il me sembla que ses doigts frémissaient un peu. S'adossant à son fauteuil, il souffla un nuage de fumée bleuâtre et le regarda s'effiloche puis disparaître. Son petit sourire signifiait qu'un bon policier ne doit jamais contrarier les maniaques. Tirant la pipe de sa bouche, il la frotta machinalement contre sa joue et dit :

— Vous venez de soulever là quelques intéressantes objections. Pas de raison pour qu'on n'y réponde pas. En ce qui concerne la clé d'hôtel de Jellco, par exemple. J'avoue que nous aussi, ce détail nous avait tracassés. Mais, finalement, nous avons pu l'élucider.

Il allait me monter le job. Je le sentais venir. Il s'en purléçait d'avance.

— Un chasseur, reprit-il, avait vu la clé du trois cent quatre fichée dans la serrure, peu après onze heures, ce soir-là. Cela arrive assez souvent, paraît-il : un client qui a bu un peu trop ou qui pense à autre chose ou qui est simplement distrait. Dans ces cas-là, le règlement de l'hôtel veut que, sans déranger le client, on ôte simplement la clé de la serrure pour la remettre au bureau du concierge en attendant que l'intéressé vienne la réclamer. Le chasseur a simplement suivi ces instructions. Est-ce que cela répond à votre question ?

— Oui, à part que ça en laisse deux autres en suspens : l'hôtel a répondu à Jellco qu'il n'y avait personne au trois cent quatre, à onze heures. Le lieutenant Fontaine a précisé que Jellco était mort entre dix heures quinze et dix heures quarante-cinq. Quelqu'un doit se gourer quelque part.

Je n'avais même pas fini qu'il secouait déjà la tête :

— De l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés, cher monsieur, il ressort que M^{me} Jellico n'a fait envoyer personne au trois cent quatre vérifier si son mari était là ou non.

— Autrement dit, elle ment.

— Pas nécessairement. Quand un client ne répond pas au téléphone, il est normal d'en inférer qu'il n'est pas chez lui. L'hôtel Olympic était en pleine effervescence, ce soir-là. D'après moi, il ne devait pas y avoir de chasseurs disponibles quand elle a appelé, et après l'avoir fait patienter un peu pour la forme, la personne qui a pris le message a simplement répondu qu'il n'y avait personne au trois cent quatre.

— Vous savez qui a pris ce message, lui fis-je remarquer. Obligatoirement, la même personne qui a transcrit celui qui portait le timbre de onze heures.

Il écarta les mains d'un geste d'impuissance.

— Le type ne se souvient même pas de les avoir notés. Je vous ai dit que ça bardait terriblement ce soir-là, à l'hôtel.

— Ce qui nous ramène au revolver, dis-je.

— Au revolver, fit-il d'un ton inexpressif.

Il baissa les yeux, s'absorba dans la contemplation de ses mains, dont l'une tenait fermement la pipe. De fortes mains, maigres et velues, tannées comme son visage. Finalement, il leva les yeux vers moi, le regard dur :

— Cette objection-là, dit-il en détachant ses mots, moi, je me refuse à en faire état. Présentez-la à qui vous voudrez, vous recevrez le même accueil.

— Même chez l'attorney général, à Springfield ?

Il me considéra d'un air apitoyé :

— Je crains que nous n'ayons plus rien à nous dire, Payne.

— Est-ce que je pourrais jeter un coup d'œil sur le dossier ?

— Le dossier ? répéta-t-il d'un ton acerbe.

— Oui. Vous savez bien ? Les rapports du labo, résultats de l'autopsie, etc., et aussi les déclarations du personnel de l'hôtel et du couple qui a entendu le coup de feu. Ça me permettrait peut-être d'asticoter quelques mémoires rebelles.

Son menton se fit agressif :

— Où voulez-vous en venir au juste ?

— L'enquête a conclu au suicide, dis-je. Seulement, la veuve n'est pas convaincue et moi je suis à son service. En quoi cela peut-il vous gêner, capitaine ? Puisque cette affaire n'est plus du ressort de la police, je ne risque pas de marcher sur vos plates-bandes. Et si, en fin de compte, il s'agit bien d'un assassinat, vous tiendrez, bien entendu, à ce que le coupable soit châtié. C'est la raison pour laquelle j'ai mentionné le dossier.

— Vous perdez votre temps. Jellco s'est suicidé.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, j'ai tout le temps du monde.

Il eut un sourire fugitif :

— Pas moi. Au revoir, monsieur.

Je ne bougeai pas d'un pouce.

— Comment me conseilleriez-vous de m'y prendre pour voir le chef, demandai-je.

— Ainsi... fit-il lentement. (Il posa soigneusement sa pipe et s'adossa à son fauteuil pour mieux m'observer. A l'autre bout de la pièce, le jeune flic en civil s'éclaircit la gorge, l'air gêné. Je l'avais complètement oublié, celui-là.) Le chef, dit finalement Brill. Vous voulez dire le chef de la police, j'imagine ? Autrement dit, vous avez l'intention de passer pardessus ma tête ?

— Cela a déjà dû se produire, non ?

Sa mâchoire commençait à se contracter, ses mains se transformaient en deux poings impressionnants et ses yeux semblaient rivés aux miens. Le capitaine Brill perdait le contrôle de ses nerfs. Moi, ça m'arrangeait. Ça m'arrangeait même très bien. Quand ils n'arrivent plus à se contenir, c'est là qu'ils font des boulettes. Et c'est là que je les attends.

— Oui, monsieur, fit-il d'un ton rageur. Ça s'est déjà produit : des gens d'ici l'ont fait. Des *contribuables* d'Olympic Heights, comme ils se faisaient appeler. Mais jamais des pouilleux de privés qui ne sont pas de chez nous, en plus.

— Tzz, Tzz, restons entre gentlemen, voulez-vous, capitaine ? Ce que je cherche à vous faire comprendre, c'est que je ne me décourage pas facilement. D'après le résultat de l'enquête, Jellco s'est suicidé. Moi, je crois qu'on l'a assassiné. J'ai l'intention de le prouver, si je le puis. En m'autorisant à voir le dossier, vous me permettriez peut-être de le prouver.

— Et si je dis non, vous allez trouver le chef ?

— Parfaitement. Et s'il dit non, j'irai voir l'attorney général.

— Andrews ! appela-t-il en regardant par-dessus mon épaule.

Le flic en civil s'approcha du bureau, se planta au garde-à-vous, sans me jeter le moindre coup d'œil, même à la dérobée.

— Capitaine ? fit-il.

— M. Payne voudrait voir M. Maller. Conduisez-le là-haut.

— Bien, capitaine.

Il fit prestement demi-tour, alla ouvrir la porte et m'attendit, dans l'attitude du planton de service.

Je me levai sans me presser, écrasai ma cigarette dans le sceau d'Olympic Heights qui ornait le cendrier.

— Encore une chose.

— Allez-y.

— Je n'ai encore jamais rencontré de policier qui ne se mette pas en boule dès qu'on se mêle de critiquer les services de la police. Si vous pensiez que je mentais à propos de la position des revolvers, comment se fait-il que vous ayez pris ça si bien ?

Il me regarda d'un air intrigué :

— Qu'est-ce que vous auriez voulu que je fasse ? Que j'appelle deux de mes hommes pour vous passer à tabac ?

— Ça m'est arrivé pour beaucoup moins que ça. Non pas que je sois maso, notez bien. Mais, n'étant qu'un pouilleux de privé et pas de chez vous, encore, je m'étonne que vous n'ayez pas tenté votre chance.

Il exhala lentement son souffle :

— Je crains que vous ne vous mépreniez sur notre compte, monsieur Payne. Les visiteurs sont toujours les bienvenus à Olympic Heights. Tant qu'ils se mêlent de ce qui les regarde et n'enfreignent pas les lois.

— Hun, hun !

Je fis claquer mon chapeau contre ma cuisse.

— Et les visiteurs qui se mêlent de déterrer les affaires que la police a enterrées ?

Il resta muet, mais ses yeux se voilèrent, ce qui était une réponse suffisante.

— Eh bien, maintenant, je vais voir le chef ! dis-je. Maller, il s'appelle, si j'ai bien compris. Merci de m'avoir reçu, capitaine.

Il inclina la tête sans mot dire, prit un rapport dans une pile de dossiers et se mit à le lire. Ou à faire semblant. Ses oreilles étaient beaucoup trop rouges et ses dents trop serrées pour qu'il soit en état de se concentrer.

Le jeune policier referma la porte derrière moi. Très stylé, ce garçon !

CHAPITRE XI

M. Maller, chef de la police, n'était pas là. Pas pour moi, en tout cas.

Le personnage qui me l'annonça était en train de dactylographier un rapport en sténo sur le papier à lettres officiel du chef, dont le nom et le titre s'épalaient en lettres larges comme ça, afin que nul n'en ignore.

— Quand sera-t-il de retour ? demandai-je avec un regard vers la porte qui portait l'indication : PRIVÉ.

Il eut un petit ton ironique pour me répondre :

— Ça, je crains de ne pas pouvoir vous le dire. Il est pris par une affaire très importante qui peut très bien le retenir jusqu'à la fin de la journée.

— L'inauguration d'un bordel, sans doute ?

Il s'empourpra violemment :

— A quel sujet désirez-vous le voir ? articula-t-il avec peine, à travers ses dents serrées.

— Pour faire annuler une contravention, répondis-je. Est-ce que deux dollars feraient l'affaire ?

Encore une de ce goût-là et j'allais prendre une machine à écrire sur le coin de la cafetière. S'il était capable de la soulever.

— Ce genre d'entretien risque de ne nous mener nulle part, monsieur, euh ! Payne. A moins que vous ne me disiez ce qui vous...

— Pas de bobards, dis-je. (Je me penchai pour le regarder sous le nez.) Vous le savez foutre bien, ce qui m'amène ! Je n'étais pas à mi-chemin de l'ascenseur que Brill devait déjà être pendu au téléphone. Je parie bien qu'il n'est pas sorti du tout. Il est là, en ce moment même. Voulez-vous que j'ouvre la porte et que je vous le prouve ?

Il ne se laissa pas démonter.

— Vous ne manquez pas de toupet ! glapit-il. Je vous ai dit que M. Maller était sorti. Et ça reste valable, en ce qui vous concerne. Maintenant, voulez-vous laisser un message ou voulez-vous que je vous fasse flanquer dehors à coups de pied quelque part.

Je me redressai en ricanant :

— Vous avez oublié d'ajouter « monsieur ». C'est bon, je laisse un message. Dites-lui que j'étais venu le voir pour un assassinat. Dites-lui que je reviendrai. Et dites-lui d'aller se faire frire un treuil.

Il s'apprêtait à m'abreuver d'injures, mais la sonnerie stridente du téléphone retentit. D'un geste rageur, il décrocha et aboya dans l'appareil :

— Qu'est-ce que c'est ?

Ce qu'il obtint en réponse fut une de ces voix dont le moindre chuchotement fait trembler les vitres. La colère tomba de son visage comme un pansement décollé :

— Mais, euh !... oui, monsieur, fit-il servilement. Justement, je... bien entendu... bien, monsieur... tout de suite, monsieur.

Il raccrocha et leva les yeux vers moi. La voix du téléphone l'avait complètement dégonflé :

— C'était le colonel Delastone, monsieur Payne. Le colonel siège au Conseil des présidents de commissions. Il voudrait que vous passiez le voir un instant.

— Pas possible ? A quel sujet ?

— Il ne me l'a pas dit, monsieur.

— Comment a-t-il pu savoir que j'étais là ?

Il détourna les yeux et haussa les épaules sans répondre.

— Ce sacré capitaine Brill, dis-je d'un ton admiratif. Il sait se servir d'un téléphone. Faut lui laisser ça. C'est bon, où trouverai-je le colonel ?

D'abord une antichambre qui avait dû coûter les yeux de la tête, puis un premier bureau où une charmante petite chose s'interrompit juste assez longtemps de caresser les touches d'une machine à écrire électrique pour m'annoncer d'une voix fluette, et enfin un deuxième bureau à côté duquel tout le reste faisait marché aux puces. Et au milieu de la pièce, le colonel qui se levait pesamment de derrière une gigantesque table de travail pour m'accueillir.

— Comment allez-vous, monsieur Payne ? fit-il d'une voix de stentor. Je suis le colonel Delastone – colonel Quentin Delastone, pour être précis. C'est bigrement aimable à vous d'être venu, monsieur.

— Un plaisir, je vous assure, colonel.

Il me tendit une main gigantesque, lourde et moite comme un quartier de bœuf et manucurée jusqu'à l'os. La pierre qui brillait à son petit doigt aurait fait dérailler un train de marchandises.

Sans lâcher ma main, il fit un quart de tour et, d'un geste de sa main libre, me désigna une grande femme assez laide installée sur un sofa, les jambes ramenées sous elle et qui tenait sur ses genoux un traité de droit ou quelque chose de semblable :

— Monsieur Payne, je vous présente ma fille Martha. Mon bras droit, homme de confiance. (Il ponctua ce trait d'un rire effrayant.) Elle en sait plus que moi sur la façon d'administrer une ville. Et, croyez-moi, cher monsieur, ce n'est pas un mince compliment.

Martha Delastone me fit un signe de tête indifférent et me dit « Bonjour » d'une voix aussi incolore que le reste de son personnage ; après quoi, elle se remit à son livre. De toute évidence, l'invitation me concernant n'émanait pas d'elle, mais du colonel.

Celui-ci se réinstalla dans son fauteuil et m'en désigna un presque entièrement en mousse de caoutchouc. L'homme était bien tel que je l'avais entrevu le jour de ma visite à Serena : la crinière grisonnante, l'énorme bedaine, le visage carré aux traits qui commençaient à s'affaïsser. Pas de bouteille en vue, cette fois, mais il devait en avoir au moins deux dans le tiroir du fond.

Je refusai le cigare qu'il m'offrit d'une boîte d'acajou émaillé. Il en choisit un pour lui-même et se mit à le rouler machinalement entre ses doigts tout en me jaugeant du regard.

Finalement, il me dit d'un ton faussement jovial :

— Il paraît que vous avez fait des difficultés, en bas.

— Un « foin du diable » pour être précis, dis-je.

Il eut un large sourire, et, dans son visage ouvert, ses petits yeux bruns étaient plus incisifs qu'un scalpel.

— « Difficultés » est plus correct, monsieur Payne, dit-il d'un ton de reproche. Je suis en quelque sorte le préfet de police d'Olympic Heights – officieusement, bien entendu – et je n'aime pas du tout que l'on s'en prenne à mes hommes. Tout au moins sans cause. Et maintenant, si vous avez une plainte à formuler, pourquoi ne pas le dire carrément. Que nous sachions où nous en sommes.

— Je ne me plains pas, colonel. Tout ce que je demande, c'est, disons, un peu de coopération de la part de vos services.

— Eh bien, mon Dieu !... (Il eut un geste ample et débonnaire de la main tenant le cigare.) Nous nous faisons toujours un plaisir d'accéder à des requêtes de ce genre. Qu'est-ce que vous voudriez au juste ?

— Carte blanche pour enquêter au sujet d'un meurtre.

Une ombre fugitive passa dans son regard.

— Un meurtre ? rugit-il. Voilà un mot qui détonne étrangement dans notre paisible petite localité, monsieur : je n'ai pas connaissance qu'un meurtre ait été commis dans cette ville depuis deux ou trois ans.

— C'est bien possible, dis-je. Vos hommes ont conclu au suicide – comme l'enquête d'ailleurs – et ont classé l'affaire. Ce qui ne signifie pas obligatoirement qu'il s'agisse d'un suicide.

Cela l'émut à peu près autant que si j'avais parlé de la pluie ou du beau temps.

— Vous faites sans doute allusion à la mort de Jellico, là-bas, à l'hôtel Olympia. Tragique, cette histoire.

— On ne saurait mieux dire.

— Si je comprends bien, reprit-il du même ton détaché, on a trouvé Jellico mortellement blessé par un projectile tiré de son propre revolver – le « on » en question n'étant autre qu'un détective privé. (Il fit une pause et leva vers moi son sourcil épais et grisonnant.) Du nom de Payne, si j'ai bonne mémoire. Autrement dit, vous-même.

— La chose est indéniable, dis-je.

Ses dents chevalines coupèrent d'un coup sec le bout de son cigare qu'il expédia d'une giclée à travers la pièce. Le projectile alla rebondir sur le mur d'en face.

— A vrai dire, monsieur, fit-il en s'emparant d'une pochette d'allumettes, je ne vois pas du tout où vous voulez en venir. Le capitaine Brill et ses hommes ont mené une enquête qui les a amenés à conclure que Jellico était mort des suites d'une blessure qu'il s'était lui-même infligée. Je ne vois pas quelle raison j'aurais de mettre en doute leur déclaration ou le résultat de leurs investigations. Ce sont des hommes expérimentés, habiles et capables. Sans cela, ils ne feraient pas partie de la brigade d'Olympic Heights.

— Et jugeant que le revolver était placé trop loin du corps pour étayer la version du suicide, ils l'ont planqué directement dessous. Pour l'habileté, ça, ils ne craignent personne.

Sa main se crispa sur la pochette d'allumettes et ses yeux me fixèrent d'un air incrédule. Les nuages précurseurs de la tempête commençaient à s'amonceler sur son visage.

— Vous ne vous attendez tout de même pas à ce que je croie une chose pareille, monsieur Payne ? D'abord, où sont vos preuves ?

— J'espérais ne pas en avoir besoin, répliquai-je. Naïf comme je suis, je pensais que vous consentiriez peut-être à procéder personnellement à certaines vérifications. Pour le cas où par hasard on aurait dans vos services cherché à maquiller le coup pour couvrir quelqu'un. A votre insu, bien entendu.

La colère fit briller ses yeux :

— C'est peut-être là une pratique courante à Chicago, monsieur, mais ce n'est pas dans nos usages ! Je connais personnellement tous les hommes qui sont dans cette maison et il n'en est pas un seul à qui je ne fasse pas totalement confiance. Et vous avez le front de venir ici formuler des accusations extravagantes sans même un semblant de preuves pour les étayer. Vous n'avez peut-être pas tout votre bon sens, mais, pour le toupet, vous en avez une sacrée dose !

— Je ne vais pas perdre mon temps à essayer de vous convaincre, colonel, dis-je. Libre à vous de croire ce que je vous raconte, ou que je l'invente au fur et à mesure. Libre à vous de croire que des rues bien

parées, des jardins bien ratissés et des flics déguisés en hommes du monde suffisent à protéger une ville de la corruption. Moi, tout ce que je demande, c'est la possibilité de me livrer à une petite enquête personnelle. Sans ingérence extérieure.

— Non ! rugit-il. Absolument pas ! Je refuse de saper le moral de mes hommes en me prêtant à une action aussi parfaitement injustifiée.

— Au diable leur moral ! Sam Jelco a été assassiné, vous le savez aussi bien que moi. Je suis prêt à parier que c'est vous qui avez donné l'ordre d'étouffer l'affaire, ou en tout cas vous savez qui. Je veux savoir pourquoi et je le saurai. Avec ou sans votre permission.

Je tendis la main vers mon chapeau.

— Minute, ordonna-t-il. J'ai quelques questions à vous poser.

— Vous perdrez votre temps. Je n'ai pas de réponses à vous fournir.

Il tenait toujours à la main la pochette d'allumettes. D'un geste rageur, il en arracha une et était en train d'allumer son cigare lorsque le téléphone sonna.

Il y avait un poste secondaire à portée du sofa. Martha Delastone lâcha son livre et prit la communication. Elle écouta, leva les yeux pour me regarder d'un air inexpressif et dit :

— Un instant. (Puis, plaçant sa main sur le micro :) Pour vous, père.

Elle raccrocha lorsqu'il eut répondu et continua de m'inspecter sur toutes les coutures avec un sans-gêne déconcertant. Je lui rendis la pareille, estimant que je ne risquais rien.

Elle n'avait rien d'une pin-up, celle-ci. Des cheveux châtain foncé, ternes, sévèrement coiffés en arrière pour former un chignon sur un cou épais et court, une peau sans éclat, des traits ingrats potelés juste où il ne fallait pas. Son tailleur de shantung tabac devait faire mieux sur le cintre que sur elle. Dans les trente-cinq ans, mais on lui en aurait donné cinq de plus sans marchander.

Je revis Karen Delastone, telle qu'elle s'était présentée quelques heures plus tôt dans le bureau de Jelco. A en juger d'après le reste de la famille, pour ce qui est de la beauté, elle avait tout raflé à la distribution.

Martha Delastone se remit à la lecture de son livre.

— Ça me paraît bien, dit soudain le colonel. Vous pouvez y aller.

Il raccrocha et brusquement me dit :

— Ma patience a des limites. Quelle est la véritable raison de votre présence à Olympic Heights ?

Je ne m'attendais pas à celle-là.

— Je croyais vous l'avoir dit. Vous dormiez, ou quoi ?

— Vous ne m'avez dit que des mensonges, fit-il d'une voix tonnante. Jelco, prétendez-vous ? C'est faux. Vous êtes là depuis je ne

sais combien de temps, à fouinasser partout. Je veux savoir ce que vous faisiez chez moi, l'autre matin. Il y a trois jours, pour être précis.

— Alors là, vous m'avez roulé. J'aurais parié que vous étiez en train d'en cuver une en douce.

L'espace d'un instant, je crus qu'il allait se jeter sur moi.

— La vérité, nom de Dieu d'enfant de salaud ! hurla-t-il. La vérité, ou sans ça je vous ferai regretter de n'être pas mort étranglé par votre biberon !

— Ce sera tout, mon colonel ? dis-je d'un air excédé en reculant mon fauteuil.

Il resta muet : il ne pouvait rien répondre. Il était à deux doigts de l'apoplexie et roulait pleins gaz. Dans le silence tonitruant, Martha Delastone tourna une page de son livre. Extirpant mon séant de la mousse de caoutchouc, je mis le cap vers la porte.

— Payne.

Le ton calme avec lequel il prononça mon nom me surprit. Je me retournai. Son visage avait gardé la teinte de carrelage d'abattoir, mais il semblait avoir esquivé la congestion cérébrale.

— Mon fils est mort, articula-t-il d'une voix forte, précise. Je ne permettrai à personne d'aller remuer de la boue sur sa tombe. Votre ami Jellico en a fait l'expérience.

Je le regardai bouche bée :

— Vous m'en direz tant ! C'est donc pour ça qu'il a été tué ?

Je n'étais même pas certain qu'il m'ait entendu. Ses mains tremblaient et ses yeux luisaient étrangement.

— Votre présence est indésirable dans cette ville, monsieur. Remontez dans votre voiture et retournez à Chicago, et restez-y. Aujourd'hui. A l'instant même. Il n'y a rien pour vous ici. Que des ennuis. Croyez-moi.

Je secouai la tête :

— Je reste, colonel. Assez longtemps, tout au moins, pour finir ce que je suis venu faire. Merci quand même.

Là-dessus, je mis mon chapeau et jetai un coup d'œil vers le sofa :

— Enchanté d'avoir fait votre connaissance, Miss Delastone.

Elle leva la tête, montra un visage impassible et ne dit rien. Le colonel s'était figé en statue. Je pris la porte.

CHAPITRE XII

Il y avait un tabac au carrefour. L'annuaire m'apprit qu'il existait deux quotidiens à Olympic Heights. L'un – *Le Télégramme* – était inscrit en capitales, ce qui m'incita à lui donner ma clientèle. Les bureaux se trouvaient dans Orchard Street, dans le centre, à ce que me dit le buraliste, à moins de cinq minutes si j'attrapais les feux verts.

J'achetai un paquet de cigarettes, ressortis dans la fournaise et me remis au volant. Mon rétroviseur reflétait un parking inoccupé directement derrière moi, puis une Pontiac décapotable en deux tons de bleu, avec un phare bosselé. Au volant, deux mains qui tenaient un journal. Le tout surmonté par le haut d'un chapeau d'homme. Idéal, comme salon de lecture !

Je démarrai, tournai à gauche au carrefour suivant et stoppai au feu rouge la rue d'après. Une Buick s'arrêta à ma hauteur, conduite par une femme à l'air mauvais et aux bras chargés de bracelets de pacotille. Derrière moi, je vis une Pontiac bleue avec un phare cabossé.

Un autre tournant à gauche, quatre rues plus loin. La Pontiac était toujours là, à quelques mètres de moi, dans l'autre file.

— Charmant, murmurai-je, en tournant à droite, au carrefour suivant.

La Pontiac en fit autant.

Je roulais maintenant sur une des artères principales. La Pontiac s'accrochait, se laissant distancer quand le trafic diminuait et serrant de nouveau quand il s'intensifiait. Pas de doute, j'avais un cataplasme.

Mon pied écrasa l'accélérateur. L'aiguille monta à cent et se tint là, frémissante. Limite, soixante à l'heure, disaient les panneaux. Les maisons s'espaçaient de plus en plus. Presque plus de boutiques. De plus en plus d'arbres, de plus en plus de terrains vagues. L'air qui sifflait à la vitre était brûlant.

C'était le moment ou jamais. Gardant un œil sur le rétroviseur, j'attendis que deux ou trois voitures viennent s'insérer entre mon nouveau copain et moi, et, d'un brusque coup de volant, je virai à

droite dans une rue latérale, après quoi, je pris le tournant suivant au ralenti et ne tardai pas à voir la Pontiac avancer prudemment son museau derrière moi au détour de la rue.

Alors je mis toute la sauce, virai de nouveau à droite, franchis une cinquantaine de mètres, et, sur un petit coup de frein, je m'engageai sans heurt dans une allée déserte en bordure d'une villa à colonnades en train de somnoler à l'ombre d'énormes hêtres, sous le soleil écrasant.

A part les oiseaux et les insectes, il n'y avait pas un chat. Laisant tourner le moulin, j'enclenchai la marche arrière en gardant le pied sur la pédale d'embrayage et j'attendis. Vingt secondes plus tard, la décapotable passa en trombe dans un crissement de pneus. J'embrayai et me retrouvai aussitôt sur la route et, là, je pris mon fileur en filature. Nous franchîmes ainsi trois blocks, avec le gars qui se démanchait le cou à chaque carrefour jusqu'à ce qu'il ait finalement saisi de quoi il retournait. Le temps d'entrevoir la tache blanche d'un visage, une bouche ouverte, et la Pontiac bondit, franchit le carrefour comme une antilope affolée et marchait à cent quand elle s'encadra de nouveau dans mon pare-brise. Il savait conduire, mais moi aussi. Nous traversâmes en bolide les rues calmes, inondées de soleil, de ce quartier résidentiel, avalant les tournants comme des acrobates pris de boisson, et mettant toute la sauce dans les lignes droites. La plupart du temps, nous trouvions la voie libre, avec ça et là un camion de livraison, quelques automobilistes effarés, plus un corbillard vide qui manqua d'un poil s'enrouler autour d'un lampadaire en voulant se garer.

En haut d'une petite côte, la Pontiac disparut à un tournant derrière une haie. A pas trois secondes derrière, je pris le virage aussi sec... et bloquai mes freins juste à temps pour ne pas catapulter une voiture arrêtée en plein en travers de la route.

C'était la décapotable. Déjà, le conducteur s'était éjecté de son siège et s'amenait vers moi, une main dans la poche droite de son veston gris souris, un chapeau repoussé sur la nuque, exposant une physionomie qui avait dû rencontrer pas mal d'objets résistants au cours de ses vingt et quelques années.

Sans bouger, mes doigts légèrement posés sur le volant, je l'attendis. Il se présenta à la portière, posa délicatement sa main gauche sur le rebord de la vitre ouverte et se pencha pour me dévisager, l'air mauvais comme tout.

— C'est bon, mon joli, grogna-t-il. Débarque.

— Oh ! j' suis pas ce qui s'appelle joli...

Sa large face de pugiliste malchanceux s'assombrit :

— Un petit marrant, je vois ça ! Tu descends de là, ou je te sors de force ?

— Ce n'est pas vraiment un revolver que vous avez là dans votre poche, lui dis-je. C'est seulement pour me faire peur.

Sa main descendit vers la poignée de la portière et l'ouvrit d'un coup sec. De l'autre, il s'apprêtait à m'empoigner par les revers de mon veston lorsque, d'une secousse, je tournai les jambes vers l'extérieur, posai un pied sur son ventre et mis le paquet. Il recula de quelques pas en titubant, réussit à garder l'équilibre, puis se ramena vers moi en se dandinant légèrement et en dodelinant du chef et des épaules, les deux mains bien en vue et prêtes à l'action. Je le dominais d'au moins cinq centimètres, mais il avait l'avantage de l'allonge et du poids.

Ne tenant pas à me laisser coincer dans un espace aussi exigü, je descendis, enfouis mes mains dans mes poches et m'adossai à la carrosserie. Il se rapprocha, exhibant deux poings noueux. Son haleine puait le tabac et la bière rance. Il avait l'air féroce. Ou cherchait à le paraître.

Je lui souris gentiment :

— Calmez-vous, lui dis-je. A quoi bon nous battre ?

Même tordu par la fureur, son visage ne reflétait que le vide. Une mince cicatrice blanche zébrait la peau juste au-dessus d'un de ses sourcils broussailleux et il avait les deux oreilles un tantinet chouffleurisées.

— On ne me fait pas ça, à moi, ragea-t-il. Tu vas me le payer.

— Quoi donc ? demandai-je ingénument.

— Le coup de tatane. J'en connais qu'ont perdu leurs dents pour moins.

— Ah ! pour ça ! Et la filature, c'était pourquoi ? Vous n'aviez rien de mieux à faire ?

— Je pourrais te dérouiller, déclara-t-il d'un ton neutre. Facile. Comme rien du tout, je te dérouille.

— Vous pourriez vous tromper, fis-je, toujours poli. Mais nous n'allons pas discuter là-dessus. Parlons d'autre chose.

Sa bouche s'entrouvrit. Il était toujours renfrogné, mais il avait l'air plus intrigué que féroce, à présent :

— On a rien à se dire, marmonna-t-il.

— Erreur. Par exemple, qui vous a chargé de me filer ? Le colonel ?

Il mit un certain temps à ruminer celle-là. Penser n'était pas son fort :

— Quel colonel ?

— Je croyais qu'il n'y en avait qu'un. A Olympic Heights, en tout cas.

— Je comprends que dalle à ce que tu débloques. Je connais pas de colonel.

— Alors qui t'a chargé de me filer ?

Je vis une lueur sournoise passer dans ses petits yeux bleus :

— Qui c'est qu'a dit que je te filais ?

— Allez, allez ! Ne joue pas les innocents, mon bonhomme. Tu me collais aux fesses comme une sangsue, jusqu'à ce que je me colle aux tiennes, pour changer.

Il me considéra un moment d'un air inexpressif et, de sa main gauche à demi fermée, il me frôla délicatement la poitrine.

— Je pourrais te dérouiller, fit-il comme pour lui-même. Un bon vieux « une deux » et je t'envoie au ciel.

— On pourrait s'entendre, dis-je. Vingt dollars pour le nom du type.

Ses yeux s'allumèrent :

— Quel type ?

— Le type, dis-je patiemment, qui t'a chargé de me filer.

— Ah ! fit-il. C'te blague !

Il me lança un léger direct du gauche au menton. D'instinct, je levai les mains pour tâcher de bloquer. Avec un gloussement de satisfaction, il me décocha une droite qui perça ma garde comme une brique une lanterne japonaise et vint exploser au coin de ma mâchoire. Je m'effondrai avec fracas sur la Plymouth. Je vis la rue déserte tourner sur son axe et se perdre lentement dans le brouillard. Je m'assis sans douceur sur le pavé et appuyai ma joue contre la carrosserie.

— Lavette ! ricana une voix.

Un petit gloussement, puis un bruit de pas s'éloignant le long de la chaussée. Un claquement de portière, un ronronnement de moteur, un vrombissement qui finit par se perdre au loin.

Peu à peu, les fumées se dissipèrent, mes idées s'éclaircirent. Le soleil baignait mon visage. Je réussis à me hisser derrière le volant et, là, j'examinai ma tête dans le rétroviseur. J'avais la mâchoire un peu enflée, la peau semblait de couleur normale. Elle ne le resterait pas longtemps.

Il m'avait eu, la vache ! Bel et bien dérouillé, il m'avait.

CHAPITRE XIII

Le Télégramme d'Olympic Heights occupait le rez-de-chaussée, les deux étages et le sous-sol d'un étroit immeuble en briques. L'intérieur était garni de comptoirs où de graciles jeunes vierges à l'œil sagace et aux dents éclatantes présidaient à la réception des petites annonces et à la distribution des renseignements.

Je dis à l'une d'elles ce que je cherchais et elle m'indiqua une porte. Une porte qui donnait sur un large escalier. J'en grimpai les marches et me trouvai dans la salle de rédaction. Là, des hommes en manches de chemise, installés à de petits bureaux, tapotaient sur des touches ou bien buvaient du café dans des verres en carton ou encore ne faisaient rien du tout. Tout un côté de la salle était constitué par des cages de verre, presque toutes occupées.

Le garçon de courses aux cheveux coupés en brosse qui se tenait derrière le bureau portant l'inscription *Renseignements* leva les yeux de son illustré. Je ne sais trop pourquoi, il me fit tout de suite penser à Deborah Ellen Frances Thronetree...

— Monsieur ?

— Je voudrais consulter un de vos anciens numéros.

— Date ?

— Ça, je n'en sais rien. Un nommé Edwin Delastone, qu'on a trouvé mort il y a quelque temps. Ça ne doit pas remonter à très loin.

— Le 2 juin, précisa-t-il sans hésitation.

D'un geste du pouce, il me désigna un long comptoir qui courait le long d'un mur latéral. Il était jonché d'énormes volumes à reliure de cuir ; il y en avait d'autres, en quantité industrielle, empilés sur les rayons inférieurs.

— Servez-vous, fit-il.

Je le remerciai et m'avançai de ce côté. Personne ne m'observait. Les téléphones carillonnaient de partout, les machines à écrire cliquetaient et des entrailles du sous-sol montait la sourde pulsation des presses. J'eus vite fait de trouver le volume du mois courant et je le feuilletai jusqu'à ce que j'arrive au numéro daté du 2 juin.

Quatorze pages en tout. Et dans le bas de la page onze, à côté d'un placard publicitaire vantant les mérites d'un insecticide, je trouvai ce que je cherchais. Sous le titre :

UN CADAVRE DANS UNE VOITURE.

Je lus l'article. De bout en bout. Il était bref et précis.

Edwin Delastone, âgé de trente et un ans, 25, route de New Cambridge, a été trouvé mort au début de la matinée, au volant d'une voiture enregistrée à son nom et garée à l'extrémité de Culver Street. Les services du coroner déclarent que la mort a eu lieu cinq ou six heures avant la découverte du corps par un habitant du quartier.

M. Delastone était le fils unique du colonel et de M^{me} Quentin K. Delastone, résidant à la même adresse. Le colonel Delastone est membre de la direction administrative de la ville, après avoir exercé longtemps les fonctions de maire. A l'heure où nous mettons sous presse, les dispositions relatives à l'enterrement n'ont pas encore été prises.

Je passai une ou deux minutes à regarder pensivement par la fenêtre la foule qui stationnait devant le magasin Neuberger, après quoi je fermai le volume et retournai voir le garçon de courses qui en était à la page douze de son illustré.

— Il y a une morgue, ici ? lui demandai-je. Des archives, je veux dire.

Il tendit négligemment un doigt vers une cage de verre.

— Voyez M. Klingschmidt.

J'allai frapper au carreau. Un personnage nanti d'une abondante calvitie leva vers moi un regard absent, tira sa pipe de sa bouche et fit :

— Ouais ?

— Y a moyen de jeter un coup d'œil dans un de vos dossiers, à la morgue ?

— Ça dépend. Qui êtes-vous ?

Je sortis une de mes cartes professionnelles et la posai devant lui sur son bureau. Il la reluqua, sans la toucher, émit un grognement et leva de nouveau les yeux vers moi :

— Privé, hein ? Le dossier de qui ?

— Edwin Delastone.

— Sans blague !

Ç'avait l'air de l'intéresser bougrement. Il me dévisagea un moment, après quoi il replanta sa pipe sous son nez :

— Quel genre de renseignements voulez-vous sur lui ?

— Je n'en sais trop rien moi-même, monsieur Klingschmidt.

Il devait me croire à peu près comme il croyait aux éléphants verts.

— Non pas que ça ait d'importance, fit-il. Il n'y a pas de dossier sur lui.

— Vous voulez dire que *vous* n'en avez pas ?

— Je veux dire que *nous* n'en avons pas.

— Il devait mener une existence bien terne.

— Oh ! vous savez, mon vieux, il ne se passe rien de très excitant ici. Bien aimable à vous d'être passé nous voir.

Il se replongea dans ses papiers et, moi, je pris la porte. A mi-chemin de l'escalier, j'entendis des pas derrière moi. Je me retournai et reconnus l'homme qui me suivait – un grand maigre à la peau malsaine, aux yeux bruns, aux paupières lourdes, au regard sardonique. Nous échangeâmes un vague salut et nous nous acheminâmes de concert jusqu'à la rue.

— Salut, Payne, fit-il, exhibant dans un sourire une solide dentition. J'ai entendu parler de vous.

C'était Ira Groat – le reporter que le lieutenant Fontaine avait fait appeler en même temps que moi, l'avant-veille, pour lui annoncer que la mort de Sam Jellco était officiellement cataloguée comme suicide.

— Le monde est petit, dis-je en lui serrant la main. Comment va votre ami le lieutenant ?

— C'est pas à moi qu'il faut demander ça. Pour moi, il n'est qu'une source de renseignements, pas aut' chose. Au fait, vous allez me payer un verre.

— En quel honneur ?

— Que je puisse vous cuisiner et *vice versa*, peut-être ?

— Ça va. Et où va-t-on boire le coup dans ce patelin, quand on veut cuisiner quelqu'un ?

— Au bistrot du coin.

Nous nous rendîmes donc au bistrot du coin. La salle était longue, étroite et fraîche, garnie de boxes des deux côtés. Un gros homme en tablier blanc s'efforçait d'extraire une partie de baseball d'une radio d'où ne sortaient que des parasites. Avec un petit signe de reconnaissance à notre adresse, il prépara un whisky-sour pour Groat et un gin-tonic pour moi.

Groat me proposa de prendre un box ; nous y portâmes nos verres et nous installâmes face à face. Il écarta un saladier de chips qui le gênait, sirota son whisky-sour et avec un clin d'œil :

— Le premier que je prends aujourd'hui de cette main-ci.

— Ça va ! dis-je. Vous avez pêché ce gag-là dans un roman de Raymond Chandler.

Il parut sincèrement surpris :

— Non, sans blague ? Ça fait des années que je le sers. Je croyais

l'avoir inventé.

Nous bûmes. Il n'avait plus cet air négligé de l'autre jour. Son complet d'été sortait de chez le bon faiseur et était fraîchement repassé, sa chemise bleue, aussi, et même son chapeau, repoussé sur sa nuque, avait meilleure allure.

— Oui, comme je vous le disais, reprit-il sans quitter des yeux son verre, on parle beaucoup de vous dans le patelin. Et pas en bien. Surtout là-haut, à l'hôtel de ville. Qu'est-ce qui se passe, vous n'aimez pas qu'on vous aime ?

— Je ne suis pas candidat pour Miss Coca-Cola, répondis-je. Quand la boue se dépose au fond, il faut agiter l'eau pour la faire remonter. Disons que c'est mon boulot de remuer la flotte. Vous y voyez un inconvénient ?

Il haussa les épaules.

— Moi, vous savez, je suis facile à contenter. Quel genre de boue voulez-vous remuer, au juste ?

— L'assassinat de Sam Jellico.

— Ouais, c'est bien ce qu'on m'avait dit. Vous perdez votre temps, mon vieux. D'après ces messieurs, Jellico s'est dessoudé. Le district attorney est de cet avis, deux jurys successifs aussi. Pourquoi êtes-vous si dur à convaincre ?

— Pour un tas de raisons. Il était relativement jeune, bien portant, il n'avait pas de soucis d'argent et il était plus heureux en ménage que la plupart. Et quand un type veut se faire sauter le caisson, pourquoi s'en irait-il à cinquante, soixante kilomètres ? Qu'il le fasse dans sa propre salle de bains ou à mille kilomètres de là, d'accord, ce n'est plus du tout la même chose. Mais il y a mieux : le fait que les flics se soient décarcassés pour parfaire la mise en scène, allant même jusqu'à lui coller le revolver sous les reins au lieu de le laisser là où je l'avais vu. C'est-à-dire à pas mal de distance du cadavre. Je sais parfaitement que nous avons là non seulement un assassinat, mais un assassinat que les flics ont reçu l'ordre de camoufler.

Avec le pied de son verre, il fit deux cercles humides sur le bois de la table :

— La première fois que j'entends parler de cette histoire de revolver planqué. Il doit y avoir une raison. Pour que les autorités se décident à un pareil truquage, il a fallu que Jellico piétine les plates-bandes de quelqu'un de fichtrement important.

— Est-ce que les Delastone, demandai-je innocemment, vous paraissent assez importants ?

Il m'observa un moment de son regard somnolent, sans dire un mot. Finalement, il fit, de la tête, très lentement, un signe affirmatif :

— A Olympic Heights, il n'y a pas au-dessus, l'ami. Mais... pourquoi s'en prendre à eux ?

— M^{me} Delastone a utilisé Jellco à deux reprises, au cours de ces dernières semaines. Pas plus tard que le 6 juin.

Son visage demeura impassible :

— Il y a une semaine, hein ? Qu'est-ce qu'elle l'avait chargé de faire ?

Je haussai les épaules et fis l'ignorant.

— Là, mon vieux, vous m'intéressez, fit-il d'un ton calme. Et drôlement ! Ça signifie que Serena Delastone a engagé votre ami le lendemain de l'enterrement de son fils. Vraisemblablement pour enquêter sur sa mort. Vous ne croyez pas ?

— C'est pour le savoir que je fouinais tout à l'heure dans les archives du *Télégramme*, répondis-je. J'ai trouvé l'entrefilet ; il se serait fait plus de publicité en gagnant un troisième prix à un concours de ping-pong.

Il eut un sourire en coin et vida son verre pendant que je finissais d'allumer une cigarette.

— Comment c'est arrivé ? lui demandai-je. A Edwin, je veux dire.

— J'étais de sortie, ce soir-là, répondit Groat, et j'ai failli rater les réjouissances d'un poil. Vers onze heures, je traînais mes guêtres du côté du commissariat, alors je suis entré faire un petit poker. L'appel est arrivé vers cinq heures et demie, six heures. D'un quidam qu'était sorti faire pisser son chien. Alors, je suis monté dans la voiture de patrouille.

Un sourire énigmatique effleura son visage :

— Il était dans sa voiture. A l'entrée de Culver Street. Autrement dit à l'autre bout de la ville. Affalé sur le volant, avec un trou sous le menton, fait par un calibre .32, et un autre trou dans l'occiput par où le projectile était ressorti. Le revolver était par terre, entre ses pieds. Il n'avait pas saigné beaucoup.

— Un autre suicide, sans doute ? Folichon, ce pays !

Groat avala une lampée de whisky.

— Le revolver était à lui. Sur le certificat de décès, ils ont mis *arrêt du cœur*. Pour s'arrêter, ça, il s'est arrêté !

— Qu'est-ce qui vous fait croire que ce n'était pas un suicide ?

— Je n'ai pas dit que ce n'était pas un suicide. Mais ce que je peux dire, c'est qu'il n'était pas habillé pour. Pas là où ils l'ont trouvé, en tout cas.

— Curieux. Et comment était-il habillé ?

— En pyjama.

— Quoi ?

— Hé oui, en pyjama, l'ami ! Jaune serin avec boutons de perle et ceinture élastique. Il avait un complet par là-dessus, mais n'empêche qu'il était en pyjama.

— Il y avait des traces de sang sur le complet ?

Il me jeta un regard incisif :

— Oui. Et justement pas là où il fallait. Je veux dire pas aux endroits où l'étoffe aurait pu s'imbiber.

— Et comment les flics expliquent-ils cette anomalie ?

— Officiellement, la question n'a même pas été soulevée. Mais, sous le manteau, il y a une théorie qui s'est élaborée – une théorie fondée sur le genre de salaud qu'était Edwin Delastone.

— Parlez-moi donc de lui, pendant qu'on est là à boire le coup...

— Pourquoi pas ?

D'une liché, il nettoya son verre et le reposa sur la table.

— Je ne crois pas qu'il vous aurait plu, le dénommé Edwin Delastone, Payne. En fait, je crois bien qu'il vous aurait fait vomir – et j'entends ceci comme un compliment. Le sujet idéal du manuel de psychanalyse : voyeur, bourreau d'enfants, deux tentatives de viol, fournisseur de drogue, voleur à l'étalage, escroc et maître chanteur à l'occasion. Et pour compléter le tableau, deux accidents de voiture avec délit de fuite et un troisième qui a mis son passager – la femme qui l'accompagnait – dans un fauteuil à roulettes pour le restant de ses jours. Jolie carrière, comme vous voyez. Et qui remonte à l'époque où il partageait son temps entre le collège et l'institution de Ridge Manor. Vous connaissez Ridge Manor ?

— Par oui-dire. Une école de redressement pour rejetons de milliardaires ?

— Exactement. Avec comme proviseur un ex-commando et une collection d'anciens catcheurs en guise de pions.

Il se tut et leva son verre. J'en fis autant. Il y avait dans son regard, derrière les paupières lourdes, une expression rêveuse, lointaine, qui m'intriguait. Ou peut-être était-ce une fois de plus un effet de mon imagination ?

— La théorie dont vous parliez, lui dis-je, concernant le fait qu'Edwin se trouvait en pyjama ? On pourrait savoir en quoi elle consiste ?

Il poussa un soupir :

— Pourquoi pas ? Ça ne coûte rien, les théories. Une supposition qu'il se soit trouvé chez une femme mariée, ce soir-là. Et que le mari soit rentré à l'improviste et les ait trouvés au plumard. Et qu'Edwin ait sorti un revolver pour sauver sa peau. Et que, par exemple, l'autre gars ait voulu le lui arracher des mains et que le coup soit parti – ce sont des choses qui arrivent – et qu'Edwin soit tombé raide mort. Et que l'autre l'ait habillé comme il pouvait, à la va-vite, l'ait collé dans la bagnole, l'ait conduit jusqu'à Culver Street et l'ait laissé là. Ça ne vous dit rien ?

— Ça me paraît un peu tiré par les cheveux.

Il eut un rire bref :

— Si vous aviez connu Edwin, vous ne diriez pas ça, l'ami. Vous ne le croirez peut-être pas, mais il y a des femmes qui en pinçaient, pour cette espèce de larve. Même des femmes soi-disant bien, capables de cacher que, tout au fond d'elles-mêmes, elles n'étaient que des putains, des putains à la peau de pêche et aux grands yeux rêveurs.

Il se remit à rire. Amèrement.

— Faites pas attention, l'ami. Dans mon métier, on voit vraiment trop de gens moches. Du genre qui alimente la chronique.

— On se croirait revenus à l'âge de pierre, dis-je.

Je vidai mon verre et lui demandai en fixant machinalement les cubes de glace :

— Le nom Pod Hamp vous dit quelque chose ?

Il eut une brève hésitation, puis secoua la tête :

— On dirait un personnage de *La Route au Tabac*. Pourquoi ? Il intervient dans vos projets ?

— Je n'ai pas de projets. Et April Day, ça ne vous dit rien non plus ?

Son sourire en coin réapparut.

— Hun, hun ! fit-il en secouant la tête. Joli nom. Qui est-ce ?

— Un nom que j'ai retenu, comme ça. Je crois qu'elle connaissait Jellco. Encore que ça peut ne vouloir rien dire.

Il fit signe au barman qui se ramena avec deux verres pleins. A la T.V., le match de baseball fut remplacé par un speaker qui se mit à faire l'éloge passionné d'une bière qui vous rendait intelligent, riche et mince.

Groat consulta sa montre-bracelet et prit son verre.

— Je me tiens à l'écoute, fit-il. Pour le cas où un de ces deux noms passerait à ma portée. Et si je voulais vous contacter ?

— Je suis dans l'annuaire de Chicago. Mais il se peut que je passe la nuit à l'hôtel Olympia. Je ne désespère pas de trouver dans le personnel quelqu'un d'un peu moins réticent et de plus observateur que ceux à qui j'ai eu affaire jusqu'à présent. Vous mis à part, bien entendu.

— Je suis loquace de nature, fit-il en découvrant ses dents. Je ferais peut-être bien de vous dire que l'Olympia appartient aux Delastone.

— Ça et une jambe cassée, dis-je, c'est exactement ce qu'il me fallait.

Il approuva nonchalamment du chef :

— Je vous le dis tout de suite, vous n'arriverez pas à grand-chose, à mon avis. Du moment que les autorités ont conclu au suicide, ça restera un suicide. A moins que vous ne réussissiez à persuader Dave Walgreen d'intervenir.

— Dave Walgreen ?

— Oui, le procureur local. Un mollasson, mais qui n'admire pas beaucoup le colonel. Seulement, que voulez-vous qu'il y fasse ? Dans ce patelin, c'est la tribu Delastone qui commande, l'ami.

— C'est ce que je suis en train de découvrir.

— Il y en a un ou deux que j'arrive à encaisser. La vieille est plus coriace que de la peau de rhinocéros et elle est de taille à mettre le colonel au pas, quand il le faut... C'est elle qui détient le compte en banque, entre parenthèses. Martha, vous l'avez vue : c'est le genre vieille fille qui donne dans les bonnes œuvres et se charge de récolter des voix pour son père. Jamais entendu dire du mal d'elle. Il y en avait une autre : une nommée Evelyn, si j'ai bonne mémoire. Qui était mariée à Ralph Thronetree. Morts tous les deux dans un accident d'avion, il y a quatre ans de ça. En laissant une gosse dont la vieille s'occupe. Reste Karen, la pin-up de la famille. Un peu écervelée, gâtée à un point qu'on n'imagine pas, pourrie, je devrais dire plutôt. Mais brave fille au fond. C'est une joueuse enragée et elle passe beaucoup trop de temps avec Arnie Algebra pour son bien. Encore qu'il y ait pire qu'Arnie.

On ne pouvait pas reprocher à Ira Groat d'être taciturne.

— Parlez-moi donc d'Arnie Algebra, lui dis-je.

— Il dirige un club ultra-chic commandité, à ce qu'on dit, par un ou deux gros hommes d'affaires de Chicago, résidant à Olympic Heights. Roulette, craps, poker au premier ; au rez-de-chaussée, à manger, à boire, et des attractions. Ça s'appelle le « C C C » pour je ne sais quelle mystérieuse raison et c'est patronné par la gentry du cru. Arnie se contente de la cagnotte et veille à ce qu'on ne carotte pas le client. Ça ne plaît peut-être pas aux autorités locales, mais elles n'ont encore trouvé aucun moyen d'y mettre le holà. La combine club privé avec cotisations est duraille à contrer.

— Algebra ? dis-je. Pas possible que ce soit son vrai nom ?

— Algebretti. Ex-boxeur professionnel.

Je tâtai du doigt le bleu qui ornait le côté gauche de ma mâchoire et ne pus réprimer une grimace :

— A propos de boxeur, vous ne connaissiez pas un type d'environ vingt-cinq ans, aux cheveux blond cendré. Pas loin de cent kilos, la figure un peu cabossée et les oreilles en chou-fleur ?

Ma question eut l'air de l'intriguer :

— Ça, c'est Lyle Spence tout craché. Il est programmé dans pas mal de réunions entre ici et le Canada. Il a même combattu en lever de rideau au Chicago Stadium, l'hiver dernier. Pas un aigle, mais adroit de ses poignes. Marrant que vous l'ayez amené sur le tapis juste après avoir parlé d'Arnie. Lyle est, en quelque sorte, un protégé d'Algebra.

Je vidai mon verre et me levai.

— Ah ! faut que je retourne au carnage, dis-je. Mille mercis pour tous ces renseignements, monsieur Groat. J'espère avoir l'occasion de vous offrir une autre tournée, un de ces quatre. Avant que vous n'adoptiez le régime sec.

— Comptez là-dessus et buvez de l'eau, comme dit l'autre. Bonne chance, poulet. La prochaine fois que vous vous engueulerez avec le colonel, assurez-le de toute mon affection. Dites-lui que je lui souhaite d'attraper des oursins dans la vessie.

— Vaut peut-être mieux pas. Il serait capable de pousser votre patron à engager un nouveau reporter.

Il émit un discret hoquet :

— Quel couillon je fais ! Je n'y avais même pas pensé : le journal aussi appartient au Delastone. Rendez-vous compte... J'avais même pas songé à vous le dire.

Je le laissai là, le nez dans son verre. Le tablier s'amena, prit mon argent et compta soigneusement la monnaie.

— Parlez d'une équipe, ces Cubs², fit-il, l'air dégoûté. Ils seraient pas foutus de rattraper une balle à Shirley Temple, même si elle lançait petit bras.

CHAPITRE XIV

Sur toute la largeur de la marquise de l'hôtel Olympia, une bannière rouge et blanc clamait : BIENVENUE AU GROUPEMENT DES LAITIERS DU MIDDLE WEST. Dans le hall, une grande pancarte portait le même message, agrémentée, dans un coin, de spirituels croquis au crayon représentant un pis de vache sous divers aspects.

Le réceptionniste attendit qu'un homme de haute taille coiffé d'un chapeau décalitre ait signé sa fiche pour donner un coup de poing sur un timbre et appeler sèchement : chasseur ! Sur quoi un petit groom surgit de derrière on ne sait trop quoi.

— Le neuf cent sept pour M. Ambrose, annonça le réceptionniste, comme s'il s'agissait de l'appartement royal du Savoy-Plaza.

Ayant éliminé M. Ambrose, le réceptionniste laissa tomber sa fiche dans une boîte sous son comptoir et se retourna pour accueillir le client suivant :

— Bonjour, monsieur, fit-il avec un sourire blasé.

C'était un suave jeune homme vêtu d'un complet gris impeccable. A son revers, une étiquette oblongue sous enveloppe de plastique informait tout un chacun nanti d'yeux et sachant lire qu'il s'agissait de M. Cunningham.

— Vous désirez une chambre ?

— Pas pour l'instant, répondis-je. Plus tard, peut-être. Pourrais-je dire deux mots au flic maison ?

M. Cunningham accusa le coup :

— M. Jennings est notre agent de la sécurité, monsieur. Il y a quelque chose qui ne va pas ?

— Du tout. Je viens le voir en ami.

— Ha ! ha ! (Il avait l'air hésitant.) Voudriez-vous patienter un moment ? Il va falloir peut-être un peu de temps pour localiser M. Jennings.

Je lui dis que j'allais m'allonger dans un de ces vastes fauteuils qui me tendaient les bras et de prendre tout son temps.

J'étais donc installé là en train de fumer une cigarette lorsqu'un

zèbre bâti en force, à la face carrée et à l'air grave, vint s'asseoir à côté de moi. Il ôta son chapeau et m'inspecta des pieds à la tête.

— Je m'appelle Jennings, murmura-t-il, d'une voix grondante. Paraît que vous m'avez demandé ?

— Vous êtes le flic maison ?

— Pas de ça ici, fit-il le plus sérieusement du monde. Je suis agent de la sécurité. Titre et tout. M. Davidson y tient. M. Davidson dirigeait un hôtel de six cents chambres à Boston et il connaît le métier. Et il se fait fort de vous le dire et de vous le prouver. N'importe où et n'importe quand, de jour ou de nuit, qu'il pleuve ou qu'il vente, il vous le dira.

— Vous tenez absolument à parler de M. Davidson ? lui demandai-je. Qu'est-ce que c'est que six cents chambres ? L'hôtel Hilton à Chicago en a trois mille.

— Ouais ? Eh bien, M. Davidson, il se fait fort de leur en remontrer ! Il aurait vite fait de renvoyer le vieux Hilton compter le linge sale. Qu'est-ce qu'il y a à votre service ?

— Je viens à propos d'un petit ennui que vous avez eu, il y a deux ou trois jours. Un nommé Jellco.

Il me lorgna d'un air remarquablement inexpressif :

— Vous êtes avocat ?

Je lui tendis ma carte. Il lut ce qu'il y avait dessus, fronça les sourcils, me regarda, relut la carte et me la rendit :

— Y en a qui écrivent des livres sur les gars dans votre genre, fit-il. Tous des tombeurs, à ce qu'il paraît.

— Oui, eh ben, moi, je suis plutôt tombé sur un os, ce coup-ci ! dis-je. Parlons un peu de Jellco.

— Le mec qui s'est filé en l'air, là-haut au trois cent quatre ? Un mironton qui l'a trouvé tout froid et qu'a tuyauté les bourres. Ils se sont amenés à la sauvette et ils ont fait leur boulot sans l'ouvrir. Nous, on l'a su que quand la boîte à dominos s'est amenée pour enlever le macchab. Et je peux vous dire que cette histoire a drôlement secoué M. Davidson.

— Laissons là M. Davidson. Vous étiez de service à cette heure-là ?

— Vous me faites rigoler, fit-il, sans rire. Ce foutu boulot, on est de service même quand on dort. On m'a réveillé à temps pour que je les voie emporter la dépouille.

— Vous n'auriez pas repéré un détail quelconque qui ne colle pas avec la version du suicide ? La position du revolver, par exemple.

Il me regarda d'un air apitoyé :

— Vous vous figurez qu'ils m'ont invité à entrer ? Je me suis borné à les trimbaler dans l'ascenseur de service et à débloquent la porte donnant sur la ruelle. Eh ! dites donc, je suis là à discuter le

coup avec vous, mais c'est peut-être pas ce que je fais de mieux !

— Pourquoi ? Il y a rien à cacher, non ? Tout est parfaitement clair et légitime ?

— M. Davidson a défendu de parler à qui que ce soit du suicide d'un client. C'est mauvais pour la réputation de la maison. Comme par exemple d'avoir dans le hall des demi-mondaines qui font de l'œil aux placiers. Vous devriez savoir ça.

— Je vous promets que ça restera entre nous.

— On a eu un sauteur, l'année dernière, dit Jennings. Du huitième, cette fois-là. Huit cent seize, si j'ai bonne mémoire. Sa femme le trompait avec un pharmacien. Ça l'avait tellement retourné, le pauvre mec, qu'il a soulevé la fenêtre et qu'il a plongé. Il a atterri sur la tête, dans Locust Avenue ; s'en est fallu d'un poil qu'il écrase un curé. Celui-là aussi, ça l'avait contrarié, M. Davidson, et quand M. Davidson est contrarié, ça barde vachement, j'aime autant vous le dire !

— Vous n'avez rien remarqué de particulier dans la chambre, après qu'ils ont emporté le corps ?

Il me regarda de biais :

— Rien d'autre que du sang sur le tapis, mon vieux. Pas autre chose.

— Pas de chance, dis-je. Personne n'avait demandé Jellico à la réception, ce soir-là ?

— Pas à ma connaissance. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne l'ait pas demandé.

— Le garçon d'étage lui a peut-être servi quelque chose, suggérai-je. Et dans ce cas-là, le garçon pourrait décrire son visiteur. En admettant qu'il en ait eu un.

— Ça non plus, je ne le sais pas. Mais ça aurait pu arriver.

— Et si je vous demandais de vous renseigner là-dessus ?

— C'est tout simple, fit-il d'un ton sarcastique, j'ai qu'à commencer à poser ce genre de questions-là. M. Davidson me convoquerait dans son luxueux bureau cent pour cent insonorisé pour me faire un laïus sur son hôtel de six cents chambres à Boston, après quoi il me flanquerait à la porte pour déloyauté envers l'équipe. Parce qu'on est une équipe, comprenez, où chacun trime et peine pour le bien commun. M. Davidson, il a un petit couplet là-dessus aussi. Ça fait bien dix-sept fois qu'il me le sort. Si c'est pas dix-huit. Je ne m'en ressens pas pour le réentendre une fois de plus.

Tirant discrètement mon portefeuille de ma poche et, le tenant caché derrière mon chapeau, j'en sortis subrepticement un billet de dix tout en l'observant. Il aperçut bien le billet, mais resta impassible. Au bout d'un moment, j'extirpai de la même manière un autre billet de dix que je roulai en boule avec l'autre, pendant que, de l'autre

main, je remettais le portefeuille dans ma poche.

— Le nom du garçon d'étage, dis-je, s'il y en avait un. Ou le nom du chasseur qui lui a monté de la glace ou ce que vous voudrez. Une description de la personne qui est montée le voir, si tel a été le cas. Une femme par exemple. Si femme il y avait.

Je m'abstins de lui parler des mégots de cigarette tachés de rouge à lèvres que j'avais repérés dans le cendrier de Jellco. Ça n'aurait fait qu'embrouiller les choses.

Tout en ayant l'air de regarder ailleurs, Jennings gardait les yeux rivés sur ma main fermée.

— L'équipe de nuit prend son service à neuf heures, dit-il. Je ferai mon possible. Vingt dollars, ça pousse pas sur les arbres. Pas dans le jardin de M. Davidson, en tout cas !

Négligemment, je posai ma main sur le bras de son fauteuil. Les coupures, roulées en boule, tombèrent sans bruit entre sa cuisse droite et le cuir du fauteuil. Il laissa passer une minute, puis son poing s'aventura délicatement de ce côté, se referma sur les billets qui s'évaporèrent comme la neige au soleil des tropiques.

— Je vais prendre une chambre pour la nuit, dis-je. Tout ce que je vous demande, c'est le nom des employés intéressés. Vous pourriez tout aussi bien me dire que rien n'a été monté dans sa chambre et qu'aucun visiteur ne s'est présenté. Je vous croirais.

— Et vous feriez bien, répliqua-t-il d'un ton calme et digne. Vous avez votre croûte à gagner comme moi. Vous ne voudriez pas que j'aille vous faire les poches ?

— Je m'excuse, dis-je.

Il remit son chapeau, fit : « A plus tard », s'extirpa du fauteuil et s'en alla. A en juger d'après sa démarche, il devait avoir les pieds sensibles.

Le réceptionniste me présenta une fiche à remplir. Je lui dis non, que je n'avais pas de bagages avec moi et qu'une belle chambre au deuxième, par exemple, ferait bien mon affaire. En cas de panne d'ascenseur, ça me ferait moins de marches à monter. Il parut trouver la chose passablement drôle. Pas assez, quand même, pour oublier de me réclamer la moitié du prix d'avance.

CHAPITRE XV

Ayant expédié le chasseur, plus riche qu'avant d'un demi-dollar, je me déshabillai et passai sous la douche. Tout en me séchant, j'examinai dans la glace les bleus que les poings de Lyle Spence m'avaient faits au coin de la mâchoire. Spence était le protégé d'Arnie Algebra et Algebra était le je-ne-savais-trop-quoi de Karen Delastone. Ça me paraissait intéressant. Ça pouvait même être important.

Une serviette autour des reins, je rentrai dans la chambre, m'assis près du téléphone et cherchai dans l'annuaire le numéro de la résidence des Delastone.

Ce fut la vieille chouette aux grosses lunettes qui me répondit. Elle allait voir si M^{me} Delastone consentait à me parler. Elle semblait sceptique, mais ça devait être sa nature.

J'attendis donc tout en fumant une cigarette et en regardant par la fenêtre ouverte et, au bout d'un moment, une voix que je reconnus, une voix claire et ferme, me vrilla le tympan. C'était la voix de Karen Delastone :

— C'est *Paul Payne* qui est à l'appareil ?

— Oui, répondis-je. Celui qui barbote les sacs à main. J'espère que vous vous êtes débarrassée de votre pince-monseigneur.

Elle n'était pas d'humeur à faire la conversation :

— Pourquoi téléphonez-vous ? Qu'est-ce que vous lui voulez, à maman ?

— Rassurez-vous, lui dis-je, je ne vais pas vous cafter. Comment va Deborah Ellen ?

Il y eut un silence assez long, troublé seulement par le tic-tac de ma montre...

— Qu'est-ce que vous entendez par là, au juste ? fit-elle d'une voix plus tendue qu'une culotte de toréador.

— Rien d'autre que ce que j'ai dit. (Elle commençait à me porter sur les nerfs.) Ecoutez, Miss Delastone, j'attends de parler à votre mère. Est-ce que vous me la passez ou bien préférez-vous que j'aille chez vous défoncer la porte à coups de pied ? Et ne croyez pas que je

plaisante !

— Parfait, ragea-t-elle. Maintenant, moi, je vais vous dire quelque chose : si vous continuez à vous mêler de ce qui ne vous regarde pas, vous verrez ce que vous récolterez ! Et moi non plus, je ne plaisante pas !

— C'est moi que vous entendez sonner à la porte, dis-je.

Au tintamarre qui m'arrivait dans l'oreille, je crus qu'elle avait jeté l'appareil par terre. En tout cas, elle n'avait pas raccroché. J'attendis ; il y eut un petit déclic et la voix de baryton racorni de Serena Delastone grinça :

— Qu'est-ce que c'est, monsieur Payne ?

J'écoutai, n'entendis pas ce que je voulais entendre, et lui dis :

— Il doit y avoir un autre poste à l'écoute, chez vous, madame Delastone.

Il y eut un autre déclic et la voix de Serena Delastone me parvint, plus claironnante encore :

— Je m'étonne que vous me rappeliez, jeune homme. Etant donné votre comportement de l'autre jour.

— J'en suis le premier étonné, madame Delastone. Comme quoi on ne sait jamais. Avez-vous liquidé Pod Hamp ?

— Si je l'ai *liquidé* ?

— En tant que problème, je veux dire. Est-ce que vous l'avez payé, est-ce qu'il vous a livré la marchandise ou bien en êtes-vous toujours à marchander ?

— Je ne vois pas en quoi cela peut vous intéresser, répondit-elle sèchement.

— Je pourrais m'en charger à votre place. Si votre offre tient toujours.

— Et puis-je vous demander la cause de ce revirement soudain ?

Je suais comme un bœuf. Du coin de la serviette qui me ceignait les reins, je m'épongeai le front. Puis je répondis :

— Sam Jelco, l'homme que vous aviez engagé en premier, a été assassiné. Mais peut-être le saviez-vous ? Il est possible qu'il ait été tué par Hamp ou par quelqu'un qui était en rapport avec Hamp. J'ai pensé que nous aurions intérêt à travailler ensemble.

— Qu'est-ce que vous voulez au juste, monsieur Payne ?

— Je voudrais le numéro de téléphone où Hamp vous a dit que vous pourriez le rappeler. Comme Jelco ne l'avait inscrit nulle part, il est vraisemblable qu'il l'avait gravé dans sa mémoire. Vous pourriez commencer par me le donner.

— Vous me prenez pour une imbécile, jeune homme ?

— Un homme a été assassiné, madame Delastone. Cela ne peut pas vous laisser indifférente. Votre concours pourrait être précieux.

— Je ne pourrais pas le ressusciter, dit-elle, imperturbable.

D'ailleurs vous vous trompez complètement quand vous parlez de meurtre. Les journaux ont nettement précisé qu'il avait mis fin à ses jours.

— Comme votre fils a mis fin aux siens, madame Delastone ?

J'avais mis les pieds dans le plat. Total, elle me raccrocha au nez. Qu'elle aille au diable, après tout ! Je pourrais toujours m'engager dans la Légion étrangère. Je repris l'annuaire.

Le club « C C C » était situé dans Clayfield Road, ce qui me faisait une belle jambe. A la septième sonnerie, on décrocha. Une voix rocailla, du ton de quelqu'un qu'on tire de son bain :

— Ouais ?

— Monsieur Algebra ?

— Vous êtes cinglé, glapit la voix. Y n'est même pas cinq plombes.

— Cinq plombes et dix broquilles, précisai-je, uniquement pour ne pas dire comme lui. Où est-ce que je peux le toucher ?

— Comment est-ce que je le saurais ? Il se pieute jamais avant neuf heures. Allez vous faire voir. Je suis occupé.

— Soyez poli, voulez-vous ! Je pourrais être le kinésithérapeute de M. Algebra.

— Vous seriez le pape que je m'en foutrais tout autant ! brailla la voix.

Et pour la deuxième fois en trois minutes, on me raccrocha au nez.

Personne du nom d'Algebra dans l'annuaire. Tirant une dernière bouffée de mon mégot, je m'approchai de la fenêtre. Il faisait encore plus chaud que tout à l'heure si c'était possible et, dans l'air humide, les rideaux de mousseline vert et gris pendaient inertes. Je revins m'asseoir sur le lit et appelai un autre numéro. Au bout d'un moment, la sonnerie s'interrompt et la voix calme de Linda Jellco me parvint.

— Paul Payne, dis-je. Comment ça va ?

— Ah ! c'est vous ? Bonsoir. Ça va comme ça. J'étais là assise, un verre à la main. Où êtes-vous ?

— A Olympic Heights – à l'hôtel. Vous devez aller un peu mieux, je sens cela. Est-ce que vous me raccrocheriez au nez si je me permettais une suggestion ?

— Mais non, quelle idée !

— Passez quelque chose d'un peu vaporeux, appelez un ami et faites-vous inviter à dîner. Un endroit où il y ait de la musique ; dans le genre gai. Mais je me mêle peut-être de ce qui ne me regarde pas ?

— Je suis très touchée, au contraire, Paul, fit-elle d'un ton très naturel. Justement, Ted Mather et sa femme – ils habitent l'appartement à côté de nous... de moi – vont passer me prendre dans une heure, précisément pour me faire passer le genre de soirée que

vous suggériez.

— Parfait. Ça, c'est une des raisons pour lesquelles je vous ai appelée. L'autre, c'était pour vous faire mon rapport.

— Vous avez découvert quelque chose ?

— Je ne sais pas. Il est un peu trop tôt pour que je puisse l'affirmer. J'ai vu la police et tout ce qui s'ensuit. Mais pour ce qui est d'obtenir des renseignements, ils m'ont clairement laissé entendre que je pouvais repasser.

— Ça ne m'étonne pas du tout, fit-elle avec un peu d'amertume. Chaque fois que je repense au dénommé Brill, je ne peux pas m'empêcher de grincer des dents.

— Ah ! c'est un sacré numéro. A propos, vous avez pu trouver ces numéros de téléphone dont nous avons parlé ?

— Un seul. Celui que Sam m'avait laissé à son avant-dernier voyage. Gardez l'appareil une seconde.

J'attendis, l'écouteur à l'oreille, et un bruit de papier froissé me parvint à l'autre bout du fil. Un client de l'hôtel passa dans le couloir en sifflotant sur une seule note.

— Le voilà, dit Linda Jellco. Mulberry 3-1008. C'est un numéro d'Olympic Heights. J'ai vérifié.

Je l'inscrivis sur une feuille de papier de l'hôtel.

— Ça peut servir, madame Jellco. Je me tiens en rapport avec vous. Pour l'instant, je ne vois pas grand-chose d'autre.

Elle resta un moment silencieuse, puis elle fit :

— Je voulais vous dire... l'enterrement est pour demain, à dix heures. Comme vous connaissiez Sam, j'avais pensé...

De mon côté, je restai silencieux. Puis je lui dis :

— Où aura lieu la cérémonie ?

— A la chapelle Wagner. Dans la Soixante-neuvième Est, près de l'île Stony.

— Bien. Si je peux venir, j'y serai.

Elle me remercia et coupa. Je raccrochai et me frottai énergiquement le menton. J'avais besoin de boire un verre, plusieurs verres, des grands et des bien frais. Et pas de la limonade. Après quoi, il serait l'heure de dîner.

Je m'habillai vivement et sortis.

CHAPITRE XVI

Le radio du restaurant annonça qu'une masse d'air froid se déplaçait vers le nord-ouest, accompagnée d'averses qui provoqueraient vers minuit un abaissement de la température. Quand je regagnai ma chambre d'hôtel, les rideaux de la fenêtre commençaient à s'agiter doucement et l'air sentait la poussière. A neuf heures dix, le téléphone sonna. C'était Jennings, l'« agent de la sécurité » :

— Y a un gars qui monte vous voir. Un garçon d'étage. Il a porté des consommations à Jellco, ce soir-là. Il dit aussi qu'il a reçu une visite. Une femme.

— Beau boulot, lui dis-je.

— M. Davidson ne serait pas de votre avis, fit-il avant de raccrocher.

Je reposai l'appareil en rigolant à part moi. Si Jennings n'y prenait pas garde, il allait bientôt se retrouver sur le divan d'un psychanalyste avec un beau petit complexe nommé Davidson.

Cinq minutes plus tard, on frappa discrètement à la porte. J'ouvris et fis entrer un petit homme brun au regard triste. Son smoking était un peu fripé et son plastron ne faisait pas immaculé pour deux ronds. Pour passer devant moi, il effectua une sorte de reptation à la façon d'un crabe affligé d'un cor au pied et posa son plateau qui contenait un sandwich, un verre vide et une bouteille de bière. Avec une inclinaison de tête qui, dans son idée, devait être une révérence, il tira de sa poche un décapsuleur, ouvrit la bouteille et remplit le verre.

Je signai la note, lui donnai un dollar et lui demandai :

— Qui vous a dit que j'avais faim ?

— M'sieur Jennin, murmura-t-il. Il dit vous monter ça. Seul moyen quitter moi cuisine. Savez ?

— Hun, hun. Comment vous appelez-vous ?

— Infanté Noharé, répondit-il. (Ou quelque chose d'approchant.)

Il sourit timidement et ajouta :

— En cuisine, c'est Pete Pas-Pressé. Plaisanterie.

L'envie me prit de lui tapoter affectueusement le crâne.

— Asseyez-vous, Pete.

Il eut un regard inquiet vers la porte.

— Seulement petit peu, fit-il. Faire engueuler si moi reste absent longtemps.

Il reprit son mouvement de reptation, cette fois en direction de la chaise de bureau sur laquelle il posa timidement une fesse.

Je pris une cigarette, la tournai machinalement entre mes doigts et lui dis :

— Paraît que vous avez monté des consommations au trois cent quatre, avant-hier soir ? Chez un M. Jellco. Il y avait une femme dans sa chambre. Vous vous rappelez ?

— Si, fit-il en découvrant ses dents. Me rappelle bien. Très jolie.

— Vous l'avez entendu l'appeler par son nom ?

— Non, m'sieur. Ils parlent pas quand moi être là. Pas à la fille.

— Et elle, elle a dit quelque chose ?

— Non, m'sieur. Seulement prend' l'air fâché. Figure tout rouge.

— Vous pourriez me décrire cette dame ?

Ses yeux clignotèrent. Trop de syllabes à la fois. Je m'y pris autrement :

— Comment était-elle ? Grande, grosse ? Les yeux et les cheveux de quelle couleur ?

Il réfléchit, plissant les yeux sous l'effort.

— Moi voir beaucoup filles, m'sieur. Celle-là... elle avoir comme la fourrure sur les épaules. Pas manteau.

Ses mains dessinèrent une sorte de cape :

— Très jolie, très doux fourrure. Et robe genre vert avec grands trous devant. Très bas. Montrait beaucoup peau.

Il eut un petit rire obscène.

— Parle-moi de son visage, de ses cheveux et de ses yeux. Et de sa taille.

Il étala ses mains :

— Plus grande comme moi. Cheveux brune. Très jolis cheveux, avec... avec...

Ses mains dessinèrent des courbes, alors je lui dis :

— Boucles ?

Sur quoi il approuva frénétiquement, puis jeta un regard anxieux vers la porte.

— Son visage et ses yeux ? insistai-je.

— Tard, marmonna-t-il.

— Tôt, dis-je. Grouille-toi, Pete.

Les doigts bruns s'agitèrent nerveusement et il se mit à tripoter son plastron :

— Yeux brunes comme cheveux. Yeux genre drôles. Comme

chinois. (Du bout de l'index, il écarta ses paupières pour suggérer des yeux bridés.) Très jolie, fit-il.

Et il se remit à glousser.

— Je veux bien être pendu, murmurai-je.

Noharé ne faisait pas plus d'un mètre soixante. Karen Delastone devait bien faire dix centimètres de plus. Elle avait des cheveux bruns et bouclés. Des yeux bruns aussi, avec un petit quelque chose d'oriental qui me revint en mémoire.

— Quelle heure était-il ? demandai-je.

Il haussa les épaules :

— Neuf heures, moi crois. Peut-être petit après, ça pas sûr.

— Tu la reconnaîtrais, cette fille, si tu la revoyais ?

— Si, fit-il avec un large sourire : très jolie, très sexy.

— Tu n'as pas honte !

Je lui tendis un autre billet – de cinq, cette fois – sur quoi il inclina brièvement la tête et s'éclipsa, me laissant le plateau et le sandwich au jambon. Avec une giclée de mayonnaise rance sur chacune des deux moitiés, naturellement. Dégoûté, j'écartai l'assiette et tentai ma chance avec la bière. C'était une insipide décoction, mais assez froide cependant pour éviter que la fiche que j'avais signée ne fût une perte sèche.

Karen Delastone avait donc rendu visite à Jelco, le soir du meurtre. Ceci prouvait que lorsque je l'avais trouvée dans le bureau de Jelco en train de lire *Life*, elle savait parfaitement que je n'étais pas Jelco. Ça prouvait aussi qu'elle connaissait la raison pour laquelle Jelco était allé voir Serena, ou qu'elle s'en doutait. Elle était donc allée le trouver à son hôtel pour le cuisiner. Seulement Jelco n'avait pas dû se montrer très expansif. Ce qui avait dû l'enrager. Suffisamment pour la pousser à s'emparer du revolver et à lui tirer dessus ?

Quien sabe ?

La feuille de papier à lettres de l'hôtel, portant le numéro que Linda Jelco m'avait donné au téléphone, était toujours sur le bureau. Mulberry 3-1008.

Un numéro laissé par un mort et qui datait déjà d'une semaine. Néanmoins, je l'appelai.

La sonnerie retentit longtemps. Pas assez pour me valoir une réponse. Je raccrochai, allumai une cigarette que je triturais depuis un moment, fis le tour de la chambre et me décidai finalement à appeler le *Télégramme*. Ira Groat n'était pas là et on ne savait pas quand il reviendrait. Il semblait avoir un emploi du temps très élastique. On me donna le numéro de son appartement. Une voix de gorge féminine répondit qu'il n'était pas là non plus, mais que je le trouverais peut-être chez Remotti, un bar-grill-room. Elle m'en donna le numéro, de

mémoire, bien sûr, et je le composai.

Pas là. Pas de commission ? Pas de commission.

Trois numéros s'étaient à présent sur la feuille de papier, de ma belle écriture bien nette. J'allai dans la salle de bains prendre un verre d'eau pour éliminer le goût de la bière. Ensuite, je me remis à arpenter la chambre et, finalement, je consultai ma montre : neuf heures trente-cinq. Encore une heure avant de pouvoir me remettre au boulot. Je repoussai les couvertures et remontai les oreillers. J'étais en train de m'étirer, la feuille de papier à la main, quand on frappa à la porte.

CHAPITRE XVII

J'enfilai ma chemise, la laissant pendre, et j'ouvris. Je ne fus pas étonné de me trouver devant Martha Delastone. Rien ne pouvait plus m'étonner à Olympic Heights.

Elle regarda d'un air ahuri ma chemise déboutonnée et mes pieds nus :

— J'espère que vous n'alliez pas vous mettre au lit ?

— Non, je relaxais, Miss Delastone. Entrez donc.

— Merci. Je ne vous retiendrai pas longtemps.

D'un pas raide, elle s'avança jusqu'au milieu de la pièce et se tint là immobile. Sous un léger manteau trois quarts, elle portait un truc gris-noir en tricot de coton qui n'arrangeait pas du tout son teint. Elle avait des perles au cou et des perles aux oreilles. Qui ne l'arrangeaient pas non plus.

Pendant que je pendais son manteau dans le placard, elle s'installa dans le grand fauteuil en s'abstenant de croiser les jambes, ce qui ne me contraria pas le moins du monde : elle avait des chevilles épaisses et des mollets mal tournés.

— J'ai su que vous aviez pris une chambre ici, dit-elle. J'avais à vous parler.

Je fis un signe de tête et m'assis sur le bord du lit.

Elle avait amené un sac de faille blanche assez grand mais qui ne semblait pas contenir de revolver.

— Il ne faut pas en vouloir au colonel pour la façon dont il s'est comporté aujourd'hui, dit-elle. Il a très peur que vous ne soyez venu ici pour mettre la pagaille partout.

— Vous faites allusion au raffut que j'ai fait à propos de Sam Jellico ? J'admets avoir fait des pieds et des mains pour tâcher que ça remue un peu, mais jusqu'ici ça n'a pas fait beaucoup de vagues.

Elle secoua la tête :

— Ce n'est pas à cela que je faisais allusion, monsieur Payne. Le colonel est persuadé qu'on vous a chargé d'enquêter sur la mort de mon frère.

— Il y aurait donc matière à enquête ? Pourtant, d'après les journaux, il aurait pu tout aussi bien mourir d'indigestion.

— Il a été assassiné, dit-elle froidement. Tué avec son propre revolver, dans sa propre voiture. Vous le saviez, j'imagine ?

— Comment l'aurais-je su, Miss Delastone ?

— Je crois que maman vous l'a dit. Vous l'avez vue il y a trois jours. A sa demande. Mais vous allez peut-être prétendre qu'elle vous a fait venir de Chicago pour une tout autre raison.

— Pourquoi ne pas le lui demander à elle ? suggèrai-je.

— Autrement dit, vous ne voulez pas me répondre. Pourrais-je avoir une cigarette ?

Je me levai pour lui en donner une et la lui allumer. Rejetant en arrière son cou épais et peu appétissant, elle souffla une bouffée de fumée qui la fit tousser. Rien d'une fumeuse invétérée. Elle fumait pour se donner une contenance.

— Vous comprenez, reprit-elle du même ton placide, j'ai appris que maman avait engagé ce nommé Jellco quatre jours après la mort d'Edwin – de toute évidence pour le charger de rechercher l'assassin, puisque le colonel n'avait pas la moindre intention de s'en occuper. Et voilà que, quelques jours plus tard, elle vous fait venir – dans le même dessein, je présume. C'est donc que M. Jellco avait échoué ou que maman avait décidé de mettre deux hommes sur l'affaire.

— Le brouillard commence à se lever, dis-je. Pas étonnant que le colonel soit monté sur ses grands chevaux, ce matin.

— Pouvez-vous l'en blâmer ?

J'émis un grognement vindicatif :

— Ne me tentez pas trop, chère madame. S'il ne tenait qu'à moi, je lui collerais tout sur le dos. Pourquoi ne demande-t-il pas de but en blanc à Serena où elle veut en venir ? A moins qu'ils ne s'adressent pas la parole ?

— Ma mère estime n'avoir d'explications à donner à personne. Particulièrement à sa propre famille. Elle est fière, inflexible, dictatoriale. Son père lui avait légué une vaste fortune, qui lui sert uniquement à nous tenir tous sous sa férule.

— Le colonel inclus ? Et son poste, à l'hôtel de ville ?

— Presque pas rémunéré. Il fait cela surtout pour le prestige et le pouvoir.

— Allons donc, il doit pouvoir drôlement se sucrer ! Adjudications, soumissions de la ville, etc.

Elle découvrit ses dents, mais pas dans un sourire. Sur le sac de faille blanche, ses doigts épais s'immobilisèrent :

— Pas mon père. L'argent ne compte pas à ce point-là pour lui. Sa seule passion, c'est Olympic Heights, monsieur Payne. Toute son activité, toutes ses pensées sont orientées vers un seul but : y rendre la

vie toujours plus agréable pour tout le monde.

— Ce n'est pas en camouflant des assassinats qu'il y arrivera.

— Il a terriblement peur de voir éclater un autre scandale. Politiquement, il ne s'en relèverait pas. Et ça le tuerait, littéralement.

— Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse, Miss Delastone ?

Cette fois, ses traits s'animèrent. Ardemment, elle se pencha vers moi et dit :

— Cessez de fouiner dans cette affaire Jellco. Dites tout simplement à sa femme qu'il s'agit bien d'un suicide. Et alors... je vous paierai. Beaucoup plus largement qu'elle ne le ferait, elle.

— Dix mille, lançai-je froidement.

Le chiffre dut la secouer, mais elle n'en montra rien :

— Si c'est votre prix, très bien. Je vous apporte l'argent demain.

— Sans blague ? Moi qui vous prenais pour des clochards, le colonel et vous, après ce que vous m'avez dit. Qui est-ce qui allonge le fric ? Pas Serena ?

— Qu'est-ce que cela peut faire ? fit-elle, agacée. Vous aurez votre argent. C'est tout ce qui vous intéresse, non ?

— Non. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir *pourquoi* vous êtes prête à payer. Est-ce uniquement parce que vous craignez que la découverte de l'assassin de Jellco ne fasse exploser le scandale qui gît derrière la mort d'Edwin ? C'est ça qui vous flanque les foies, au colonel et à vous ?

Elle rougit et pinça les lèvres :

— Vous avez vraiment de ces façons de vous exprimer...

— Quelles façons ?

— Eh bien, mais... vous dites de ces vulgarités !...

— Le naturel qui revient, dis-je. Et puis on s'en fout, des bonnes manières ! Je vous ai demandé si c'est parce que vous avez peur que la lumière soit faite sur la mort d'Edwin qu'on me flanque à chaque instant des bâtons dans les roues, dans l'affaire Jellco.

Un peu de cendre tomba sur ses genoux, de la cigarette qu'elle tenait à la main sans la fumer. Elle ne s'en aperçut même pas.

— Après tout, dit-elle, maman avait engagé M. Jellco pour enquêter sur la mort d'Edwin. Si vous élucidez un meurtre, vous élucidez les deux.

— Et alors ? On ne va pas lyncher votre paternel pour avoir mis le grappin sur un tueur.

— C'est la cause des meurtres, monsieur Payne, qui peut être néfaste.

Je poussai un soupir excédé :

— Nous tournons en rond, Miss Delastone. Désolé et tout ce qui s'ensuit, mais j'ai l'intention de pousser cette histoire jusqu'au bout. Disons que je suis le genre tête de mule. Je vais chercher votre

manteau.

Elle resta immobile :

— Puis-je vous demander quelque chose ?

— N'importe qui peut me demander n'importe quoi.

— En fin de compte, maman vous a chargé d'enquêter sur la mort de mon frère ?

— Demandez-le-lui, grognai-je. Elle est capable de vous arracher les yeux, ou tout simplement de vous le dire. Ce que je ne ferai en aucun cas.

Et là-dessus, je me levai.

— Vous m'en voulez ? demanda-t-elle d'une toute petite voix.

Je la regardai, bouche bée, sans rire. J'étais trop sidéré pour en avoir envie.

— Pourquoi vous en voudrais-je ? Pour avoir essayé de m'acheter ? Ça arrive tous les jours. Vous avez de la cendre sur vous.

Un instant, elle parut interdite, puis elle se leva et secoua sa jupe. Elle posa son sac sur le bureau et mit un temps fou à y pécher un mouchoir. Pendant ce temps-là, j'allai chercher son manteau dans le placard.

Comme elle se dirigeait vers la salle de bains, elle me frôla en passant. J'entendis l'eau couler, puis il y eut un silence et je la vis ressortir. Elle s'était recoiffée, mais ses cheveux étaient toujours aussi ternes. Sur ses lèvres disgracieuses, elle avait remis du rouge, et beaucoup trop de poudre sur son nez.

Je la devançai pour lui ouvrir la porte du couloir. Avant que j'aie eu le temps de tourner le bouton, elle posa une main sur mon bras, arrêtant mon geste, son visage tout près du mien.

— Il y a quelque chose en vous... murmura-t-elle.

Je devais avoir l'air idiot. Je me sentais idiot.

— Vous êtes très séduisant, dit-elle dans un souffle. Vous devez être très fort... physiquement.

Avant que j'aie eu le temps de trouver une repartie, elle fit glisser lentement ses doigts le long de mon bras, posa sa main sur ma nuque, m'attira brusquement la tête et m'embrassa fougueusement sur la bouche. La pointe de sa langue courut légèrement sur mes lèvres et, de tout son corps, elle se pressa contre moi. Elle avait l'haleine plus chaude qu'une lampe à souder.

Et brusquement, elle s'écarta.

La porte s'ouvrit et se referma sur elle.

CHAPITRE XVIII

Il tonnait, maintenant. Les rideaux recommençaient doucement à s'agiter. Sur le trottoir, les gens s'arrêtaient pour regarder le ciel.

Je pris une autre douche, me saupoudrai de talc, me lavai les dents. Les traces du rouge à lèvres de Martha Delastone étaient toujours visibles et faisaient un effet presque aussi désastreux sur moi que sur elle. Je les effaçai. Le visage que je vis dans le miroir ne me semblait guère capable d'éveiller des passions incontrôlables parmi le Gotha Olympicheightien, mais j'avais la preuve du contraire.

Je cherchai à me rappeler le numéro, vainement, et dus reconsulter l'annuaire. J'obtins cette fois une voix de femme plus douce et plus suave que du beurre de cacao :

— M. Algebra ? Je vais voir. De la part de qui, s'il vous plaît ?

Je donnai mon nom.

— M. *Payne* ? Ah ! je vois ! Puis-je vous demander à quel sujet vous désirez parler à M. Algebra ?

— Au sujet d'un temps précieux, répondis-je. Qu'il vaut mieux ne pas perdre en conversations oiseuses.

— Je crains...

— Ne craignez rien. Il ne vous saquera pas pour si peu. Entrez carrément chez lui et dites : « Y a un nommé Payne qui veut vous parler, patron ! De quoi, il veut pas me le dire à moi, mais à vous, si. » Vous verrez que ça marchera.

Elle eut un petit rire, pas désagréable, et dit :

— Gardez l'appareil, je vais voir.

J'attendis. Elle avait dû aller le chercher à Dache. Ou peut-être qu'il avait en main un floche royal et ne voulait pas qu'on le dérange. Je m'entraînai à faire tenir en équilibre une cigarette sur la pointe de mon menton. C'est duraille, même quand on n'a pas d'écouteur collé à l'oreille.

Une voix d'homme profonde et vibrante comme un ronronnement de panthère, interrompit mes exercices :

— Ici, Algebra. Vous vous appelez Payne, à ce qu'on me dit. Et

après ?

— J'aimerais bien venir vous voir, monsieur Algebra. Ce soir même, si ça vous convient.

— Est-ce que je vous connais, Payne ?

Le ton laissait clairement entendre qu'il s'en souciait comme de sa première liquette.

— Pas personnellement, monsieur Algebra. Tout ce que vous savez de moi, c'est mon nom, ma profession, mon signalement et le numéro de ma voiture.

— Vraiment ? fit-il d'une voix un peu plus détendue. Donnez-moi une bonne raison de vous recevoir et je pourrai peut-être arranger ça.

— Nous avons des relations communes, dis-je. Karen Delastone, entre autres. Nous pourrions parler d'elle, par exemple.

— Vous êtes un ami de Miss Delastone ?

— Nous nous connaissons. Je n'irai pas jusqu'à dire que je suis son ami.

— Amenez-vous, fit-il négligemment. Je vais faire prévenir à la grille d'entrée. Vous amenez un garde du corps avec vous ?

— Je n'y avais pas pensé, monsieur Algebra. Il va m'en falloir un ?

— Amenez-en deux, ça vaudra mieux, fit-il.

Et là-dessus, il raccrocha.

Avant que j'aie fini d'ôter les épingles de ma chemise neuve et de lacer mes chaussures, il était près de dix heures et demie. Ma feuille de papier avec les numéros de téléphone que j'avais récoltés au cours de la soirée était toujours là sur le bureau. Je la pliai le plus petitement possible, la fourrai dans mon portefeuille et pris mon chapeau.

M'en aller était chose facile. Restait à savoir si revenir poserait aussi peu de problèmes. Mais, avec un peu de chance, peut-être n'aurais-je même pas à me tracasser ? Peut-être que M. Algebra réussirait à me persuader de ne pas revenir du tout ?

Le club « C C C » étalait à l'autre bout de la ville sa large bâtisse à un étage et à colonnades, qui faisait très résidence privée un tantinet décrépite. Il pleuvait à verse quand je m'engageai dans une large allée carrossable barrée par une palissade du genre blockhaus de plus de trois mètres de haut. Un homme en ciré et chapeau de toile huilée sortit d'une guérite plantée devant la large grille et vint me coller une torche électrique devant la figure, à travers les vitres de la Plymouth. Je lui dis mon nom, sur quoi il fit un signe de tête et alla enclencher une manette électrique qui ouvrait la grille. J'entrai et garai la Plymouth au milieu d'une collection de voitures amassées là sous la lumière d'un projecteur. Un jeunot s'amena, nu-tête, armé d'un

énorme parapluie, et m'escorta le long d'une allée sinueuse bordée d'ormes et de cotonniers géants, jusqu'aux marches du porche.

Je franchis la porte d'entrée et me trouvai dans un hall d'un luxe impressionnant avec tapis d'Orient, riches boiseries, cuivres étincelants, éclairages indirects, murs insonorisés et, tout au bout, une haute porte à deux vantaux d'où venait une musique assourdie mêlée à un murmure de voix. De ce côté, se trouvait aussi un escalier d'acajou qui déployait sa courbe majestueuse jusqu'à l'étage supérieur et, sur les marches, un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu d'un complet foncé, qui descendait vers moi.

En l'attendant, je confiai mon chapeau au vestiaire. L'homme était petit, mince de taille et devait avoir des réflexes prompts. Ses cheveux grisonnaient légèrement sur les tempes. Il eut un bref sourire, m'examina de ses yeux gris impassibles et me dit posément, d'une voix douce :

— Monsieur Payne ? Bonsoir, monsieur. Le gardien vient de me prévenir de votre arrivée. Veuillez me suivre, je vous prie.

Je montai l'escalier derrière lui et le suivis le long du couloir. Très vaste, très luxueux, très tranquille. Ça et là, de hautes portes en retrait, toutes hermétiquement fermées. D'épais tapis qui étouffaient nos pas, et un éclairage plus voluptueux que la concubine d'un calife.

Et finalement, nous nous arrê tâmes devant une porte qui ne se distinguait en rien des autres ; l'homme aux cheveux gris l'ouvrit, s'écarta pour me laisser passer et j'entrai. J'eus le temps d'apercevoir des murs garnis de boiseries, un homme installé dans un fauteuil et un autre qui se levait de derrière un bureau... Et puis tout s'émietta dans une explosion silencieuse qui fut un embrasement blanc traversé d'éclairs orangés. La douleur partit du bas de ma nuque pour s'irradier aux quatre coins de l'horizon. Je sentis mes genoux fondre. En tombant, je tentai d'agripper une chaise. Je la ratai d'au moins sept kilomètres. Un fragment de moquette brune monta vers moi et vint me cogner la figure.

Je ne tournai pas de l'œil. Le coup avait été rude, mais pas à ce point-là. Nul bruit, à part un halètement précipité. Le mien. Des nausées me montèrent à la gorge. En serrant les dents, je décollai mon visage du tapis et secouai légèrement la tête. J'étais pantelant comme un chien à bout de souffle. La colère le disputait en moi à la panique. Je ramenai un genou sous moi. Autant essayer de soulever une enclume avec mes dents.

— Enfant de salaud, dis-je d'un ton geignard.

Après quoi, je repliai l'autre genou et pris appui sur mes mains. Dans le lointain, je reconnus les silhouettes ondoyantes de deux pieds de chaise. Un de ces trucs en métal tarabiscoté et mousse de caoutchouc, à peu près aussi confortable qu'un seau à charbon.

Je me mis à ramper de ce côté. Le plancher montait en pente abrupte. Quelqu'un se mit à glousser. Un rigolo, sans doute. Je continuai de ramper. Finalement, je réussis à atteindre la chaise, l'empoignai fermement et, au prix d'efforts herculéens, suant comme un bœuf, les jambes en flanelle, je parvins à grimper dessus. Et après ce qui me parut une éternité, je me retrouvai debout, la main crispée sur le dossier, les yeux clignotants, tâchant de centrer mon regard sur la forme qui oscillait devant le bureau et qui peu à peu se précisait.

Ce ne pouvait être qu'Arnie Algebra. Nonchalamment assis sur le coin de son fauteuil, il m'observait, les jambes croisées, balançant un pied qu'il avait étonnamment petit. Il fumait une cigarette brune et arborait une fine moustache sur des lèvres bien dessinées. Son visage mince au teint basané avait quelque chose d'inquiétant.

Un visage qui me rappelait quelque chose. Je l'avais déjà vu. Sur une photo – dans le portefeuille d'une jeune cambrioleuse nommée Karen Delastone.

Lui aussi m'observait, de ses yeux froids et indifférents. Je me léchai les lèvres. Sous ma langue, elles me firent l'effet d'être en caoutchouc gonflé. La rage bouillait en moi, une rage amère comme de la bile.

— Bravo, dis-je. Vous sonnez les gens par-derrière. J'espère n'avoir pas fait trop de mal à votre tapis.

— Maintenant, vous savez ce que vous pouvez attendre de moi, dit suavement Algebra.

Posant sa cigarette, il vint se planter en face de moi, sa main gauche dans la poche d'un veston de smoking de coupe impeccable.

— Ça ne vous plaît pas ?

— Ça ne me plaît pas, dis-je.

Il m'expédia un crochet du droit, court et sec, avec tout son poids derrière. Je voulus esquiver, mais je fus trop lent. Beaucoup trop lent. J'encaissai le coup sous l'oreille gauche et m'effondrai, entraînant la chaise avec moi, cette fois. Je restai là pantelant, sans bouger, rassemblant mes forces comme un vieillard rassemble du bois mort. Et au bout d'un moment, je roulai sur moi-même et me remis debout en vacillant.

Des profondeurs d'un large fauteuil de cuir, le visage cabossé de Lyle Spence me considérait en ricanant doucement. Il portait toujours la même veste gris clair et, à en juger d'après son aspect, la même chemise. Seule, la Pontiac manquait au tableau. Le personnage mince et grisonnant qui m'avait introduit était debout devant la porte, l'air vaguement perplexe. La matraque en cuir qui se balançait au bout de son bras ne semblait pas du tout perplexe. Simplement efficace et nette de toute trace de sang.

Algebra n'avait pas bougé. Ses yeux luisaient dans son visage

basané.

— Alors, ça ne vous plaît pas ? répéta-t-il.

— Hun, hun, fis-je en secouant la tête. Cette fois, c'est un secret.

J'avais du mal à articuler.

Son plastron empesé se levait et s'abaissait au rythme paisible de son souffle. Ses mains pendaient à ses côtés, les longues et, minces phalanges à peine recourbées.

— Le privé de la grande ville, fit-il avec dédain. Malabar, coriace et plein de courants d'air. Alors, on vient comme ça cuisiner le petit Arnie Algebra, hein ? Et s'il ne répond pas assez vite, on lui fait les gros yeux. C'est bien ce que vous aviez derrière la tête, hein ?

Je me tâtai l'oreille gauche, serrant les dents pour ne pas lui répondre. Pas avec les trois zèbres autour de moi qui n'attendaient qu'un prétexte.

Algebra fit demi-tour et alla reprendre sa cigarette :

— Regarde s'il est chargé, Otto.

L'homme aux cheveux gris s'approcha vivement, le casse-tête hors de vue mais sûrement à portée.

— Vous permettez, monsieur, fit-il avant de passer derrière moi et de me tâter sur toutes les coutures.

D'une main experte, il fouilla ensuite mes poches, s'empara de tout ce qu'il y avait dedans et en fit un petit tas sur le bureau.

Algebra eut un petit rire aigre-doux :

— Je crois qu'on était toujours armé, dans votre partie ? Et votre fidèle 45, où il est ?

— Ce sera pour la prochaine fois, répondis-je.

Il ne me regarda même pas. Je n'existais déjà plus pour lui. D'un index méprisant, il remua mes possessions amoncelées sur la table et en extirpa le portefeuille. Posément, en prenant tout son temps, il en explora tous les compartiments, examina toutes mes pièces d'identité et lut tous mes papiers.

Impuissant, je le regardai s'immiscer dans ma vie privée et la colère montait en moi comme les vagues autour d'un rocher. Ma bouche était sèche et mes yeux me brûlaient.

Finalement, Algebra remit mes papiers dans le portefeuille, le reposa sur la table et reprit sa cigarette :

— Espèce de minable, fit-il d'une voix frémissante de rage. Minable doublé d'un imbécile ! D'abord pour m'avoir téléphoné, ensuite pour être venu ici. Je me demande pourquoi je perds mon temps avec vous. Et ne vous imaginez pas que vous êtes le premier corniaud qui ait essayé de me faire chanter. Qui ait cru qu'il suffisait d'avoir une petite salade à vendre sur mes amis ou sur moi pour que je sorte mon carnet de chèques. A présent, vous êtes fixé !

Il se retourna pour écraser à petits coups nerveux sa cigarette

dans le cendrier. Ensuite, il se réinstalla dans son fauteuil et se remit à me dévisager de son air froid et méprisant :

— C'est bon, minable, vous êtes venu pour me voir. Eh bien, vous me voyez. Si vous avez quelque chose à dire, dites-le. Sinon, prenez la porte.

Je fis le contraire : je m'avançai vers son bureau. Il n'esquissa pas un geste pour m'arrêter. Je repris possession de ce qui m'appartenait et le remis dans mes poches. Moins le paquet de Camel. J'en pris une, l'allumai et fis ostensiblement choir l'allumette brûlée dans son cendrier.

— Je vais vous dire ce qui cloche, avec les gars de votre espèce : vous passez tout votre temps à vous bâtir des réputations de terreurs et vous ne savez plus écouter. Peu importe d'ailleurs. Ecouter, c'est bon pour les gens qui veulent apprendre quelque chose. Or vous savez déjà tout. Tout ce qui concerne, par exemple, deux assassinats auxquels se trouve mêlée la jeune fille du meilleur monde que vous avez comme amie. Vous savez que son frère a été assassiné et vous savez comment. Et vous savez que, cette nuit-là, elle se trouvait dans l'hôtel où habitait Sam Jellco. Et vous savez aussi que le lendemain à la première heure, elle s'est amenée au bureau de Jellco un pied-de-biche à la main et le larcin au cœur. Selon moi, elle voulait voir le dossier établi par Jellco sur la mort d'Edwin, en admettant qu'il en existât un et qu'elle y fût impliquée, elle ou vous-même, ou tous les deux. Mais, là, je peux me tromper, parce que, moi, je ne suis pas comme vous, je ne sais pas tout.

Je m'interrompis pour décoller une miette de tabac de ma lèvre inférieure et lui donner l'occasion de placer sa réplique.

Son fauteuil grinça légèrement. Il me fixait toujours du même regard glacial. Mais il me sembla voir comme un soupçon d'incertitude dans ses yeux.

— Ce sera tout, Payne ?

— Non. Figurez-vous que j'avais derrière la tête l'idée imbécile que Karen Delastone et vous n'étiez pour rien dans la mort de Jellco, et que vous vous y intéressiez uniquement parce que vous pensiez qu'il savait quelque chose sur la mort d'Edwin. C'est pourquoi je vous ai téléphoné. Ce n'était pas très malin, je l'avoue. La seule chose qui vous intéresse, c'est de prouver au monde que vous êtes une terreur. Vous n'êtes pas une terreur, monsieur Algebra. Vous êtes un sac à vent. Tout en jactance, en biceps d'emprunt, et vous avez le crâne aussi creux que la plupart de vos congénères. C'est pourquoi je vous dis adieu. Adieu.

Je fis volte-face et me dirigeai vers la porte. Dans mon dos, Algebra dit, d'une voix sèche comme un coup de trique :

— Minute !

Je me retournai et le vis debout, les lèvres serrées, les joues luisantes.

— Ecoutez-moi bien, Payne, fit-il en pesant chaque mot : si jamais vous vous approchez de Karen Delastone, si j'apprends que vous avez posé des questions à son sujet ou essayé de quelque façon que ce soit de la mêler aux histoires sur lesquelles vous êtes en train d'enquêter, je vous casse les reins. Maintenant, vous pouvez partir.

— Oui, dis-je. Maintenant, je peux partir. Et pendant que vous y êtes, arrangez-vous pour tenir en laisse votre guignol poids-lourd, si vous ne voulez pas que je fasse rebondir ma Plymouth dessus.

— Hé ! fit Lyle Spence dans un beuglement mortifié en même temps qu'il bondissait sur ses pieds, la bouche ouverte de saisissement incrédule. Dites donc, m'sieur Algebra, je vais tout de même pas me laisser insulter par c't'espèce de tête de lard ?

Algebra haussa les épaules sans rien dire. L'autre avait le feu vert.

— Alors, là, je vais me régaler ! fit Spence qui s'amena vers moi en se dandinant, les mains à hauteur des yeux, à peine fermés, en une garde de professionnel.

J'attendis qu'il soit à portée, puis je lui lâchai un coup de pied dans le tibia. Avec un barrissement de douleur, il m'envoya un gauche à la tête. Le coup au tibia lui avait enlevé de sa précision ; j'esquivai et lui assenai le tranchant de ma main sur le cou. Il s'écroula pesamment sur les genoux. Puis il secoua la tête et voulut se relever. Histoire de l'aider, je lui collai mon genou dans la figure. Il fut projeté en arrière et plaqua ses deux mains sur son nez. Ses jambes s'agitaient convulsivement comme les pattes d'une tortue retournée. Du beau sang bien rouge jaillissait d'entre ses doigts, souillant le tapis impeccable.

J'entendis un bruit de pas étouffé derrière moi et je virevoltai à temps pour esquiver la trajectoire du casse-tête d'Otto. Pendant qu'il était encore déséquilibré, je le frappai à la gorge. Il n'était pas très robuste. Il lâcha la matraque, ses mains se crispèrent sur sa gorge et, avec un « ah ah ah », il s'effondra sur les bras d'un fauteuil. Je me penchais pour ramasser la matraque lorsque la voix sans timbre d'Algebra fit :

— Laissez ça là, Payne !

Il tenait braqué sur moi un automatique noir. Je me redressai sans brusquerie, lui montrai mes mains vides et dis :

— Des revolvers, maintenant ! C'est bon. Tenez vos clébardes en laisse, c'est tout ce que je vous demande.

Lyle Spence se remettait sur ses pieds à la façon d'un homme qui sort d'un puits. Son visage était barbouillé de rouge. Il tourna lentement le cou, éructa une grossièreté, me fonça dessus.

Mais il me chargeait au ralenti.

— Lyle, fit sèchement Algebra. Ça suffit !

Il aurait pu tout aussi bien lui souffler dessus pour l'arrêter. L'autre continuait d'avancer, en me voyant qu'au travers d'un brouillard, vacillant à chaque pas, ses poings battant l'air à l'aveugle. Je m'écartai de son chemin et lui fis un croche-pied. Il s'écroula en pièces détachées, comme une cheminée d'usine. Il essayait de se relever, mais ce n'était plus guère que l'effet d'un réflexe mécanique et, cette fois, il se laissa retomber de tout son long. Et s'en tint là.

A ce moment, la porte s'ouvrit, livrant passage à Karen Delastone.

CHAPITRE XIX

Cette fois, elle était vêtue de bleu pâle. Ses joues avaient cette teinte vive et ses yeux, cet éclat anormal que donne généralement le quatrième Martini de la soirée.

Elle resta ahurie à la vue de l'homme qui jonchait le parquet.

— Eh bien ! est-ce que je suis de trop ? Ou bien est-ce que je dois simplement crier « Olé » et lancer une rose ?

C'est alors qu'elle me vit. Elle serra brusquement les dents et la colère lui empourpra le visage. Mais avant qu'elle ait pu m'abreuver d'injures, Algebra lui dit :

— Entrez, Karen, fermez la porte.

Ce qu'elle fit. Ensuite, elle contourna Lyle Spence et vint se planter devant moi, le regard étincelant de fureur :

— J'aurais dû m'en douter ! Comment vous y êtes-vous pris ? Vous l'avez frappé pendant qu'il avait le dos tourné ?

— Bonsoir, Miss Delastone. Non, pendant qu'il dormait.

Elle me gifla, très vite. Une claque sèche, retentissante, qui me fit un mal de chien. Je me frottai la joue.

— Ne recommencez pas, ma toute belle, lui dis-je.

Elle me tourna le dos.

— Qu'est-ce qu'il fait, Arnie ?

Algebra consulta sa montre.

— Ce n'est pas important, ma chérie. M. Payne prenait justement congé.

— Tu vas le laisser sortir comme ça ? Après ce qu'il a fait à Lyle ?

— On s'en fout, de Lyle, ma chérie.

Spence fit un mouvement, grogna, et tenta de s'asseoir. Le type mince aux cheveux grisonnants cessa de se masser la gorge et se déplia du fauteuil pour aller lui donner un coup de main. Il faisait plus vieux que lorsque nous nous étions rencontrés en bas, plus vieux et beaucoup moins flegmatique.

Algebra me fit un signe de tête un peu hautain :

— Je crois que nous n'avons plus rien à nous dire, Payne.

Rappelez-vous simplement mes conseils, si l'envie vous prenait d'ennuyer mes amis. Ou moi. Bonsoir.

Je me détournai, posai un instant mon regard sur le visage souillé et meurtri de Lyle Spence, puis sur les yeux brûlants de haine de Karen Delastone. En tant que boulot, ma soirée avait été un fiasco total. Le crâne en compote, les jointures meurtries et une bonne dose de rage impuissante dans le cassis. Et comme résultat, zéro.

Avec un haussement d'épaules, je gagnai lentement la porte et sortis.

En bas, la porte d'entrée était ouverte. Sous l'auvent, un groupe de clients attendaient que la pluie se fatigue de tomber. Au lieu d'attendre avec eux, je me suis mis en quête du bar.

Il était tout en vieilles poutres, bois des îles et fer forgé, ce qui devait faire très « pub » anglais, aux yeux des bouseux du Dakota. Pour l'instant, l'endroit était bondé, enfumé, et il y régnait un brouhaha infernal, traversé d'exclamations stridentes et de rires bruyants de femmes surexcitées.

Tout au bout du comptoir, je découvris un tabouret inoccupé, à côté d'une jeune femme, petite et potelée, qui portait une robe d'après-midi et des lunettes fantaisie encadrées de brillants. Elle était seule, en compagnie de son Baccardi et d'un fume-cigarette de plus d'un pied de long. Les coudes sur le comptoir, elle s'absorbait dans la contemplation des profondeurs rosâtres de son cocktail. Elle ne cilla même point quand je m'installai près d'elle.

Un barman assez âgé, très correct dans sa veste blanche et son pantalon noir, prit ma commande, puis s'en alla explorer ses casiers en quête de la bouteille de fine. J'allumai une cigarette et tentai de fermer mes oreilles à l'ambiance assourdissante.

— Votre *Delamain*, fit le barman en me tendant un verre plein.

J'en lampai la moitié d'un seul coup, au lieu de le siroter comme il est recommandé de le faire, et ne pus réprimer un frisson. De l'autre côté des fenêtres aux vitres plombées, la pluie faisait un raffut de cascade en délire.

— Les hommes, annonça soudain ma voisine d'une voix claire, sont tous des punaises, d'ignobles petites punaises de bois de lit.

Je la regardai. Elle n'avait pas bougé. La cendre, amoncelée au bout de sa cigarette enchâssée dans le filiforme étui, n'allait pas tarder à dégringoler.

— J'en suis un, dis-je. Alors attention, hein ?

Elle leva lentement la tête. Ses yeux noirs et ronds étaient vitreux. Elle était plus imbibée d'alcool qu'une cirrhose en bocal.

— C'est tous des punaises, insista-t-elle. Tout ce qu'y cherchent, c'est à grimper dans vot' lit. C'est tout ce qui les intéresse. Tout ce

qu'y cherchent, c'est à grimper...

— Vous l'avez déjà dit.

— Les hommes sont tous des punaises, fit-elle.

— Ça aussi, vous l'avez dit.

— Allez vous faire foutre !

— Je peux attendre qu'il ait fini de pleuvoir ? Elle ôta ses lunettes, qu'elle posa délicatement sur le comptoir et approcha son visage tout près du mien. Elle était assez mignonne.

— Vous avez de beaux yeux, fit-elle.

— Faut pas m'exciter.

— Je vous permets de m'embrasser, dit-elle dans un souffle.

— On ne pourrait pas simplement rester là et parler baseball ?

— Cochon ! fit-elle en me lançant une gifle. C'était le jour, décidément. Je la rattrapai à temps et la remis d'aplomb sur le tabouret. Elle empoigna son verre et le lança au hasard. Il s'écrasa sur la caisse enregistreuse.

Le barman fut là en un clin d'œil, l'air peiné.

— Je suis désolé, monsieur, mais vous feriez bien de l'emmener.

— Ne vous en prenez pas à moi, dis-je. Je suis fiancé avec une blonde.

La fille posa sa tête sur le comptoir et s'endormit. Je réglai ma fine et descendis de mon tabouret.

Le barman me désigna du pouce la tête sombre sur le bois du comptoir :

— Et la dame, monsieur ?

— Eh bien, quoi, la dame ?

— Vous étiez en conversation avec elle ; j'en ai déduit que vous étiez un ami ?

— C'est une timbrée, dis-je. J'attire les timbrées. Faut croire que c'est un don.

Quand je sortis des lavabos, la pluie avait considérablement ralenti. Après avoir racheté mon chapeau au vestiaire, je remontai le col de mon pardessus et plongeai dans le bain, profitant de l'abri des arbres pour gagner ma Plymouth. Je m'installai au volant et, sous la pluie, je mis le cap sur mon hôtel.

CHAPITRE XX

Le vieux gardien du parking estima que le temps s'était bougrement rafraîchi et que deux bonnes journées de pluie, c'était une bénédiction. J'en convins volontiers. J'étais tellement fatigué que j'aurais été d'accord avec un républicain. J'avais le crâne un tantinet spongieux au toucher, petit souvenir du coup de matraque d'Otto, et bien que les gens eussent poliment évité de faire allusion au magnifique bleu que la droite de Lyle Spence avait laissé sur ma mâchoire, il n'en était pas moins là.

La chambre me parut plus fraîche. La femme de chambre était passée faire la couverture et pendre ma chemise sale dans le placard. Si les Delastone s'y étaient subrepticement introduits pour y planquer une bombe quelque part, tant pis. On verrait ça demain matin. Dépouillant mes vêtements de travail, je pris ma troisième douche de la soirée, puis je bus deux verres d'eau au robinet de la salle de bains. Il était près d'une heure du matin quand finalement j'éteignis, je ne réussis à m'endormir que lorsque ma tête eut touché l'oreiller.

Lentement, j'émergeai des profondeurs du néant, mes yeux s'ouvrirent sur l'obscurité... et je sentis un ventre nu collé à mon dos et un bras gracile entourant ma poitrine. Une voix légèrement éraillée fit :

— Pousse-toi, bon Dieu ! Il te faut tout le lit ?

D'une secousse, je m'arrachai à l'étreinte du bras, me redressai et cherchai à tâtons la lampe de chevet. La chambre s'éclaira. C'était une fille, nue comme la main. Une fille d'une vingtaine d'années mais qui en faisait bien quarante – une blonde au visage anguleux et aux traits marqués, avec des côtes saillantes, un long cou étique, des dents de loup, et des yeux bleu délavé qui avaient vu trop d'hommes dans le plus simple appareil pour s'en émouvoir encore. Elle était la étendue, me lorgnant d'un air sarcastique, aussi précieuse qu'un panier à papiers, aussi désirable qu'un accès de jaunisse.

La porte du couloir était fermée et verrouillée, selon toutes

probabilités. Je me souvenais de l'avoir fermée à clé. Des vêtements de femme étaient jetés pêle-mêle sur le fauteuil : une robe bleu pâle achetée au sous-sol rayon soldes, une combinaison blanche toute chiffonnée, des culottes de rayonne rose, une paire de bas nylon et, par terre, des souliers de paille deux tons, à talons compensés. Pas de soutien-gorge en vue. Je regardai la fille dans le lit. Dieu sait pourtant qu'elle en aurait eu besoin, mais, dans son métier, c'était du superflu.

Elle se mit à gigoter de la croupe et dit d'un ton câlin :

— Oh ! qu'est-ce que t'as, mon chou ? T'as encore jamais vu de fille nue ?

Il était probablement trop tard, mais il fallait que je tente le coup quand même. D'un bond, je me mis sur mes pieds et enfilai mon caleçon :

— Debout, pot de colle !

— Oh ! dis, chou, tu...

Empoignant le bras le plus proche, je tirai un bon coup. Elle jaillit du lit comme un bouchon de champagne en crachant un mot que, personnellement, j'emploie rarement. Plaquant la main au creux de ses reins, je la propulsai à travers la pièce. Seule la promptitude de ses réflexes lui évita de s'écraser la figure contre le mur. Elle poussa un hurlement. D'un geste, je raflai ses vêtements et courus les lui porter. J'allais l'expulser dans le couloir pas plus tard que tout de suite. Elle n'aurait qu'à s'habiller là. Ou rester toute nue. C'était le dernier de mes soucis.

On frappa. La fille ouvrit la bouche, s'apprêtant à beugler. Je lui montrai ma main ouverte, et le cri avorta dans sa gorge. A l'oreille, je lui chuchotai :

— Habille-toi. Si tu n'es pas prête dans quinze secondes, tu pourras te faire un râtelier.

Mais, pour les quinze secondes, je pourrais repasser. C'est ce que je compris au bruit d'une clé tournant dans la serrure. Le pêne coulissa, la porte s'ouvrit toute grande et trois hommes entrèrent en file indienne :

— Tiens, tiens ! fis d'un ton jovial le capitaine Benton Brill, qu'est-ce qui se passe ici ?

Des deux hommes qui l'accompagnaient, l'un était le policier en civil qui m'avait conduit chez le chef Maller, la veille. Andrews, si j'avais bonne mémoire. Le troisième était un petit bonhomme replet au visage de pleine lune et à l'air papelard et dont les yeux en boule de loto n'arrêtaient pas de guigner la blonde à la sauvette.

— J'ai loué cette chambre, dis-je. J'ai casqué cinq dollars et demi d'avance et j'ai le reçu. Qu'est-ce qui vous prend de faire irruption chez moi sans mandat de perquisition ?

Brill me fit un sourire poli :

— Peut-être auriez-vous l'intention de porter plainte, monsieur Payne ?

Je leur tournai le dos à tous, allai prendre une cigarette sur ma table de chevet et l'allumai. Puis je m'assis sur un bras du fauteuil et les regardai me regarder. Sans rien dire.

Brill entra dans la salle de bains, fit de la lumière, chercha derrière la porte, éteignit, revint vers le placard, l'ouvrit, regarda dedans, le referma et vint se planter devant moi.

Il ne s'était pas départi entièrement de son sourire :

— Il s'agit d'un délit mineur, monsieur. Si vous le désirez, je peux vous en donner le numéro dans le code civil. Et le texte. Habillez-vous.

— Dois-je me considérer en état d'arrestation, capitaine ?

— Oui, monsieur.

— Pour quel motif ?

— Avoir troublé l'ordre public, vous être livré à la débauche en compagnie d'une prostituée. Avoir loué une chambre d'hôtel dans un but immoral.

— Vous en oubliez : avoir craché sur le trottoir et reniflé de travers.

— Nous comprenons qu'un homme ait envie de se distraire, dit Brill. Habituellement, nous n'y voyons pas d'inconvénient. Mais vous êtes ici dans un hôtel respectable, figurez-vous, et non pas dans une maison de passe de Chicago. La direction ouvre l'œil. J'attends que vous ayez fini de vous habiller.

Haussant les épaules, je me levai pour chercher mon pantalon. Brill lança un coup d'œil vers la blonde qui se tenait plantée là se cramponnant vaguement à ses vêtements.

— Vous aussi, Gracie.

Cette dernière consigne eut le don de décevoir le petit bonhomme rondouillet. En se dandinant, il me jeta un regard désapprobateur et dit :

— Je pense que vous n'avez plus besoin de moi, capitaine. Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir mis un terme à ce genre de... de turpitudes. J'espère que cet incident ne sera pas ébruité.

— Vous pouvez disposer, monsieur Davidson, dit Brill. Désolé de vous avoir sorti du lit ; mais c'est le genre de choses qu'il faut faire dans les règles.

Le directeur s'en alla. Je finis de m'habiller, laçai mes chaussures et me redressai. Brill prit mon manteau posé sur le dossier d'une chaise et me le lança :

— Vous êtes prêt, je pense, monsieur Payne ?

— Vous traitez tous les touristes de cette façon ? Ou seulement ceux qui ne se laissent pas intimider ?

— Seulement ceux qui enfreignent nos lois, monsieur.

— Hun, hun. Et s'ils n'enfreignent pas la loi, c'est vous qui l'enfreignez pour eux.

Sa mâchoire se contracta :

— Si vous aviez par hasard l'intention d'arguer d'un coup monté, je vous le déconseillerais vivement. Ça ne tiendrait pas.

— Gracie ferait bien d'avoir une bonne mémoire, dis-je. Surtout sous serment.

Il s'immobilisa et me jeta un regard mauvais :

— Vous seriez peut-être assez bon pour m'expliquer, fit-il doucement.

— Volontiers. Vous allez vous trouver sous le coup d'une accusation, capitaine. Dès que cette petite histoire sera terminée, je me propose de déposer une plainte en bonne et due forme. J'aimerais savoir si, dans ce patelin, les flics sont tellement au-dessus des lois qu'ils aiment à le croire.

— Je vous en prie, monsieur Payne, fit-il d'un ton presque suave. Vous pourrez courir déposer votre plainte – après que vous aurez sauté ce petit fossé.

— Chausse-trappe, vous voulez dire... Et qu'est-ce que vous faites de Gracie ? Vous la collez au violon ou bien, pour être tout à fait vache, est-ce que vous l'obligez à coucher avec un flic ?

Il me donna un coup de poing dans les gencives. Sous l'impact, je pivotai à demi et m'effondrai sur la table de nuit. La lampe de chevet voltigea et atterrit sur le plancher. L'ampoule ne se cassa point. Je me redressai, m'essuyai les lèvres d'un revers de main, ce qui me fit venir un goût de sang et de bile à la bouche. Ramassant la lampe, je la remis sur la table de chevet et tirai mon mouchoir de ma poche.

Brill examinait les jointures de sa main droite.

— Rébellion à la force publique, fit-il d'un ton de reproche. Je crains que vous ne vous soyez mis dans un très mauvais cas, monsieur. Nos tribunaux n'apprécient guère ce genre d'attitude.

— C'est foutrement dommage ! éruptai-je. Pendant que vous y êtes, vous pourriez peut-être me descendre et passer commissaire.

Son visage s'empourpra et son agressivité s'émoussa un peu :

— Ça suffit comme ça, Payne. Allons-y.

La blonde était habillée. Elle avait l'air plutôt maussade.

— Non, mais dites donc, capitaine, gémit-elle, je vais pas...

— Taisez-vous, fit-il sans la regarder.

Nous passâmes tous quatre dans le couloir. Je ne vis personne d'autre dans les parages. A deux heures quinze du matin, la chose n'avait rien de surprenant. Surtout dans un hôtel aussi respectable que l'Olympia.

CHAPITRE XXI

Ils nous emmenèrent dans la nuit. Et, par une porte latérale, nous firent entrer à l'Hôtel de Ville. De là, l'ascenseur de nuit nous monta au premier ; nous passâmes par la même porte en verre dépoli que j'avais déjà franchie la veille lorsque je m'étais décidé à avoir une explication avec la police.

Le sergent de garde se montra tout aussi courtois que ses collègues. Une jaquette à la place de l'uniforme, un œillet à la boutonnière, et on l'aurait très bien vu en chef de rayon en train d'indiquer le comptoir de parfumerie aux ménagères égarées. Il fumait une pipe recourbée à bout d'ambre qu'il déposa poliment sur le comptoir tandis qu'il nous inscrivait sur le registre d'écrou. Gracie et moi.

Je me défis de tout ce que j'avais dans les poches, sauf mes cigarettes et mes allumettes. Ils me laissèrent ma cravate, ma ceinture et mes lacets. C'était rassurant de pouvoir se dire qu'on ne s'attendait pas à ce que je me pendre. Ensuite, Andrews m'accompagna le long d'un couloir intérieur jusqu'à une porte d'acier surmontée d'un épais grillage, qui donnait accès aux bâtiments cellulaires.

Un vieux geôlier à l'air placide s'extirpa de derrière un bureau et vint ouvrir.

— Bonjour, Frank, dit-il à Andrews en me jetant un regard inquisiteur. Alors, l'ami, qu'est-ce que vous avez fait ?

— Un flic m'a tapé dessus, répondis-je. Ça va me valoir vingt ans de bagne, je suppose.

— Il passe en jugement demain matin à neuf heures, devant Kellogg, dit Andrews. Le laisse pas faire la grasse matinée.

Le vieux prit un trousseau de clés sur le bureau et d'un signe de tête m'invita à le suivre. Il ouvrit une cellule et m'invita à entrer, ce que je fis. La porte claqua, la clé tourna dans la serrure.

Andrews s'en alla. Le geôlier referma la porte derrière lui, puis se ramena en trotinant et vint me guigner à travers les barreaux. Son visage avenant était tout ridé et ses cheveux, encore drus, étaient

blancs comme de la craie.

— Alors, on s'y fait, petit gars ? demanda-t-il.

— Moi ? Très bien.

— Si vous avez envie de qu'éq' chose, je plante ma tente là-bas près du bureau. Mais faites pas trop de boucan, c'est tout ce que je vous demande. Il se pourrait que je pique un petit roupillon, vu que la nuit a l'air de s'annoncer tranquille.

— D'accord, dis-je. Shakespeare vous est familier ?

Il renifla, l'air soupçonneux :

— Ça ne va pas bien, non ? Vous auriez pas bu, des fois, l'ami ?

— Pas ces temps-ci, non, répondis-je. Vous n'avez rien de l'universitaire, j'estime.

Il eut un « pfft » méprisant :

— Vous voulez parler de l'équipe de jolis cœurs qu'ils ont collée au bureau d'entrée ? Y se prennent pour des flics, ces gars-là ! Merde alors, moi qui vous parle, j'arpentais déjà mon ruban de bitume dans ce patelin alors qu'y mouillaient encore leurs langes.

Il s'en alla. Je lâchai les barreaux et m'en retournai. J'avais la cellule à moi tout seul. Une belle cellule bien propre qui ne sentait pas mauvais du tout. Pas grande, mais pas trop exigüe. Deux couchettes superposées, scellées au mur. Dans un coin, un water à chasse d'eau à côté d'un évier de porcelaine d'une blancheur immaculée. Des serviettes de papier dans une boîte vissée au mur, du savon liquide dans un appareil ad hoc. Le plancher était peint du même gris-bleu que les barreaux et les murs. Et tout cela propre, d'une propreté inusitée pour une cellule.

Allant au lavabo, je me passai la tête sous le robinet et bus une gorgée d'eau. J'avais la bouche en compote. Les réactions du capitaine Brill avaient été plus vives que je ne me le serais imaginé.

Je tâtai la couchette inférieure. Le matelas était en coton, pas à ressort, et reposait sur de fines lames de métal entrecroisées. Une grossière couverture de laine qui sentait fort le savon était pliée au pied du lit. Pas d'oreiller ; on n'était pas à l'hôtel Olympia.

La lumière provenait d'une ampoule encastrée dans le plafond et protégée par une armature de métal pour empêcher les prisonniers qui n'aimaient pas la lumière de l'éteindre à coups de soulier. Elle n'éclairait pas beaucoup.

Après avoir ôté mes chaussures, j'enlevai ma veste et m'en fis un oreiller. Ensuite, je m'étirai, défis ma cravate, allumai une cigarette que je ne tardai pas à écraser, sentant le sommeil venir.

Un flic en uniforme vint me chercher à huit heures et demie. Je me mis en devoir de me laver en regrettant de ne pas avoir de rasoir à ma disposition, après quoi je passai ma veste. Au bureau, d'entrée, en

échange du reçu, on me rendit les objets qu'on m'avait pris la veille.

Ensuite, un ascenseur automatique me transporta au quatrième. Je ne portais pas de menottes, le capitaine Brill ayant sans doute oublié d'y penser. Un long couloir où déjà circulaient quelques curieux nous mena, le flic et moi, dans une sorte de salle d'attente encore déserte à cette heure. Je m'assis sur un banc, en face de lui, allumai une cigarette et attendis. J'attendis longtemps.

À dix heures vingt, un huissier ouvrit une porte par laquelle j'entrai dans une salle d'audience.

Une salle d'audience pareille à toutes les autres. Un peu moins poussiéreuse, peut-être. Disséminés çà et là sur les bancs, quelques citoyens attendaient, arborant cet air apprêté des gens qui viennent payer une amende ou répondre du délit d'avoir laissé leur chien se soulager sur le trottoir.

C'était à moi. Le flic mit sa casquette sous le bras, sortit de la poche de sa tunique un papier qu'il remit au greffier. Lequel greffier inscrivit quelque chose dans un registre, puis passa le papier au juge. Celui-ci le lut avec attention, puis il pivota et braqua ses lunettes vers moi.

— Vous vous appelez Paul Payne ? fit-il sèchement. Détective privé, résidant à Chicago ?

— Oui, Votre Honneur.

— Vous êtes accusé d'avoir troublé l'ordre public. De... euh !... turpitude caractérisée en compagnie d'une prostituée et de rébellion à la force publique. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

— Vous voulez savoir si je plaide coupable ou non coupable ?

Il continuait de me dévisager sans répondre, tapotant machinalement d'une main sur le buvard :

— Continuez, je vous en prie, monsieur Payne.

— Pour moi, ce sera *nolo contendere*, dis-je.

Il parut surpris. Le greffier parut surpris. Le flic parut surpris. Moi aussi, je dûs paraître surpris.

Le magistrat se pencha en avant pour me regarder :

— Vous êtes aussi avocat, monsieur Payne ?

— *Nix*, répondis-je.

— Vous dites ?

— Non, Votre Honneur.

— Bien entendu, vous vous rendez compte que plaider *nolo contendere* équivaut à une admission de culpabilité ?

— Non, monsieur le Juge, dis-je. Cela n'équivaut à rien de semblable, encore que ça me laisse sous le coup d'une condamnation possible. Mais, au cas où la sentence serait excessive ou injuste, je reste libre de m'inscrire en faux contre les accusations formulées, au cours d'une action ultérieure.

Ses lèvres se pincèrent au point de disparaître presque complètement.

— Vous pensez que le tribunal que je préside est capable de se montrer partial à votre endroit ?

— Je ne sais pas, répondis-je. Je n'ai pas entendu le verdict.

Il s'empara de la feuille de papier et l'embrocha avec plus de violence qu'il n'était nécessaire sur un pique-fiches.

— Très bien, monsieur Payne. Cinquante dollars plus les frais pour chacune des deux premières inculpations. Pour la troisième – rébellion à la force publique – trente jours à la prison du comté. Pour celle-ci, le sursis vous sera accordé si, dans les deux heures qui viennent, vous avez quitté la ville pour n'y plus revenir. Nous ne tenons pas à voir des gens de votre espèce à Olympic Heights.

Je gardai le silence.

— Vous pouvez payer le greffier.

Je payai le greffier. Cent douze dollars et cinquante *cents*. Ce qui me valut un reçu en bonne et due forme. Ça dégonflait singulièrement mon portefeuille, mais ce qui me restait me conduirait jusqu'à Chicago. Et s'il fallait en croire la magistrature, c'était tout ce qui comptait.

Quittant la salle d'audience par les grandes portes, je suivis le couloir et pénétrai dans un ascenseur manœuvré par le même mâchouilleur de gomme qui avait bénéficié de ma clientèle la veille. Les portes allaient se refermer quand des pas pressés s'amènèrent le long du couloir en même temps qu'une voix criait :

— Minute, l'ami !

Et Ira Groat embarqua avec nous. Il me fit un large sourire et un clin d'œil grivois au moment où l'ascenseur commençait à descendre :

— Salut, le fouineur ! Affreux débauché que vous êtes !

— Comment elle s'en est tirée ? demandai-je.

— Gracie ? A neuf heures précises, Kellogg lui filait une petite condamnation avec sursis. Sa valise avait déjà été préparée et à neuf heures trente-deux, elle prenait le dur pour Chicago. A l'heure qu'il est, elle est sur le chemin de Sioux City ou de je ne sais quel trou où elle va passer un ou deux mois de vacances chez sa bonne vieille maman blanchie par les ans et le chagrin.

— Je dois reconnaître que le capitaine n'est pas le type à laisser traîner quoi que ce soit de compromettant pour lui.

L'ascenseur s'arrêta au rez-dé-chaussée et Groat et moi nous acheminâmes de concert vers les lourdes portes en bronze qui donnaient accès au building.

— On ne donne pas quinze mille dollars par an, dit le reporter, plus la Sécurité sociale et l'assurance, à un flic qui laisse traîner des choses compromettantes.

Je le regardai bouche bée :

— Pour un simple capitaine ?

— Oui, l'ami, pour un simple capitaine. Mais à Olympic Heights. Ici, un sergent se fait sept mille dollars. Un lieutenant jusqu'à dix. M. Maller, le chef, en palpe trente-cinq. Plus que le maire.

— Pas étonnant que tout le monde soit si poli ! A ce prix-là, ils peuvent se le permettre !

— Une ville vaut ce que vaut sa police, dit posément Groat. Olympic Heights est une petite ville agréable, figurez-vous. Pas de crime organisé, pas de mafia du genre Chicago pour rançonner les commerçants, pas de racketteurs ni de caïds. Ça, c'est au colonel Delastone que nous le devons. Ce n'est pas un hasard si tous les officiers de police en civil et une forte proportion des flics en uniforme sont des universitaires. On leur assure un avenir intéressant, on les paie suffisamment pour qu'ils puissent rester intègres et n'aient pas besoin de se faire sucrer par je ne sais quelle frappe qui a la haute main sur la loterie aux numéros, sur les parties de passe anglaise volante ou sur une chaîne de bobinards.

Nous étions arrivés dehors. Le temps était gris. Pas un soupçon de bleu, là-haut. Un vent frais soufflait du lac, qui fouettait les robes des femmes et faisait claquer les stores des magasins.

— Pas mal, votre laïus, lui dis-je, mais vous ne m'en voudrez pas si je ne manifeste qu'un enthousiasme mitigé. Il se trouve que vos flics de rêve ont camouflé deux meurtres en suicides. A vos yeux, ça ne ternit peut-être pas leur auréole, mais, pour moi, ils sont exactement pareils à tous les cognes avec qui je m'engueule depuis des années. Ils parlent peut-être une langue châtiée, vos angelots, et ils n'ont peut-être pas de sauce sur leurs cravates peintes à la main, mais ça ne va pas plus loin. Ils tirent leur casquette aux types qui tirent les ficelles.

Il eut un sourire du genre apitoyé :

— Vous êtes trop obstiné, Payne. Personne ne prétend que les flics sont tous des petits saints. Et c'est vrai qu'Edwin Delastone s'est bel et bien fait assassiner. Il y était voué dès sa naissance et c'est bougrement dommage que ça ne soit pas arrivé quand il était encore à l'école communale. Et quant à l'autre, votre copain, vous me dites qu'il a été lui aussi assassiné ; bon, je veux bien vous croire. C'est vous le détective, et j'imagine que vous en connaissez un bout. Mais s'il y a une raison pour que le colonel tienne à ce que ces deux morts restent enterrés, je suis prêt à parier qu'elle est valable. Et que vous n'arriverez à rien en vous acharnant à chercher ce que c'est.

— Okay, dis-je. Je n'essaierai plus de vous convaincre.

Je consultai ma montre :

— Ils m'ont donné deux heures. Il me reste encore une heure quarante-quatre. Enchanté de vous avoir rencontré, Groat. La

prochaine fois que vous irez picoler au bar en question, jetez-vous-en un à ma santé.

Je lui serrai la main et le laissai planté devant l'Hôtel de Ville. Je fis à pied le kilomètre qui me séparait de l'hôtel Olympia, rassemblai mes quelques possessions, réglai ma note sous les yeux désapprobateurs du réceptionniste et me rendis au parking pour chercher ma Plymouth.

Une voiture de police, moteur en marche, stationnait le long du trottoir à proximité de l'entrée du parking. Comme je m'engageais dans Locust Avenue, elle démarra. Je n'avais pas franchi deux blocks que je l'avais pour ainsi dire dans ma malle arrière.

J'observai respectueusement tous les feux de signalisation. Je ne me permis pas la moindre fantaisie de conduite. Les flics me collaient au train. Ils étaient deux et je pus observer en gros plan leur expression amusée pendant que nous étions arrêtés à un feu rouge, pare-chocs contre pare-chocs.

Au bout d'un moment, j'arrivai devant une immense pancarte, plantée au bord de l'autoroute, qui clamait : VOUS QUITTEZ A PRÉSENT OLYMPIC HEIGHTS. NOUS ESPÉRONS QUE VOTRE SÉJOUR CHEZ NOUS A ÉTÉ AGRÉABLE ET QUE VOUS REVIENDREZ BIENTÔT. *Chambre de Commerce d'Olympic Heights.* Je stoppai juste après la pancarte. Dans mon réflecteur, je vis la voiture de patrouille s'arrêter à une cinquantaine de mètres derrière moi. Après m'être rangé le long du trottoir, je coupai le contact, serrai le frein à main, m'adossai confortablement au siège et allumai une cigarette.

Les minutes passèrent. Ces messieurs en bleu continuaient à m'observer. Je descendis, donnai un coup de pied dans un pneu et consultai ma montre : onze heures dix. Je me remis au volant, tirai mon chapeau et reposai ma nuque sur le dossier. Derrière moi, la voiture de patrouille ne bougeait toujours pas.

Vingt minutes passèrent. Une petite bruine se mit à tomber. L'auto des flics démarra, effectua un virage sec et repartit par où elle était venue, laissant derrière elle une traînée de fumée bleue. Je la regardai s'amenuiser petit à petit dans le lointain et je ne fis pas mine de bouger.

A onze heures cinquante-cinq, ils se ramenèrent en trombe et dans un crissement de pneus se rangèrent le long de la Plymouth. L'homme qui était assis à côté du chauffeur passa la tête par la portière et me regarda d'un œil torve :

- Vous avez des ennuis, monsieur ?
- Du tout, monsieur l'Agent.
- Vous attendez quelqu'un ?
- Euh ! non.
- Alors ?

— Alors quoi ?

Il devint écarlate :

— Pourquoi stationnez-vous là ? Vous êtes sur une grand-route, mon vieux. Pas dans un parking.

— Est-ce que j'enfreins une ordonnance quelconque ?

— Vous vous appelez Payne, n'est-ce pas ?

— Ouais.

— Vous avez reçu l'ordre de débarrasser la ville de votre présence. Vous êtes toujours là. Qu'est-ce que vous attendez ?

— Vous m'avez donné deux heures, répondis-je. Ce qui me laisse encore trente-trois minutes, si je ne me trompe.

— Décampez !

Je mis en marche et fis deux ou trois mètres, dépassant de cinquante centimètres le panneau marquant les limites de la ville. Là, je m'arrêtai et, me penchant par la portière, je leur dis :

— Ça va comme ça, monsieur l'Agent ?

La voiture de patrouille prit un virage à laisser ses quatre roues sur place. Dès qu'elle fut hors de vue, je fis fonctionner les essuie-glace et m'en allai de là. Ils reviendraient plus d'une fois, probablement. Dans l'espoir d'alpaguer le petit rigolo. En ne le voyant pas, ils en feraient probablement une jaunisse.

Douze heures d'affilée à Olympic Heights m'avaient valu un crâne bosselé, une mâchoire violette, une bouche enflée, des menaces en pagaille, une nuit derrière des barreaux, un reçu pour une amende de cent dollars et une peine de prison avec sursis. En retour, pour mon client, rien. Rien d'autre que quelques théories qui ne valaient même pas l'essence que j'avais brûlée pour venir les chercher.

Douze heures. Qui ne m'avaient guère semblé plus d'un mois.

CHAPITRE XXII

L'après-midi s'amena tout tranquillement et passa de même pendant qu'assis au bureau, mes talons antidérapants sur le sous-main, je ruminais mes sombres pensées en écoutant l'aigre musique de la roulette du petit dentiste bedonnant d'à côté. Vite fatigué de cette position, je me levai et m'approchai de la fenêtre pour me rafraîchir le front contre la vitre en regardant s'épandre toute une floraison de parapluies et filer les voitures qui avaient l'air de se tasser sous l'averse. Mon haleine couvrit de buée les carreaux et j'écrivis machinalement mon nom dessus. Un passe-temps comme un autre.

Incapable de rester en place, je revins m'asseoir et me remis à penser à Serena Delastone. Par elle, j'aurais pu entrer en contact avec un nommé Pod Hamp – le maître chanteur brusquement devenu étrangement discret auquel Sam Jelco avait fait une visite toute professionnelle...

Finalement, j'allumai une cigarette, tirai mon mouchoir bien propre de ma poche poitrine et le posai devant moi sur la tablette de verre. Ensuite, je cherchai un numéro dans l'annuaire. Comme il se trouvait compris dans un réseau automatique, je pus le composer directement. Ensuite, j'appliquai mon mouchoir plié en trois sur le micro comme il est recommandé de le faire dans les romans policiers.

A la troisième sonnerie, on décrocha et la voix de perroquet enroué que je commençais à connaître m'annonça que j'avais la résidence Delastone au bout du fil.

D'une voix que j'allai chercher au troisième sous-sol, je lui dis ce que je voulais à travers le mouchoir.

— Qui c'est qui la demande ?

— Incognito, répondis-je. Dites-lui seulement à l'oreille en douce que je n'ai pas toute la journée devant moi.

J'obtins en réponse une espèce de grognement qui était censé exprimer ce qu'on pensait de toutes ces manigances, ensuite il y eut un silence meublé seulement par la pluie, les voitures klaxonnant le long de Jackson Boulevard et le manche à balai cognant contre un

seau devant la porte du couloir. Et finalement, la voix de ténor mordante et sèche de Serena Delastone me demanda qui j'étais.

— Pod Hamp, madame Delastone. Combien de temps vous croyez que je vais attendre encore ?

La voix que j'avais prise n'éveilla pas sa méfiance, contrairement à ce que j'avais craint. Après une pause imperceptible, elle fit :

— M. Hamp ! ah ! je vois. Et qu'est-ce que vous voulez ?

— Vous savez très bien ce que je veux, ma bonne dame. Mais faites vite. J'ai bien envie de monter mes prix et de vous demander vingt-cinq mille.

Du même ton inflexible, elle fit :

— Il va me falloir un jour ou deux pour...

— Rien à faire. Deux heures et demie demain. Sinon je trouve un autre client. Et je plaisante pas !

— Qu'est-ce qui me dit que vous possédez vraiment ces... choses-là.

— Oh ! ça va, dis-je. Le flic privé que vous m'avez envoyé a dû vous affranchir. Alors n'oubliez pas : deux heures et demie, demain.

Je me hâtai de raccrocher, en réprimant un sourire qui n'était pas un sourire du tout.

Dix minutes, ça devait suffire. Et si jamais ça ne prenait pas ? Je n'avais fait la connaissance de Linda Jellco que quarante-huit heures auparavant et, au fond, elle n'était pour moi qu'une cliente qui m'avait payé pour faire un boulot donné. On lui avait liquidé son...

Le téléphone sonna. Je bondis comme une grenouille à ressort, allai fermer la fenêtre et décrochai au milieu de la troisième sonnerie.

— M. Payne à l'appareil ?

— Hun, hun.

— Ici, Serena Delastone, monsieur Payne. Vous êtes libre en ce moment ?

— Je venais juste de fermer le coffre-fort.

— Très bien. Il semble que je vais tout de même avoir l'occasion d'utiliser vos services. Dans combien de temps pouvez-vous être là ?

— Pour quoi faire, madame Delastone ?

— Une chose qui concerne ce personnage qui se fait appeler Hamp. Il m'a retéléphoné. Au sujet de ce que vous savez.

— Il veut son argent, hein ? Pourquoi vous adresser à moi ?

Son ton devint agressif :

— L'autre soir, au téléphone, vous ne faisiez pas tant le difficile.

— Ça, c'était l'autre soir. Il y a eu quelques changements depuis.

— Est-ce que vous refusez cette mission, jeune homme ? Si oui, dites-le tout de suite, je n'ai pas de temps à perdre.

— Je ne demanderais pas mieux que de travailler pour vous, madame Delastone. Mais les flics, là-bas, m'attendent au tournant. A

la minute où je pose le pied sur le territoire d'Olympic Heights, ils me flanquent au violon pour un mois. Et je ne vous apprends peut-être rien.

— Ça ne me surprend pas outre mesure, fit-elle d'un ton aigredoux.

— Vous pouvez demander confirmation au colonel ou au juge Kellogg, au cas où cela vous intéresserait. Les mobiles invoqués vous choqueront peut-être, quoique, à la réflexion, j'en doute. Mais le fait est là.

— Et c'est vraiment ce qui vous fait hésiter ?

— C'est la raison principale. Je n'ai pas trente jours à perdre. Par ailleurs, je ne crois pas que la cuisine me plairait.

— Très bien, monsieur Payne, fit-elle après un moment de réflexion. Je me charge d'Amos Kellogg. Vous pouvez venir me voir. Je veillerai à ce qu'on ne vous fasse pas d'ennuis.

— Formidable ! Mais ça ne suffit pas. Ce qu'il me faut, c'est une déclaration dûment signée de Son Honneur, spécifiant qu'il annule la clause me condamnant à faire de la prison si je remets les pieds à Olympic Heights.

— Jamais il ne signera rien de semblable.

— Si vous le lui dites, madame Delastone ? Il n'oserait pas refuser.

Elle émit un son qui, venant de n'importe qui d'autre, aurait pu passer pour un gloussement.

— Dans combien de temps pouvez-vous être là, monsieur Payne ?

— Il fait un temps de chien dehors et je suis moulu. D'ailleurs, il vous faudra quand même un certain délai pour obtenir cette déclaration. Demain matin, par exemple. A onze heures.

— Tâchez d'être à l'heure.

Je m'apprêtais à la remercier poliment de m'avoir appelé, mais elle avait déjà raccroché. Ça m'apprendrait.

CHAPITRE XXIII

Rien n'avait vraiment changé. C'était la même pièce, la même heure, la même femme au visage de pierre, installée près des fenêtres sur la chaise longue recouverte de chintz, revêtue de la même robe de chambre de soie bleue, les jambes recouvertes d'un plaid, qui me regardait me frayer difficilement un chemin parmi les tonnes de bric-à-brac.

— Bonjour, monsieur Payne. Je dois reconnaître que vous êtes ponctuel. Néanmoins, je vous ferai remarquer que tout ceci aurait pu être évité si vous n'aviez pas fait votre tête de mule la première fois. Asseyez-vous.

Je m'assis devant elle sur le même fauteuil, accrochai mon chapeau à la même lampe de table, me croisai les jambes et m'efforçai de paraître détendu, alerte et intelligent.

— Inutile de tourner autour du pot, dit-elle sans préambule. Le dénommé Hamp a mené...

— Un instant, dis-je. Je voudrais profiter du fait que nous nous adressons encore la parole pour vous demander la déclaration du juge. Vous l'avez bien obtenue, madame Delastone ?

— Je l'ai obtenue, oui, grogna-t-elle. Et cela n'a pas été facile. Amos Kellogg m'a expliqué toute l'affaire. Je dois dire que votre conduite inconvenante m'a beaucoup surprise.

— Je n'en crois pas un mot. Vous saviez fichtre-ment bien que le colonel m'avait expulsé de la ville, et je vous crois assez intelligente pour avoir compris que c'est lui qui m'a mijoté cette petite vacherie lorsqu'il s'est rendu compte que j'étais toujours là. Peu importe. Pour l'instant, je prendrai cette déclaration, si vous le voulez bien.

Elle eut un regard irrité, mais cela ne m'impressionnait plus. D'une main crochue, elle fouilla sous son plaid et en tira une feuille de papier pliée. Je me levai pour la prendre et me rassis pour la lire. Le texte était satisfaisant. Et la signature s'étalait en lettres bien grasses et bien nettes, dans le bas de la page.

Pendant que je fourrais le papier dans mon veston, elle me dit :

— Pour en revenir à votre activité de ces derniers jours, que faisait au juste ma fille Martha dans votre chambre à l'hôtel Olympia, l'autre soir ?

— Et vous prétendez ne pas savoir ce qui se passe ! lui dis-je avec un regard admiratif. Après tout, je peux bien vous le dire. Elle est venue me demander si vous m'aviez engagé pour rechercher l'assassin de votre fils.

Son visage se colora furieusement et elle s'apprêta à remonter sur ses ergots. Mais ce fut d'une voix bizarrement douce – pour elle tout au moins – qu'elle me dit :

— Absurde ! Elle sait parfaitement qu'Edwin n'a jamais... Enfin, ça ne s'est pas passé ainsi. Le pauvre garçon s'est suicidé.

— Vous êtes à peu près la seule à le penser. Le colonel et vos deux filles se sont donné beaucoup de mal pour essayer de me faire admettre que vous m'aviez chargé de cette affaire. J'ai eu beau leur dire que le seul meurtre qui m'intéressait était celui de Sam Jellico, ils me regardaient d'un œil torve et m'ont lancé à la face un assortiment de menaces et, pour finir, m'ont carrément offert de m'acheter. S'ils sont tellement sûrs qu'il s'agit d'un suicide, à quoi rime tout ce micmac ?

Ses yeux brillèrent dans la pénombre :

— Vous êtes persuadé que mon fils a été assassiné, monsieur Payne ?

— J'en donnerais ma tête à couper, madame Delastone.

— Et croyez-vous que ce soit la même personne qui a tué Sam Jellico ?

— C'est possible. Je n'en sais rien.

— Est-ce que vous soupçonnez un membre de notre famille ?

Il y eut un silence pesant d'une dizaine de secondes, puis je répondis :

— Je n'ai pas envie de vous mentir : c'est également possible.

— Et la véritable raison pour laquelle vous acceptez de travailler pour moi, c'est que vous ne voyez pas d'autre moyen de circuler librement dans Olympic Heights. A seule fin de découvrir qui a tué votre ami. N'est-ce pas exact, monsieur Payne ?

— Vous n'êtes pas bête, madame Delastone. Vous voulez récupérer ce que Pod Hamp détient concernant votre fille et ça, je m'en charge. Mais vous avez raison : je me suis également donné une autre tâche.

Elle fit un signe de tête approbateur, l'air toujours impassible, et tira de dessous le plaid un bout de papier. Elle me le tendit et j'y lus, au crayon : *Mulberry 3-2178, demandez Pod Hamp*.

Exactement ce que je cherchais. Je pris note du numéro de Hamp et lui rendis le bout de papier.

— Il est préférable que vous le gardiez, lui expliquai-je. Pour le cas où je me ferais écraser par un scooter ou autre chose.

Elle le fit disparaître sous son plaid et dit :

— Vous n'avez pas beaucoup de temps. Hamp menace de proposer les documents à quelqu'un d'autre si notre accord n'est pas conclu à deux heures et demie cet après-midi. Il a aussi parlé de monter son prix à vingt-cinq mille.

— J'allais justement parler argent, madame Delastone. Il se peut que vous soyez obligée de lui payer *quelque chose*.

Les rides s'agitèrent sur sa gorge :

— Dix mille est mon maximum. Pas un cent de plus. Et pour toutes les économies que vous me ferez faire sur cette somme, vous toucherez dix pour cent.

— Je ferai ce que je pourrai, dis-je en me levant pour prendre mon chapeau. Dès que j'aurai quelque chose à vous signaler, je vous contacte. Dans pas longtemps, j'espère.

Elle approuva d'un signe de tête :

— Vous me faites l'effet d'être quelqu'un de capable, monsieur Payne. En dépit de vos sautes d'humeur, j'ai beaucoup de considération pour vous. Je n'aurai pas de repos tant que cette menace pèsera sur ma fille.

Elle faillit m'être sympathique, par la façon dont elle prononça cette dernière phrase. Mais, bien entendu, elle s'empressa de tout gâcher :

— Mais j'imagine qu'elle n'aura rien de plus pressé que de se fourrer de nouveau dans une histoire tout aussi sordide, de façon à nous déshonorer tous !

— J'ai fait la connaissance de votre fille, lui dis-je. Karen, s'entend. Elle est séduisante.

— Ce n'est pas l'écrin qui fait la valeur du bijou, monsieur Payne.

— On dit ça. Mais, vous savez, il arrive à un tas de jeunes filles de boire un coup de trop, de fréquenter des gens de réputation douteuse et de rentrer à des heures impossibles. Il arrive aussi qu'elles fassent bien pis quand on les y pousse en n'arrêtant pas de les épier ou de les houspiller.

— Auriez-vous par hasard la prétention de m'apprendre à élever mes enfants ?

— Ce serait un peu tard. Et même si j'en étais capable – ce qui n'est pas le cas – je n'en ferais rien. La seule chose que je crois connaître, c'est la nature humaine ; et encore, il m'arrive de me tromper et de le payer bougrement cher.

Elle haussa ses larges épaules :

— Tout ceci ne m'intéresse que fort peu, jeune homme. Allez donc faire ce pour quoi je vous paie.

— Compris, dis-je.

Dehors, sous le porche d'entrée, Deborah Ellen Frances Thronetree, assise sur un grand fauteuil de rotin, m'observait d'un air inexpressif, derrière les pages ouvertes d'un illustré.

— Bonjour, lui dis-je.

Elle eut un petit reniflement de mépris et haussa le nez d'un pouce.

— On m'a défendu de vous parler, fit-elle.

— Qui ça ?

— Tante Karen, si vous voulez savoir ! Elle dit que vous n'êtes qu'un vieux fouineur qu'est jus' bon à poser des questions à tout le monde, sus c'qu'il le regarde pas !

— Oh ! la vilaine ! Elle devrait avoir honte de dire des choses pareilles !

Elle portait un tablier blanc avec des épaulettes à volants amidonnés et un nœud assorti derrière. Une douce brise souleva les mèches de ses cheveux châtain foncé, apportant à mes narines de très vagues effluves odoriférants, qui n'étaient certainement pas destinés à l'usage des moins de sept ans.

— T'as encore chipé la bouteille de parfum, dis-je.

Un éclair d'irritation passa dans ses yeux :

— C'est pas vrai ! C'est tante Karen qui en a fait gicler une toute petite goutte de rien du tout dans mon cou. Et je lui ai même pas demandé. Alors !

— Tu sens rudement bon. Aussi bon que Leslie Caron.

Je sentis se fêler la carapace :

— Comme qui ?

— Leslie Caron. Tu ne vas donc pas au cinéma ?

— Grand-maman Ser'n dit que je suis pas encore assez grande.

— Je l'ai vue une fois dans un film. Elle te ressemble un petit peu. Elle dansait beaucoup, et puis elle parlait avec des marionnettes, dans une espèce de cirque. Et, à la fin, elle s'apercevait que tout ça n'était qu'un rêve, je me rappelle. Un rêve en couleurs.

Subitement, les coins de sa bouche s'affaissèrent et il me sembla qu'une ombre passait dans ses yeux bleus :

— J'aime pas les rêves. Ça fiche la frousse.

— Pas tous, dis-je.

— Celui-là, si.

Elle se pencha vers moi et ses yeux s'agrandirent :

— Y avait le gros revolver tout noir sur la table, près de la lampe, et alors il a crié quelque chose tellement fort, et alors tante Ka...

Elle s'interrompit brusquement, couvrit sa bouche du revers de sa main et je vis poindre des larmes dans ses yeux :

— C'était un *rêve* ! J'ai promis de ne pas...

L'illustré voltigea à travers les airs et elle partit comme une flèche, tête baissée, ses talons martelant le plancher de la véranda. En moins de deux secondes, elle avait disparu derrière le coin de la maison.

CHAPITRE XXIV

A deux blocks du quartier de Risewood Terrace se trouvait un centre d'achats d'aspect très chichiteux. Ayant garé ma voiture près du carrefour, je m'acheminai vers un drugstore éclaboussant de néon. A l'intérieur, je m'enfermai dans une cabine, mis dix *cents* dans la fente et composai le numéro de Mulberry que j'avais extorqué à Serena Delastone.

Un homme à l'accent graillonneux me répondit. Je demandai Pod Hamp, sur quoi la voix tramante me dit de garder l'écoute, puis j'entendis les pas s'éloigner et se fondre dans le néant.

Les pas se ramenèrent :

— Il est pas là.

— Quand est-ce que vous l'attendez ?

— Pour ce que j'en ai à foutre ! fit la voix sarcastique. Blague à part, ça fait trois quat' jours que je l'ai pas vu, le gars. Ce qui ne veut pas dire qu'il ait pas pu entrer et sortir sans que je le voie.

— Je suis au coin de Baylor Street et de Woodbine Avenue, dis-je. Par où je dois prendre pour aller chez vous ?

— Y a pas à se casser la tête, mon vieux. Prenez Baylor Street tout droit jusqu'à Temple Street, tournez à droite dans Bleacher Street, c'est à deux cents mètres du carrefour. Numéro 1134.

Je raccrochai, lissai de nouveau la feuille de papier de l'hôtel et, sous le numéro de téléphone, j'inscrivis 1134, Bleacher Street. Il y avait un autre numéro du central Mulberry sur le papier : 3-1008. Celui que Linda Jellico m'avait donné en téléphonant à l'hôtel, celui que son mari lui avait laissé lors de son avant-dernier voyage à Olympic Heights. D'après elle, il devait dater de trois semaines et, comme piste, ce serait probablement aussi éventé que de la moutarde de *Cafeteria*.

Ouvrant d'une secousse la porte pliante de la cabine, je m'emplis les poumons d'un arôme de bouillottes et de fromage fondu et cherchai dans mes poches une autre pièce de dix *cents*. Pourquoi ne pas tenter le coup ? Puisque j'avais un téléphone à portée et rien de

plus pressé à faire.

— Allô ? répondit une voix de femme, dans une sorte de chuchotement un peu contracté, me sembla-t-il.

— Passez-moi Sam, dis-je à tout hasard.

— *Sam ?*

L'exclamation étouffée ressemblait à un sanglot :

— Grands dieux ! mais vous plaisantez... Sam est...

Et soudain, je n'entendis plus rien que le bruissement d'un souffle irrégulier.

— Sam est quoi ? dis-je.

— ...Qui est à l'appareil ?

— Ecoutez, Miss Day, dis-je d'un ton un peu excédé, j'ai... C'est bien à April Day que je parle...

N'obtenant pas de réponse, je poursuivis :

— Sam m'avait laissé votre numéro juste avant que je ne parte en voyage, la semaine dernière. S'il est arrivé quelque chose, il vaudrait mieux que je vienne vous voir. Redonnez-moi donc l'adresse.

Même le bruit de respiration s'était tu, à l'autre bout du fil. J'agitai deux ou trois fois le crochet, puis, en désespoir de cause, je laissai tomber.

Inutile de la rappeler. Miss Day me raccrocherait au nez – en admettant que ce soit Miss Day et qu'elle consente même à décrocher.

Je pris un sandwich au jambon et à la salade que j'arrosai d'un Coca-Cola au comptoir. Le sandwich était bon. Pour soixante-quinze cents, il faisait aussi bien.

Le 1134, Bleacher Street était une maison brune à un étage de style colonnades et portiques, sise en retrait de la rue au milieu d'un terrain gris et sec, jonché d'à peu près tout ce qu'on peut imaginer, mais dépourvu du moindre brin d'herbe. Cloué à un poteau du portique, un carton délavé et noirci de chiures de mouches annonçait : *Chambres à la journée ou à la semaine. – Se renseigner à l'intérieur.*

Apparemment, M. Hamp ne devait pas cracher sur vingt mille dollars.

Montant les marches disjointes, je me trouvai devant une porte grillagée qui était fermée à clé. De l'autre côté, je distinguai un vestibule poussiéreux plongé dans une pénombre épaisse qui révélait cependant, tout au bout, le bas d'un escalier. Les trois portes qui donnaient sur le vestibule étaient fermées.

Ne trouvant pas de sonnette, je frappai du plat de la main contre le panneau de la porte grillagée et l'une des trois portes s'ouvrit, livrant passage à un homme trapu, vêtu d'un tricot à manches courtes et d'un pantalon de toile brune en accordéon. Le personnage s'amena, approcha son visage du grillage et me dévisagea au travers, l'air

contrarié :

— Ouais ? C'que vous voulez ?

— C'est moi qui ai téléphoné, il y a un petit moment. Je viens voir M. Pod Hamp.

— L'est toujours pas rentré.

— Moche, dis-je.

Sa tête de pithécantrophe était la chose la plus poilue que j'eusse jamais vue. Et pourtant, il était rasé de près. Ça lui sortait de partout, du nez, des oreilles, de dessous le col crasseux de son tricot. Ses avant-bras, et le dos de ses mains étaient une vraie jungle et on aurait pu gîter un lièvre dans chacun de ses sourcils.

— Je peux rentrer un moment pour l'attendre ? demandai-je de mon air le plus engageant.

— Ha ! fit-il. Où, par exemple ?

— Ben, dans la bibliothèque, suggérai-je. Entre un bouquin d'O'Henry et une topette de cognac.

— Revenez plus tard, dit-il. Disons, demain. Ou bien l'année prochaine.

— Pourquoi ne pas aller tout bonnement dans sa chambre ? L'escalier ne me fait pas peur.

— Y a un sacré bout de couloir après le palier. D'abord, vous vous figurez que je laisse les étrangers vadrouiller comme ça dans la chambre des clients ?

— Est-ce qu'avec un peu de grisbi ça pourrait s'arranger ? demandai-je.

Ses yeux étincelèrent :

— Quoi donc ?

— Une petite visite.

Il explora mon visage, sans résultat apparent. Tout en palpant machinalement les poils qui émergeaient de son tricot sous son cou, il demanda :

— Vous êtes un flic privé ?

— Je suis quelqu'un qui a des questions à poser et de quoi payer pour les réponses. Pas des masses, mais raisonnablement. Ça va ?

— Je dis pas non.

Je pénétrai à sa suite dans une cuisine étroite au sol recouvert de linoléum craquelé. En dehors des ustensiles habituels, il y avait une table avec une nappe de toile cirée rouge et blanc, fixée avec des punaises et deux chaises qui avaient vu des jours meilleurs.

— 'seyez-vous, fit la créature velue.

Et sur ce, je m'installai à cheval sur une des chaises et allumai une cigarette, laissant le paquet et la pochette d'allumettes sur la table.

Il ouvrit la porte d'un antique réfrigérateur, et en tira une bouteille de bière ; puis il prit sur une étagère deux verres à

confitures, les remplit et en plaqua un sans ménagement sur la toile cirée devant moi. Ensuite il s'assit, lampa la moitié de son verre, le remplit de nouveau et me dévisagea d'un œil mi-amical, mi-sceptique.

— Parlons un peu de Pod Hamp, lui dis-je.

— Il m'a semblé entendre quelque chose à propos de pognon, fit-il.

— Je paierai le prix. Tout dépendra de ce que vous me donnerez. Mais vous ne serez pas volé.

Il rumina là-dessus tout en avalant une autre lampée de bière. Finalement, il acquiesça du chef et prit une cigarette sur la table.

— Commencez par où vous voudrez, lui dis-je.

— Oh ! fit-il, c'est pas compliqué. Hamp est un type comme on en rencontre partout. (Il alluma sa cigarette.) Un peu mieux fringué que la plupart des minables qu'on voit dans ce quartier. Tout c'qu'y a de poli. Y s'mêle de ses oignons et s'est jamais cassé la gueule dans l'escalier après boire. M'a payé un mois d'avance quand il a pris la chambre, ce qui fait que je l'ai bien dans l'œil, le gars.

— Il fait quoi, dans la vie ?

— J'en sais rien, mon vieux. Je demande pas de références.

— Qu'est-ce qui fait sa chambre, qui change le linge, qui vide le panier à papiers ?

— Moi. (Le coin de sa lèvre se retroussa quand il ajouta :) A l'occasion.

— Vous avez bien dû repérer un truc quelconque qui vous ait appris quelque chose sur lui. Un carnet de chèques, une note de blanchisseuse, une lettre de son agent de change, j'sais pas, moi. Un propriétaire vigilant comme vous...

Il secoua lentement la tête et souffla de la fumée par le nez.

— Rien – et si ça s'était trouvé, j'dis pas que j'aurais pas regardé. Mais y avait même pas une chaussette sale dans un coin. Un homme d'ordre, c'qui s'appelle, quoi.

— Ou un homme prudent, dis-je en goûtant la bière.

Elle était à peu près aussi rafraîchissante qu'une goulée de buvard.

— Il y a combien de temps qu'il s'est terré ici ?

— Eh ben, une quinzaine ! Pas loin de trois semaines, je dirais même.

Je repris mon verre de bière, mais, après réflexion, le reposai intact. L'eau s'égouttait d'un robinet derrière moi.

— Qu'est-ce qu'il vous a dit sur lui-même ? demandai-je, uniquement pour ne pas laisser dériver la conversation.

— Que dalle ! Et je pose pas de questions. Je vous l'ai déjà dit.

— Pas de visiteurs ?

— Jamais vu un seul.

— Et vous n'avez pas les yeux dans votre poche !

— Ça, non ! fit-il avec un sourire flatté.

— N'oublions rien, dis-je. A-t-il reçu des coups de téléphone ?

Il tapota délicatement sa cigarette pour en faire tomber la cendre.

Par terre.

— Une fois de temps en temps. Pas beaucoup. Une bonne femme du nom de Day l'a appelé deux, trois fois. C'est la seule qu'ait laissé son nom.

— Day ?

Je le regardai d'un air idiot et lampai la moitié de mon verre avant de me rendre compte de ce que je faisais.

— Vous savez quelque chose sur elle ?

— Pour moi, c'était une voix au téléphone, rien d'autre, mon vieux.

Il commençait à s'impatisser et ne le cachait pas.

— Et les autres appels venaient de qui ? De femmes aussi ?

— Euh !... non. (Il fronça ses sourcils broussilleux.) Du moins, je pense pas. Y a un type qu'a appelé deux ou trois fois. Pas donné son nom.

Je réfléchis : « une nommée Day », avait-il dit. Il ne pouvait s'agir que d'April Day. J'avais probablement son numéro de téléphone dans ma poche. Elle avait connu Sam Jellco, d'après ce que m'avait dit sa femme. Et, d'après le personnage que j'avais devant moi, elle connaissait Pod Hamp. Ce qui faisait d'elle un chaînon entre les deux hommes. Mais de quel genre ? Le genre intermédiaire dans la tentative de chantage exercée sur les Delastone ?

— Une question encore, dis-je. Physiquement, comment est-il, Hamp ?

— De votre taille, à peu près, répondit-il en se grattant le menton. Un peu plus large d'épaules. Des cheveux noirs, les yeux plutôt clairs et un menton un peu à la Robert Taylor, vous savez, le gars des films de cinéma. Une cicatrice sur le dos de la main – sa main droite. Bien nippé, comme je vous l'ai dit, et pas vilain garçon.

Je contemplai d'un air hébété le bout de ma cigarette. Puis d'un air accablé, je lui demandai :

— Personne du nom de Delastone ne l'aurait appelé, des fois ?

Je crus percevoir un mouvement de recul chez lui ; pourtant il n'avait pas bougé.

— Je connais de nom le vieux colonel Delastone, qui tient tout le pays sous sa coupe, ou à peu près. C'est de lui que vous voulez parler ?

— De lui ou de n'importe lequel des Delastone.

Un goût acre me vint à la bouche ; mais peut-être était-ce la bière ?

— Et Sam Jellco, ça vous dit quelque chose ?

Il réfléchit, puis secoua négativement la tête.

Tirant mon portefeuille, je lui donnai dix dollars. Il fit claquer une ou deux fois la coupure en tirant dessus, la plia soigneusement et la fit disparaître. Je lui tendis ma carte commerciale :

— Pour le cas où vous auriez quelque chose à me dire.

— D'accord.

Il m'accompagna jusqu'à la porte. Je pris congé, descendis les marches et remontai dans ma Plymouth. Sa description de Pod Hamp me revint à la mémoire. Des hommes bruns de ma taille, il y en avait beaucoup. J'aurais pu en nommer une douzaine en deux minutes. Mais je n'en connaissais qu'un avec une cicatrice à la main.

Un nommé Sam Jellco.

En définitive, je n'avais pas récolté grand-chose. J'étais même bredouille. Cependant, il me restait encore une piste à suivre. Un fil plutôt, et bien mince. Une fille tellement pressée de contacter Sam Jellco, le soir du meurtre, qu'elle avait appelé sa femme. Une fille qui lui avait téléphoné plus d'une fois alors qu'il se cachait sous le nom de Hamp à l'adresse de Bleacher Street.

Une nommée April Day.

Je n'avais pas son adresse, mais si le numéro de téléphone que j'avais dans mon portefeuille était bien le sien, je pouvais me procurer l'adresse. J'avais un ami dans les bureaux du procureur général de Chicago. Il se ferait un plaisir de me la dénicher. Ça lui prendrait peut-être une heure ou deux, y compris la demi-heure de pause pour le café, mais il le ferait. L'ennui, c'est que je ne disposais peut-être pas du tout d'une heure ou deux. April Day, prise de frousse à la suite de mon coup de téléphone, pouvait très bien être en train de faire ses valises et, si elle partait, je perdais la seule piste, le seul indice capable de me mener quelque part. Ce qu'il me fallait et vite c'était un raccourci vers son adresse. Autrement dit, quelqu'un qui connaisse toutes les ficelles et qui n'en veuille pas à ma peau.

Ce qui limitait le choix à un seul nom : Ira Groat.

Dans le drugstore, je l'appelai chez lui et c'est la même voix féminine un peu rauque, que j'avais déjà entendue une fois, qui me répondit.

— Tiens, comment ça va ! ronronna-t-elle lorsqu'elle sut qui j'étais. Je me souviens de vous, monsieur Payne. Vous avez téléphoné avant-hier soir pour demander Ira, n'est-ce pas ? Vous avez une voix très agréable.

— C'était moi, en effet. Pour ce qui est de la voix, ça, je ne sais pas, madame Groat. Vous êtes bien M^{me} Groat ?

Elle se mit à rire. D'un rire un tantinet équivoque :

— Naturellement. Mais il faut m'appeler Valérie. Tout le monde le sait... Ainsi, vous êtes M. Payne. Ce que j'ai pu en entendre sur votre compte ! Ira m'a dit qu'on vous avait arrêté... (Elle s'interrompt et repartit à rire.) J'imagine que vous ne tenez pas à parler de ça !

— Pas spécialement. Il est là ?

— Ira ? Oh ! je suis désolée. Quoique, en fait, il ne doit pas tarder. Puis-je vous être utile ?

— Je rappellerai. Dans vingt minutes, ça ira ?

— Sûrement. Mais pourquoi ne passeriez-vous pas l'attendre ici ? J'aimerais tant vous offrir un verre.

— Je ne voudrais pas vous déranger, madame Groat.

— Quelle idée ! Je serais enchantée de vous voir. Je meurs d'envie de faire votre connaissance, monsieur Payne. D'où appelez-vous ?

Je me trouvais, semblait-il, à moins d'un quart d'heure de l'immeuble où habitait Groat. Je pris les indications, l'adresse et lui dis :

— Si votre mari arrive avant moi, demandez-lui de bien vouloir m'attendre. Je ne le retiendrai pas longtemps.

— Vous êtes bien sûr de trouver le chemin de la maison ?

— Pas d'erreur possible. Et merci encore, madame Groat.

— Valérie, voyons, roucoula la voix. Ne soyez donc pas si cérémonieux !

Je dus répondre quelque chose d'à peu près inintelligible, après quoi je raccrochai, me retrouvai dehors au soleil et me remis au volant.

Valérie Groat. Personnage amical, à la voix amicale et au sens de l'hospitalité remarquable. Au siècle de la vitesse, où l'impolitesse et le manque de courtoisie sont de règle, c'était là un ensemble de qualité fort rare.

Et, à Olympic Heights, proprement inconcevable.

CHAPITRE XXV

Avec sa robe jaune canari qui la moulait étroitement, et dont le bustier serré était largement échancré sur le devant, elle ressemblait à peu près autant à l'épouse d'un journaliste de province que moi à un mannequin de haute couture.

— Charmant, susurra-t-elle en ouvrant toute grande la porte. Je vois que vous avez trouvé facilement.

— Très. Ira n'est pas encore là ?

— Ma foi, non. Il s'est peut-être arrêté en route pour prendre un verre. Ça lui arrive souvent. Ira et moi, voyez-vous, nous avons une réputation de soiffards.

Sa bouche trop rouge souriait. Les mots m'arrivaient, portés par des effluves de scotch. Elle tenait à la main un grand verre qui ne contenait plus guère qu'un ou deux cubes de glace. Elle prit mon chapeau, le laissa tomber sur une étagère de la bibliothèque, ferma la porte et me conduisit dans un vaste living-room luxueusement meublé. D'un geste, elle me montra le sofa ; je m'installai à une extrémité et la regardai dériver nonchalamment vers un bar portatif en merisier, aux portes grandes ouvertes en prévision du coup de feu.

— Il y a du scotch en abondance, lança-t-elle par-dessus une épaule un peu frêle. Et du bourbon aussi, je crois. Il y a même du gin, si vous préférez, bien que j'avoue ne pas comprendre comment on peut supporter ce poison.

— Un peu de scotch fera parfaitement mon affaire, madame Groat.

Elle alla chercher une bouteille, un seau à glace, de l'eau dans une carafe d'argent, le frère jumeau de son verre et les posa sans ménagement sur la table à cocktail devant le sofa. Elle s'assit tout près de moi, dans un bruissement d'étoffe, et se pencha en avant pour préparer deux whiskies-sodas de déménageurs. Pendant cette opération, le creux de son bustier béait de manière alarmante et ce qu'elle avait en dessous n'aurait pas demandé plus de cinq minutes de boulot à un ver à soie exténué. Le rythme de ma circulation s'accéléra

nettement.

Nous trinquâmes et échangeâmes un sourire :

— Hosannah ! murmura-t-elle.

— Allah est grand, répondis-je.

Là-dessus, je bus. Elle en fit autant. J'abaissai mon verre et constatai avec quelque ahurissement que je l'avais vidé à moitié. Son scotch valait le déplacement.

Valérie Groat s'adossa confortablement et se croisa les jambes, un peu trop négligemment, un imperceptible sourire aux lèvres.

— Ira m'a dit que vous étiez détective privé. Je parie que vous êtes un as.

— On ne le dirait pas, cette fois, répondis-je.

— Un de vos amis qui s'est fait tuer, si j'ai bien compris ? Cela arrive souvent ?

— Une seule fois. Ensuite, on vous enterre.

Elle rejeta la tête en arrière et son rire se répercuta au plafond. Elle avait le cou légèrement tendineux.

— Ça m'apprendra, fit-elle toujours en riant, à prendre des petits tons supérieurs. Il faut dire que, pour la plupart des gens, un détective privé, c'est un personnage de roman. Pardonnez-moi. C'était un bon ami à vous ?

— Nous nous connaissions.

Brusquement, elle cessa de sourire :

— Vous préférez peut-être parler d'autre chose. Passez-moi votre verre.

Il n'était pas vide. Je le vidai donc et le lui passai. Elle confectionna deux autres whiskies assez costauds pour soutenir une pile de pont, puis s'installa confortablement et se mit à siroter à petits coups le nouveau scotch. Le cordon de sa robe de chambre s'était dénoué, exhibant dans toute sa longueur un bas couleur chair et pas mal de cuisse. Plutôt que de mordre dans la carpette, je me mis à boire.

— Vous me rappelez quelqu'un que je connaissais autrefois, dit M^{me} Groat. C'était à New York ; un reporter photographe. Marié quatre fois en moins de six ans ; tout ce qu'il gagnait passait déjà en pensions alimentaires et il tenait mordicus à faire de moi sa cinquième épouse. Un cynique, un propre à rien, mais un charme à vous chavirer le porte-jarretelles.

— Mon charme, à moi, est un peu rouillé, dis-je.

— Il va falloir qu'on s'en occupe, fit-elle aussi sec.

Nous trinquâmes silencieusement. J'offris des cigarettes. Elle se pencha pour allumer la sienne, et ses doigts se posèrent délicatement sur le dos de ma main. De longs doigts fuselés, trop rouges au bout, au contact rafraîchissant, et un peu moites. Nos deux visages presque à se

toucher, je vis luire une petite flamme brûlante tout au fond de ses grands yeux rêveurs. Rêveurs ? Un vague souvenir effleura ma mémoire. Pourquoi rêveurs ?

— C'est là que vous l'avez rencontré, à New York ?

— Rencon... ? Ha ! Ira, vous voulez dire. Justement, oui. Il assurait la chronique des sports pour je ne sais plus quel journal et il s'est trouvé être le seul homme de ma connaissance que je n'aie jamais réussi à faire rouler sous la table. Il tenait sa chopine aussi bien que moi. Vous vous rendez compte où j'en suis – tirer vanité d'une chose pareille ! J'étais mannequin, dans ce temps-là.

— Vous étiez certainement douée, dis-je en lorgnant sa jambe.

Elle but une autre gorgée de son verre. J'en fis autant. Puis elle me fit un petit sourire appuyé à vous tire-bouchonner le calcif.

— J'avais horreur de cette existence. Les projecteurs, les caméras, et les gars toujours en train d'essayer de vous peloter. Des visons en plein été, des bikinis tout l'hiver. Je passais tout mon temps à me déshabiller et à me rhabiller.

— Vous n'auriez pas quelques clichés d'entre les deux, par hasard ?

Elle se mit à rire. Je bus une lampée. Elle, itou. Puis elle abaissa son verre, m'adressa de nouveau un long sourire énigmatique, posa sa main loin au-dessus de mon genou et, brusquement, me pinça. Je m'abstins de crier au secours. Je pouvais m'en aller quand je le voulais. Voyant mon verre encore à demi plein, elle fit :

— Vous ne buvez pas, Paul.

— D'après vos normes, peut-être, dis-je d'une voix légèrement pâteuse. Mais je tiens à garder ma lucidité pour parler tout à l'heure avec votre mari.

La pression de sa cuisse contre la mienne s'accroissait.

— Ira ? Qu'il aille au diable, mon chou ! Tel que je le connais, il en a pour des heures avant de rentrer.

— Ce n'est pas ce que vous m'avez dit au téléphone.

— Evidemment. D'après ce qu'il m'a dit hier, j'ai pensé tout de suite que vous étiez quelqu'un de solide, de viril.

— Moi ? J'ai tout du chou à la crème, ma petite dame.

— Pas avec cette carrure, mon cher.

Nous trinquâmes, puis elle me prit mon verre des mains et le posa sur la table à côté du sien. Après quoi elle se tourna vers moi, passa une main derrière ma tête, l'attira vers elle d'une secousse et plaqua sa bouche sur la mienne. Je la payai amplement de retour. J'eus l'impression que ses lèvres fondaient. Sa langue s'agita furieusement et, en deux temps trois mouvements, je fus entièrement submergé.

Finalement, je réussis à dégager un peu ma tête et à reprendre mon souffle. Elle était assise ou plutôt allongée sur mes genoux,

immobile, m'observant de ce même sourire rêveur, le souffle régulier nullement précipité. La robe de chambre s'était ouverte dans tous les sens et sa peau luisait comme des perles sur un écrin de bijoutier.

— Embrasse-moi, dit-elle dans un souffle, embrasse-moi, ma belle petite gueule !

La soulevant légèrement, je penchai ma tête et mis en pratique ce qui me restait de technique. Elle émit de petits gémissements. Je sentis son haleine brûlante contre ma joue, tout son corps se mit à onduler comme sous l'effet d'une légère houle et je commençai à être pris de frénésie. Comme je hasardais une main sous les plis de la robe de chambre, je crus bien qu'elle m'arrachait la lèvre. Son souffle n'était plus régulier et plus tranquille du tout.

— Dans la chambre, haleta-t-elle. Porte-moi, Paul !

Je la pris dans mes bras et réussis à me mettre debout. En titubant, je m'aventurai sur la carpeste et j'étais presque arrivé à la porte fermée à l'autre bout lorsque j'entendis une clé tourner dans la porte du couloir et des pas s'avancer dans la pièce.

Je me retournai lentement et me trouvai face à face avec Ira Groat. Il était planté là, immobile, en train de nous observer, la clé pendant au bout des doigts, le masque inexpressif.

Valérie Groat frémit dans mes bras. Elle n'entendait rien, ne voyait rien.

— Vite, marmonna-t-elle. Je t'en prie, mon chéri. Vite !

Je la posai sur ses pieds. Sans ménagement. La secousse lui ouvrit les yeux. Elle me regarda, puis son regard suivit le mien. Ses yeux s'agrandirent, et d'un sourire aussi lumineux qu'un lever de soleil dans le désert, elle roucoula :

— Oh !... c'est toi, chéri ! Tu rentres tôt. C'est gentil.

Il ne dit rien. Son teint de papier mâché avait pris un peu de couleur. Laisant tomber la clé dans la poche de son manteau, il repoussa d'un coup de pouce son chapeau en arrière et s'avança vers nous, sans se presser.

— Je te sers à boire, mon chou, fit Valérie Groat.

Il lui envoya un va-te-laver qui claqua comme un coup de fouet et la fit pirouetter sur elle-même. Elle serait tombée si, d'un mouvement instinctif, je ne l'avais rattrapée.

Elle porta délicatement la main à sa joue où se distinguaient déjà les quatre marques de doigts qui n'allaient pas tarder à s'empourprer.

— Tu m'as fait mal, fit-elle d'une petite voix enfantine.

Il y eut un silence. Valérie Groat ramena sur elle les pans de sa robe de chambre jaune.

— Je suis fatiguée, déclara-t-elle calmement. Je vais me reposer un moment.

Puis, m'adressant un sourire paisible :

— Au revoir, monsieur Payne. Heureuse d'avoir fait votre connaissance.

Avec grâce, elle s'éloigna dans la chambre à coucher. La porte se referma derrière elle avec un déclic, nous laissant seuls, face à face, Ira Groat et moi.

— C'est mon tour, maintenant ? demandai-je, sans sourire.

Il se donna un violent coup de poing sur la cuisse et, sans un mot, se détourna et s'approcha du petit bar. Et là, il se versa un plein verre de scotch et le lampa d'une traite. Après quoi, il plaqua le verre sur le comptoir et me fit face.

— Oh ! ça va ! fit-il d'une voix morne, inutile d'en faire tout un plat. Vous n'êtes pas le premier – ni le cinquième.

Il remplit de nouveau son verre et se mit à le contempler d'un air maussade.

— Que voulez-vous, ma femme est une roulure. Ça vient peut-être de ce qu'elle boit tant. Ou peut-être boit-elle tant parce que c'est une roulure. Mais le fait est là.

Il sirota une gorgée de whisky, posa son verre et alluma une cigarette.

— Je me demande ce que vous êtes venu faire ici. Si vous me le disiez ?

Le moment n'était pas très bien choisi, mais tant pis.

— Edwin Delastone en était un, hein ? Un jour, en rentrant, vous l'avez trouvé là. Avec elle.

Son visage se crispa et c'est seulement après un long moment qu'il répondit :

— Je vois. Vous avez entendu dire qu'elle avait marché avec lui, alors vous avez pensé que si vous, vous réussissiez, la chose serait amplement prouvée.

— Non. Je suis entré en passant pour vous demander un service. Je ne savais rien des relations de votre femme et d'Edwin Delastone. Et puis voilà que deux ou trois petites pièces du puzzle sont tombées en place. Par exemple, lorsque vous m'avez dit, quand nous étions au bar ensemble, que même des femmes bien en pinçaient pour Edwin – des femmes charmantes, à la peau de pêche et aux grands yeux rêveurs, qui réussissaient à cacher ce qu'elles étaient réellement. Il y avait trop d'amertume dans votre ton pour qu'on puisse vous croire totalement objectif – et puis M^{me} Groat a précisément ce genre d'yeux-là et euh !... ce genre de peau. Et maintenant, vous venez de laisser échapper qu'il y avait eu plusieurs hommes.

Je m'interrompis, attendant sa réaction. Un coin de sa bouche se releva en un rictus sarcastique :

— Qu'est-ce que ça prouve ? Que je l'ai tué ?

— Ça prouve seulement que vous aviez une bonne raison de le

faire.

Il eut un grand geste des bras, puis se saisit de son verre.

— Eh bien, non, je ne l'ai pas tué – et pourtant, si je l'avais fait, j'en serais fier ! L'heure de sa mort a été fixée entre une heure et deux heures du matin. Le rapport du coroner est précis.

— Celui qui conclut à la crise cardiaque ?

Il me regarda d'un œil impassible :

— Il s'agit de savoir quand Edwin est mort, pas comment. Au moment où il a été abattu, moi, j'étais en train de perdre dix-sept dollars au poker voleur. Vous pouvez vous renseigner auprès de la police locale.

— Tu parles ! Pour être reçu comme une épidémie de choléra.

— Ça, c'est votre boulot, l'ami. Pas le mien.

Il ôta son chapeau et le lança sur le divan. Puis il but un coup et resta planté là, à contempler son verre.

— Vous voulez savoir ce que je pense de tout ça, l'ami ? Eh ben, je souhaite qu'on ne le retrouve jamais, le gars qu'a fait le coup ! Pour ce qui est de votre copain, c'est moche, mais, en liquidant Edwin Delastone, il a rendu service à tout le monde – et je ne dis pas ça seulement à cause de ma femme, en plus. Alors, l'ami, allez-y, décarcassez-vous pour gagner votre bifteck, mais ne comptez pas sur moi pour vous donner un coup de main.

— Okay.

— Pas besoin d'autre chose ?

— Non.

— Vous ne m'avez toujours pas dit ce qui vous avait amené ici ?

— J'étais venu vous demander un service. Un petit service, comme par exemple de m'obtenir une adresse d'après un numéro de téléphone. Je m'étais dit que je pourrais le dégouter plus vite par votre entremise.

— L'adresse de qui ?

— Vous ne la connaissez pas. Du moins, c'est ce que vous m'avez déjà répondu. Et, par ailleurs, je ne dois pas m'attendre à un coup de main de votre part.

Il haussa les épaules et but une gorgée de whisky.

— Et en plus de ça, ajoutai-je, c'est pas mon genre de faucher la montre de quelqu'un pour lui demander l'heure après. Vous voyez ce que je veux dire ? A la revoyure, monsieur Groat.

Gagnant le vestibule, je pris mon chapeau sur l'étagère. Ira Groat resta planté où il était, serrant fortement le verre dans sa main, les yeux fixés au tapis. Il ne releva pas la tête quand j'ouvris la porte.

Il était près de quatre heures du matin quand le renseignement relatif au numéro de téléphone me parvint de Chicago. C'était celui

d'une nommée Arline Dreyfuss, dans le quartier de Mulberry Square d'Olympic Heights.

Ce n'était pas le nom que j'attendais, mais les initiales étaient les mêmes. Ça me semblait suffisamment probant.

CHAPITRE XXVI

C'était une adresse de Salem Street, à un coin de rue, au-dessus d'une boutique de quincaillerie. Sur les trottoirs, la foule était dense. Ça et là, quelques faux durs flânaient devant les vitrines ou dans des entrées de porte en se donnant des allures de casseurs.

Garant ma voiture le long du trottoir, je verrouillai les portières et m'acheminai vers l'entrée réservée au premier étage du numéro 719. La lourde porte garnie de petits carreaux malpropres ne céda qu'à regret.

A l'intérieur, trois volumineuses boîtes aux lettres s'alignaient le long du mur. Tout autour, une main enfantine avait tracé des graffiti suggestifs. Sous l'une des boîtes, je lus : *A. Dreyfuss, 2C.*

Au premier, je me trouvai sur un petit palier carré tapissé de lino écaillé sur lequel ouvraient trois portes. Dont celle de l'appartement 2C. Pas de sonnette en vue, je frappai donc. Energiquement, pour que Miss Day, ou Dreyfuss, sache tout de suite que c'était sérieux. Je crus entendre un vague mouvement de l'autre côté, mais si furtif et si bref que je pensai un instant l'avoir imaginé. Et puis, plus rien.

Je frappai de nouveau.

Tout contre le panneau, une voix féminine demanda :

— Qu'est-ce que c'est ?

D'une voix un peu haletante.

— Miss Dreyfuss ?

— Oui.

— Je voudrais vous parler.

Un autre silence, puis :

— Non... Pas maintenant. J'ai... euh !... je ne suis pas habillée. Revenez plus tard.

S'il fallait attendre sagement le bon vouloir de ces dames, les jours ne seraient jamais assez longs.

— Plus tard, ça pourrait être *trop* tard, insistai-je. Passez quelque chose en vitesse. Ça ne sera pas long.

— Mais je... je ne peux pas vous laisser entrer maintenant,

balbutia la voix. Revenez... d'ici une heure. A ce moment-là, je pourrai vous recevoir.

— Non, ça ira très bien, dis-je. Et y a pas de presse. Je vais tout bonnement vous attendre ici dans ce très confortable vestibule. Prenez tout votre temps.

Trente secondes passèrent. Je n'entendais rien. Puis il y eut un bruit de chaîne et la porte fut entrouverte avec circonspection de quelques pouces par quelqu'un qui se cachait derrière le panneau. Je pus tout juste distinguer un frisottis de mèches blondes et le contour d'une épaule.

— Entrez, chuchota la voix.

Doucement, la porte se replia et je pénétrai dans la pièce. Dans la pénombre, un éclair argenté brilla tout contre mon crâne. Sautant de côté, je pris le gnon dans le dos. J'agrippai le poignet avant qu'il ait eu le temps de remettre ça et le tordis de toutes mes forces. La voix gémit douloureusement et un objet tomba bruyamment sur le plancher.

— Vous me faites mal ! cria la voix.

— Excusez-moi, dis-je sans lâcher prise.

Je pénétrai plus avant dans la pièce, poussant devant moi la propriétaire de la voix et refermant la porte d'un coup de talon. Ensuite, je la pris au menton, de ma main libre, et lui tournai la tête vers moi.

Elle avait un visage que j'avais qualifié d'adorable, une fois déjà. Les grands yeux bleu-vert me regardaient avec ahurissement. Ils s'agrandirent encore lorsqu'elle me reconnut :

— Paul !

— Oui, dis-je. Faut croire que j'ai dormi pendant tout le deuxième acte. Qu'est-ce que vous faites là, madame Jellco ?

— Mon bras...

Je lâchai son poignet et elle resta un moment, là, à le frotter machinalement, l'air à la fois inquiète et soulagée.

La mèche blonde qui pendait sur son front la rajeunissait encore et lui donnait un petit air désesparé tout à fait attendrissant.

— Je... je ne savais pas qui c'était, balbutia-t-elle. Vous aviez une voix si brutale et si... menaçante. J'ai eu peur.

— De quoi ?

— De... de... (D'un geste, elle repoussa la mèche rebelle de son front.) C'est simplement que... vous comprenez... ce n'était pas vraiment...

Je me baissai pour ramasser l'objet avec lequel elle avait voulu m'assommer. Un chandelier en cuivre. Je le soupesai en connaisseur. Il faisait le poids. Largement.

— Heureusement pour tous les deux que j'aie encore bon pied bon œil, dis-je. Sans cela vous auriez un cadavre sur les bras, à l'heure

qu'il est. Vous n'y alliez pas de mainmorte.

Elle eut un frisson et ses genoux se dérochèrent. Je l'accueillis juste à temps. Avec un couinement de petit chien, elle s'appuya contre moi, encore toute frémissante. Ses cheveux frôlèrent mon visage, emplissant mes narines d'une senteur fugace mais suave.

— Pour l'amour du Ciel, me souffla-t-elle dans le faux col. Allons-nous-en de cet horrible endroit !

Automatiquement, l'étreinte de mon bras se resserra autour de sa taille mince, et je l'attirai tout contre moi. Elle ne résista pas, mais ne fondit pas non plus. Lentement elle leva la tête et nous nous regardâmes, les yeux dans les yeux. Elle était très belle et totalement désirable.

Ses lèvres s'entrouvrirent légèrement, reflétant la lumière mouvante qui venait des fenêtres. Elle se tenait immobile, à présent, parcourue d'un léger frisson, les yeux mi-clos brillant de larmes contenues.

Il me suffisait de pencher ma tête et de poser ma bouche sur la sienne. Etant donné ce que j'éprouvais pour elle, j'aurais été fou de ne pas le faire.

— Pourquoi, horrible ? lui demandai-je.

Elle se raidit et je vis la terreur reprendre possession de ses yeux. Mais son regard se voila et se détourna.

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire, fit-elle d'une voix morne.

— Je faisais allusion à ce que vous disiez : « Allons-nous-en de cet horrible endroit. » Pourquoi, horrible ?

— Eh bien, mais, je trouve ça si... déprimant ! Et... vulgaire aussi. Elle repoussa fermement mon bras.

— On peut s'en aller maintenant ? demanda-t-elle avec l'intonation polie d'une enfant bien élevée.

— Où est April Day ?

Elle parut sincèrement surprise :

— April Day ? La femme qui m'a téléphoné la nuit où l'on a tué Sam ? Comment voulez-vous que je sache où elle est ?

— Nous sommes dans son appartement, vous ne le saviez pas ?

— Absolument pas ! Lorsque vous avez refusé de continuer de travailler pour moi, j'ai chargé un ami de Sam de retrouver l'adresse correspondant au numéro de téléphone que je vous avais confié. Il était porté au nom d'Arline Dreyfuss, à cette adresse-ci. Je suis tout de suite venue voir si elle ne pouvait pas me donner quelques renseignements... N'importe quoi qui puisse servir de piste.

— Et elle vous en a donné ?

Ses yeux se dérochèrent :

— Je... je ne l'ai pas vue.

— Comment êtes-vous entrée ?

Elle leva le menton et je vis passer une sorte de défi dans son regard.

— Si vous tenez à le savoir, j'ai trouvé la porte entrouverte, et comme personne ne répondait quand j'ai frappé, je suis entrée et je l'ai appelée, pensant qu'elle pourrait être endormie ou...

— Avec la porte ouverte ?

Elle se monta d'un seul coup. Mais je ne l'en trouvai que plus sympathique.

— Vous pensez que je mens, n'est-ce pas ? Alors à quoi bon me poser ces questions ridicules ?

— Pas tellement ridicules, dis-je. N'oubliez pas que vous étiez prête à défoncer le crâne de quelqu'un. Uniquement pour pouvoir filer d'ici sans être vue. Je suis venu voir la même personne que vous. Puisqu'elle n'est pas chez elle, faisons donc le tour de la maison ensemble.

Elle se passa la langue sur les lèvres et eut un mouvement de recul.

— Mais... qu'est-ce que vous espérez trouver ?

— Quand ce ne serait que la chose qui vous a fait cette peur épouvantable. Allons, venez.

Elle ne bougea pas. Son visage adorable commença à s'affaïsser :

— Elle est là, Paul. Sur... elle est morte.

L'attrapant par les bras, je la secouai un peu :

— Bon, bon, elle est morte. Ce n'est pas le moment de tourner de l'œil. Racontez-moi ça, et vite !

— Je... j'ai... (Elle se mordit la lèvre et se reprit.) Comme je vous le disais, personne n'a répondu, alors je suis entrée. Elle est par terre, là à côté – dans la chambre. Elle a un trou dans... Là où la balle est entrée. J'ai vu le revolver.

— Vous avez touché à quelque chose ?

— Non, non.

— Combien de temps êtes-vous restée là ?

— Seulement quelques minutes. En la voyant allongée par terre, je m'apprêtais à partir. Et alors vous êtes arrivé.

— C'est vous qui l'avez tuée ?

Je, la sentis se raidir, mais sa voix ne changea pas :

— Non, Paul.

— Vous ne me cachez rien ? Il faut tout me dire, franchement, madame Jellco, il y va de notre tête.

— J'ai tout dit.

— C'est bon.

Je me mis à arpenter la pièce en réfléchissant. Puis je me plantai de nouveau devant elle et lui demandai :

— Comment êtes-vous venue jusqu'ici ?

— Mais, euh !... en voiture. Ils m'ont rendu la voiture de Sam, avant-hier, en même temps que tout le reste de ses affaires.

— Vous êtes garée où ?

— Derrière le premier coin de rue.

— Très bien. Vous allez descendre, reprendre la voiture et repartir pour Chicago. Gare aux excès de vitesse et aux feux rouges. Et ne vous éloignez pas du téléphone tant que vous n'aurez pas de mes nouvelles.

— Qu'allez-vous faire ?

— D'ici une minute, j'appelle le capitaine Benton Brill, de la police d'Olympic Heights. Il va bicher en apprenant ça.

— Mais... enfin je veux dire... est-ce vraiment nécessaire ? Personne ne sait que nous sommes venus ici. Rien ne nous lie à cette... cette fille. Est-ce que nous ne pourrions pas... partir tout simplement ? Tous les deux ?

Je fis un signe de dénégation :

— L'homme qui m'a fourni cette adresse est l'adjoint du procureur général et un de mes amis. Mais c'est le genre de type qui fait passer le devoir avant l'amitié. S'ils découvrent April Day morte et moi dans les parages... je suis fait comme un rat.

— Ils vous arrêteront ?

— Qui sait ? Au revoir, madame Jellco. Tâchez de quitter la maison sans être vue. Tranquillement, sans trop vous presser.

Les yeux dans les yeux, elle me demanda :

— Dites-moi, Paul, Sam a eu une aventure avec cette femme ?

Un peu agacé, je lui répondis :

— Je débarque, moi, comment le saurais-je ? Dans notre métier, on se trouve mêlé à des tas d'histoires et à des gens de toutes sortes. Est-ce cela que vous vouliez dire ?

— Vous le savez très bien, ce que je veux dire.

— Sam était votre mari, madame Jellco. C'est à vous de répondre à cette question.

Ses yeux scrutèrent mon visage, mais n'y trouvèrent rien d'autre que des contusions.

— Téléphonez-moi, Paul.

— D'accord.

Elle se coula dehors et descendit sans bruit l'escalier. Mais j'attendis le dé clic de la porte d'entrée, après quoi je fermai la porte de l'appartement, traversai le living-room et ouvris la porte de la chambre à coucher. Car c'était bien la chambre à coucher. Il y avait un lit dedans et tous les accessoires habituels. Par terre, près de la fenêtre, un corps de femme était étendu.

Une jeune femme, la trentaine à peine. Elle était étalée sur le dos, les talons de ses escarpins noirs presque joints. Elle portait une robe

de chambre blanche dont un coin largement relevé révélait une jambe admirablement faite sur laquelle dépassait un bout de dentelle noire.

Sur la robe, à hauteur de son sein gauche, s'étalait une assez large tache rouge, vraisemblablement fraîche, car elle brillait encore, autour d'un trou cerclé de noir. Pas tellement petit, d'ailleurs. Le revolver aussi était là, par terre, devant la coiffeuse où quelqu'un l'avait jeté ou laissé tomber. Un Banker spécial, calibre .22. L'engin idéal pour les safaris d'oiseaux-mouches, à moins de tirer à bout portant.

Je m'approchai, m'accroupis et posai doucement mes doigts sur la chair blanche du cou. La mort devait remonter à une heure, pas plus en tout cas, et peut-être beaucoup moins. Je me relevai et jetai un regard circulaire : aucun désordre apparent. Un sac à main de toile bleue posé sur la coiffeuse attira mon regard. Je le fouillai. Pas grand-chose en fait de pièces d'identité, mais le peu qu'il y avait était au nom d'Arline Dreyfuss. Age : vingt-six ans ; engagée comme danseuse dans une boîte de nuit de Saint-Louis huit mois auparavant, elle avait tout récemment été employée dans un restaurant connu de Chicago en qualité d'entraîneuse. Rien d'autre à part une facture de la compagnie d'électricité et, dans une petite bourse, dix-sept dollars en espèces.

C'est seulement comme je refourrais tout dans le sac que je repérai l'instantané. Je m'approchai de la fenêtre pour l'examiner. C'était la photo en couleurs d'un homme et d'une femme qui se tenaient par la taille, plantés devant une décapotable de sport gris perle et qui regardaient dans l'objectif en riant. La femme, c'était celle qui était maintenant par terre devant moi, quant à l'homme, c'était le genre beau mâle, tout en canines et en épaules, et suant de charme par tous ses pores.

Je retournai la photo. Au dos, on avait gribouillé au crayon : *Edwin et moi devant sa nouvelle voiture. Hou là, là ! Un vrai démon de la vitesse !* Et, en dessous, une date – la photo avait été prise trois semaines plus tôt. Edwin Delastone, sûrement.

Le cliché retourna dans le sac et je remis le sac là où je l'avais pris. Ensuite, je m'attaquai aux tiroirs de la commode. On aurait dit qu'un troupeau d'éléphants était passé au travers en allant boire. Bas de soie, fanfreluches, bijoux, tout gisait pêle-mêle, moitié dedans, moitié par terre. On avait dû fouiller à la hâte pour chercher quelque chose ; mais quoi ? Au fond du tiroir du bas, je trouvai deux paires de pyjamas marqués aux initiales S. J., sur la poche poitrine. Egalement une demi-douzaine de mouchoirs marqués J. Une paire de boutons de manchettes en or, aux mêmes initiales. Je me demandais ce que serait la réaction de Linda Jellco lorsqu'elle apprendrait ces détails.

Mais les ignorait-elle encore ?

Sans enthousiasme, je décrochai le téléphone. Le capitaine Brill était là. Probable que, sans moi, il n'aurait rien eu d'autre à faire que

d'écouter pousser sa barbe. Il m'annonça qu'il arrivait tout de suite et me dit de rester là. Sans même daigner élever la voix.

CHAPITRE XXVII

On me fit asseoir sur une chaise de cuisine, au sous-sol du Q.G. de la police. Ils étaient quatre, tous des gars d'une trentaine d'années. Tous tirés à quatre épingles. Leurs chaussures noires impeccablement cirées, pour le cas où l'on aurait voulu se regarder dedans pendant qu'ils vous défonçaient les gencives à coups de pied. Ils tirèrent à eux des chaises de façon à former un demi-cercle étroit autour de moi.

— Vous êtes décidé à parler, monsieur Payne ? me demanda poliment l'un d'eux.

— Oh ! je ne sais pas, répondis-je.

— Nous pourrions parler de la dénommée Dreyfuss, fit un autre. En attendant l'arrivée du capitaine.

— Le capitaine et moi avons déjà parlé d'elle, dis-je. D'abord, chez elle et, ensuite, là-haut dans le luxueux bureau climatisé du capitaine, pendant qu'un de ses hommes prenait tout en sténo dans son calepin. Nous avons censément épuisé le sujet, le capitaine et moi.

— C'est ce que vous croyez, fit celui qui avait parlé le premier.

Le troisième, à son tour, dit :

— Il ne s'agit pas de plaisanter avec le capitaine, monsieur Payne. A votre place, je mettrais un peu plus d'empressement à collaborer avec lui.

— Il me semble être un parfait gentleman, dis-je. Comme vous tous, d'ailleurs.

— Je ne m'y fierais pas trop, dit le quatrième.

— Simple conseil d'ami, intervint le second.

— Par le labo, vous savez, dit le premier, le revolver va nous raconter pas mal de choses.

— Je l'espère, dis-je. Il m'a paru bien vieux, comme engin.

— Vous n'auriez pas dû y toucher, dit le troisième.

— Je ne l'ai pas touché. Il m'a paru vieux, c'est tout.

— Vos empreintes étaient dessus, reprit le premier.

— Allez vous faire voir, lui dis-je.

— Vous n'êtes pas très poli, dit le quatrième.

— Je vous fais mes excuses, dis-je.

— Quand vous êtes-vous servi d'un revolver pour la dernière fois ?

— Pas depuis que j'ai descendu un évêque.

— Nous avons des témoins qui vous ont vu entrer, fit le second.

— Ça prouve à n'en pas douter que j'étais là, dis-je.

La porte s'ouvrit, livrant passage au capitaine Brill. Il avait des papiers à la main et sa pipe éteinte au coin de sa bouche. Il s'installa devant moi, sur une chaise, après que les quatre flics lui eurent fait place. Le regard de ses yeux bleus était à l'orage :

— Vous nous avez causé pas mal d'ennuis, monsieur Payne.

Ceci n'appelant pas de réponse, je restai muet.

— J'ai relu ce que vous m'aviez dit là-haut.

Il classait les papiers sur son genou et se pencha vers moi :

— Pour quelqu'un de pas au courant, vos déclarations pouvaient paraître normales. Mais, moi, je suis au courant et je ne marche pas.

Ceci n'était qu'un préambule. Je m'abstins de tout commentaire.

— Et c'est pourquoi, reprit-il, nous allons revoir ensemble votre déposition. Et, cette fois, tâchez de ne rien omettre.

— Ça ne me viendrait pas à l'idée, capitaine.

Ses yeux se portèrent sur la première feuille de papier.

— Que savez-vous de la dénommée Arline Dreyfuss ?

— Uniquement ce que m'a appris le contenu de son sac.

— De quel droit avez-vous fouillé son sac ?

— Je voulais être en mesure de fournir son identité à la police.

— Vous saviez très bien que c'était Arline Dreyfuss.

— Je le *croyais* seulement. C'était son appartement, mais je ne l'avais jamais vue et je ne connaissais pas son signalement.

Plus que jamais, sa mâchoire semblait de roc.

— Vous vous croyez drôlement mariole, hein ? fit-il suavement.

— Non, capitaine.

— On sait les dresser, nous les marioles.

J'acquiesçai du chef et contemplai mon pouce.

Dans le silence, Brill passa à la seconde feuille.

— Vous avez déclaré être monté chez elle. Vous avez frappé et, n'obtenant pas de réponse, vous avez ouvert la porte et êtes entré.

— La porte était déjà largement ouverte.

— Vous êtes passé dans la chambre à coucher et l'avez trouvée morte, sur le plancher. Vous avez fouillé son sac sans rien toucher d'autre, et vous nous avez immédiatement téléphoné. C'est bien cela ?

J'avais soigneusement effacé les empreintes de tout ce que j'avais touché. Du moins je le croyais. Or, mes empreintes étaient maintenant fichées là-haut. Comme élément de comparaison, m'avait-il poliment expliqué.

— Les premières minutes sont un peu vagues dans ma mémoire, dis-je. Ça m'a fichu une secousse de la trouver morte, capitaine.

— Je vous demande si vous maintenez votre déposition ?

— Dans l'ensemble, oui, capitaine.

— Pour quelle raison lui avez-vous téléphoné ?

— C'était lié à l'affaire Jellco.

— De quelle façon ?

— ...Mais nous avons déjà épuisé le sujet, capitaine.

— Répondez à ma question.

— Son numéro de téléphone se trouvait dans les papiers de Jellco.

— Continuez.

— J'avais l'espoir qu'elle pourrait nous éclaircir un peu au sujet de son assassinat.

— Et elle a pu le faire ?

— Elle était morte, capitaine.

— Elle connaissait bien Jellco ?

— Je ne sais pas.

— Très bien, peut-être. Intimement, comme on dit.

— Je ne sais pas.

— Et vous, vous connaissiez bien Jellco ?

— Je vous ai déjà dit que je l'avais rencontré une fois. Et vivant.

— Et M^{me} Jellco, vous la connaissez bien ?

— Je travaille pour elle.

— Ça ne va pas plus loin ?

— Ça ne va pas plus loin.

— Quand Jellco a-t-il fait la connaissance d'Arline Dreyfuss ?

— Je ne sais pas.

Il prit une troisième feuille de papier sur la pile :

— J'ai là une liste des articles qui ont été trouvés dans un tiroir de la commode de la chambre à coucher d'Arline Dreyfuss. Voulez-vous que je vous dise ceux que nous avons trouvés, entre autres choses ?

— Autant que possible, oui, capitaine, si vous voulez que je le sache.

Il lut :

— *Deux pyjamas d'homme. Six mouchoirs d'homme. Une paire de boutons de manchettes. Deux chemises d'homme. Tout cela marqué aux initiales S. J. Sur les chemises, les marques de la blanchisseuse nous ont permis de retrouver l'adresse de leur propriétaire : un nommé Samuel Jellco, 719, Salem Street, appartement 2C.*

Je me raclai la gorge, pris une cigarette et la roulai machinalement entre mes doigts sans rien dire. Brill épiait mon visage comme un chat guette un trou de souris. Les quatre autres flics se tenaient immobiles sur leur siège, leurs quatre paires d'yeux rivées sur

moi.

— Vous savez ce que je me demande ? dit finalement Brill. Je me demande si M^{me} Jellco était au courant de ceci.

— Vous ne le lui avez pas demandé ? dis-je, sans me troubler.

— Pas encore. Nous avons tout le temps. Vous préféreriez que je ne lui pose pas la question ?

— Est-ce que mes préférences y changeraient quelque chose, capitaine ?

— Ça lui ficherait une sacrée secousse, vous ne croyez pas ? D'apprendre que l'homme qu'elle aimait à la folie était en ménage avec une autre femme. Il y en a qui ont tué leur mari pour moins que ça. Ce qui soulève un point intéressant.

Un courant d'air froid me glaça la nuque. Et pourtant, tout était fermé. Brill bourra sa pipe et l'alluma. Son tabac avait un arôme très suave qui me frappa : j'en reçus la première bouffée en pleine figure.

— Le point en question, reprit-il en ôtant la pipe de sa bouche, c'est que M^{me} Jellco aurait tué son mari et aussi la petite Dreyfuss... Qu'en dites-vous ?

Je le regardai d'un air stupéfait :

— Vous parlez sérieusement, Brill ?

— On ne peut plus sérieusement.

— Alors j'ai à vous dire ceci : jamais vous ne parviendrez, même avec tout l'appui de la municipalité, à faire avaler une pareille couleuvre. A l'heure où Jellco a été tué, sa femme se trouvait à quelque soixante kilomètres d'Olympic Heights. Ce fait seul suffit à l'innocenter. Néanmoins, étudions la chose de plus près. Elle n'avait pas de mobile – et ne venez pas me raconter d'absurdités dans le genre « crime passionnel ». Si, en entrant, elle avait trouvé son mari couché avec Arline Dreyfuss et qu'elle ait sorti un revolver et les ait assaisonnés tous les deux aussi sec, là, ça se pourrait. Mais je ne la vois pas de sang-froid faire d'abord soixante et quelques kilomètres pour aller là-bas, dans sa chambre d'hôtel, et attendre ensuite une semaine avant de se rendre chez sa maîtresse pour l'abattre à son tour. Voilà qui réduit à néant mobiles et possibilités. Et, sans ces éléments, le juge vous rira au nez quand vous voudrez obtenir une inculpation.

Il eut un petit sourire calme et confiant, qui eut le don de m'inquiéter beaucoup plus que ce qu'il avait dit jusqu'à présent.

— Possibilités et mobiles, fit-il. Considérons-les dans cet ordre : Linda Jellco aurait très bien pu monter dans cette chambre d'hôtel, tuer son mari à dix heures et demie et rentrer chez elle aussi vite que le permettent les règlements de la circulation. Elle s'est arrêtée deux fois en chemin pour retéléphoner à l'hôtel et à vous-même. Et lorsque vous lui avez vous-même téléphoné pour lui dire que vous acceptiez d'aller voir ce qui se passait à Olympic Heights, elle était bel et bien

rentrée chez elle, s'était déchaussée et s'offrait un whisky bien tassé, histoire de se remettre les nerfs en place.

— Alors pourquoi m'aurait-elle téléphoné ? Qu'espérait-elle gagner en venant me relancer chez moi ?

— Pour étayer son alibi. Si elle avait dû attendre qu'une femme de chambre découvre le corps de Jellco, dix ou douze heures plus tard, cela ôtait beaucoup de créance à ses allégations qui la situent chez elle à l'heure de la mort de Jellco.

— Et tout ceci, dis-je, pour quelle raison ? Parce qu'elle avait découvert une autre femme dans la vie de son mari ? D'ailleurs, comment et quand aurait-elle pu apprendre l'existence de cette femme ? Non, capitaine, ça ne tient pas debout. Pas à mes yeux, en tout cas, et j'aime autant vous dire qu'aucun jury ne marchera. En admettant que ça aille jusque-là.

Il ôta sa pipe de sa bouche et me considéra placidement au travers d'un nuage de fumée bleue. Il avait en main l'atout maître et s'apprêtait à le retourner pour ramasser le pot.

— Le mobile, monsieur Payne, c'était l'argent – ce qui n'a rien que de très courant. Dans le cas présent, il s'agissait de vingt mille dollars. Une assurance sur la vie de dix mille dollars comportant une clause de double indemnité. Qu'en dites-vous ?

Ça me revenait, à présent, lentement, lentement. Linda Jellco m'en avait parlé, de cette police. Chez moi, lorsqu'elle était venue me chercher. Elle n'avait pas mentionné la clause de double indemnité. Une assurance, m'avait-elle dit, qu'elle avait souscrite un an auparavant. La police datait donc de dix-huit mois. Au plus. Moins de deux ans...

— Nous savions parfaitement qu'il ne s'agissait pas d'un suicide, poursuivit calmement Brill. Tout de suite, nous l'avons su. Un homme est assassiné, automatiquement nous faisons une enquête. Jellco avait sur lui une carte d'identité d'une compagnie d'assurances, nous avons donc tiré du lit un agent de la compagnie qui nous a donné la date à laquelle la police d'assurance avait été souscrite, le nom du bénéficiaire et le montant de la prime.

Je le sentais venir. Il devait le savoir, d'ailleurs. A me voir là, figé sur ma chaise, avec mes mains qui pesaient bien une tonne pendant qu'il m'assenait ses arguments :

— D'après les lacunes de la déposition de M^{me} Jellco, reprit Brill, nous étions convaincus qu'elle était cent pour cent coupable. Si elle se tenait tranquille, les lacunes en question ne nous permettraient jamais de l'inculper. Mais si nous pouvions l'obliger à agir, à entreprendre quelque chose, là, nous avions une chance de la pincer. L'argent de la prime d'assurance nous a fourni le prétexte idéal. La police datait de quinze mois. Comme vous ne l'ignorez pas, pour les polices datant de

moins de deux ans, l'assurance ne paie pas en cas de suicide. Nous avons donc camouflé le meurtre en suicide, et nous nous sommes arrangés pour que le jury du coroner soutienne cette version en toute innocence. Après quoi, il ne nous restait plus qu'à attendre que la veuve éplorée se manifeste. Elle ne pouvait pas faire autrement, car si la version du suicide n'était pas officiellement démentie, elle perdait ses vingt mille dollars. Et, comme de bien entendu, moins de vingt-quatre heures après, vous étiez dans mon bureau, chargé par Linda Jelco de prouver que nous avions déplacé des pièces à conviction qu'elle avait disposées là, elle-même, pour notre édification.

— Alors parce qu'une femme refuse de croire que son mari s'est suicidé, elle est automatiquement coupable de l'avoir tué ? C'est comme ça que vous raisonnez ?

Il secoua négativement la tête et la lumière joua sur ses tempes grises.

— Normalement, non. Mais cette fois, c'était une indication que nous étions sur la bonne piste. Il ne nous restait plus qu'à attendre qu'elle se trahisse, et c'est ce qu'elle a fait aujourd'hui. En nous mettant les preuves en mains.

— Ça ne m'étonne pas, dis-je. Les preuves, vous finissez toujours par les avoir – même si vous devez les fabriquer de toutes pièces.

Mais rien ne pouvait plus l'irriter :

— Arline Dreyfuss avait, je ne sais comment, appris que son petit ami avait été exécuté par sa femme. Peut-être l'avait-elle simplement deviné ou peut-être détenait-elle des preuves substantielles. Au lieu de venir nous trouver, elle a voulu faire chanter Linda Jelco – ou tout au moins la mettre sur des charbons ardents en menaçant de la dénoncer. Quoi qu'il en soit, Arline Dreyfuss jouait avec le feu. Cet après-midi, quelqu'un s'est amené chez elle et lui a fait son affaire.

— Et ce quelqu'un serait Linda Jelco ?

— Ou vous.

Je me bornai à le regarder sans répondre.

— Il est fort possible, monsieur Payne, fit-il d'un air détaché, que vous ayez été tous les deux de mèche dans toute cette histoire, après qu'elle se soit rendue compte que les vingt mille dollars allaient bel et bien lui passer sous le nez. Et lorsqu'elle vous a mis au courant de la démarche d'Arline Dreyfuss, vous vous êtes vous-même chargé de régler l'affaire – une fois pour toutes.

— Pour vous téléphoner aussitôt après, dis-je. Ç'aurait été en effet très malin de ma part.

— Très, fit-il on ne peut plus sérieusement. Je ne pense pas qu'en venant chez elle vous ayez eu de prime abord l'intention de la tuer. Vous vouliez probablement la raisonner ou au besoin lui faire peur pour la forcer à se taire. Mais comme elle ne voulait pas écouter la

voix de la raison ni céder aux menaces, vous l'avez abattue. N'étant pas sûr que votre visite était passée inaperçue, vous avez décidé de prendre le taureau par les cornes et de nous appeler.

— Et vous savez quelle a été mon erreur, capitaine ?

— Je vous écoute.

— J'ai fait l'erreur non pas de vous sous-estimer, mais de ne pas vous surestimer. Vous ne saviez absolument pas qui avait tué Sam Jelco et vous vous en foutiez d'ailleurs éperdument. Mais, en revanche, ce qui vous importait, c'est que le silence soit fait sur sa mort, qu'on tire le rideau une fois pour toutes – parce que le colonel Delastone avait dans l'idée que cette mort était liée à celle de son fils. Je ne sais pas pour quelles raisons il avait tellement peur que la vérité s'ébruite et je doute fort qu'il le sache lui-même – peut-être parce qu'il savait ce que valait son fils et qu'il se sentait trop vieux et trop fatigué pour pouvoir supporter un autre scandale.

» Mais voilà que maintenant se produit un autre assassinat, le troisième. Cette fois, c'est une ex-copine à Edwin – et cataloguer celui-là comme suicide, ça ferait vraiment trop jaser. Le colonel, qui en a plein le dos, hausse les épaules et vous dit de « faire pour le mieux »... Et le mieux pour vous, ça consiste à faire des pieds et des mains pour tâcher de chambrer Linda Jelco en lui collant sur les reins le meurtre de son mari et celui de sa petite copine. Point à la ligne. Mais laissons de côté Edwin. La part qu'il a jouée dans cet imbroglio ne lui vaudra même pas une mention honorable. Joli, hein ?

J'en restai là et baissai les yeux. La cigarette que je triturais depuis un moment s'était désagrégée entre mes doigts. Laisant choir à terre le gâchis, je ramenai mon regard sur le visage de pierre du capitaine Benton Brill.

— Ça ne marchera pas, dis-je poliment. Il reste un tueur en liberté. Il – ou elle – a descendu Edwin Delastone et Sam Jelco et Arline Dreyfuss. Il a forcément un mobile, et ce mobile n'a pas encore été mis en évidence – ce qui signifie qu'il se produira d'autres meurtres.

La porte s'ouvrit et un flic en uniforme passa sa tête dans l'ouverture :

— On vous demande au téléphone, capitaine. C'est urgent.

Brill se leva et tapota sa pipe dans le cendrier.

— Le temps que je vais être occupé, vous aurez peut-être envie de dire un petit mot à M. Payne, messieurs. Par exemple, s'il vous arrivait de penser à une ou deux questions que j'aurais oublié de lui poser.

Il sortit sans se retourner et la porte se referma derrière lui.

— Vous savez ce que je pense, monsieur Payne, dit le troisième en se levant de sa chaise pour venir se planter devant moi. Je ne pense pas que vous ayez eu la moindre intention de tuer cette fille. Vous êtes

un obsédé sexuel, pas autre chose. Témoin : votre histoire avec cette petite putain, Gracie, là-bas à l'hôtel. Vous êtes allé voir Arline Dreyfuss pour l'intimider, comme a dit le chef. Elle n'avait sur elle que cette robe de chambre en nylon et, à un moment donné, sans le vouloir, elle a dû vous montrer un peu de cuisse. Ça vous a mis dans tous vos états et vous lui avez sauté dessus. Elle s'est défendue ; dans la bagarre, elle a réussi à attraper un pistolet quelque part, vous le lui avez enlevé des mains et pan ! Allons, mon vieux, ce n'est pas comme ça que c'est arrivé ?

— Erreur, dis-je. Elle voulait absolument me faire croire que tous les flics de ce patelin n'étaient qu'une bande de vendus et de salauds, qui s'imaginaient qu'une chemise propre et un pot de désodorisant suffiraient à faire d'eux des types admirables. Ça m'a foutu en rogne, parce que s'il y a une chose que je ne peux pas supporter c'est d'entendre louer quelqu'un qui ne le mérite pas.

L'un d'entre eux exhiba un nerf de bœuf et se mit à le frotter doucement dans la paume de sa main :

— Je crains de n'avoir pas bien entendu ce que vous avez dit ; ça ne vous ferait rien de répéter ?

— Répéter quoi ?

— Ce que vous venez de dire.

— Je n'ai rien dit. Ça devait être la voix de votre conscience.

Le quatrième se planta devant moi :

— Pourquoi l'avez-vous tuée ?

— Parce qu'elle était communiste, répondis-je.

— *Quoi ?*

— Allez vous faire foutre, lui dis-je.

Une main m'agrippa les cheveux et me tira la tête en arrière.

— Vous l'avez tuée et nous pouvons le prouver. Qu'est-ce qui vous a poussé à le faire ?

— Je le dirai devant le tribunal.

— Vous n'y êtes pas encore, devant le tribunal, intervint le second. Vous pourriez tomber dans l'escalier, par exemple, et vous faire une légère commotion cérébrale, avec un peu de chance. Ce qui vous ferait deux ou trois jours au lit. Les marches sont assez traîtres, chez nous.

— A l'image des flics, dis-je.

Je reçus un coup de poing derrière l'oreille. Ma tête résonna comme un gong. Je me secouai.

— Pendant que vous y êtes, vous devriez me ligoter et appeler quatre autres collègues à vous.

— On est amplement suffisants pour un minable de votre espèce, dit le troisième.

— En effet, dis-je. Le minable que je suis vaut à peu près quatre

flics de ce patelin.

— D'où vient le pistolet avec lequel vous l'avez tuée ?

— Pas de commentaires, répondis-je.

Je vis le nerf de bœuf pendiller devant mes yeux :

— Faites-en un, dit une voix. Faites-en un, et tout de suite !

— Vous avez besoin de passer chez la manucure, dis-je.

Le casse-tête bondit et me frappa au-dessus du genou. J'eus l'impression que ma jambe s'en allait en morceaux – et ce n'était que le début.

— On a retrouvé vos empreintes sur l'arme, dit une autre voix. Comment sont-elles venues là ?

Je serrai farouchement les dents et restai muet. Une plainte sourde s'apprêtait à jaillir du fond de ma gorge.

De nouveau, le nerf de bœuf s'agita devant mes yeux.

— Il vous reste toujours la possibilité de devenir témoin à charge, Payne. Pensez-y.

— Je demande un avocat !

— Il veut un avocat, fit une voix. Non, mais, vous l'entendez ?

— Vous n'avez pas besoin d'avocat pour nous dire la vérité, fit une autre voix. Soyez régulier avec nous et nous le serons avec vous. Nous savons nous montrer compréhensifs.

— Tu parles ! dis-je.

La main m'attrapa de nouveau par les cheveux. Ou peut-être était-ce une autre. En tout cas, elle tira un tel coup que les larmes m'en vinrent aux yeux.

— Vous tenez tellement à jouer les martyrs ? Ça ne nous plaît pas plus qu'à vous, vous savez. Pourquoi ne pas être raisonnable et vous éviter tous ces désagréments ?

— Je ne peux pas croire que vous réussiriez à être désagréables, dis-je.

La porte s'ouvrit alors et Brill revint. La main qui me torturait le cuir chevelu lâcha prise et les voix se turent. Un petit sourire du genre glacial jouait sur les lèvres du capitaine – un petit sourire qui annonçait que la fosse était creusée et le suaire tout prêt :

— Plus la peine de nous perdre en conjectures en ce qui concerne Linda Jellco, monsieur Payne. Elle est passée cet après-midi chez Arline Dreyfuss. Nous avons eu la chance de trouver un témoin.

— Un seul ? Cinq auraient mieux fait l'affaire.

— Il paraît qu'elle n'arrivait pas à faire démarrer sa voiture, reprit-il. Un commerçant du coin est venu aimablement lui offrir son aide. Elle a tenté de l'envoyer promener en cherchant à dissimuler son visage comme quelqu'un qui a quelque chose à cacher. Ce qui, naturellement, a aiguisé sa curiosité. Si bien qu'il l'a examinée attentivement – il a même remarqué ce qu'elle portait : une robe bleue

en tissu léger, avec une petite veste bleue. Pas de chapeau. Une blonde, selon ses propres termes, une de ces blondes qu'on n'oublie pas facilement.

Le signalement correspondait. Ils avaient désormais ce qu'ils voulaient. Qu'on la fasse défiler au poste parmi vingt autres blondes, elle ferait quand même sensation.

— Il s'est même rappelé l'heure, ajouta rêveusement Brill. Et ça, c'est un point particulièrement intéressant. Vous comprenez, d'après lui, elle est passée *après* votre arrivée à l'appartement de la morte. En d'autres termes, vous êtes monté avec Linda Jellico, ou alors elle était là quand vous êtes arrivé. Ça ne vous ferait rien de nous donner des précisions à ce sujet ?

— Vous allez me boucler, capitaine ?

Il parut hésiter :

— Je ne crois pas que ce soit nécessaire. Ça ne le deviendra que si M^{me} Jellico vous met en cause. Auquel cas je ne pense pas que nous ayons de difficulté à vous retrouver.

Je me levai. Ma jambe me faisait un mal de chien.

— A votre disposition, dis-je.

Ils me regardèrent partir tous les cinq sans manifester grand intérêt. Je me frottai le bas de la cuisse. J'avais là une bosse de la taille d'un gros furoncle, mais beaucoup plus douloureuse.

— Quand comptez-vous incarcérer M^{me} Jellico, capitaine, si je puis me permettre de poser la question ?

Il haussa vaguement les épaules.

— Ça ne presse pas ; dès que je me serai livré à quelques vérifications supplémentaires, je pense. Il se peut que je passe chez elle demain matin pour lui en dire deux mots.

— C'est donc pour ça que vous me relâchez, dis-je. Dans l'espoir que j'irai la tuyauter et qu'elle se fera la malle. Ça vous arrangerait bien. *Les coupables seuls fuient là où nul ne saurait les suivre*, dis-je, citant Shakespeare. Excusez mon érudition.

En boitillant, je gagnai la porte. J'avais à peu près cinq mètres à franchir. Cinq mètres qui me firent l'effet de cinq lieues.

CHAPITRE XXVIII

Ce n'était pas l'hôtel Olympia, mais c'était dans Olympic Heights. Deux étages crasseux, en briques, à un block de la gare et au-dessus d'une entreprise de plomberie. Etendu sur le dos, sur un lit très étroit et très dur, dans l'obscurité, je m'efforçais de maîtriser la rage qui bouillonnait en moi. Mais, surtout, je tâchais de rassembler mes idées.

J'avais une certitude : ils cherchaient avidement quelque chose.

Je m'assis sur l'unique chaise de la pièce et me mis à examiner mes ongles. Je trouvai un peu de crasse sous un index et un pouce. De la bonne crasse, toute simple, bien honnête. Je la laissai là où elle était. L'honnêteté est chose si rare de nos jours.

Je commençai à arpenter la pièce.

Qu'est-ce que ça pouvait bien être, cette chose dont la possession justifiait un meurtre, ou plusieurs. Les documents qui faisaient l'objet du chantage, bien entendu. Le tueur, en les recherchant, était remonté jusqu'à Sam Jelco, après quoi il avait reperdu leur trace.

La preuve ? On avait fouillé le bureau de Jelco, passé son appartement au peigne fin le jour même de son enterrement. Et l'appartement de sa maîtresse aussi avait été fouillé, probablement pendant qu'elle gisait morte sur le plancher.

Mais qui donc pouvait avoir un tel intérêt à retrouver ces choses ? Karen Delastone ? Elle était dans le bain, pas de doute là-dessus. Sans cela, qu'est-ce qui l'aurait amenée ce soir-là à l'hôtel, dans la chambre à coucher de Jelco ? Et aussi dans son bureau, à si peu de temps de sa mort ? Circonstances aggravantes : Jelco, sous le nom de Hamp, avait dit à Serena Delastone que les documents qu'il essayait de fourguer mettaient en cause Karen.

A coup sûr, Jelco avait dû laisser lesdits documents quelque part où il lui serait facile de remettre la main dessus au cas où quelqu'un se déciderait à les lâcher pour les ravoir. Parfait, mais où les avait-il laissés ?

Brusquement, je le sus.

CHAPITRE XXIX

— Ils ont appris que vous étiez passée là-bas, dis-je. Et ils se sont arrangés pour trouver un témoin. Par-dessus le marché, ils ont échafaudé une théorie qui n'offre pas la moindre faille. Alors, à moins que vous n'ayez la possibilité de vous disculper avant demain matin, vous serez embarquée aux fins d'interrogatoire.

— Je n'ai pas peur, Paul. Que voulez-vous qu'il m'arrive ? Je n'ai rien à cacher. Vous savez parfaitement que j'avais...

— Je ne sais que ce que vous m'avez dit. Ça ne suffit pas, madame Jellco. Ça ne leur suffira pas, à eux, et ça ne me suffit pas, à moi. C'est pourquoi je vous téléphone. Il nous faut un miracle, et il y a une chance que vous puissiez l'accomplir, ce miracle.

— Je ne comprends pas...

— Vous m'aviez dit que les flics d'ici vous ont renvoyé les affaires personnelles de Sam. Où les avez-vous mises ?

— Mais ici. Dans un placard de la chambre à coucher.

— Pour autant que vous le sachiez, ils n'ont rien gardé ?

— Mon Dieu... lors de ma première visite, ils m'ont rendu son portefeuille, ses clés... tout ce qui se trouvait dans ses poches... Tout le reste, ils l'ont mis dans son sac de voyage qu'ils ont laissé dans la voiture. Je ne l'ai même pas ouvert.

— Le complet qu'il avait sur lui ?

— Oui..., ça aussi.

— Sa voix flancha mais, d'un effort de volonté, elle la raffermir :

— Je l'ai ici.

— Eh bien, voilà ! dis-je. Il est probable que Sam a dû, peu avant sa mort, mettre un paquet en sûreté dans un coffre de location quelque part. En échange, on lui a donné un ticket. C'est ce ticket que je voudrais. Vous n'avez pas vu quelque chose de ce genre ?

— Non.

— Il va falloir passer au crible tout ce qu'ils vous ont renvoyé. Et je dis bien : au crible. Retournez toutes les poches, goussets compris. Cherchez sous les revers de vestes, dans ses chaussures, dans les plis

de mouchoirs non dépliés, des chemises, des sous-vêtements, sous la bande de son chapeau. Tout. Faites ça vite et à fond. C'est bien compris ?

— Mais si la police l'avait trouvé ?

— Tout est possible.

— Très bien. Où pourrai-je vous contacter ?

Je le lui dis. Elle m'assura qu'elle me rappellerait avant une demi-heure.

Je raccrochai, après quoi j'appelai l'hôtel Olympia et demandai Jennings. Je pris soin de spécifier « agent de sécurité ». Ce n'est qu'au bout de cinq minutes que j'entendis le grondement assourdi de sa voix ; il semblait être sur ses gardes, comme s'il craignait que ce soit M. Davidson qui l'appelle.

— Lors de ma dernière visite, lui dis-je, vous vous êtes fait vingt dollars sans trop de mal. J'ai pensé que ça vous intéresserait de savoir que la source n'est pas tarie.

Cela lui permit de m'identifier :

— Hun, hun ! Vous savez que vous m'avez fichu dans de sales draps ! Je me suis fait incendier par M. Davidson pour avoir laissé monter cette fille dans votre chambre.

— J'ai là cinquante dollars, dis-je. Qui seraient tout aussi bien dans votre poche.

— En échange de quoi ? fit-il, après une pause.

— Le 304 est occupé en ce moment ?

— Je ne peux pas vous répondre comme ça, au pif. Peut-être pas. C'est calme, ce soir.

— Eh bien ! voilà : il se peut que Sam Jelco ait entreposé un paquet dans un coffre, le soir en question. Si c'est le cas, on n'a pas retrouvé son ticket de dépôt. Il y a de grandes chances pour qu'il soit toujours dans cette chambre. Collé sous un tiroir de commode ou derrière l'évier. Vous savez aussi bien que moi où ça se cache, ce genre de choses ?

— Et vous payez cinquante dollars pour ça ?

— Oui.

— Et si je ne le trouve pas ?

— Alors vous en toucherez vingt pour avoir sali un peu vos manches de veste.

Il soupira :

— Vous m'avez l'air de vous sucrer drôlement, vous autres, privés ! A voir comment vous le semez !

— Il y a du vrai. Mais faut dire que nous n'avons pas la chance de travailler pour M. Davidson.

— Ha ! ha ! fit-il. Donnez-moi une heure.

Je m'allongeai sur le lit et meublai l'attente en me massant la

jambe. A dix heures cinq, la sonnerie retentit. C'était Linda Jellco.

— Je suis désolée, Paul. (Elle semblait déprimée.) Pas la moindre trace de reçu, de fiche ou de ticket.

— C'est bon. Tout espoir n'est pas perdu.

— C'est très important ?

— Je le crois.

— Tenez-moi au courant. Quelle que soit l'heure.

— Je vous appellerai.

— ...Je vous en prie, ne raccrochez pas, Paul, fit-elle d'une voix désolée, comme perdue dans le brouillard. Pas tout de suite. Je sais que vous êtes occupé, mais...

— Je suis là.

— C'est simplement que... comme ça, à vous parler, je me sens moins... moins seule. Ce silence, les pensées qui n'arrêtent pas de tourbillonner dans ma tête... et la seule chose que je puisse faire, c'est aller me coucher... mais je n'arrive pas à m'endormir. Avec tous mes souvenirs qui repassent dans ma mémoire... des tas de petits détails sans importance, mais qui en ont tellement, maintenant, et... Je suis en train de délirer, je sais bien...

— Et vos amis, les voisins au fond du couloir ?

— Non, pas ce soir. Je sais que ce n'est pas très gentil de ma part, mais ils se donnent tant de mal pour parler de choses... rassurantes. Et puis, brusquement, l'un d'eux lâche une réflexion qui pourrait être à double sens, alors les voilà qui rougissent, qui se contractent, et moi, je dois faire comme si je n'avais rien entendu...

Et d'un seul coup vinrent les larmes, des sanglots déchirants qui me firent mal à entendre :

— Si vous saviez combien il me manque, Paul ! Oh ! mon Dieu ! C'est à en devenir folle ! Qu'est-ce que je vais *faire* ?

— C'est une question qui n'appelle pas de réponse. Pas quand elle est posée à un tel moment ni de cette façon.

Je gardai le récepteur à l'oreille et j'attendis sans émettre un son. Et finalement, l'orage passa, et je l'entendis se moucher discrètement à l'autre bout. Après quoi, sa voix me parvint, claire et relativement calme :

— Ça devait arriver, j'imagine. Pardonnez-moi. Et appelez-moi si vous apprenez quelque chose. N'importe quand. Bonsoir et merci, Paul.

A dix heures quarante, je passai mon coup de fil. Jennings se montra on ne peut plus obligeant :

— Je descends justement de là-haut, gronda-t-il de sa bonne voix honnête et franche. Y a rien qui ressemble à ce que vous cherchez. Pas au 304.

Tant pis. Une impasse de plus dans ce labyrinthe, à part que celle-ci était la dernière.

— J'ai même dévissé c'te sacrée bon Dieu de douche, là-haut, continuait Jennings. Sans compter que j'ai esquiné le tapis, ou peu s'en faut. Pas de ticket. Il n'a rien laissé dans le coffre de l'hôtel non plus. Ni dans les deux vestiaires.

— Vous avez fait de votre mieux, dis-je. Je vous dois un peu d'argent. Mais pas ce soir. Si ça ne vous fait rien.

Là-dessus, je raccrochai.

Olympic Heights. Quelque part dans cette rutilante petite ville, étaient cachés les documents et les photos pour lesquels Arline Dreyfuss, Edwin Delastone et Sam Jellco étaient morts. J'imaginai Sam Jellco en train de raccrocher le téléphone dans sa chambre d'hôtel, après avoir parlé à Arnie Algebra. Je le vis prendre le paquet soigneusement ficelé sur le bureau et le faire sauter pensivement dans le creux de sa main. Je vis ses yeux parcourir la pièce à la recherche d'une cachette sûre pour y planquer le paquet en attendant d'avoir conclu le marché. Je le vis abandonner cette idée, hésiter, puis prendre une décision. Je le vis enfiler son manteau, coller le paquet dans une poche, gagner la porte, descendre au rez-de-chaussée, déterminé à laisser le paquet dans un certain endroit où il aura seul accès lorsque le moment sera venu. Pas dans le coffre de l'hôtel. Pas dans un vestiaire.

Alors, où ?

Dans un de ces coffres de location à la journée ? Oui, mais alors il y aurait une clé. Chez le débitant de tabac de l'hôtel ? Trop facile pour quelqu'un d'un peu dégour...

Une clé. Je restai bouche bée. Je devais avoir l'air parfaitement idiot. Je tirai de ma poche le porte-clés de cuir usagé que la veuve de Sam Jellco m'avait remis trois jours auparavant. Je faillis le lâcher en l'ouvrant.

Elle était là. La petite mince. Celle qui portait un numéro. 707. Et en haut, deux lettres que je n'avais pas remarquées la première fois : O. H. Olympia Hôtel.

Je me mis à rire. A me tordre. A me tenir les côtes tout en me retenant à la muraille. Je ne pouvais plus m'arrêter. Je ne tenais pas à m'arrêter. Qu'aurais-je pu faire de mieux, par une nuit pareille ?

CHAPITRE XXX

Je trouvai Jennings adossé à une colonne du hall, son chapeau repoussé en arrière. Il leva paisiblement les yeux vers moi :

— Encore vous ! Il vous est venu une idée ?

— Où sont vos coffres de location à la journée ?

— Ah ! nous y voilà ! Trouvé une clé ?

— Tout juste.

— Eh ben, on en a toute une rangée, en bas ! Entre les toilettes des hommes et le coiffeur. Et puis y en a une autre série au mezzanine, en face de l'institut de beauté et de l'agence de voyages. Quel numéro vous cherchez ?

— 707.

— Autant que je me souviene, ça doit être au mezzanine. Besoin d'un coup de main ?

— Non, mon vieux. Pour l'instant, ça va très bien.

Je sortis deux coupures de dix de mon portefeuille :

— Vingt jetons, dis-je. Comme convenu.

Sa tête pivota sur son cou, inspectant soigneusement le hall. Pas de M. Davidson en vue. Les billets se volatiliserent. Avec une promptitude à faire pâlir Houdini.

— Un plaisir de faire des affaires avec vous ! gronda Jennings. Repassez quand vous voudrez.

C'était très tranquille, là-haut, au mezzanine. Les boutiques de la galerie étaient fermées pour la nuit et mon image se reflétait tout le long des vitrines obscures.

Les coffres s'étagaient par rangées de dix, six en hauteur. Les clés de la plupart étaient fichées dans les serrures. Le 707 faisait partie de la rangée supérieure. Prenant dans le porte-clés la mince petite lame d'acier, je l'insérai dans la serrure.

Elle y rentra d'environ un demi-centimètre, après quoi elle ne voulut plus rien savoir. J'eus beau insister. Rien à faire. Je la retirai pour bien m'assurer qu'il s'agissait du bon numéro. Pas de doute : 707. Et le coffre itou. Je réitérai ma tentative.

Cette fois, elle ne rentra pas du tout.

Je remis la clé dans le porte-clés, le porte-clés dans ma poche et redescendis dans le hall.

Pas de Jennings. Avisant un groom aux cheveux blancs, je lui montrai un dollar.

— Oui, monsieur ?

— J'ai un petit ennui, dis-je.

— A votre service, monsieur.

— Il y a un de vos coffres, là-haut, qui ne veut pas s'ouvrir.

— Il faut bien qu'il s'ouvre, monsieur.

— Venez donc dire ça au coffre.

Il rougit jusqu'aux oreilles :

— Pourrais-je voir la clé, monsieur ?

Je la détachai du trousseau et la lui tendis. Il l'examina attentivement :

— C'est le numéro 707, monsieur.

— D'accord jusqu'ici, dis-je.

— Vous êtes certain de ne pas vous être trompé de coffre ?

— 707. Ce dollar est encore loin de votre poche, vous savez.

— Je fais de mon mieux, fit-il d'un ton très digne. Quand avez-vous loué le coffre en question ?

Je fis le compte mentalement :

— Il y a quatre jours.

— Ces coffres sont loués à la journée, fit-il patiemment. Vous comprenez...

Je l'interrompis d'un geste excédé :

— Excusez-moi. J'aurais dû y penser, mais j'ai la tête à l'envers, ces jours-ci. La serrure a été changée à mon insu, hein ?

Il acquiesça énergiquement du chef :

— Oui, m'sieur. Y a une espèce de compteur qui se déclenche quand on met les dix cents dans la fente. Et si le gardien voit le même numéro s'encadrer deux jours de suite...

— Et où il est, mon paquet, en ce moment ?

— Aux bagages, sûrement, monsieur. Je peux aller vous le chercher. Il y a trente *cents* à payer pour...

— Allons-y.

La salle des bagages se trouvait au rez-de-chaussée, près de l'ascenseur de service. Le chasseur passa de l'autre côté d'un comptoir et disparut derrière des étagères bourrées de valises et de malles. Quand il revint, il tenait à la main un petit paquet de forme oblongue enveloppé d'un papier vert pâle.

— Ça fait trente *cents*, monsieur. Et il va falloir signer un reçu pour...

Je lui donnai un dollar, puis un second pour tenir compagnie au

premier et lui pris la chose des mains. Pendant qu'il remplissait un formulaire en triple exemplaire, je restai planté là, l'objet dans les mains, à le tâter sous toutes les coutures en écoutant le bruit de papier froissé. Le même papier que celui dont j'avais trouvé un morceau dans la chambre de Jellco. Avec la marque *Olympic Florists*. Les extrémités en étaient soigneusement fermées avec du papier collant. Je continuai à grand-peine mon envie de déchirer le paquet pour savoir enfin le nom du personnage qui distribuait si généreusement les pruneaux afin de s'en assurer la possession.

Après avoir signé la décharge, le paquet sous le bras, je retraversai le hall et me retrouvai dans la rue.

Minuit dix. J'allais peut-être pouvoir enfin piquer un petit roupillon.

Je pris un bon bol d'air, allumai une cigarette, m'acheminai vers le carrefour, tournai le coin et suivis en flânant une paisible petite rue dont les devantures étaient plongées dans l'obscurité. Quelques voitures stationnaient encore le long des trottoirs. Arrivé devant ma Plymouth, je sortis mes clés et ouvris la portière.

Je perçus un bruit de pas feutré dans mon dos.

Vivement, je me retournai – trop tard.

Un homme se trouvait planté devant moi. L'œil sinistre d'un canon de revolver était braqué sur mon ventre.

— Prenons ma voiture, dit Ira Groat.

CHAPITRE XXXI

Il m'ordonna de conduire, après quoi il s'installa à côté de moi et ferma la portière. Il transpirait et avait le regard affolé et le souffle précipité d'un homme traqué. Des relents de scotch épaissirent l'atmosphère de la voiture, ce qui n'avait rien de très agréable.

Il tendit la main gauche sans cesser pour autant de me braquer, de la droite.

— Donnez-moi ce que vous avez là, grommela-t-il à voix basse.

Mes doigts se crispèrent sur le paquet vert :

— Ceci ? C'est mon linge, dis-je d'une voix plaintive. Vous auriez l'air fin avec un col peinture quarante-trois.

— Faites pas le zouave avec moi, bon Dieu ! ragea-t-il en m'assenant du canon de son arme sur le dos de la main un coup violent qui me fit lâcher le paquet. Il le ramassa et le plaça sur le siège entre ses jambes. Ensuite, il s'écarta légèrement de moi et dit en agitant le revolver :

— Démarrez.

La clé de contact était déjà poussée : je n'eus qu'à la tourner et le moteur se mit à ronronner. Ma main m'élançait terriblement et un filet de liquide commençait à couler dessus.

— Tournez à gauche au carrefour, dit Groat. Et gardez vos pattes en haut du volant que je les voie.

J'obéis. Faire le contraire eût été de la démence. Il était à moitié saoul, dans un état de surexcitation intense, et armé de surcroît. Ce genre de contingences vous ôte toute envie de discuter.

Suivant ses instructions, je m'éloignai du centre des affaires et mis le cap sur le quartier de Mulberry Square. Je pris par les grandes artères où la circulation était encore assez dense. La pensée me vint de passer la tête par la portière et de gueuler au secours. Idée pas plus folle, somme toute, que celle de traverser l'océan Pacifique à la nage.

Groat s'agitait. Il se tortillait sur son siège et ne cessait pas de tripoter le paquet. Mais l'arme pointée sur moi ne bougeait pas d'un millimètre.

— Vous avez gâché votre chance, Payne, fit-il d'une voix saccadée et rauque. Quand Brill vous a expulsé de la ville, vous auriez dû vous le tenir pour dit. Vous faites trop de zèle, vous savez ?

— Ouais.

— Heureusement pour moi, reprit-il sur le même ton, que vous n'avez pas tout laissé choir. J'aurais pu passer des mois à chercher cette camelote sans la trouver. Je la voulais et, vous aussi, vous la vouliez. Quand j'en ai eu marre de chercher, l'idée m'est venue de vous laisser faire le boulot tout seul en vous tenant à l'œil. C'est pourquoi je n'ai pas cessé de vous filer depuis que vous êtes sorti du Q.G. de la police, cet après-midi. Je suis tombé pile, hein ?

— Oui.

— Le bureau de Jelco, sa chambre d'hôtel, son appartement – j'ai tout fouillé et je suis rentré bredouille. Il a vraiment eu du nez de coller ça dans un coffre avant que je ne vienne à son rendez-vous. Mais il a eu tort de me menacer d'un revolver. C'est sa faute s'il a dégusté, ce nom de Dieu de fumier de maître chanteur !

Il avait besoin de parler, de se soulager, de rompre le silence. Ses nerfs étaient tendus comme des cordes à violon.

— La petite Dreyfuss, reprit-il après un silence. J'ai bien failli louper la commande, ce coup-là, Payne. Vous aviez son numéro de téléphone et je l'avais aussi – mais je n'avais pas encore fait le rapprochement entre elle et Jelco. C'est vous qui m'avez tuyauté, sans le vouloir, chez moi, cet après-midi. Jelco avait dû lui raconter toute l'histoire, alors en apprenant sa mort elle n'avait pas tardé à déduire que c'était moi qui l'avais assaisonné pour barboter les documents. Non pas qu'elle ait eu l'intention de me dénoncer. Elle était convaincue que je ne connaissais même pas son existence et, de ce fait, tant qu'elle se taisait, je ne pouvais pas être une menace pour elle. Peut-être n'aurait-elle jamais rien dit – mais je ne pouvais pas me permettre de courir deux risques. Vous savez ce que c'est ?

— Oui.

Brusquement, son humeur changea, comme cela se produit souvent chez les gens qui vivent depuis trop longtemps sur les nerfs :

— Ouais, ouais, ouais – c'est tout ce que vous savez dire ? Vous êtes quoi ? Le genre malabar héroïque et taciturne ou alors paralysé par la trouille ?

— Vous parlez suffisamment pour deux, dis-je. Vous avez tout : la grande gueule, le pétard et les pièces à conviction qui vous ont coûté trois assassinats. Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ? De l'admiration ?

La main tenant le pistolet eut un brusque sursaut.

— Allez-y, continuez, dit-il à mi-voix. Ça m'arrange. Ça me facilitera les choses.

— C'est dur, hein, d'arriver à se chauffer assez pour tirer ! Vous

avez semé pas mal de cadavres derrière vous, et ça va faire probablement un de plus. Mais ça ne suffira peut-être pas, Groat. Il reste encore pas mal de détails qui peuvent vous perdre et auxquels vous n'avez pas songé. Vous vous en apercevrez le jour où le plafond va vous dégringoler dessus.

Parler, parler, parler, c'était le seul moyen qui me restait de l'amener à hésiter, à douter, peut-être même à changer d'idée. Une seconde d'inattention de sa part et je pourrais peut-être tenter ma chance. De toute façon, je n'avais pas le choix.

— Enfin, quoi, dis-je, décidé à brûler mes vaisseaux, vous n'êtes même pas sûr de ce que vous allez trouver dans ce paquet. Les prétendus documents, c'est peut-être du bidon, c'est peut-être seulement un appât, pour amener le tueur à se découvrir.

Il ne fit que ricaner, bien entendu :

— Et nous aurions une cargaison de flics aux fesses, en ce moment même, c'est bien ça ?

— Vous ne pensez tout de même pas que Brill m'aurait laissé sortir du quartier général sans me coller un cataplasme, non ? Etant donné ce qu'il pense de moi.

L'espace d'une seconde, je crus bien qu'il allait tourner la tête pour regarder. Ma main droite se crispa sur le volant, prête à lui arracher son arme. Mais non. Il s'était repris. Il se laissa aller en arrière sur la banquette.

— La ferme, murmura-t-il. Boucle-la et conduis. J'en ai marre de t'entendre débloquer.

Je me tins coi. J'avais le visage moite et ma main me faisait un mal de chien. La voiture glissait sur l'asphalte et les rues défilaient sans heurts. La circulation s'était considérablement ralentie, mais quelques voitures roulaient encore devant et derrière nous. Une odeur de fumée de charbon tourbillonnait par la vitre et le ululement sinistre d'une locomotive haut le pied domina le fracas des tampons de wagons de marchandises.

Tout en me mordant sauvagement la lèvre, je continuai à conduire. De son coin, Ira Groat me lorgnait d'un air méfiant par-dessous le bord de son chapeau, tandis que ses doigts palpaient fiévreusement le paquet qui aurait pu le pendre.

Il eut un petit hoquet et se pencha pour mieux voir à travers le pare-brise :

— Tournez au prochain coin de rue et stoppez aussitôt après.

Je mis ma flèche de direction, ralentis, pris le virage et freinai. Sans cesser de me menacer de son arme, Groat tâtonna de l'autre main pour trouver la poignée de la portière, et l'ouvrit. Le plafonnier s'alluma.

— Eteignez, dit-il d'une voix pâteuse. Ensuite, coupez le contact

et laissez tomber les clés sur la banquette.

J'obéis. Les clés réintégrèrent sa poche, le paquet remonta sous son aisselle et un stylo-flash apparut dans sa main. Avec précaution, il monta à reculons sur le trottoir.

— Dehors, fit-il. De ce côté-ci. Et pas d'entourloupettes.

Il s'écarta un peu quand je descendis. Le faisceau de sa petite torche me frappa en pleine poitrine. Nous nous trouvions devant un bâtiment à un étage complètement délabré, ses fenêtres vides semblables aux trous noirs d'un crâne. La maison était entourée sur deux côtés par une haute palissade recouverte d'affiches de cirque.

Groat referma la portière d'un coup de genou :

— Marchez devant, camarade. Le coin du bâtiment au bout de la palissade.

J'obéis. Dans le silence de la nuit, mes pas claquaient sec. Le pinceau du flash sautait devant moi sur le ciment craquelé. Groat me suivait de près – mais pas tout à fait assez près. Il pensait à tout.

Arrivé au coin de la maison, je me trouvai devant une descente d'escalier, quelques marches de pierre avec une rampe en fer. Je descendis, puisque tel était son désir et puisqu'il détenait le revolver. Le pinceau de la torche éclaira une épaisse porte de bois, fermée, au pied des marches.

— Ouvrez-la, dit Groat.

Je tournai le bouton et poussai. La porte céda, en grinçant sur ses gonds rouillés. Je ne me souvenais pas d'avoir jamais rien vu d'aussi noir que le trou qu'elle découvrit.

— L'escalier du sous-sol s'amorce tout de suite, dit le reporter dans mon dos. Allez-y doucement.

Il partit d'un petit rire qui me glaça l'échine :

— Je ne tiens pas à ce que vous vous cassiez les reins.

A tâtons, mes doigts se refermèrent sur une rampe et je commençai à descendre. Avec précaution. J'avais l'impression de me balader dans un éléphant. La porte claqua derrière moi, puis un interrupteur cliqueta bruyamment et la lumière se fit, une lumière aveuglante, jaillissant d'une grosse ampoule poussiéreuse qui pendait au bout de son fil.

Le sous-sol était aussi large et aussi long que le bâtiment. Cela sentait l'humidité, le renfermé et ne contenait strictement rien d'autre qu'un bon arpent de poussière et un vieil établi de bois brut disposé contre le mur.

Groat passa devant moi pour aller poser ses maigres fesses contre le bord de l'établi, prenant soin de ménager une bonne dizaine de pieds d'espace entre nous. Il n'avait pas l'air dans son assiette. Il se tenait là, les yeux clignotants, la main qui tenait le revolver pendant le long de sa jambe.

— Alors, dis-je, qu'est-ce qui se passe, maintenant ?

— Vous vous foutez de moi ? Vous savez très bien ce qui se passe. Vous n'êtes pas idiot.

— Il n'est pas absolument nécessaire que cela se passe ainsi, dis-je, tâtant le vent. Non pas que mon existence soit tellement enviable, mais c'est tout ce que j'ai. On pourrait s'arranger ?

Il me lança un regard farouche :

— S'arranger, merde alors ! Moi non plus, je ne suis pas idiot.

J'acquiesçai du chef et lui dis :

— Je vais mettre ma main dans ma poche pour prendre mes cigarettes. Et des allumettes. Je peux ?

Il ne me répondit pas. Il savait très bien n'avoir rien à craindre de moi puisque ses mains expertes m'avaient passé à la fouille avant que je ne monte dans sa voiture. Il se borna à m'observer pendant que j'allumais ma cigarette et exhalais une bouffée de fumée qui monta en spirales et s'effilochoa dans l'air humide.

— Je n'ai pas de temps à perdre, Payne, fit-il d'une voix curieusement adoucie.

La main qui tenait le revolver s'éleva lentement. J'étais cuit.

Au-dessus de nous, la porte du sous-sol s'ouvrit et se referma. Une paire de chaussures noires à talons plats apparut sur les marches, puis vinrent d'épaisses chevilles, le bord d'une jupe noire, et Martha Delastone fit son entrée.

— Vous m'avez menti. Ira, dit-elle avec une sorte de dignité grotesque. Vous n'avez pas trouvé M. Jelco mort, comme vous l'avez prétendu. Vous l'avez tué. Tout comme vous avez tué Edwin, et cette fille.

Son visage livide, ses traits comme pétrifiés avaient quelque chose de spectral. Et le regard était celui d'une somnambule, d'un zombie.

Groat se tenait là, cloué contre l'établi, sa bouche entrouverte, son revolver vaguement braqué sur un de mes tibias :

— Mais enfin, Martha, bon sang ! Qu'est-ce qui vous a pris de venir ici ? Vous êtes folle ?

Elle parut ne pas entendre. D'un geste étonnamment gauche, elle leva le grand sac blanc qu'elle portait et le serra à deux mains contre son ventre :

— Il fallait que je vous retrouve, fit-elle d'une voix saccadée. Dès que j'ai su que la fille était morte, ç'a été plus fort que moi. Au journal, quelqu'un m'a dit vous avoir vu au drugstore de l'hôtel. Et là, je vous ai vu partir en voiture avec M. Payne et j'ai compris que vous vouliez le tuer, lui aussi.

Elle prit une longue aspiration, puis expira, et je vis qu'elle tremblait.

— C'est fini, n'est-ce pas ? Tout à fait fini. J'avais envie de

l'argent, mais je ne voulais pas de meurtre. Je ne suis pas assez forte pour supporter ce genre de chose. Pas assez mauvaise, peut-être.

— La ferme ! hurla Groat. Vous n'êtes pas venue les yeux fermés dans cette histoire, non ? Inutile de pleurnicher, maintenant.

D'un geste du menton, il lui indiqua l'escalier :

— Allez-vous-en. Je me charge de lui.

Elle le regarda d'un air étrange, comme si elle le voyait pour la première fois. Un muscle de son cou frémit. Tout le reste de son corps semblait pétrifié. Elle n'ouvrit pas la bouche.

Une rage soudaine s'empara de Groat :

— Je vous ai dit de foutre le camp ! brailla-t-il. Allez, ouste ! Dehors, guenon !

Je crois bien qu'elle sourit, alors. Il m'arrive de me réveiller la nuit et d'essayer de me rappeler si elle a vraiment souri. Je voudrais le croire, mais je n'en aurai jamais la certitude.

Martha Delastone fit jouer le rabat de son sac, sortit un petit revolver noir et lui tira trois balles dans la poitrine.

L'impact des projectiles le plaqua rudement contre le bord de l'établi. Son visage se décomposa et prit une expression stupide. Puis il toussa, une seule fois, et du sang, noir à la lumière crue de l'ampoule, apparut au coin de sa bouche. Il fit vaguement un pas vers nulle part, sa jambe droite se déroba peu à peu sous lui et il s'assit délicatement, eût-on dit, sur le sol en ciment.

Il paraissait absorbé dans la contemplation du pistolet qu'il tenait toujours à la main. Il fit un effort terrible pour le soulever ; mais désormais, il ne soulèverait plus jamais rien. Sa tête retomba, il s'effondra sur le côté au ralenti, son souffle expira sur ses lèvres. Il était mort.

Je voulus la regarder, à ce moment, mais je ne voyais que le mince petit automatique noir qui se balançait au bout de son bras ballant. Passant ma langue sur mes lèvres sèches, je lui dis :

— Vous feriez mieux de me donner le revolver, Miss Delastone.

— J'avais tellement envie de cet argent, fit-elle.

— Oui, bien sûr...

— Je crois que mon père comprendra.

— J'en suis certain.

— Merci, fit-elle d'une voix ferme et claire, et, là-dessus, elle leva son arme et se tira une balle dans la tête.

CHAPITRE XXXII

C'est le soleil dans ma figure qui me réveilla. Je tournai la tête, mais le soleil était toujours là. Alors, dépêtrant mes jambes du drap, je me rendis en boitillant dans la salle de bains.

Je vins me recoucher, mais dans un coin d'ombre, cette fois. Neuf heures trente-cinq. Cinq heures avaient passé depuis mon interview avec les autorités, dans le bureau du colonel Quentin Delastone, en présence du capitaine Brill.

Les événements de la nuit avaient durement secoué Brill. Quant au colonel Delastone, ils l'avaient littéralement démoli. Son visage avait pris la couleur des parchemins de la mer Morte et ses bajoues avaient proliféré. Assis à son bureau, il m'écoutait, fixant machinalement ses mains. Et lorsqu'il ouvrait la bouche, c'était pour émettre des sons inarticulés ou des lambeaux de phrases qu'il ne terminait jamais.

Ils m'avaient naturellement pompé à sec, avaient tiré de moi tout ce que je savais et à peu près tout ce que je ne faisais que supposer, mais ce qu'ils n'avaient pas, c'était le paquet enveloppé de papier vert.

Ce n'était pas faute de s'y être employé, d'ailleurs.

Le refus que je leur opposai fut on ne peut plus courtois. Bien entendu, je ne demandais qu'à collaborer. Je convenais qu'il s'agissait de pièces à conviction, mais j'avais des obligations envers mon client. Je leur suggérai donc de téléphoner à Serena Delastone. Si elle se déclarait d'accord, je leur remettrais le paquet, après quoi je rentrerais chez moi à Chicago, bien décidé à ne plus jamais remettre les pieds à Olympic Heights.

Il y eut encore pas mal de palabres ; mais personne ne décrocha l'appareil. Serena aurait répondu qu'elle ne savait pas de quoi il retournait, que je n'étais pas à son service et ne l'avais jamais été – et si quelqu'un par hasard s'avisait seulement de toucher à ce paquet, elle se tricoterait un abat-jour avec ses tripes.

Finalement, Brill me remercia poliment et me dit que j'étais libre.

Le colonel ne dit rien. Je pris mon chapeau que j'avais laissé sur

le divan, à l'endroit même où j'avais vu Martha Delastone en train de compulser un livre de droit lors de notre première rencontre, collai le paquet sous mon bras et pris la porte.

Et depuis, une aube nouvelle était née, le soleil était haut dans le ciel et, moi, j'étais tout nu sur une espèce de grabat dans un hôtel miteux. Je m'assis sur le bord du lit, tirai le paquet de dessous l'oreiller et le fis sauter dans le creux de ma main. Il n'était plus tout à fait intact. Ira Groat avait commencé à défaire un coin du papier. Il suffirait de tirer un petit coup pour qu'il s'ouvre complètement. Je pouvais certainement me le permettre. Je l'avais mérité.

Mais, chose bizarre, je n'y tenais pas. Le contenu de cette enveloppe de papier vert avait décidément coûté trop de mensonges, trop d'imposture, trop de sang. Qu'un autre l'ouvre et farfouille dans toute cette saleté.

Pas la peine de chercher le numéro dans l'annuaire. Il était gravé dans ma mémoire, depuis le temps. Une voix que je ne reconnus pas, une voix masculine, répondit et me passa sans discuter la personne que je demandais.

Sa voix était toujours aussi ferme, aussi mordante. Plus sonore encore si possible.

— Serena Delastone, à l'appareil. Qui est-ce ?

Je lui dis mon nom.

— Je n'ai pas de temps à vous accorder en ce moment, fit-elle d'un ton austère. Il y a eu un décès dans la famille.

Elle avait l'air à peu près aussi catastrophée que s'il s'était agi d'un oubli du laitier et non du suicide de sa fille. On avait dû lui dire le rôle que j'avais joué dans cette histoire. Et la vérité ne lui plaisait guère à entendre.

— Désolé de l'apprendre, madame Delastone, dis-je. Je vous téléphone pour vous dire que je suis en possession de ce que vous m'avez chargé de retrouver. Si vous voulez, je peux attendre quelques jours avant de vous le remettre.

— Je vois. Et quel prix avez-vous accepté de le payer ?

— Pas un *cent*, dis-je en serrant les dents. C'est votre jour faste.

— Apportez-le-moi immédiatement, aboya-t-elle. Et je tiens à vous prévenir que cela ne vous avancerait absolument à rien d'en garder une partie pour essayer de me la revendre ensuite.

— Dans une demi-heure, madame Delastone, dis-je.

Puis je raccrochai.

A midi quarante, je m'engageai dans New Cambridge Drive et stoppai devant le numéro 25. Pas d'autres voitures en vue et personne devant la maison. Je descendis, le paquet à la main, suivis l'allée dallée qui menait à la porte d'entrée. La vieille bonne répondit à mon coup de sonnette. Cette fois, elle m'introduisit directement dans le

petit salon, où j'avais vu le colonel en train de cuver bruyamment sa cuite lors de ma première visite, et referma la porte derrière moi.

Elle se tenait toute droite sur sa chaise longue, les mains croisées sur ses genoux. Sa bouche semblait peut-être un peu plus pincée, son menton un peu plus pointu. Elle portait une robe de taffetas noir à col et manches de dentelle noire.

— Donnez-le-moi, fit-elle.

Je m'approchai, lui tendis le paquet. Ses fortes mains se refermèrent dessus.

— Vous pouvez vous asseoir, monsieur Payne.

Je m'assis en face d'elle pendant qu'elle examinait un coin du paquet où le papier collant était défait.

Elle me servit tout chaud son regard polaire :

— On a touché à ce paquet.

— Mais on ne l'a pas ouvert, dis-je.

Elle le déposa sur la soie noire qui lui couvrait les cuisses.

— J'imagine que vous vous attendez à être payé ?

— Mille dollars, précisai-je.

Cette fois, j'affrontai son regard glacial sans m'émouvoir. Je commençais à être blasé :

— Et pourquoi vous paierais-je une somme aussi exorbitante ?

— Vous la paierez, dis-je. Dix pour cent sur tout ce que je vous fais économiser sur les dix mille prévus. C'est vous-même qui l'avez spécifié.

Elle haussa ses fortes épaules :

— Très bien. Je n'ai pas l'intention de marchander avec vous. Vous pouvez m'envoyer votre note.

— Je vous l'enverrai.

Elle posa une main sur le paquet vert :

— Vous devez vous demander pourquoi je ne vous pose pas de questions sur ce qui s'est passé, fit-elle. Je ne veux pas le savoir. Il ne me reste qu'à espérer qu'elle ne recommencera plus.

Elle leva les yeux à temps pour voir mon expression ahurie :

— Vous trouvez cela tellement curieux, monsieur Payne ? fit-elle d'un ton pincé. Je vous ai dit que Karen était une écervelée. On ne peut pas s'attendre à ce qu'elle change du jour au lendemain, n'est-ce pas ?

— Je m'en doutais, dis-je. On ne vous dit rien de ce qui se passe, hein ?

Je sentais la chaleur me monter au visage.

— Ne vous en prenez qu'à vous-même. Vous flanquez un tel trac au colonel qu'il n'ose même plus vous dire l'heure – et comme c'est lui qui tire les ficelles à l'Hôtel de Ville, ce n'est pas par eux que vous apprendrez quelque chose.

— Vous feriez bien de partir, fit-elle sèchement.

— Pas question, dis-je en secouant la tête. Pas avant que vous n'ayez entendu la vérité, madame Delastone. De ma bouche. Pas parce que je tiens tellement à la dire ou que vous m'inspiriez une folle sympathie. Mais il vous reste une fille. Je ne suis pas fou d'elle non plus, mais, autant que je sache, elle n'a jamais pratiqué le chantage ni l'assassinat.

Elle commença à me dire une phrase désagréable, mais, sans me soucier d'elle je poursuivis :

— Le contenu de ce paquet n'a absolument rien à voir avec Karen. Ça vous arrangeait de le croire parce qu'elle a des fréquentations qui vous déplaisent, qu'elle boit un petit coup de temps à autre et qu'elle s'est procuré ailleurs l'argent que vous étiez trop ladre pour lui donner. Et moi, je vous écoutais parce que je pensais que vous deviez connaître vos propres enfants – c'est pourquoi, sans chercher plus loin, je suis parti sur la piste Karen. Ç'a été ma première erreur.

— Tout cela, ce sont des inventions, fit-elle aigrement. Ça ne pouvait être que Karen. Elle a bien ce genre de beauté tape-à-l'œil, propre à attirer justement les hommes qu'il ne faut pas.

— Et Martha ? Elle aurait été incapable d'attirer qui que ce soit. Martha s'occupait strictement d'élections et de bonnes œuvres. Ça ne lui suffisait pas, figurez-vous. Elle voulait aimer et être aimée, elle aussi. Comme tout un chacun. Elle a dû se dire qu'avec de l'argent – beaucoup d'argent – à défaut d'autres appâts, elle pourrait trouver un homme.

» Pas question qu'elle vous en demande, bien entendu. Personne ne réussirait à vous en soutirer. Pour vous, l'argent, c'était le moyen de mettre votre mari au pas, de tenir votre fils et vos filles en laisse, de mener tout le monde à la baguette... Alors, bien entendu, vous ne voulez en lâcher à aucun prix. Si bien que Martha, pour s'en procurer un paquet, s'est associée avec un escroc et un tueur.

Cette fois, j'attendis sa réaction. Je la vis rester bouche bée, le souffle légèrement haletant. Elle était touchée et elle saignait, mais elle n'était pas encore prête pour le cimetière, il s'en fallait de beaucoup.

— Mensonges ! fit-elle. Rien que des mensonges ! Vous n'avez pas la moindre preuve de ce que vous avancez.

Je lui montrai du pouce le paquet qu'elle tenait sur ses genoux :

— Tout est là-dedans, madame Delastone. Il est vrai que j'ignore à quel genre d'escroquerie elle se livrait. Mais, à l'Hôtel de Ville, elle était on ne peut mieux placée pour renseigner son partenaire sur toutes les adjudications, projets de construction, etc.

Si on projetait, par exemple, de bâtir une école ou de construire une route, il lui suffisait d'acheter le terrain à l'avance pour se sucrer.

» Toujours est-il que votre fils Edwin a eu vent de cette histoire. Il a dû mettre la main sur des notes ou des lettres compromettantes. Comme ça lui était difficile de faire chanter ouvertement sa propre sœur, il s'est assuré les services d'un homme de paille. Et quand votre fils est mort, l'autre a voulu continuer pour son propre compte et l'a payé de sa peau. Et quand je suis intervenu dans cette histoire, Martha s'est amenée à mon hôtel et a essayé de me tirer les vers du nez. Tout ce qu'elle a obtenu, c'est le numéro de téléphone de la maîtresse du maître chanteur – un numéro que j'avais par mégarde laissé traîner dans la pièce. Elle l'a repéré et l'a repassé à son associé. Vous comprenez, il s'était aperçu de la disparition de la camelote qui est dans ce paquet et il lui fallait à tout prix remettre la main dessus. Aussitôt, la maîtresse du gars est assassinée et son appartement fouillé. Trois morts, madame Delastone. Bien sûr, Martha ne croyait pas que ça irait jusque-là. D'ailleurs, si elle ne s'était pas rebiffée en apprenant ces meurtres, je ne serais pas ici en ce moment. Mais là n'est pas la question. D'après la loi, le ou la complice est tout aussi coupable que l'assassin proprement dit.

Serena Delastone devait être en train de subir les affres de la torture. Cependant, elle resta impassible :

— Vous avez terminé, monsieur Payne ?

— Je ne tenais pas à commencer, mais c'était le seul moyen de vous ouvrir les yeux. Essayez de vous coller une bonne fois dans la tête que c'est Martha qui a été prise la main dans le sac, que Karen n'est strictement rien dans tout cela. Je ne vous demande pas de me croire sur parole. Ouvrez ce paquet et voyez par vous-même.

Elle resta bien trente secondes immobile comme un roc, après quoi elle se leva résolument de sa chaise longue et, d'un pas ferme, s'avança vers la cheminée. Là, elle écarta le pare-feu, déposa le paquet sur les chenets, puis elle se redressa, prit une boîte d'allumettes de cuisine qui se trouvait sur le manteau de la cheminée et, d'une main qui ne tremblait pas, alluma une allumette contre la brique et mit le feu aux deux extrémités du paquet. En quelques instants, il n'en resta plus que des cendres.

C'est seulement alors qu'elle se retourna. Nos regards se croisèrent à travers la pièce. Elle avait exactement la même expression que tout à l'heure, mais, à la lumière grise qui venait d'une fenêtre latérale, je crus voir briller quelque chose sur sa joue.

Mais elle bougea la tête et la lueur fugace disparut. En admettant qu'elle eût jamais existé.

— Je suis très fatiguée, dit-elle calmement. Allez-vous-en, je vous prie.

— Je suis désolé, dis-je.

Je me demande encore pourquoi, à l'heure qu'il est, mais le fait

est là.

Je me levai, remis soigneusement mon chapeau en forme et pris la porte. Le salon était désert. Tout ce qu'il y avait dedans me fit l'effet d'être irréel. Arrivé à mi-chemin, je fis demi-tour et retournai fermer doucement la porte.

Cela me parut être la chose à faire.

CHAPITRE XXXIII

En suivant l'allée dallée de pierre, je perçus un éclair coloré de l'autre côté de la haie.

C'était Deborah Ellen Frances Thronetree. Elle grimpait sur son tricycle et s'apprêtait à faire un petit tour avant le dîner dominical, en utilisant le trottoir comme piste d'entraînement.

— Bonsoir, dis-je poliment. Voulez-vous me montrer votre permis de conduire ?

Elle ébaucha un sourire, se ravisa et finit par prendre l'air de n'avoir ni gagné ni perdu. Ses joues avaient un peu de couleur, pour changer, et elle clignait des yeux contre l'éblouissement du soleil.

— Est-ce que tu me parles, aujourd'hui ? demandai-je.

Elle réfléchit, puis acquiesça timidement.

— Toi d'abord, dis-je.

Elle ne parut pas avoir saisi.

— C'est toi qui commences, lui expliquai-je. Tu dis quelque chose et, ensuite, moi, je dis quelque chose. Ça devrait aller tout seul, après.

Elle fit faire un tour complet à son tricycle, après quoi elle me regarda de nouveau.

— Elle est drôle, ta barbe, dit-elle.

— Je suis forcé d'en convenir, dis-je. Elle est drôle. Mais il faut dire aussi qu'on a pas beaucoup l'occasion de rigoler au temps où nous vivons.

Celle-là aussi était hors de sa portée. Elle se pencha et se gratta la cheville. Quand ce fut fini, elle avait une autre devinette toute prête :

— Tante Martha est montée au Ciel.

J'en convins d'un signe de tête.

— C'est très bien, dis-je. Elle était attendue.

Elle tourna la tête, et ses yeux d'un bleu extraordinaire me lorgnèrent par en dessous :

— Tu es vraiment un policeman pour de vrai ?

— Non, dis-je. Je ne suis pas un policeman. Je suis simplement un vieux bonhomme fatigué qui aurait besoin de passer chez le coiffeur.

Planté là devant elle, il me suffit de pencher un peu la tête pour entendre le petit déclic de l'ultime pièce du puzzle qui se mettait en place.

— Au revoir, Deborah Ellen. Tu ne me reverras plus.

Sous les arbres, je regagnai ma voiture.

Karen Delastone y était installée, à l'avant. Je pris place au volant, à côté d'elle. Elle ne faisait plus du tout tape-à-l'œil, aujourd'hui, avec son visage un peu tiré, son air lointain et curieusement soumis. Elle tenait une cigarette allumée.

— Eh bien, c'est terminé, n'est-ce pas ? fit-elle calmement. Vous avez dénoué l'imbroglio, mis toutes les pièces du puzzle en place, ficelé, emballé le tout, et puis vous voilà reparti sans avoir écopé d'autre chose que deux ou trois bleus sans gravité. Aux yeux de tout le monde, l'affaire est liquidée, tous les problèmes sont résolus et tous les mystères élucidés.

— Pas tous.

Ses yeux s'agrandirent de surprise feinte, mais il y avait là tout au fond une appréhension soudaine :

— Vous n'allez pas me dire que vous avez négligé quelque chose ? ironisa-t-elle. Pas vous !

— Votre frère, Miss Delastone. Edwin. Son meurtre n'est toujours pas élucidé.

— C'est faux, répondit-elle trop vite. (A cet instant, sa voix ressemblait étrangement à celle de sa mère.) C'est Ira Groat qui l'a tué. Comme il a tué les autres. Vous l'avez dit vous-même à la police.

— J'étais fatigué, quand je l'ai dit. Je n'avais pas les idées claires. J'avais oublié son alibi. Il a déclaré qu'à l'heure où Edwin s'est fait descendre, il jouait aux cartes avec plusieurs policiers. Je n'ai même pas vérifié. Un coupable n'utiliserait jamais un alibi aussi facilement vérifiable.

Ses yeux étaient rivés sur les miens.

— Alors, vous ne savez pas ?

— A un moment donné, j'ai cru que c'était vous qui l'aviez tué, que vous aviez un mobile et qu'Arnold Algebra s'en était chargé pour votre compte. Mais quand j'ai découvert que c'était Martha qui était compromise, ça vous mettait hors de cause.

— Alors, vous ne savez pas ? répéta-t-elle.

— Si, je le sais, parce que c'est la seule explication plausible. Et l'explication réside dans le genre de personnage qu'était votre frère. Groat m'avait parlé d'Edwin, Il m'avait raconté certaines choses sur son compte. Entre autres, qu'il lui arrivait de faire subir certains sévices à des enfants.

Son visage était devenu de pierre. Ses mains tremblaient sur ses genoux.

— Maudit fouineur ! chuchota-t-elle. Il a fallu que vous alliez déterrer ça...

Je tournai la tête vers le trottoir au moment où Deborah Ellen Frances passait en bolide, les rayons de son tricycle réfléchissant le soleil dans un éblouissement argenté.

— Elle a dû se lever ce soir-là pour une raison quelconque, dis-je. Et j'imagine qu'il a dû l'appeler dans sa chambre. Et elle a dû avoir conscience que ce qu'il lui faisait était mal. Peut-être avait-elle appris à se servir d'un revolver dans ces illustrés que vous lui apportiez ? Et peut-être est-ce dans la Bible qu'elle a lu qu'« Il faut détruire le mal » ? Or Edwin, pour elle, personnifiait le mal et, comme le revolver se trouvait là quelque part à portée de sa main, elle l'a abattu. Théorie qui est d'ailleurs confirmée par l'angle de tir et l'angle de pénétration de la balle.

Elle tira deux ou trois fois sur sa cigarette, puis la jeta par la fenêtre, dans l'herbe. Ses mains ne tremblaient plus.

— Arnie m'avait ramenée chez moi, fit-elle d'un ton monocorde. Nous avons entendu le coup de feu juste comme j'ouvrais ma porte et, quand nous sommes arrivés là-haut, nous l'avons trouvé étendu par terre et elle, plantée devant lui, en train de se tenir le poignet, car le recul lui avait fait mal. Elle n'avait pas très bien conscience de ce qui s'était passé. Arnie s'est débarrassé du corps. Je l'ai mise au lit et je l'ai calmée en lui expliquant que ce n'était qu'un cauchemar et qu'il ne fallait surtout pas qu'elle en parle à quiconque ou même qu'elle y repense jamais. Je crois qu'à la longue elle finira par oublier.

Je mis la clé de contact, appuyai sur le démarreur, après quoi j'attendis qu'elle se décide à descendre.

Elle me regarda d'un air résigné :

— Qu'est-ce que vous allez faire ?

— Moi ? Je vais vous le dire ce que je vais faire : foutre le camp d'ici sans demander mon reste. Rentrer chez moi prendre une douche, me raser et mettre une chemise qui ne sente pas le bouc. Après quoi, je vais voir une cliente qui attend de moi des nouvelles concernant la mort de son mari. Elle s'attend à ce que je lui dise quel homme merveilleux et quel héros c'était ; qu'il est mort victime du devoir et qu'elle peut continuer à vivre en honorant sa mémoire et en continuant à payer les échéances du poste de télévision. A part que ce n'était pas un type merveilleux du tout, mais une ignoble crapule de faux jeton de maître chanteur, et plus vite elle sera débarrassée de son fantôme, mieux ça vaudra pour elle. Vous voyez d'ici le tableau ! A part ça, comment aller dire des choses pareilles à une femme ?

Elle me regarda d'un air pensif.

— On ne les lui dit pas, murmura-t-elle. C'est impossible.

Je ne répondis rien. Elle tendit le bras, sa main toucha la mienne,

puis elle se retourna vivement et descendit sur la chaussée.

— Au revoir, fit-elle. Au revoir... et merci.

Je fis un signe de tête et refermai la portière. Quand je pris le virage au carrefour, elle était toujours plantée au même endroit.

CHAPITRE XXXIV

Elle n'avait pas bien dormi. Ses yeux cernés en témoignaient. Mais elle gardait la tête droite, bien que son sourire fût un peu hésitant.

— Je pensais à vous, dit-elle en ouvrant toute grande la porte. Comme vous ne m'appeliez pas ce matin, je commençais à m'inquiéter.

Je m'installai sur le divan à côté d'elle et me penchai pour poser mon chapeau sur un coin de la table à cocktail. Quand je me redressai, je vis qu'elle m'observait intensément, les lèvres entrouvertes, ses sourcils noirs levés en un point d'interrogation.

— Vous êtes bien silencieux, fit-elle au bout d'un moment.

— Ça fait une semaine que je parle sans interruption. Disons que c'est la réaction.

— Vous voulez boire quelque chose ?

— Non, merci. Non.

Nouveau silence. Pour me donner une contenance, je sortis mes cigarettes et lui en offris une. Ses bagues étincelèrent à ses doigts. Le soleil jouait dans sa chevelure tandis qu'elle se penchait vers l'allumette.

Elle se redressa et me regarda avec gravité à travers la fumée.

— Vous m'aviez annoncé, hier soir, la visite probable de la police. Ils ne se sont pas montrés.

— Ils ne viendront pas, dis-je. Vous êtes lavée de tout soupçon et moi aussi. C'est fini, madame Jellco. Complètement.

— Et Sam ?

— Vous et moi, nous savions qu'il ne s'était pas suicidé. A présent, les flics d'Olympic Heights le savent aussi. Ils vont modifier leurs dossiers en conséquence, et vous pourrez réclamer le paiement de la police d'assurance.

Ses sourcils se levèrent imperceptiblement.

— Pourquoi, je n'aurais pas pu le faire avant ça ?

— Pas quand il s'agit d'un suicide et que la police date de moins de deux ans. Vous ne le saviez pas ?

— Non. Je n'avais pas lu les papiers. J'avais l'intention de les donner à l'avoué, Ted Mather, à son retour, la semaine prochaine.

— Toujours est-il que vous toucherez cet argent. Avec la clause de double indemnité qui joue, ça vous fera quelque chose comme vingt mille dollars.

— Je vois, fit-elle en m'observant, toujours très calmement. Vous ne m'avez pas dit pourquoi on avait tué Sam.

Je poussai un soupir à n'en plus finir. Histoire de me donner le temps de réfléchir.

— Il a voulu faire chanter quelqu'un, dis-je. Et ce quelqu'un l'a tué.

Elle baissa vivement la tête et une sorte de gémissement s'échappa de sa gorge. Ce fut tout. Durant un moment qui me parut une éternité, elle resta ainsi sans bouger. Puis elle se leva brusquement, gagna la fenêtre et resta plantée là, raide, le dos tourné. Alors d'une voix lointaine, elle me demanda :

— Et Arline Dreyfuss ? En quoi était-elle... mêlée à cette histoire ?

— Oh ! elle contrariait les plans de quelqu'un, madame Jellico. C'est une fille qui avait de mauvaises fréquentations. Elle l'a payé cher.

— De mauvaises fréquentations, répéta-t-elle. Du genre de mon mari, vous voulez dire ?

Je restai muet. Elle revint vers moi :

— Allez-y, dites-le. C'est bien ça, n'est-ce pas ?

— Il en était, dis-je en haussant les épaules.

— Il vivait avec elle ?

— Il vivait avec elle. Je ne sais pas depuis quand, mais je ne crois d'ailleurs pas qu'il y ait attaché d'importance. Mais le fait est là.

— Pourquoi a-t-il fallu que vous me le disiez ? fit-elle d'un ton amer.

— Je n'avais pas l'intention de vous le dire, répondis-je en la regardant dans les yeux. Cela m'aurait été tellement plus simple de vous raconter qu'il était bien l'homme que nous pensions, vous et moi. Mais j'avais trop haute opinion de vous pour me croire obligé de vous mentir – pour m'imaginer que vous n'aviez pas plus de ressort qu'une meringue.

Etouffant ma cigarette dans le cendrier, je me levai :

— Je vous avais dit qu'il m'arrivait souvent de faire des erreurs. Peut-être en ai-je fait une de plus en vous parlant franchement. Ça, je ne le sais pas et, vous, vous ne le savez pas encore. Au revoir, madame Jellico.

Elle ne bougea pas. Ne répondit pas. Elle me regarda, c'est tout. Et je ne lus rien dans ses yeux.

Je pris mon chapeau et sortis.

Moins d'un mois plus tard, je reçus un coup de téléphone d'Olympic Heights. De la part d'un personnage dont la fille s'était acoquinée avec un ancien catcheur. Il pensait que je pourrais peut-être mettre fin à leur idylle. Ce coup de fil n'eut d'autre conséquence que de me rappeler une femme aux yeux gris-bleu et une bouche que je n'avais jamais embrassée. Je déclinai la proposition et jamais plus je ne revis Linda Jellico.

FIN

*Impression Bussière à Saint-Amand (Cher),
le 14 janvier 1985.*

Dépôt légal : janvier 1985.

Numéro d'imprimeur : 556.

ISBN 2-07-043529-6./Imprimé en France.

1. *Macbeth*, acte V, scène VII.
2. Club de baseball de Chicago.